Génie du mal

by *Aristo-Barjo*

- **Summary: Gaël était un garçon très intelligent. A un an, il parlait déjà correctement. Il comprenait beaucoup de choses. Et il avait déjà choisi sa voie.**
- **Info: Rated: Fiction M - French - Angst - Chapters: 39 - Words: 82,062 - Reviews: 95 - Favs: 16 - Follows: 15 - Updated: 1/12/2017 - Published: 1/30/2014 - id: 10066776**
- **Source: fanfiction.net/s/10066776/**
-

Contents

Chapter 1

Titre : Génie du mal

Personnages : Gaël – Alessandro – Matthis –

Guillaume Rating : Ma

Résumé : Gaël était un garçon très intelligent. A un an, il parlait déjà correctement. Il comprenait beaucoup de choses. Et il avait déjà choisi sa voie.

Note de l'auteur : Je ne sais pas trop quoi dire, là-dessus. Bonne lecture ?

/ !\ AVERTISSEMENT / !

Alors, ceci n'est pas quelque chose que je fais habituellement mais je pense que c'est nécessaire pour cette fiction. Comme vous le savez, sur , les fictions rating M sont, à la base, interdites. Mais elles composent tout de même la majorité des fictions postées et tout le monde sait à quoi s'attendre lorsqu'il en lit : soit du sexe soit de la torture. Ou du suicide. Enfin, des sujets hardcore, dirons-nous.

Cette fiction, je la poste en M parce qu'il n'y a rien au-dessus. Mais je préfère vous prévenir : Ce n'est pas une fiction à laisser à la portée de tout le monde et n'importe qui. Tout d'abord, parce qu'elle ne suit pas l'habituel shéma des fictions (et autres histoires) à savoir : Bien vs Mal.

Ici, c'est la quête du mal absolu par quatre personnes qui prennent chacun un chemin différent pour y arriver.

Ce qui signifie, en clair, que cette fiction va aborder plusieurs sujets sensibles : Drogue, alcool, cigarette (bon, d'accord, c'est pas si sensible que ça), viol (je ne pense pas vraiment décrire de viols. Les sous-entendus sont préférables dans ces cas), avilissement de l'être humain, sorte d'esclavage…

Un autre détail. Souvent, dans les fictions (particulièrement yaoi/yrui/inceste), l'homosexualité et l'inceste passent comme normales aux yeux des gens. Ici, c'est un UA réalité. Où l'homosexualité est mal vue, l'inceste est proscrit et où la loi du plus fort règne. Certes, le monde n'est pas aussi moche que je vais le décrire (y'a des tas de choses biens dans le monde ! Pour un footballeur qui ne sait pas parler et se tape tout le monde, on a une bonne équipe de handball !), mais je me tourne plus vers son côté sombre.

Enfin, l'histoire se déroule sur plusieurs années. Les premières sont passées rapidement car le corps du texte se trouve principalement dans les années lycées des personnages mais le début est tout de même important.

Voilà. Vous êtes donc avertis. Si vous êtes des gens sensibles, ne lisez pas.

/ !\ FIN DE L'AVERTISSEMENT / !

Chapter 2

Note de l'auteur : Euh...Waw, c'était assez dérangeant d'écrire ça. Tout le monde connaît la cruauté des enfants, mais la décrire, c'est autre chose. Bonne lecture !

Allistor soupira en voyant, une nouvelle fois, Gaël jouer seul, à l'écart de Stefan et Nolwenn. Elever seul ses trois petits frères et sœurs n'était pas toujours facile. Il s'approcha du petit garçon aux cheveux noirs qui était assis dans le jardin, dos à lui, en train de faire il-ne-savait-trop-quoi. Des trois petits, le brun était l'aîné avec ses trois ans, et sûrement le plus intelligent. Le pédiatre l'avait diagnostiqué comme enfant prodige très tôt. A un an, là où les autres enfants prononçaient leur premier mot, le petit Kirkland structurait déjà ses phrases. Il apprenait vite, très vite, enregistrait la moindre information défilant sous ses yeux. Il stupéfiait régulièrement les invités à la maison qui voulaient le complimenter avec des « il est trop mignon ! ».
Invariablement, il répliquait à la personne qu'elle avait beau dire ça, il n'en était pas moins que dans dix ans elle le traiterait de
« petit crétin d'une génération fichue

». L'amabilité en personne.

- Gaël ? Tu es encore tout seul ?

- Non, tu vois bien que je parle à une licorne.

Allistor grimaça et lui fit remarquer qu'il pourrait être plus gentil. L'autre s'empressa de répliquer qu'à question stupide, réponse stupide.

Il se disait d'ailleurs qu'il n'était pas assez intelligent pour élever un petit génie. Mais bon. Il s'accroupit et lui demanda s'il ne préférait pas aller jouer avec Stefan et Nolwenn sur la terrasse au lieu de rester assis dans l'herbe à l'écart de tout le monde.

- Non. Je suis bien, ici.

L'aîné soupira et s'assit à côté de l'autre, gardant un œil sur les deux petits roux sur la terrasse.

- Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il gentiment.

Le petit garçon ne répondit pas, concentré sur ce qui se trouvait dans ses mains. Allistor voulut poser à nouveau sa question mais un léger bruit arriva à ses oreilles. Le téléphone. Avec un soupir, il se leva et courut jusqu'à la maison, veillant sur les trois monstres depuis la fenêtre.

Gaël fronça ses yeux rouges, tenant entre ses petits doigts un criquet. Le minuscule insecte se débattait de toutes ses pattes, cherchant à échapper à son emprise. Agacé, l'enfant appuya d'un coup.

L'animal explosa et arrêta de bouger.

Les sourcils du petit brun se haussèrent de curiosité et il observa le corps sans vie du criquet sous tous ses angles. Rien, il ne bougeait vraiment plus.

Il prit un mouchoir et l'étala sur le sol pour déposer le corps dessus, se demandant si l'insecte se remettrait à bouger. Mais non, il restait immobile et difforme.

Un second criquet eut le malheur de passer devant ses yeux et il l'attrapa aussi. Comme le premier, il se mit à bouger dans tous les sens pour s'échapper. Gaël décida de ne pas l'écraser complètement tout de suite, celui-là. Il l'examina en faisant la moue, réfléchissant. Visiblement, l'insecte avec une espèce de petite tête. L'index et le majeur de l'enfant se placèrent sur ce petit crâne et le pincèrent d'un coup.

Le criquet cessa également de bouger, bien qu'il ne l'ait pas écrabouillé comme l'autre.

Pensif, le petit brun posa le corps à côté de l'autre, prenant des notes dans sa tête. Lorsqu'on écrabouille un criquet, il arrête de bouger. Quand on lui écrase la tête, il arrête de bouger aussi.

Un genre d'enthousiasme malsain s'empara de lui en réalisant qu'il avait tout pouvoir sur ces petites bêtes. C'était à lui de décider si les insectes pouvaient bouger ou non.

Ilse mit à la recherche d'un troisième criquet pour continuer ses expériences. Une fois l'animal entre ses doigts, il tâcha de se concentrer sur ces pattes qui bougeaient dans tous les sens. Il parvint à en attraper une et tira dessus jusqu'à ce qu'elle se sépare du corps. Mais l'insecte continua de se débattre, voire

peut-être encore plus qu'avant.

- Arrête de bouger…ordonna-t-il entre ses lèvres.

A son grand désarroi, le criquet ne lui obéit pas. Au contraire, il eut l'impression qu'il se débattit plus fort encore, comme par provocation. Ca ne lui plut pas, alors il lui arracha une patte de plus. Et ainsi de suite jusqu'à se faire obéir. Forcément, lorsque l'insecte n'eut plus de pattes, il ne put que crisser désespérément, comme un dernier chant d'agonie.

Gaël l'observa longuement, se demandant s'il devait mettre un terme à ce bruit comme avec les deux autres. Au lieu de ça, il déposa le corps qui bougeait faiblement, estropié, et l'observa s'éteindre.

Gaël recommença souvent l'expérience des criquets. Une fois, Allistor l'avait surpris et était parti dans une longue explication comme quoi il ne fallait pas faire ça. Que cela s'appelait la mort et que c'était cruel. Mort et cruel, ces deux mots sonnèrent doucement aux oreilles de l'enfant qui décida de ne pas tenir compte de l'avis de son aîné. Il se cacha pour continuer ses tests, essayant avec d'autres insectes, plus gros, comme des escargots, des araignées (même s'il se faisait mordre et piquer quelques fois). Il découvrit que la même loi régissait tous les êtres vivants : Lorsqu'il s'arrête de bouger, il ne bougera plus jamais. La mort, comme l'avait dit Allistor.

Il commençait à vouloir pousser sa recherche plus loin, il voulait tout savoir de ce pouvoir mystérieux qu'il avait de pouvoir donner la mort aux insectes. Il n'avait que quatre ans lorsqu'il décida de voir s'il pouvait donner la mort à quelque chose de plus gros qu'un insecte. Il se mit à chercher, réfléchir. Il avait un peu peur de s'attaquer à quelque chose de trop gros qui pourrait lui faire du mal et, qui sait, peut-être serait-il celui qui recevrait la mort.

Il ne voulait pas ne plus bouger pour toujours. Mais il aimait bien voir les insectes ne plus bouger.

Un jour, alors qu'il était dans sa classe de maternelle à griffonner sur une feuille, ses yeux rouges tombèrent sur la cage de Grisou. Grisou, c'était la mascotte de la classe, une petite souris qu'ils devaient nourrir chacun leur tour. Lui trouvait ça stupide. Il ne voyait pas l'intérêt d'une petite bestiole qui se contentait de courir sans remarquer qu'elle était dans une roue et donc qu'elle n'arriverait nulle part.

La sonnerie retentit et tous les gamins se ruèrent dehors, lui tirant une grimace. Il n'aimait pas les mouvements de foule pas plus que le bruit. Il aimait la solitude. Ou bien la présence d'une autre personne calme. Néanmoins, à son âge, il n'y en avait pas beaucoup. C'était pour ça qu'il avait tendance à apprécier la compagnie de Seamas, un de ses frères parti habiter loin, en Irlande. Il était calme, ne disait jamais rien. Mais forcément, il y avait toujours sa stupide sœur jumelle avec lui qui venait lui attraper les joues et tirer dessus avant de lui dire des phrases sans queue ni tête comme s'il était complètement débile.

Le maîtresse ne sembla pas remarquer qu'il n'était pas sorti avec tous les autres et alla surveiller les autres. Il était donc seul dans la salle.

Il se leva et se mit à déambuler dans la classe jusqu'à s'arrêter devant la cage de la petite souris. Il eut tout à coup envie de continuer ses expériences. Mais comment ? Il avait déjà expérimenté avec les escargots que l'arrachage de pattes ne marchait pas sur tous les animaux...Seulement ceux qui en ont et qui ne sont pas trop fortes. Il avait essayé sur un lézard, un jour. Impossible de les lui enlever.

Il avait découvert qu'il préférait que l'animal se débatte le plus possible avant la mort. Il trouvait ça plus amusant de cette manière.

Il ouvrit la petite porte de la cage et le rongeur se précipita vers lui, pensant qu'il allait recevoir ses graines sûrement. Cet animal idiot était incapable d'identifier des horaires de repas...Gaël l'attrapa précautionneusement entre ses mains et lui lissa le poil en réfléchissant. La souris ne ressemblait pas du tout aux autres animaux sur lesquels il avait pu expérimenter la mort. Sauf peut-être au lézard. Mais le lézard l'avait tellement agacé à se faufiler entre ses doigts et à le mordre qu''il avait fini par l'écraser sous une pierre. Ca n'avait pas été très amusant.

Il savait aussi que le petit rongeur avait des dents très coupantes. Un de ses camarades avait été mordu une fois, et ça avait énormément saigné. Saigné...Hum...

L'animal entre les mains, il parcourut la pièce du regard jusqu'à voir l'armoire à fournitures dans laquelle la maîtresse gardait tous les objets de la classe. Il reposa la souris dans sa cage par souci pratique et alla ouvrir l'armoire. Fermée. Il fallait une clé. Elle devait être dans le bureau de la maîtresse. Il alla ouvrir tous les tiroirs jusqu'à trouver ce qui lui sembla être la bonne clé. Gagné, elle tourna dans la serrure.

Il observa les nombreux pots remplis de choses et d'autres, des crayons de couleur, des feutres, des ciseaux, du papier...Des ciseaux ? Il en attrapa une longue paire, plus grande encore que sa main. Les ciseaux, ça coupait, c'était Allistor qui lui avait dit. Et la maîtresse ne voulait jamais que les enfants y touchent.

Il alla reprendre la petite souris dans ses mains et la mit dans un pot à crayon. Elle n'avait même pas la place de s'enfuir. Il l'observa quelques instants avant de brandir le ciseau et de le planter dans la boîte. La souris couina et se mit à bouger furieusement, courant en rond. Gaël fut totalement exalté par cette réaction et, le cœur battant, recommença plus fort encore. La lame des ciseaux se teinta de rouge. Rouge comme le sang des humains. Il continua encore et encore jusqu'à ce que la souris s'écroule dans un couinement désespéré. Gaël expira, réalisant qu'il avait retenu sa respiration pendant toute l'action, et observa le ciseau. Le sang était rouge, en effet, comme les humains. Donc, s'il pouvait donner la mort à une souris, il

pouvait donner la mort à un humain

? L'idée le fit trembler de tous ses

membres.

Il vida le pot à crayon dans la cage de la souris et recouvrir son petit corps sanguinolent de copeaux beiges. Il passa les ciseaux et le pot à crayon sous l'eau, ainsi que ses mains, pour enlever le sang. Il remit les affaires dans l'armoire et la clé dans le tiroir. Puis, il sortit discrètement. Personne ne l'avait vu. Et seul son cœur battant lui rappelait encore ce qu'il venait de faire.

...Review ? :3

Chapter 3

Note de l'auteur : Pfou, je peux enfin aller me coucher, je l'ai enfin terminé...Voici donc l'apparition de notre cher Alessandro...Au fait, les personnages présents n'ont pas systématiquement les même liens que dans le monde des régions. Stefan a sept-huit ans alors que Christian en a dix-sept, hein. Enfin, voilà...Bonne lecture !

Gaël observa sa nouvelle classe, son cartable à ses pieds. Allistor avait dû déménager et le changer d'école. Alors qu'il avait fait son CP et sa CE1 à Loudéac, le voilà à Coutances pour faire sa CE2. Sa nouvelle maîtresse était en train de le présenter. Il n'y prêtait pas attention, observant ses camarades. Il ne voyait pas trop la différence avec son ancienne classe…Sauf…Sur le côté, tranquillement appuyé contre un mur, un des élèves sortait du lot. Il se mit à le fixer. Son apparence était plutôt banale. Vêtu de vêtements simples, un gilet gris et un jean de la même couleur, il avait la peau plutôt bronzée. Des cheveux châtains soigneusement coupés dont une mèche en forme de boucle s'échappait. Et des yeux bleus clairs. Ce furent ses yeux qui le frappèrent. Contrairement aux autres gamins qui l'observaient comme un nouvel animal dans un zoo, celui-là le transperçait littéralement du regard. De plus, il était seul à sa table. Pas vraiment surprenant, il peut arriver d'être seul mais là…Les enfants de devant avaient leur table anormalement avancée et ceux de derrière avaient reculé la leur. Un genre de périmètre de sécurité l'entourait. S'il devait reprendre la métaphore du zoo, il dirait que cet enfant était un loup dangereux qu'on avait enfermé dans un grillage puis enfermé le grillage dans un autre grillage pour éviter que les sales gamins passent leurs doigts à travers…Et ses les fassent arracher.

- Gaël vient de loin, j'espère que vous serez gentils avec lui ! Voilà, tu peux aller t'asseoir. Il y a une place libre à côté de Geoffroy, une à côté d'Alessandro et une toute seule là.

Gaël n'hésita pas bien longtemps et attrapa son cartable pour s'avancer vers la table du dit Alessandro. Le châtain l'observa en souriant. Comme une araignée observant sa proie pénétrer sa toile. Une invitation mais un avertissement « Rentre donc sur mon territoire, rentres-y donc…Mais gare à ne pas te retrouver entre mes griffes ».

Le petit brun posa son sac sur la table et s'assit sur la chaise dans un air de pur défi.

- Je suis content d'avoir enfin un voisin ! lança l'autre.

- Hm. On dirait que tu n'es pas très aimé.

- Non, en effet.

Gaël savait d'expérience que les enfants prenaient souvent un de leurs camarades comme bouc-émissaire. Cet enfant isolé devenait vite la cible de toute la cruauté infantile, lésé de tout et abandonné par tous. Mais quelque chose lui disait qu'Alessandro n'était pas un bouc-émissaire et qu'il y avait une autre raison derrière le fait qu'il soit si isolé. Peut-être était-il une de ces mini-brutes en puissance qui se prenaient pour les caïds des cours de récréation ? Non, impossible, il n'était pas aussi petit que lui mais pas très grand non plus. Pas de quoi impressionner le monde entier. Il en voyait d'autres dans la classe qui semblaient avoir bien plus le profil pour ça.

Décidément, cet enfant là l'intriguait. Lui qui n'avait jamais eu d'intérêt pour les enfants de son âge, généralement bruyants et stupides…

Alessandro ne semblait pas vraiment s'intéresser au cours, observant tous les autres enfants. Gaël en profita pour l'examiner lui. Ses doigts tapotaient régulièrement une pochette beige portant une étiquette. Malheureusement, il ne put lire ce qui y était inscrit car le bras de l'autre s'y trouvait.

- Je suppose que les cours t'ennuient, un petit génie comme toi, qui sait déjà lire et écrire à la perfection, devrait être dans les classes supérieures…

Gaël releva les yeux sur le regard brillant de son voisin, surpris.

- Enfin, je suppose que tu n'as pas voulu sauter de classe parce que tu te doutais que vivre parmi les grands serait un véritable enfer, tu as raison. Une nouvelle marque de ton intelligence, dis donc. Tu as toujours été un enfant très sage, c'est étonnant, sans présence maternelle pour t'épanouir, que tu ne sois pas devenu une petite racaille…

- Comment sais-tu tout ça sur moi ?

- Quand j'ai su qu'il y aurait un nouveau, je me suis introduit chez la directrice et j'ai piqué ton dossier pour le photocopier. J'ai toute ta vie sur une de mes étagères, à la maison. On devient amis, dis ?

Gaël cligna des yeux. Un truc venait de se passer un peu trop rapidement là. C'était quoi ça ? L'autre venait de le menacer de mettre toute sa vie à découvert s'il ne devenait pas son « ami » ? Il doutait d'ailleurs de la signification du mot ami dans le vocabulaire d'Alessandro.

- Tu peux bien faire ce que tu veux, je m'en fiche, et je ne compte pas devenir ton ami.

- D'accord.

Le châtain ne rajouta rien et la maîtresse leur distribua les exercices. Gaël observa sa feuille. Des opérations à poser. Avec un soupir, il commença soigneusement à réaliser ses calculs, notant chaque retenue avec application. Sa CE1 lui avait appris une bonne chose : si on a des bons résultats, les professeurs et la famille considèrent qu'on est des petits saints. Et ainsi, il pouvait s'adonner tranquillement à ses expériences.

Il remarqua qu'Alessandro avait expédié l'exercice avec autant de facilité que lui. Etait-il comme lui ? Un « enfant prodige » ? Son cœur s'emballa à cette pensée. Avait-il trouvé quelqu'un de la même « espèce » que lui ?

On lui avait très tôt fait comprendre qu'il n'était pas comme tout le monde. Pas Allistor, lui avait toujours veillé à ce qu'il se sente intègre. Mais les maîtres et maîtresses ne pouvaient empêcher des « on voit bien que c'est un enfant prodige ! » ou « c'est un petit génie ! ». Ses camarades lui étaient souvent hostiles pour ça. Il n'aimait pas les autres mais les laissait tranquille, restant dans son coin. Il ne leur demandait rien et n'attendait rien d'eux. Mais eux ne s'étaient pas fait prier pour se moquer de lui et lui signifier clairement que même si un jour il lui venait l'idée de vouloir se mêler à eux, il pouvait toujours courir.

Ainsi, jamais n'était née l'envie d'avoir des relations avec les autres.

Il n'avait jamais songé pouvoir un jour rencontrer un autre enfant de son « espèce ». Peut-être qu'Alessandro était juste bon en maths. Et très calme. Et à l'écart des autres. Et assez intelligent pour s'infiltrer chez la directrice.

Ca faisait beaucoup de points communs.

- Gaël, tu es très intelligent ?

- C'est une question ou une affirmation ?

- Une question rhétorique.

- Ne joue pas au con avec moi ou je t'en flanque une.

- Quelle vulgarité…Ça casse le personnage.

Gaël haussa les épaules. Ça, il s'en fichait complètement. Cependant, chose dont il ne se fichait pas : le vocabulaire de son voisin. Jamais un enfant « normal » n'aurait parlé ainsi…

- Donc, si tu es très intelligent, tu as déjà deviné ? On est pareils, toi et moi.

Le brun frissonna devant le sourire d'Alessandro. Il eut l'impression qu'outre le fait d'être plus intelligents que la moyenne, ils avaient un second point commun. Mais il ne parvenait pas à mettre le doigt dessus.

Le châtain lui tendit la main.

- Alors, on devient amis ?

Gaël réfléchit quelques instants avant d'attraper cette main que l'autre lui tendait.

- D'accord.

On dit souvent que lorsque deux esprits à l'intelligence supérieure se rencontrent, la seule issue possible est une guerre sans fin aboutissant à la destruction de l'un d'eux. Pourtant, Gaël et Alessandro devinrent bien vite inséparables. Il était rare de trouver l'un sans l'autre et la maîtresse était contente de voir que le solitaire de la classe avait sympathisé avec le nouveau. Ainsi, en CM1, ils étaient toujours amis.

Allistor aussi fut ravi d'apprendre que son petit frère s'était enfin fait un ami et avait tenu à rencontrer les parents du dit ami. Alessandro avait trouvé que c'était une bonne occasion d'inviter Gaël chez lui pour lui montrer sa passion de longue date.

L'aîné des Kirkland avait envoyé Stefan et Nolwenn chez un de leurs oncles, ayant bien compris qu'un véritable fossé séparait les deux roux et le brun qui ne s'adressaient, pour ainsi dire, jamais la parole. Gaël se tenant sagement à côté de lui en attendant que les Luciani leur ouvrent la porte.

Finalement, un grand homme aux cheveux bruns et aux yeux bleus leur ouvrit en souriant, avec un fort accent occitan.

- **Bonjour, je suis Andriu Luciani, le père d'Alessandro, vous devez être Allistor ?**
- **Euh, oui, c'est moi, enchanté !**

L'homme leur sourit et les fit entrer, installant l'aîné à la table du salon.

- Excusez le bruit, mon fils aîné, Christian, réclame son émancipation pour aller vivre avec son petit ami…A dix-sept ans. (il soupira) La vie de père célibataire n'est pas toujours une sinécure. Vous avez une femme ?

- Euuuuuuuh…Disons que je ne suis pas exactement le père de Gaël, Stefan et Nolwenn, je suis leur frère aîné. Nos parents ont eu un grave accident et…Vous comprenez. Donc les plus capables financièrement d'entre les aînés –on est une très grande fratrie- se sont occupé des plus jeunes. Mais je compatis quand même, je me dis souvent qu'il manque une présence féminine à la maison.

Andriu lui fit un aimable sourire et fit signe à Gaël que la chambre d'Alessandro était à l'étage. Après réflexion, il décida de l'y accompagner.

- Christian serait capable de le prendre « en otage » et de menacer de ne pas le laisser partir tant qu'il ne sera pas émancipé.

« - Quentin, l'ennemi a découvert nos plans, on fait quoi ? » murmura une voix derrière une porte visiblement fermée à clé. Le père célibataire poussa un soupir et ouvrit la porte de la chambre de son dernier fils, y poussant gentiment Gaël.

Le petit brun observa la chambre. Elle ne ressemblait pas du tout à la sienne. Et sûrement pas du tout à celle d'un élève de CM1 normal. Le lit était bien fait et dessus ronronnait paisiblement un gros chat roux, à moitié affalé sur une game boy. Une multiprise était assaillie de câbles tous reliés à une tour d'ordinateur sagement posée sous un bureau où était assis Alessandro, les jambes battant dans le vide et les yeux rivés sur l'écran. Les pupilles bleues glissèrent sur le côté et il ôta son casque pour sauter de sa chaise, venant à sa rencontre.

- Salut Gaël, bienvenue dans mon antre !

- Tu joues aux jeux vidéos ?

- Entre autres. L'informatique et la technologie, je trouve ça génial. Pas toi ?

- Je ne m'y suis jamais intéressé.

Gaël s'approcha, curieux. Non, en effet, il ne s'était jamais intéressé à l'informatique et c'était bien là un domaine dans lequel il se trouvait désarmé et sans connaissance. Qu'est-ce qu'Alessandro comptait vraiment faire avec ça, hein ?

- Ça n'a pas toujours été facile d'élever Alessandro, surtout qu'il est né pendant la crise d'ado de Christian, alors tu vois l'ambiance…Ma femme était légèrement plus vieille que moi, une dizaine d'années à peu près, et elle…Elle avait contracté une maladie d'Alzeihmer foudroyante. Christian a compris, il était déjà grand. Mais Alessandro…Il n'était qu'un petit enfant, il ne comprenait pas pourquoi sa maman ne le reconnaissait pas…Pourquoi elle avait des sautes d'humeur, faisait des choses étranges…En plus de ça, il est né enfant prodige, comme Gaël, et ses camarades de classe le rejetaient pour ça, vous connaissez les enfants. Je crois que l'étape finale a été lorsque sa mère a eu une hallucination alors qu'il voulait lui faire un câlin…Elle s'est mise à hurler au démon et a voulu fuir la maison. Alessandro a passé toute son année de CP dans une espèce de flou, de brouillard et a voulu compenser l'absence de sa mère, à l'hôpital, en apprenant un maximum de choses. Son état s'est arrangé lorsqu'il a découvert Internet, j'ai évidemment dressé des limites et je vérifie souvent sur quoi il va, mais je crois que cette ouverture sur le monde le fait se sentir mieux. Christian est comme ça aussi, il ne peut pas s'empêcher de fouiner dans la vie des autres. Je suppose qu'ils font ça pour se rassurer et se dire qu'il y a pire ailleurs…

Andriu soupira et Allistor lui posa gentiment la main sur l'épaule. La famille Luciani avait visiblement eut son lot de poisse avec la maladie de la mère mais le père avait réussi à faire face pour ses deux fils. Il trouva ça admirable.

- Avec Internet, on sait tout sur tout le monde. Il n'y a pas beaucoup d'enfants de notre âge qui ont des comptes Facebook ou autres stupidités de réseaux sociaux, en revanche, leurs parents…Réseaux sociaux, hébergeur de photos, boîtes de messagerie, ils ne peuvent pas s'empêcher de se dévoiler. Et humilier les parents, c'est humilier les enfants. Tu verras, quand on sera au collège…La sixième, c'est la période type où les ados sont persuadé que le fait qu'ils mangent une pomme se doit d'être dit au monde entier…Il n'y a même pas besoin de chercher, ils disent tout sur eux ! Le tout, sur internet, c'est de savoir se faire invisible. Si tu fais la moindre erreur, le moindre faux pas, ce sera gravé à jamais.

- Je ne trouve pas ça très excitant.

- Normal tout ça, c'est théorique. Mais attends un peu…Hum…Un nom, au hasard.

- Elisaveta Herdevary ?

Alessandro l'observa, surpris, avant de sourire.

- La prof' ? Pas bête, je n'y avais pas pensé…

Le châtain s'empara du clavier et Gaël l'observa pianoter. Ils avaient pu s'asseoir tous les deux sur la même chaise tellement elle était grande. Alessandro lui avait expliqué qu'elle appartenait à sa mère du temps où elle voulait écrire un livre.
L'ordinateur aussi. Son père lui avait souvent demandé s'il n'en voulait pas un nouveau mais il avait toujours refusé. On ne soupçonnait pas la puissance de ces vieilles bêtes. A technologie moderne venaient contraintes modernes auxquelles on n'avait pas pensé avant.

Une liste de noms de domaines et de sites apparut et le brun pensa qu'il allait cliquer dessus mais non. Il ouvrit un second onglet et tapa « Netvibes », affichant une page privée pourvue de plusieurs dossiers. « Marie », « Beilschmidt », « Lefebvre »…Pleins de noms de familles, même un « Kirkland » qui lui fit froncer les sourcils. Il créa un nouveau dossier intitulé « Herdevary » et commença des recherches auxquelles Gaël perdit le fil. Alessandro lui expliqua rapidement qu'il usait de métamoteurs tout simples qui lui permettaient de croiser les données de plusieurs moteurs de rechercher et de classer les plus pertinents.

Soudain, le châtain se tut et cliqua sur un lien. Une fenêtre s'afficha sur un fond rose avec une femme nue. Sur le carré blanc était écrit « AVERISSEMENT ce site est réservé aux majeurs avertis… ». En dessous se trouvaient deux petits carrés proposant « OUI, j'ai plus de dix-huit ans » et « NON, je n'ai pas dix-huit ans ».

Gaël resta gêné devant ça, n'ayant jamais été confronté à la nudité et encore moins à celle d'une femme. Néanmoins, cela ne sembla pas déconcerter Alessandro qui cocha sans hésiter la case « OUI ».

- Règle numéro 1 d'Internet : quand on vous demande si vous avez dix-huit ans, c'est oui.

Une vidéo s'afficha sans se mettre en route. L'image figée montrait nettement leur professeur chevauchant, nue, un homme qu'ils ne connaissaient pas. Sur un bureau d'école où ils reconnaissaient parfaitement le tableau de leur classe avec la frise de chiffres en haut. Cela fit sourire le châtain qui n'appuya pas sur play.

- Tu ne regardes pas ?

- Pourquoi ? Ça ne m'intéresse pas, les gens qui exhibent leurs fesses sur le net. Il n'empêche que la prof' fait du porno…

Alessandro ouvrit un nouvel onglet et chercha l'annuaire des pages jaune. Il entra le nom de la professeur. Là, Gaël ne voyait plus du tout où il voulait en venir. Mais son ami copia l'adresse de la jeune femme dans la barre d'adresse. Après plusieurs manipulations, il trouva son adresse e-mail qu'il nota sur un morceau de papier.

- Il y a des ordinateurs dans la bibliothèque de l'école. On lui enverra un message de là-bas…Je vais sauvegarder le lien.

Le châtain copia le lien de la vidéo sur un message brouillon d'une de ses boîtes mail, ayant expliqué à Gaël qu'il en avait plusieurs.

Le petit brun commença à mettre les choses bout à bout. Ils possédaient la connaissance de quelque chose qui pourrait facilement ruiner la vie de leur professeur : elle serait démise de ses fonctions et mal vue de la société. Alessandro voulait lui envoyer un message.

Il avait bien compris le système de pensée de son ami. Et comprit aussi vite qu'ils allaient faire chanter

Elizaveta Herdevary. Ca lui plaisait.

- Bon, je vais effacer l'historique, réactiver le contrôle parental et aller dix minutes sur des sites à la con…

Alessandro vida consciencieusement son historique avant de se déplacer dans les paramètres, cochant la case « contrôle parental ». Puis il alla sur des sites de dessin animé pour enfants, de coloriages en ligne, de maths en ligne et une encyclopédie d'animaux.

- Ton père y croit vraiment ?

- A fond. Tous les soirs, il fait sa petite vérification pour voir si je ne vais que sur des sites « biens ». Ça me fait doucement rire…

C'est toujours aussi étrange d'écrire ce genre de choses. Pas déplaisant mais étrange, parce que c'est un style dans lequel je n'ai jamais mis les doigts. Le spieds, oui, je lis beaucoup de romans noirs, mais mon clavier n'a jamais écrit ce genre de trucs. Je me demande si je vais m'y habituer. Je suppose que oui.

Bref.

Review ?

:3

Chapter 4

Note de l'auteur : C'est tellement innocent et malsain à la fois, ça dresse les poils ! Bonne lecture !

Gaël n'avait jamais fait de chantage à qui que ce soit. Seulement observé Alessandro le faire. Avec les enfants, c'était facile, le châtain avait juste à les menacer de dire à tout le monde qu'ils suçaient encore leur pouce, qu'ils faisaient des bisous à leur mère sur le parking, qu'ils faisaient toujours la sieste...Les enfants, influencés par la télévision qui étale la vie des gens partout, ont l'impression d'être constamment mis à l'épreuve. Ils pensent que tout le monde les regarde. Enfin, ça ne marchait pas avec tout le monde, comme partout, il y avait des exceptions. Ceux qui se fichaient du regard des autres. Ils étaient faciles à reconnaître, c'était ceux qui vivaient leur vie tranquillement sans toujours vouloir être sous les feux des projecteurs. Mais pour le reste…C'était les minies-brutes, les petites pestes et les bouc-émissaires. Les deux premiers cas sont ceux qui ne veulent pas « voir leur réputation à l'eau ». Des crétins lobotomisés à la télé réalité et aux matchs de foot, croyant qu'ils sont les stars de la cour de récréation en terrorisant les autres alors qu'ils sont généralement ceux dont on se moque le plus. Et les bouc-émissaires qui donneraient tout pour qu'on les embête moins…Et qui ne veulent absolument pas que soit dévoilé un nouveau moyen d'attaque contre eux. Gaël avait été content de voir qu'Alessandro ne faisait jamais de chantage aux bouc- émissaire. Il s'était senti encore plus proche de son ami. Ils avaient vécu la même chose, ils étaient pareils.

Depuis la CP, Alessandro enregistrait toute la psychologie des enfants au fur et à mesure qu'il grandissait avec eux. Il savait précisément comment agir avec chacun d'eux. Ca n'intéressait pas beaucoup Gaël qui se fichait de la vie des autres. Il avait montré à son ami ses fameuses expériences et, après avoir plaisanté en lui disant qu'il planquerait son chat à présent, le châtain lui avait dit qu'il adorait leur manière d'être si différents l'un de l'autre et si semblables. D'après lui, si leurs routes partaient dans la même direction, ils auraient fini par se gêner et leur amitié se serait brisée. Le petit brun avait acquiescé en se faisant remarqué que leurs routes étaient bien plus proches que ce que croyait Alessandro et que seule une ligne d'herbe devait les séparer.

Et pourtant, au fur et à mesure que le petit Luciani lui expliquait comment ils allaient procéder, il se sentait comme hypnotisé. Il se demandait souvent si son ami n'était pas encore plus intelligent que lui mais pourtant leurs résultats aux divers tests faits par des psychologues étaient les même. Sauf au test de Rorsach. Ce simple fait l'avait fait haïr cette tâche noire.

Le directeur de l'école avait parlé de leur cas, deux enfants prodiges qui se rencontraient et devenaient inséparables, à un ami psychologue à lui. Il était venu et, avec l'autorisation d'Andriu et Allistor, leur avait posé des questions. Tout s'était bien passé, le psychologue avait été captivé par ces deux enfants tout en les traitant comme ce qu'ils étaient encore : des gamins. Et pas des bêtes étranges. Et puis, séparément, il leur avait soumis son test de Rorsach. La même tâche sur la même feuille. Lui avait platement répondu que ça lui faisait penser à une tâche d'encre noire sur une feuille blanche, faisant rire le psychologue.

Alessandro lui avait dit qu'il avait vu sa maman sur la feuille. Sans pouvoir l'expliquer.

Cette séparation avec le membre maternel, Gaël l'avait vécu aussi. Ses parents étaient morts dans un accident de voiture. Mais il avait à peine un an, il ne les connaissait pas et Allistor assurait très bien les postes de « maman » et « papa » à lui tout seul. Il ne comprenait pas ce manque que ressentait son ami, cette douleur lancinante qui semblait des fois lui faire perdre la raison.

Ca ne lui plaisait pas, de ne pas comprendre. Il voulait savoir ce que c'était que de perdre sa maman, comme ça, sans oser le demander à Alessandro.

- Hehe, qu'est-ce que vous complotez tous les deux ?

Ils sursautèrent et se tournèrent vers la porte entrouverte où Christian, le grand frère d'Alessandro, avait passé la tête. Gaël en profita pour examiner cet inconnu si proche de son ami. Il ressemblait beaucoup au petit châtain aux yeux bleus clairs à part qu'il était plus grand, plus halé, plus brun et avait les yeux plus foncés. Il avait un grand sourire éclatant sur le visage et tendit les bras lorsque son petit frère se jeta sur lui pour lui faire un câlin.

- Tu as réussi à avoir ton émancipation ?

- Pas encore. Ca vient, ça vient !

- Pourquoi tu veux partir…

- Je ne pars pas, je change juste un peu de maison. Je te laisserais ma grande chambre, comme ça ! Et

puis, pendant les vacances, tu pourras venir dans mon appartement pendant plusieurs jours et même semaines si tu veux ! Vous venez prendre le goûter ?

Gaël acquiesça et se leva, étonné de cet amour que les deux frères semblaient partager. Bizarrement, il ne voyait pas Alessandro pouvoir être si proche d'un membre de sa famille. Et pourtant, il semblait sincère à s'accrocher ainsi au sweat-shirt orange de Christian. Le grand l'attendit et prit sa main avec un sourire, gardant Alessandro dans ses bras. Un autre grand les

rejoignit, sûrement le petit ami. Grand aux cheveux blancs et tout pâle, on aurait dit un fantôme. Mais un fantôme de panda parce que ses yeux mauves étaient cernés. Il souriait doucement en observant le grand brun.

Ils devaient beaucoup s'aimer.

- Tiens, Allistor, je te présente Christian, l'indépendantiste de service, et son petit ami, Quentin. Il est très calme. C'est l'eau glacée sur le magma bouillonnant qu'est mon fils, disons.

- Bonjour, monsieur ! J'adore vos cheveux, lança Christian.

- Merci, bonjour à vous deux.

- Bonjour...

Christian sourit et reposa Alessandro au sol à côté de Gaël pour s emasser le bras avec un « j'avais jamais remarqué que tu avais autant grandi ». Il ouvrit un placard et sortit nutella, couteau et pain de mie, posant le tout sur la table.

- Il devient grand mon petit frère…

- Bientôt, lui aussi il voudra s'émanciper…geignit Andriu.

- Oh, t'en fais pas pour ça ! Il est bien plus intelligent que moi : il ne va pas partir de la maison. Il va trouver le moyen que TU partes de la maison et de la garder pour lui tout seul. Et puis je reviendrais et je vivrais avec lui, voilà !

- Oh, ben tiens ! Tu veux me virer de la maison maintenant ?

- J'te passerais mon appart', ou le garage si tu veux !

Andriu fit semblant de mettre une baffe à son fils sans achever son geste, lui frottant les cheveux en riant. Allistor sourit et se dit qu'il aimerait bien que l'ambiance soit comme ça à la maison, au lieu de la guerre froide entre Gaël et Stefan et Nolwenn. Parce que vivre avec les Etats-Unis et l'URSS, c'était parfois très lourd. Enfin, ça ne durerait pas éternellement, ils grandiraient et ça s'arrangerait…Il ferait tout pour que ça s'arrange.

Les quatre jeunes mangèrent leur goûter, Christian tirant la langue à son père lorsqu'il lui fit remarquer qu'il restait un gamin incapable de manger une tartine de nutella sans s'en mettre jusqu'aux oreilles.

Les deux petits remontèrent dans la chambre d'Alessandro et ressortir de sous le lit ce qu'ils avaient commencé à faire pour leur histoire de chantage. Leur jeu.

- Le but du chantage, c'est d'avoir une contrepartie…Mais là, je bloque, on demande quoi ?

- Je sais pas, tu as une idée ?

- Ben…Un adulte aurait sûrement demandé des trucs…Berk. Pas nous. L'argent, ça m'intéresse pas et mon père se demanderait d'où ça vient…

- Pareil.

- On a déjà des bonnes notes…Alors…

Ils réfléchirent. Effectivement, ils ne voyaient pas trop quoi demander à la professeur.

- On pourrait lui demander de faire des trucs rigolos !

Gaël haussa un sourcil. Ca, c'était encore un terrain qu'il ne connaissait pas. Toute sa vie, malgré les proposition d'Allistor, Stefan et Nolwenn, le comportement des autres enfants à son égard l'avait laissé croire qu'il n'avait pas le droit de s'amuser, de jouer, qu'il n'était pas « comme les autres » donc il ne devait pas faire « comme les autres ».

- Je sais pas, des trucs ridicules comme…Comme…Comme arriver déguisée en canard, enfin,

des trucs comme ça ! Le petit brun ne put s'empêcher de pouffer légèrement en imaginant leur

professeur avec une tête de canard.

- On pourrait faire ça avec un jeu de pistes…Des lettres qu'on cacherait avec des épreuves, des trucs comme ça…pensa-t-il. Le téléphone, j'ai vu dans une série qu'on pouvait nous retrouver avec donc on y pense même pas…Et il faudrait pas mettre nos doigts sur les lettres. J'ai vu ça dans une série aussi.

- **Oh oui ! Génial, Gaël ! Alors, d'abord on lui envoie le mail à l'école et ensuite, on lui fait faire notre jeu !**

Le petit brun acquiesça et ils mirent des gants de laine, la seule chose qu'ils aient sous la main dans la chambre d'Alessandro, pour écrire leurs lettres, réfléchissant à des épreuves ridicules. Les premières étaient toutes innocentes et auraient fait sourire

les adultes discutant en bas. Porter des déguisements ridicules et faire des galipettes au sol. Puis cela se transforma en saut d'un mur haut de deux mètres cinquante. Grimper à un arbre avec une main dans le dos. Mettre sa main dans un trou de serpent.

Les Luciani habitaient dans un quartier de Coutances appelé la rue Ernest Lelièvre. Au bout de la rue, c'était un cul-de-sac avec un rond point –là où ils habitaient justement- et, juste à côté, se trouvait un petit chemin appelé « Chemin des trois vallées », menant soit à d'autres petits chemins, soit au Vaudon, une aire de jeu avec deux paniers de basket et les délimitations d'un terrain de football. C'était d'ailleurs là qu'ils avaient passé l'attestation routière piétonne.

Tout le long de ce chemin, on trouvait des arbres, des nids, des terriers, des côtes glissantes, des talus… Pleins de choses qui alimentaient leurs esprits si aiguisés.

- **Et pour la fin, on fait quoi ? interrogea Alessandro.**
- **Je sais ! Juste une lettre. Pas une épreuve, juste une dernière lettre.**
- **Quoi comme lettre ?**
- **« Ca n'a servi à rien on a envoyé la vidéo au journal » !**
- **Eh, génial ! Mais…On l'envoie vraiment ?**
- **Comme tu veux…Moi je m'en fiche…**
- **Ce serait prendre un risque…Et puis, on lui aura déjà fait peur donc ça ne servirait à rien.**

Ils décidèrent donc qu'ils n'enverraient pas la vidéo au journal et se contenteraient de menacer leur professeur.

C'est fébrile qu'ils s'étaient retrouvés dans la bibliothèque de l'école, devant l'ordinateur. Ils s'étaient assuré de tout, avaient placé leurs lettres aux bons endroits, à l'abri de la pluie et des regards.

Inspiré, et ayant beaucoup réfléchi avant, Alessandro tapa le message d'une traite avant de cliquer sur envoyer avec un « tadaaa ! ».

La consigne était « Samedi, au

Vaudon ». Review ? :3

Chapter 5

C'était mignon à écrire...Enfin...Presque...

Alessandro connaissait ces chemins par cœur pour avoir fait de longues balades parmi eux avec son père et son frère. Les yeux fermés, il aurait pu y courir sans trébucher sur une seule racine ou une seule pierre.

Perchés en haut d'un arbre, Gaël et lui se retenaient de rire devant le spectacle cocasse de leur professeur exécutant une danse de la Macarena avec une cravate autour de la tête, la première épreuve. Elle jetait de nombreux coups d'oeil autour d'elle, cherchant probablement des caméras, des gens...Mais eux, de petite taille et vêtus de vert et de marron pour l'occasion, étaient invisibles dans cet environnement.

Lorsqu'elle eut fini, elle se déplaça jusqu'à l'emplacement suivant indiqué par la lettre. Les deux garçons attendirent un peu avant de descendre prudemment de l'arbre, se faufilant derrière le talus. Alessandro savait qu'il y avait ici un tuyau en travers de la terre leur permettant de regarder de l'autre côté. Chaque emplacement d'épreuve avait son poste de guet naturel. Ils avaient tout prévu.

Elizaveta lut la seconde lettre plus amusée qu'effrayée. Les « épreuves » qu'elle devait subir étaient dignes des élèves de sa classe. Malheureusement, le mail qu'elle avait reçu n'avait pas le même ton. A croire que ses maîtres chanteurs avaient laissé la « suite des opérations » à leurs enfants.

Elle fronça les sourcils à la quatrième épreuve. Devant elle se trouvait un muret auquel on pouvait accéder grâce à une petite échelle. Le muret devait bien faire deux mètres cinquante. Elle risquait de se casser quelque chose.

Elle observa tout autour d'elle. Elle était sûrement surveillée...Elle ne pouvait qu'obéir. Avec un grincement de dents, elle se hissa en haut du muret et observa le vide. Elle déglutit et sauta comme indiqué sur la feuille : les bras en l'air.

Son pied atterrit brutalement sur une pierre traîtresse et elle sentit sa cheville céder sous son poids alors qu'elle s'effondrait. Elle geignit et ôta sa botte, inspectant son pauvre pied qui la faisait souffrir le martyr. Elle commençait déjà à gonfler.

- Je ne sais pas quel genre de personne peut trouver ça drôle mais moi pas !

Elle n'eut aucune réponse, évidemment. Elle ne remit pas sa botte qui lui ferait plus mal qu'autre chose, et continua son parcours en boitant, maudissant ceux qui lui faisait subir ça. Enfin, ça aurait pu être pire qu'une cheville foulée ou cassée.

L'épreuve suivante n'arrangea pas son état, devoir grimper à un arbre avec une main dans le dos. Grimper, elle y parvint, mais redescendre...Sa cheville prit à nouveau une vilaine chute et cette fois, elle en fut certaine : elle était en miettes.

Le parcours était comme une symphonie allegro crescendo. Tout s'accélérait, chaque épreuve montait d'un degré.

Après avoir dû travers une rivière peu profonde en marchant sur les mains sur les pierres couvertes de mousse, et manqué plus de trois fois de s'ouvrir le crâne, elle se mit à craindre pour l'épreuve finale.

Lorsqu'elle y arriva, elle fut étonnée. Ni rivière, ni muret, ni arbre haut...Rien qui semblait dangereux. Alors quoi ? Un verre de javel qu'elle allait devoir avaler ? De l'arsenic ? Non. Seulement une lettre sous une pierre pour l'empêcher de s'envoler. Elle souleva le caillou et ouvrit l'ultime lettre.

Et manqua s'évanouir devant son contenu.

Alessandro sembla fasciné par la réaction de la jeune femme. Elle fit une crise d'hystérie, tout simplement. Les épreuves, la douleur, la terreur, se dire qu'elle allait perdre son travail, passer pour une prostituée aux yeux de la société entière...Tout cela accumulé la fit craquer.

Les yeux bleus clairs du petit châtain ne pouvaient quitter cette femme en train de perdre toute raison, toute pensée cohérente. Dans ses souvenirs, il revoyait sa mère en train de se rouler par terre en hurlant alors que son père essayait de la raisonner. Christian qui se levait de table, dégoûté, le prenait par la main et l'emmenait là-haut, loin de cet affligeant spectacle. Il revoyait sa mère faire une crise dans un magasin alors que son père essayait de la raisonner. Christian qui secouait la tête et l'attrapait

sous les bras pour le mettre dans le caddie et prenait la carte de crédit de leur père pour payer les courses. Il revoyait sa mère agresser une femme dans la rue alors que son père essayait de la raisonner. Christian qui le prenait contre lui, lui cachait les yeux, et continuait sa route. Il revoyait sa mère essayer d'arracher la tapisserie avec ses ongles alors que son père essayait de la raisonner. Christian qui soupirait et l'emmenait jouer dehors en lui murmurant « ce n'est rien, ce n'est rien ». Ainsi se succédèrent dans sa tête ces souvenirs, ces uniques souvenirs qu'il avait conservé de celle qui fut sa maman avant d'être réduite à l'état de légume dans un hôpital.

La professeure se calma et resta longuement immobile au sol, les mains sur le visage, semblant sangloter.

Un peu gênés de voir une adulte censé représenter un pilier pour les enfants qu'ils étaient, Gaël et Alessandro décampèrent par les petits chemins, récupérant les lettres sur leur passage, sauf celle dans les mains d'Elizaveta, et retournèrent chez les Luciani. Andriu sourit avec indulgence devant leur état : couverts de terre de la tête aux pieds. Il les emmena dans la salle de bain et les lava gentiment, sans se douter un seul instant de ce qu'ils venaient de faire.

Gaël et Alessandro discutaient tout en marchant le long du bâtiment. Le lundi était arrivé bien vite et ils avaient dû retourner à l'école. Alors qu'ils passaient devant la salle dite des « profs' », ils entendirent le nom d'Elizaveta. Curieux, ils s'arrêtèrent et se mirent hors de vue de la porte vitrée, profitant de leur petite taille pour se faire discret.

« …une véritable tragédie ».

Ils reconnurent la voix de Ludwig Beilshmidt, un autre professeur qui avait remplacé la leur un jour où elle était malade. Il était très sérieux et avait toujours les sourcils froncés.

« Je me demande ce qui a bien pu provoquer un tel acte…Comment l'annoncer aux enfants ? Elle était une maîtresse tellement appréciée… »

Les deux enfants se figèrent, comprenant peu à peu ce qui s'était passé. La sonnerie retentit et ils durent aller en classe. Leur hypothèse se précisa lorsqu'ils furent accueillis par M. Beilshmidt.

- Les enfants, bonjour à tous. J'ai une terrible nouvelle à vous annoncer. Votre maîtresse, mademoiselle Herdevary, ne… Reviendra pas en classe. Elle est morte.

Il n'expliqua pas les circonstances de la mort mais Alessandro et Gaël l'avaient très bien compris avec la discussion d'avant. Elle s'était suicidée. Un froid intense les envahit en imaginant que c'était leur « jeu » qui avait provoqué cet évènement tragique. Ils n'avaient pas voulu cela, ils voulaient juste lui faire un peu peur…

La journée se déroula de manière morne, ils firent des fiches d'exercice sous la surveillance du blond. C'est silencieusement que les deux enfants retrouvèrent leurs familles. Alessandro n'adressa pas un mot à son père, les yeux dans le vide durant tout le trajet en voiture, malgré les tentatives d'Andriu pour le faire parler.

Par sa faute, principalement car c'était lui qui avait proposé le chantage, une personne s'était donnée la mort. Il était un meurtrier.

Le père célibataire se gara et porta son enfant jusqu'à la maison. Le professeur avait pris à part tous les parents pour leur exposer la situation. La mort de cette professeure semblait beaucoup toucher Alessandro. Peut-être parce qu'elle était une femme très douce. Comme une mère de substitution pour son pauvre garçon qui n'avait pas connu la sienne assez longtemps. Il savait que ses mots ne feraient rien. Il avait depuis longtemps reconnu son impuissance dans son rôle et confia l'enfant à Christian. Il constata une fois de plus l'attachement du plus jeune à son aîné lorsque le petit châtain fondit en larmes en s'accrochant au sweat orange de l'indépendantiste. Il souffla quelques mots à son fils aîné, lui expliquant la situation, et le laissa faire en soupirant, sachant que les garçons ne seraient à l'aise pour s'exprimer que lorsqu'il serait parti. Il se demandait souvent ce qu'il avait pu rater dans son rôle de père tout en ayant déjà la réponse.

Il s'observa dans le miroir. Mal rasé et les yeux cernés, il devait être un bien piètre exemple pour ses fils.

Toute sa vie, il avait fait des erreurs, sûrement comme n'importe quel être humain. Lorsque sa femme avait commencé à oublier des choses, il avait tout fait pour le cacher à Christian qui n'avait que sept ans à l'époque et qui ne remarquait pas les trous de mémoire de sa mère. Mais cela empira et il finit par comprendre. Dans le même temps, Alessandro vint au monde, leur petit enfant prodige. Il eut des problèmes à l'école pour s'intégrer malgré tous les efforts des professeurs et lui, son père, tentait de combler les « absences » de sa femme en donnant énormément de tendresse à son fils. Mais il revoyait encore comme si c'était hier les grands yeux bleus du petit châtain lorsqu'il tendait les bras vers sa maman et qu'elle observait autour d'elle en demandant où était la mère de cet enfant perdu. L'incompréhension et ses « mais c'est toi ma maman… ». Sa femme qui lui assurait que non avant de le coller entre les bras de son mari en lui disant que « cet enfant était perdu ». Les larmes qui commençaient à couler sur les joues de l'enfant alors qu'il pleurait doucement.

« C'est parce que tu ne m'aime pas que tu dis ça, maman ? ».

Alors que le plus jeune avait cinq ans et l'aîné quinze, la mère avait commencé ses crises d'hystérie. Elle se roulait par terre n'importe quand, sans prévenir, criait, courrait…Lui tentait de l'arrêter, de la calmer, délaissant son jeune fils. Christian avait dû prendre très tôt ses responsabilités d'aîné et une séparation parents/enfants s'était créée, scindant leur famille. Alessandro lui parlait de moins en moins, ne lui

sautait plus dans les bras, ne riait plus avec lui, ne lui annonçait plus avec fierté ses bons résultats et ne venait plus se plaindre des mauvais traitements des autres à lui. Il sautait sur Christian en mettant son visage dans sa nuque, souriait lorsque l'aîné l'appelait « p'tit bonhomme » et se confiait longuement à lui. Il se rappelait l'avoir entendu demander pourquoi lui se faisait gronder lorsqu'il faisait une crise alors que sa mère avait le droit de le faire sans se faire gronder.

Surtout, il se rappelait le départ de sa femme pour l'hôpital. Ca l'avait brisé. De voir sa femme tant aimée réduite à l'état de

corps sans conscience attendant une mort certaine. Christian avait froidement déclaré qu'elle ne perturberait plus son petit frère comme ça. Et Alessandro avait simplement lancé un « on mange quoi ce soir ? ».

Et cette fois encore, alors que son jeune fils était confronté à la mort d'une proche, sa meilleure et seule solution était de le coller aux bras de son grand frère.

Il avait pitoyablement échoué dans le rôle de mari et de père.

Christian caressa doucement les cheveux de son petit frère qui était effondré. La mort n'était pas une notion à laquelle il était préparé...Tant qu'il ne serait pas remis de cette épreuve, il resterait à la maison, malgré l'étouffement perpétuel que lui procuraient ces murs.

- Chri...Chri...Christian...J'ai...Je...J'ai...

Alessandro leva ses yeux bleus clairs sur ceux de Christian. Pouvait-il lui annoncer sa faute ? Comment réagirait-il ?

Un froid l'envahit. Il le laisserait. Il ferait peut-être comme les policiers font dans les films avec les meurtriers. Il lui bloquerait les bras dans le dos et le mettrait par terre pour l'enfermer seul dans une cellule grise où des gens l'interrogeraient tous les jours. Il ne le verrait plus. Il ne l'aimerait plus.

Rien qu'à cette pensée, ses larmes redoublèrent. Il était hors de question qu'il perdre son frère aîné. Il ne dirait rien.

- Ca va aller, p'tit bonhomme, ça va aller...Je suis là, moi...

Il renifla en acquiesçant, se blottissant dans les bras de son grand frère. Il ne lui dirait rien. Rien du tout.

Après avoir broyé du noir toute la soirée, Gaël se trouvait incapable de dormir, se tournant et se retournant dans son lit. En désespoir de cause, il décida de faire quelque chose qu'il n'avait jamais fait et ne pensait jamais faire.

- Allistor... ? Tu dors ?

- Hmmm ?

- Je peux dormir avec toi ?

- Bien sûr...Viens là...

Le petit brun se glissa contre son grand frère et remarqua que ses deux cadets l'avaient devancé. Dans son sommeil, Stefan s'accrocha immédiatement à son dos, ayant lui-même Nolwenn à moitié affalée sur lui. Gaël ne lui en tint pas rigueur, tourmenté par ses remords.

- Allistor...chuchota-t-il.

- Oui... ?

- Si j'ai fait quelque chose de grave...Tu m'en veux... ?

Le plus grand se tourna sur le côté pour observer son jeune frère dans le noir, s'amusant du bras du petit roux sur l'épaule de Gaël.

- Quelque chose de grave ?

- Si la maîtresse était morte à cause de moi...Tu m'en voudrais ?

- Gaël...Si c'était le cas, je chercherais à savoir pourquoi tu aurais fait ça avant de t'en vouloir. Mais je pardonnerais, tu es mon petit frère, je dois te protéger et t'aider à aller dans le droit chemin, d'accord ? Mais ce n'est pas ta faute, ce n'est la faute de personne...

Il lui caressa gentiment les cheveux. Gaël décida de ne pas lui raconter toute l'histoire au cas où il lui en voudrait quand même. Il n'était pas quelqu'un de très affectif, il avait constamment peur de se faire repousser et martyriser, comme avec les enfants de maternelle. Mais il savait qu'Allistor l'aimait beaucoup et qu'il ne le martyriserait jamais. Avec lui, il était bien.

- Allistor ?

- Oui ?

- Je suis un grand frère moi aussi ?

- Bien sûr, tu es le grand frère de Stefan et Nolwenn, on doit les protéger tous les deux. Et Stefan est le grand frère de

Nolwenn. C'est la petite fille de la famille, nous, les hommes, on doit être fort pour elle.

- **Mais je ne sais pas protéger…**

Le grand aux cheveux rouges eut un sourire indulgent et lui embrassa le front.

- **Ca viendra, ne t'inquiètes pas. Essayes juste d'être avec eux, de leur parler, au lieu de rester toujours seul dans ton coin…**

- **Ils voudront bien de moi ?**

- **Bien sûr, tu es leur grand frère…Allez, dors…**

Gaël ferma les yeux en se promettant d'essayer d'aller plus vers ses cadets et

de les protéger. Il se promit aussi qu'il ne ferait plus jamais de mauvaises

choses.

Review ? :3

Chapter 6

Note de l'auteur : Bon, après devrait venir le chapitre de Chroniques d'un pirate enchaîné, puis King's Game. Et entre deux, la seconde partie de R-18. Bonne lecture !

D'un commun accord évident, Allistor et Andriu avaient mis leurs garçons dans le même collège : Jean-Paul II de Coutances, un privé qui faisait également Lycée. L'aîné des Kirkland avait été muté à quelques dizaines de kilomètre pour son travail.
Mais pour lui, hors de question que son petit frère perde un repère aussi stable qu'Alessandro. Surtout après la mort de leur maîtresse de CM1 qui les avait beaucoup perturbés. Aussi, il avait décidé de mettre le petit brun en internat. Aussitôt, le châtain avait demandé à son père d'en faire autant. Andriu avait accepté avec résignation, se doutant bien que la maison devait paraître bien vide à Alessandro depuis que Christian, ayant atteint sa majorité, était parti étudier à Caen. Vivre la semaine avec son meilleur ami lui serait sûrement plus bénéfique que rester avec son vieux père.

Les débuts de leur année de sixième furent assez chaotiques il fallait s'adapter à ce tout nouvel environnement, à l'emploi du temps, les nouveaux camarades, le nombre de professeurs, les salles, les bâtiments, le rythme, les nouvelles matières…Mais soutenus par leurs familles, ils avaient passé cette épreuve sans trop de problèmes. Les notes n'avaient jamais été un souci pour eux. Mais ils découvrirent bien vite que, dans le monde du collège, la jalousie des enfants qui n'aimaient pas voir des enfants « prodiges » plus félicités qu'eux, était remplacée par le mépris des pré-adolescents pré pubères. Pour cette catégorie de personnes, une équation simple régnait dans les classes. Bonnes notes = intello = lèche-cul. Difficile de se faire de nouveaux amis dans ces conditions-là. De toute manière, ils étaient très heureux en restant seulement tous les deux, se fichant des autres comme de leurs chaussettes. Tant qu'ils pouvaient être ensembles, le reste, ils s'en moquaient.

Depuis l'épisode Elizaveta, ils s'étaient racheté une conduite et juré l'un à l'autre de ne plus jamais faire ce genre de choses. Gaël avait arrêté ses expériences et Alessandro ne faisait plus de chantage. Personne n'avait jamais appris qui était vraiment derrière la tragique mort de la professeure, fort heureusement pour eux. Oui, définitivement, ils avaient décidé de repartir dans le droit chemin.

Enfin, jusqu'à ce soir.

Ils sortaient de cours d'allemand pour aller manger le repas du soir lorsqu'Alessandro poussa un juron.

- **J'ai encore oublié ma carte dans mon casier…Attends-moi deux secondes, j'arrive !**

Gaël râla. Deux secondes…Sachant que le local des casiers était à l'autre bout du collège, c'était plutôt cinq bonnes minutes qu'il allait prendre. En plus, il faisait froid. Avec un soupir, il alla s'adosser à un poteau de basket en attendant son ami. Le soir tombait déjà en cette froide soirée de début décembre. Il était seul dans la cour, tous les autres élèves étant rentrés chez eux, attendaient le bus ou partaient manger.

- **Oh, un petit sixième égaré !**

Il sursauta et se tourna vers le bruit. Quatre grandes personnes s'approchaient de lui. Sûrement des troisièmes, voire des lycéens vu que le Lycée était de l'autre côté de la route. Celui qui marchait en tête était grand et maigre, il avait une face toute étirée et toute pâle, on aurait dit une asperge. Son pantalon lui arrivait aux genoux, dévoilant largement son caleçon et il portait des boucles d'oreille, ce que le petit brun trouva grotesque pour un garçon. Son comparse de droite était gros, si bien qu'il n'avait probablement pas trouvé de pantalon trop large pour lui comme son copain. Une casquette « obey » était enfoncée sur son crâne et elle semblait si étroite qu'elle faisait ressortir ses yeux globuleux, taches blanches sur sa peau noire. Celui de gauche était couvert de piercings et avait de longs cheveux noirs luisant, sûrement gras. Il était couvert d'un tee-shirt « métal » et une de ses mains palpait les fesses de la seule fille du groupe, une grande gerce portant des vêtements sûrement trop petits pour elle. Ses cheveux rouges étaient entièrement rasés d'un côté.

Ils n'étaient sûrement pas de l'établissement car jamais le directeur de tolèrerait de telles manières vestimentaires dans son école. Peut-être venaient-ils du collège public de la ville ? Dans ce cas, ils n'avaient rien à faire ici…

- **T'as pas une cigarette, gamin ?**

- **Je ne fume pas…**

Les quatre autres se rapprochèrent encore de lui et son instinct de survie lui hurla de courir. Il ne se fit pas prier et tourna les talons pour partir dans la direction opposée à ceux qui l'inquiétaient.

Malheureusement, Asperge l'attrapa par le col et le souleva.

- Mais ne t'enfuie pas comme ça alors qu'on vient de se rencontrer !

Il battit des jambes dans l'air et voulut appeler à l'aide mais l'autre plaqua sa main sur sa bouche et se mit à marcher. Une peur panique l'envahit, lui qui était si calme d'habitude. Il avait peur de ce que les grands allaient lui faire. Asperge l'emmena dans

les toilettes des garçons et s'enferma dans la cabine handicapée, suivi par ses amis qui rigolaient. Une odeur âcre prit Gaël au nez qui savait d'expérience que ces toilettes-là étaient dégueulasses et qu'il valait mieux utiliser celles de l'internat. Ca sentait l'urine et même le vomi ainsi que les relents de cigarette. Il eut envie de vomir.

- Putain, il a que des fringues de merde...Tes vieux ont la dèche, hein...

Il ne prit même pas la peine de répondre à ça. Son pauvre frère aîné devait les gérer tout seul et, bien qu'il ait un bon emploi d'avocat, l'administration avait tendance à leur faire la gueule parce qu'ils ne répondaient pas au critère de famille « papa- maman-enfants ».

Il était toujours porté par Asperge, bâillonné par sa main, lorsque l'autre le jeta brutalement à l'autre bout du cabinet, lui tirant un cri. Il n'eut pas le temps de se relever que celui couvert de piercings sortit un épais rouleau de scotch marron et lui enroula autour de la bouche, les poignets et les chevilles. Son cœur battait à tout rompre et son avenir proche lui semblait plus sombre à chaque seconde qui passait.

Le gros fouilla ses poches et en sortit son porte-carte. Asperge lui prit des mains et commença à en extraire les cartes protégées par le film plastique. Il brisa sa carte de cantine en deux et déchira sa carte Manéo pour le bus. Sa carte d'identité passa sous le fil du ciseau, finissant en lamelles sur le sol et le gros fouilla ses poches de pantalon, y trouvant dix-sept centimes qui traînaient. Gaël se félicita d'avoir laissé son portable à l'internat. Son Nokia avait beau se traîner la réputation d'incassable, il doutait qu'il était « involable ».

- Putain mais t'es un pauvre...Qu'est-ce tu fous dans une école de riches...

Ah, ceci expliquait cela. Alors ces « gens » attendaient à la sortie du collège privé pour racketter des jeunes aux parents aisés. Et bien lui n'avait pas pour habitude de se promener avec des choses de valeur sur lui donc ils pouvaient toujours chercher. Il fut un peu rassuré de constater que ce n'était que des petits crétins de voleurs. Asperge poussa un soupir et se redressa.

- Bon, on s'casse.

Gaël fut intensément soulagé mais la fille cassa ses espoirs.

- Attends ! Si on lui fait rien il va cafter !

- Ah ouais, t'as raison...

Il déglutit intérieurement. Ils comptaient lui faire quoi pour éviter qu'il ne « cafte » ? Asperge lui mit un violent coup de pied dans le ventre qui lui fit encore percuter le mur derrière lui. Il en eut le souffle coupé et faillit s'étouffer derrière le scotch. Il entendit un léger bruit aigu et tourna la tête. Il devint encore plus pâle qu'il ne l'était naturellement. Piercing venait de déplier un petit canif de chasseur. Qu'est-ce qu'il voulait faire avec ça... ?

Alessandro sortit du local des casiers et voulut rejoindre Gaël. Son ami n'était plus là où il était censé l'attendre. Bah, il faisait froid, il s'était sûrement réfugié dans le gymnase. Il alla le chercher mais fut étonné de trouver le bâtiment plongé dans le noir.

- Gaël ?

Pas de réponse, il n'était pas là. Il referma la porte, surpris. Son meilleur ami était parti manger sans lui ? Non, bien sûr que non, ce n'était absolument pas le genre du petit brun que de faire des choses sans l'avertir. Donc, il s'était passé un imprévu.

Mais quoi ?

Un prof avait voulu lui demander quelque chose ? Peu probable, ils étaient chez eux à cette heure-là.

Il se mit à avoir très peur pour son ami. La peur paralysait ses neurones alors il sa calma. Panique n'aiderait pas Gaël.

Réfléchis, Alessandro. Nous sommes dans un collège, la probabilité d'y trouver un psychopathe, ou quoi que ce soit d'autre pouvant enlever son ami, est très faible. Par contre, un cas social de seconde zone, ça...

S'il était un cas social de seconde zone et qu'il voulait ennuyer un sixième, où irait-il ?

Il jeta un œil autour de lui, pensif, lorsque ses yeux bleus tombèrent sur la porte des toilettes des garçons qui était ouverte. Il s'approcha sans bruit et entendit nettement un rire gras accompagné d'un bruit mat

de coup. Il déglutit et se demanda ce qu'il devait faire. Intervenir serait stupide, il se ferait attraper aussi. Aller chercher un surveillant. Il devait aller chercher un surveillant. Un prof. Un lycéen. N'importe qui.

Il tourna les talons et partit en courant. Au réfectoire, il y avait le surveillant qui validait les cartes de cantine. Il devait aller le chercher !

- **Vas-y, laisse-moi taper dedans aussi !**

Gaël n'eut pas le temps de se préparer psychologiquement qu'il se prit un nouveau coup de pied dans l'estomac. Asperge rigola, accroupi à côté de lui, et lui écrasa sa cigarette sur l'épaule, lui tirant un gémissement de douleur à travers son bâillon de scotch.

Il se demandait où était la justice qu'on leur apprenait si tôt à l'école, dans tout ça. Pourquoi du temps où il tuait sans pitié des animaux et même une humaine, il ne lui était jamais rien arrivé ? Et pourquoi alors qu'il faisait tout pour se racheter, ça devait arriver ? A moins que ce ne soit justement la « vengeance du serpent à plumes », la punition indirecte pour une vieille faute ? Bah, il ne croyait pas à toutes ces conneries.

A présent, il ne croyait plus qu'à une chose. Ne se concentrait plus que sur une chose. Tentait d'oublier les coups en se fixant sur cette chose.

Ces types n'avaient pas intérêt à le recroiser après ça.

- **Ah, un retardataire !**
- **Monsieur, c'est grave il...**
- **Allez, donne-moi ta carte, petit.**
- **Non, mais ça c'est...**

Le surveillant s'impatienta, surtout qu'il s'apprêtait à aller manger lorsque le petit

retardataire était arrivé. Il le poussa doucement dans le réfectoire, posant ses

mains sur un plateau.

- **Allez, je noterais ton nom, Alessandro, c'est ça ? Allez, va manger.**
- **MAIS NON JE VOUS DIS QUE...**
- **Tu me fais perdre mon temps, allez !**

Le surveillant voulut tourner les talons mais Alessandro attrapa son tee-shirt, paniqué.

- **MAIS ECOUTEZ-MOI ! Il y a Gaël et il est enfermé dans les toilettes des garçons avec...**
- **Si c'est bloqué, il faut tirer, tourner le verrou et...**
- **IL SE FAIT TABASSER, MERDE !**

Le type sembla enfin lui prêter attention. Ses yeux bleus clairs étaient emplis de larme tant il avait peur pour son seul et unique ami, le seul qui soit comme lui et le comprenne. Le surveillant murmura un « mais c'est grave... » et s'élança vers les toilettes des garçons. Il tapa à la porte de la cabine handicapé.

- **Eh, vous là-dedans !**
- **Merde, un pion ! On fait quoi ?**
- **Attends. Vous nous laissez sortir ou on pète la gueule au gamin !**

Le surveillant et Alessandro échangèrent un regard. Ils n'avaient pas le choix où Gaël était fichu. L'adulte seul ne pouvait pas faire le poids contre plusieurs adolescents, surtout qu'ils étaient en possession d'un otage. Ils sortirent et les prévinrent qu'ils avaient obéi.

Les quatre adolescents sortirent en vitesse, abandonnant leur victime. Le petit châtain les regarda passer avec le regard le plus haineux qu'il n'avait probablement jamais eu. Il connaissait leurs visages. Il vengerait chaque marque qu'il trouverait sur son ami.

Le surveillant entra dans la cabine handicapé et retint un souffle d'horreur. Il s'accroupit et ôta le scotch autour de la bouche de l'enfant. Gaël eut un haut-le-cœur et vomit aux pieds de son sauveur. Alessandro vint le soutenir alors que l'adulte détachait ses chevilles et ses poignets qui étaient devenus bleus, privés de toute circulation sanguine. Son corps tout entier commençait à devenir bleu, d'ailleurs, avec tous les coups qu'il avait reçus. Ses vêtements avaient été déchirés, sûrement par un petit couteau, et sa peau lacérée. L'enfant tremblait de tous ses membres et se laissa porter sans un mot. Ses yeux rouges mi-clos croisèrent ceux d'Alessandro.

D'un commun accord, sans un mot, ils décidèrent de rompre leur promesse de ne plus faire le mal.

Allistor et Andriu avaient été horrifiés en apprenant ce qui s'était passé. Ils s'étaient déplacés immédiatement jusqu'à l'hôpital

pour voir l'état de Gaël. Les nouvelles n'étaient pas radieuses. Le petit brun avait fini par s'évanouir dans les bras du surveillant, à bout de force, et dormait à présent dans un lit blanc.

- **…des analyses et des tests pour le VIH, l'hépatite, la…**

- **Attendez ! Comment il peut avoir le VIH, ils l'ont… ?**

- **Non, ils ne l'ont pas violé mais…**

Le médecin cherchait à peser ses mots, comprenant que la situation devait être compliquée pour le tuteur légal de la victime.

- Il a de multiples coupures et ils lui ont…Uriné dessus. Et puis, l'environnement dans lequel il était n'était pas très propre, hygiéniquement parlant.

L'homme aux cheveux rouges acquiesça, angoissé. Ses yeux verts dérivèrent sur le lit où était couché son petit frère. Stefan et Nolwenn étaient assis en silence sur deux chaises, à côté, n'osant pas faire de bruit pour ne pas déranger le repos du blessé. Alessandro restait collé aux jambes de Christian, revenu de Caen pour s'assurer que son cher cadet allait bien. Des fois, il se demandait si le problème chez les Luciani n'était pas que l'aîné s'octroyait un peu trop le rôle de père pour le petit dernier. Enfin, cela ne le concernait pas.

- **Nous allons envoyer son sang en analyse au laboratoire. Nous aurons les résultats dans quelques jours.**

- **Quelques jours ?! Mais…**

- Je sais, ça peut paraître long, mais c'est le temps qu'il faut pour être sûr. D'ici là, le patient restera à l'hôpital pour soigner ses multiples blessures.

Il acquiesça une nouvelle fois. De toute façon, il n'était pas médecin, alors il n'allait pas contredire l'homme en face de lui.

Il prit Stefan et Nolwenn par les mains et les attira en dehors de la pièce pour laisser le blessé se reposer. Les deux petits roux étaient au bord des larmes. Depuis la CM1, la fameuse mort de sa maîtresse, Gaël était devenu très proche et très protecteur d'eux. Il savait toujours où ils étaient et ce qu'ils faisaient, ne les perdant jamais de vue.

A présent, les cadets comprenaient que même leur frère aîné si fort n'était pas invincible et pouvait être blessé.

- **…Je ne peux pas le laisser en internat après ça…murmura-t-il pensivement.**

- **Je songeais à la même chose.**

Il leva les yeux sur Andriu. L'adulte avait ses yeux perdus sur son enfant. Allistor devinait facilement ses pensées. Il devait être terrifié à l'idée que la même chose arrive à son cher fils. Normal.

- Mais si on les retire tous les deux de l'Internat, ils ne pourront plus se voir…Gaël n'a pas d'autres amis qu'Alessandro et vice- versa…

Andriu acquiesça.

- **Je sais, j'avais bien quelque chose à proposer, mais je ne suis pas sûr que…**

- **Dites toujours.**

- Je pensais à des cours à distance. Ils ont largement le niveau pour tenir le coup et bien assez de sérieux pour accepter cette méthode. Mais pour qu'ils restent ensemble, ils suffiraient qu'ils passent une semaine chez l'un, chez l'autre…Enfin, comme ça t'arrange, c'est toi qui habite le plus loin.

Allistor considérait Andriu comme son aîné, ce qu'il était après tout. C'était déjà un véritable adulte tandis que lui n'était sorti de l'université que depuis deux ans. Il ne connaissait pas grand-chose de la vie active. La solution du père des Luciani lui semblait être une bonne alternative, il suffirait que Gaël passe une semaine chez Alessandro, rentre le week-end à la maison, puis Alessandro passerait la semaine chez eux et rentrerait le week-end chez lui. Au final, ils garderaient le même rythme qu'avec l'internat et n'auraient plus à souffrir des moqueries des autres élèves. Oui, ça semblait être une bonne idée. Sinon, il n'arriverait pas à dormir en se disant que ce genre d'incident pouvait se reproduire à n'importe quel moment.

Review ? :3

Chapter 7

Note de l'auteur : Et voilà un...Gros trou dans l'histoire de Gaël et Alessandro pour aller voir ce qui se passe du côté de Matthis
! Bonne lecture !

Matthis était dans un coin de la cour, presque caché, à lire un roman. Les bruits de la cour lui parvenaient et il relevait parfois la tête pour observer les autres. Il avait cru que sa sixième se passerait mieux que ses années de primaire. Naïf. Autrefois, il vivait avec son père et sa mère dans un beau quartier de Paris. Il ne sortait quasiment jamais, restant dans le cocon familial, bien au chaud. Il faisait sérieusement ses études dans une école privée, tout se passait bien. Parfaitement bien.

Et puis, alors qu'il n'avait que sept petites années, la société de son père, leur seule source de revenus, c'était effondrée. Son père avait commencé à boire et à s'énerver pour un rien. Lui contre lequel jamais ses parents n'avaient haussé la voix, ça lui avait fait un sacré choc. Puis, en manque d'argent, ils avaient dû déménager dans un milieu moins coûteux. Et ils avaient atterris dans cette banlieue du 93. Il avait dû finir ses années de primaire dans une nouvelle école. Et il avait très vite compris que la phrase « Je vivais dans Paris même avant » n'aurait jamais dû sortir de sa bouche lorsque la maîtresse lui avait demandé où il habitait avant. Depuis lors, il était le « petit bourge », le bouc-émissaire. Et cette réputation l'avait suivi même au collège.

- Eh, petit bourge !

Matthis gémit intérieurement et releva la tête, ses yeux gris dissimulés derrière sa frange noire qui retombait systématiquement sur son visage.

- Oui... ?

- C'est quoi que tu lis ?

- Germinal…

- Tu me le prêtes ?

Le petit brun tendit son livre à l'autre, sachant pertinemment qu'il n'avait pas le choix. Avec un grand sourire, l'autre ouvrit l'ouvrage et déchira les pages sous les yeux impuissants de Matthis qui ne pouvait que regarder les feuilles voler et retomber à ses pieds. Finalement, son bourreau laissa tomber ce qui restait de l'objet dans une flaque d'eau et s'en alla en ricanant.

L'enfant se mordit la lèvre et ramassa la couverture ainsi que chaque page et les remit tristement dans l'ordre. Chacune de ses journées étaient ainsi. On inondait son casier. On faisait des parties de foot avec son sac. On gribouillait ses cahiers d'insultes et d'obscénités. On l'insultait. On le forçait à faire les devoirs des autres. On l'accusait des bêtises.

Tout ça était à présent rentré dans son quotidien et il ne s'en formalisait presque plus.

Sa journée passa mornement, comme biens d'autres, et il sortit attendre son bus, restant à l'écart comme à son habitude. Il se demandait si les amis qu'il avait avant l'avaient oublié. Sûrement, depuis le temps.

Le car arriva et il attendit que tout le monde soit monté pour grimper les marches à son tour, cherchant une place libre seule ou à côté de quelqu'un à l'air un peu sympathique. Il tenta près d'un garçon qui écoutait de la musique mais le jeune homme posa son sac sur le siège libre. Ben voyons. Il finit par s'asseoir à côté d'une fille en silence. Il l'observa du coin d'œil. Elle était jolie. Et naturelle. Pas comme la plupart des filles de son collège, même de sa classe alors qu'ils n'étaient qu'en sixième.

- Salut ! lança-t-elle.

Il sursauta, complètement perdu.

- Euh...Je...Bonjour ?

Sa voix était chaude, il avait envie de se blottir contre elle. Elle était un peu plus âgée de

que lui sûrement. Elle sourit et lui frotta les cheveux.

- Tu es trop mignon !

Le pauvre Matthis sentit ses joues chauffer et devina sans les voir qu'elles devaient être rouges comme des tomates.

- **Je te vois souvent prendre le bus, tu ne te mets pas souvent à côté de la même personne, tu as pleins d'amis ?**

- **Hum…Aucun en fait, alors je me met là où on veut bien de moi…**

- Oh !

La jeune fille l'attrapa et le serra tout contre sa poitrine. Matthis fut complètement retourné tant ça faisait longtemps qu'il n'avait pas eu droit à ne serait-ce qu'une infime marque d'affection.

- Tu es dans quel collège ?

- Barthelemy…

- Moi aussi ! Comment ça se fait que je ne t'ai jamais vu ?

- Je me montre pas trop…Et puis, je suis que en sixième…

- Je suis en quatrième, tu sais quoi ? On se retrouve dans le bus et je reste avec toi au collège !

- C'est…C'est vrai… ? C'est pas pour te moquer… ?

- Mais non !

Le bus s'arrêta à l'arrêt de la jeune fille qui sortit en embrassant Matthis sur le front. Le petit garçon avait l'impression d'avoir loupé un épisode, là. Avait-il bien compris ? Avait-il enfin quelqu'un pour le protéger ? Il n'y croyait pas trop. Cela faisait longtemps que le mot optimisme avait été effacé de son vocabulaire.

Le véhicule s'arrêta à son arrêt et il descendit en soupirant, songeant aux trois kilomètres de marche qui l'attendaient. Trente bonnes minutes lui seraient nécessaire pour arriver chez lui. Surtout qu'il traînait la patte, la plupart du temps.

Aulnay-sous-bois…Sa demeure. Il se rappelait, étant petit, avoir vu à la télévision que cette cité avait été classé parmi les zones les plus dangereuses et criminogènes par la Police. A chaque fois qu'il faisait ce trajet arrêt de bus-maison, le long de cette route ombragée par de sombres immeubles, cette phrase ne cessait de tourner dans sa tête. Il tenait son sac contre lui, resserrait son manteau et se faisait tout petit en se répétant que rien ne pouvait lui arriver, que la violence des banlieues était exagérée dans les films, que ce serait quand même un sale hasard qu'il se trouve dans la même rue qu'un taré au même moment…

Finalement, il reconnut son immeuble, enfin le numéro, tous les bâtiments étaient identiques…Il entre et se mit à monter les escaliers crades. Il contourna un couple qui s'embrassait allongé l'un sur l'autre, en plein milieu des marches. Il ne put s'empêcher de penser à la fille du bus et secoua la tête.

Une fois à son étage, il ouvrit tout doucement la porte. Une bonne chose, c'était ouvert. Parfois, son père trouvait qu'il tardait trop. Pour le punir, il fermait à clé et lui devait passer la nuit sur le paillasson, sans manger. Oui, son papa chéri avait bien changé depuis le début de leurs ennuis.

Il vit la télé allumé et eut un léger soupir de soulagement. Pour une fois qu'on ne l'attendait pas bras croisés pour lui passer un savon avec tout le discours sur le fait qu'il ne servait à rien à part à avoir les allocations alors il pourrait au moins faire un effort pour ne pas arriver à des heures impossibles. Il se faufila jusqu'à sa chambre et s'installa sur son petit lit, contre le mur, pour sortir ses affaires de cours. Il fit soigneusement son exercice de maths en s'aidant de la méthode indiquée dans son manuel et révisa son histoire pour le contrôle. Une fois assuré d'avoir mémorisé tout le chapitre, il prit son rouleau de scotch et son roman dépouillé, mit la couverture à sécher et commença à recoller les pages entre elles, mettant de larges bandes transparentes lorsque les pages étaient coupées en deux ou plusieurs morceaux.

On l'appela pour manger. Il laissa ce qu'il était en train de faire et se rendit dans la cuisine pour mettre la table. Quand on « l'appelait pour manger », c'était plutôt qu'on l'appelait pour qu'il mette la table, fasse cuire la pizza et fasse la vaisselle ensuite.

Docilement, il sortit les couverts et les disposa, faisant de même avec les assiettes, prenant bien garde à n'en briser aucune. Il n'osait imaginer ce qui lui arriverait sinon.

Ignorant, les commentaires de son père à son égard, il adopta la même attitude que sa mère. Silencieuse. Docile. Il mangea sa part de pizza et débarrassa, s'installant devant l'évier pour faire la vaisselle.

- Matthis ! Apporte-moi une bière !

- Oui, papa…

Il ouvrit le frigo et soupira.

- Il y en a plus…

Tout en parlant, il commença à opérer un retrait stratégique vers sa chambre.

- Va en racheter !

- Il est presque vingt-deux heures, le magasin le plus proche est à une demi-heure, je...

- Je te demande pas de me faire des maths, je te demande d'aller racheter des bières !

- Et moi je t'explique que c'est pas possible parce que tout sera fermé...T'as qu'à aller dans un bar...

- Ne me parles pas comme ça ! Petit con insolent !

Il s'enferma dans sa chambre de peur que son père ait une mauvaise réaction. Une réaction...

Regrettable. Surtout pour lui. Il l'entendit sortir dehors en claquant la porte.

Il éclata en sanglots.

Matthis s'installa à une place seule dans son bus, observant ce qui se passait par la fenêtre. La fille d'hier lui avait dit qu'elle le retrouverait dans le bus. Il avait complètement oublié de lui demander comment elle s'appelait d'ailleurs.

Le bus s'arrêta à l'arrêt où était sortie la fille. Le petit garçon attendit, un peu anxieux, et sourit en la voyant monter. Elle chercha quelque chose du regard quelques instants. Il se demanda si c'était lui mais n'osa pas bouger. Les yeux bruns de la fille finirent par tomber sur lui et elle vint s'asseoir sur le siège libre.

- Je te voyais pas, tu étais caché derrière les sièges !

- Pardon...

- Meuh t'excuses pas ! Je m'appelle Alexandra, et toi ? Sinon je vais t'appeler petite boule de poil trop mignonne !

- Oh, euh...Matthis...Enchanté, Alexandra...

- TROP MIGNON !

La jeune fille lui sauta dessus pour le serrer contre elle et lui frotter les cheveux. Le petit brun devint une fois de plus rouge comme une tomate mais lui rendit l'étreinte, heureux de constater qu'elle était revenue.

L'heure d'histoire se termina et Matthis ramassa ses affaires, satisfait de son contrôle. Il sortit de la classe et chercha Alexandra du regard. Ils auraient peut-être dû convenir d'un endroit où se retrouver avant d'aller en cours. La cour était plutôt grande, il se demandait s'il parviendrait à retrouver la tête blonde aux cheveux courts de son amie.

- Tiens, un petit bourge ! Tu cherches quelqu'un ? Un ami peut-être ?

Le petit brun se retourna et tomba face à face à trois types de sa classe. Ils rigolèrent. Il préféra ne pas répliquer, ayant très bien compris que pour son propre bien, la meilleure chose à faire était de baisser la tête et se taire.

- T'auras beau chercher, t'en trouvera spas, personne veut d'un bourge comme ami, ici !

- Je suis étonné que y'en ait qui veulent d'un crétin comme toi comme ami.

Matthis releva la tête et sourit. Alexandra passa à côté des trois types, bien plus grande qu'eux, et le prit contre elle.

- Oublies-moi tous ces petits crétins, allez viens. Ca s'est bien passé ton contrôle ?

Matthis : ...Que les deux autres viennent pas se plaindre parce que je crois que c'est moi qui ait

la pire situation là. Review ? :3

Chapter 8

Note de l'auteur : Alors, il n'y a pas de saut dans le temps, Guillaume est juste plus vieux que Gael, Alessandro et Matthis. Alors qu'eux ont onze ans, lui en a déjà quinze. Voilà, bonne lecture !

- Notre père, qui est aux cieux, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel…Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivres-nous du mal. Car c'est à toi qu'appartiennent, le règne, la puissance et la gloire, pour des siècles et des siècles. Amen.

Guillaume ferma quelques instants les yeux, mains jointes l'une contre l'autre, agenouillé devant l'autel sous le regard approbateur du curé de la paroisse. Il se mit à murmurer du bout des lèvres afin que l'adulte ne l'entende pas.

- Fais qu'Agathe se sente mieux, je sais que tu en as le pouvoir, Seigneur dieu tout-puissant…Elle n'a que quinze ans, elle n'a pas encore tout vu de ce monde…Tu n'as pas vraiment besoin d'elle à tes côtés, Seigneur, pas vrai ? Alors laisse-la nous… Pitié…

Le jeune garçon se releva et rouvrit les yeux, écartant les quelques mèches blondes foncées qui retombaient sur ses yeux rouges. Il intercepta le regard fier du curé. Pas étonnant, à quinze ans, il continuait de venir à l'église tous les dimanches pour prier. Peu de collégiens en faisaient de même, si ce n'était aucun. Mais lui avait la foi. Il croyait en la puissance du Seigneur et le priait régulièrement d'aider sa sœur, Agathe, de récupérer la santé. Malheureusement, ça n'avait pas donné grand-chose pour le moment et son état n'avait fait qu'aller en empirant. Mais il continuait de croire en un rétablissement miraculeux. Après tout, l'histoire n'avait-elle pas déjà démontré à quel point la puissance du Seigneur était grande ? A quel point il était bon et ses miracles réels ? Les athées n'étaient que des hérétiques idiots.

- Je suis sûr que le Seigneur t'a entendu, Guillaume.

- J'en suis sûr aussi…

Le jeune garçon resserra sa veste autour de son corps et sortit de l'église en soupirant. Il était vrai que, des fois, il se demandait où était la justice du Seigneur. Il voyait quotidiennement des gens ne faisant rien pour servir la gloire de Dieu vivre tranquillement et sans soucis alors que lui qui se montrait toujours bénévole dès qu'on lui demandait quelque chose vivait dans une perpétuelle attente angoissée. Sa sœur atteinte d'une terrible maladie et ses parents militaires en Afghanistan. Il vivait dans une famille d'accueil extrêmement catholique qui lui avait fait découvrir la voie de l'espoir. Enfin, espoir…C'était tout relatif, parfois.

- Je suis rentré…

Il n'eut droit qu'à un « essuie tes pieds » en guise de réponse. Il soupira. Sa mère d'accueil était vraiment froide avec lui, contrairement à son « vrai » fils. Mais il pouvait comprendre, il n'était pas réellement son enfant…Mais tout de même, des fois, il se disait que si elle avait accepté de le prendre en charge, c'était pour l'aimer comme s'il était la chair de sa chair, non ?
Bah…

L'amour et la tendresse de sa mère lui manquaient énormément. Et sa sœur était à l'hôpital, dans ce lit blanc, entourée de machines.

Son père adoptif arriva pour le serrer contre lui, beaucoup plus affectueux que sa femme.

- Alors, tu as été prier, mon grand ?

- Oui ...

- Aaaah…Des fois je me demande pourquoi on a autant de mal à traîner Christophe dans les églises alors que toi tu y vas d'un bon pas.

- Parce que j'ai plus la foi, peut-être…

- Moui. Christophe a la foi en ses réseaux sociaux et autres « trucs de jeune ». Des fois, je me demande ce qu'on a raté dans son éducation…

Guillaume se retint de répondre que c'était sûrement à cause de la mère qui gâtait son fils comme on engraisse un cochon et le laissait faire ce qu'il voulait quand il le voulait.

Au lieu de ça, il monta dans sa chambre pour lire un livre, saluant sa mère d'accueil et le fameux Christophe qui ne daigna même pas lui accorder un regard. Cela faisait bien longtemps qu'il avait compris qu'il ne serait jamais un frère pour lui, si ce n'était un intrus dans sa maison qui lui volait l'affection de son père. Pourtant, ils avaient le même âge, ils auraient pu s'entendre mais…Non.

Soudain, il remarqua que le père l'avait suivi jusque dans sa chambre et fermait la porte derrière lui.

- **Guillaume, assieds-toi, s'il te plaît…**

Curieux, il s'assit. Il avait bien sentit que quelque chose n'allait pas en arrivant, son père adoptif n'était pas aussi joyeux qu'il l'était habituellement.

- **J'ai une très mauvaise nouvelle à t'annoncer. Ta sœur a…Elle a…Elle a**

rejoint le Seigneur. La respiration de Guillaume se bloqua.

- **Elle a…Elle est…Morte… ?**

Son visage était devenu tout pâle alors que l'information parcourait son cerveau. Sa sœur était morte. Elle était partie. Elle avait rejoint le Seigneur.

- **Mais...Pourquoi... ? Je...Je ne comprend pas** j'ai...J'ai tout fait pour qu'elle...Qu'elle...

- **Oui, Guillaume, mais, vois-tu, le Seigneur avait décidé qu'elle devait le rejoindre et…**

- **Mais elle ne voulait pas ! Elle disait toujours qu'elle voulait pouvoir sortir de l'hôpital pour retourner à l'école ! C'est pas juste !**

- **Je sais, Guillaume, mais…**

- **C'EST INJUSTE ! INJUSTE !**

A court d'argument, l'adulte s'approcha de Guillaume pour le prendre dans ses bras. L'adolescent fondit en larmes, secoué de violents sanglots. Sa sœur était morte. Malgré tout ce qu'il avait fait, le Seigneur l'avait emporté. Alors à quoi cela servait-il de prier ?

« Tu sais, après tout, il en a probablement rien à foutre des humains... ».

Le blond voulut chasser cette voix, cette phrase, mais plus il tentait de s'autoconvaincre du contraire, plus elle revenait encore plus forte. Oui, après tout, et si Dieu n'en avait juste rien à faire des humains ? S'ils étaient justes des avec lesquels il avait été lassé de s'amuser ?

- **Je…J'ai envie d'être seul…**

L'adulte acquiesça et se leva en lui frottant les cheveux pour sortir. Guillaume resta longuement prostré sur son lit, le regard dans le vide, à écouter cette voix qui lui expliquait à quel point le Seigneur se fichait complètement des humains. A quel point quoi qu'il fasse, rien ne changerait, il ne se montrerait jamais.

Combien de temps resta-t-il ainsi ? Sûrement longtemps. Car Christophe finit par entrer dans la pièce.

- **Maman elle a dit à table !**

Le blond releva un regard morne sur son « frère » adoptif.

- **…J'ai pas faim, merci…**

- **Et ben tu viens quand même !**

- **…Je n'ai pas envie de voir qui que ce soit…**

- **Roh, c'est bon ! Tu vas pas rester toute la journée comme ça !**

- **Ma sœur vient de perdre la vie, tu comprends ça ?! J'ai pas envie de voir qui que ce soit, surtout si c'est pour qu'on m'explique que c'était la volonté du Seigneur ou je sais pas quoi !**

- **T'façon tu savais qu'elle allait finir par claquer, heiiin !**

- **Pardon ?**

Guillaume se leva, tremblant.

- **Tu viens de dire quoi ?**

- **Ne m'approches pas !**

- **Répètes donc ce que tu viens de dire…**

- Que ta sœur elle allait claquer de toute façon, puis elle servait à rien à part à se plaindre !

En rage, le blond sauta sur l'autre adolescent et l'attrapa par le col pour le jeter au sol. Christophe cria et voulut s'échapper de la pièce mais Guillaume claqua la porte avec son pied, fermant à clef rapidement. L'adolescent recula à quatre pattes, terrifié. Le gamin calme et pieux qu'était le blond avait un regard terrifiant.

- Je. T'interdis. De. Parler. De. Ma. Sœur. Comme ça ! Tu sais quoi ? Je vais même m'arranger pour que tu ne parles plus jamais !

L'adolescent voulut crier, appeler ses parents, mais Guillaume se laissa tomber sur son torse, enfonçant ses genoux dans son estomac, et ses hurlements s'étouffèrent dans sa gorge. Le blond brandit son poing et l'abattit violemment sur le visage de Christophe. Puis il lui mit un second coup au visage. Sa lèvre se perça et du sang coula sur le sol. Mais le catholique n'en avait pas terminé, perdu dans une folie destructrice, n'écoutant que cette étrange voix qui le poussait à frapper encore plus, encore plus fort.

La porte fut violemment défoncée mais il ne l'entendit même pas. Il entendit des cris et fut attrapé et immobilisé, sûrement par son père adoptif. Submergé par ses émotions, il s'évanouit.

- Il se réveille.

Guillaume battit des paupières, comprenant à moitié ce qu'il entendait. Il vit un homme vêtu de blanc et son père adoptif à ses côtés. Il devait être à l'hôpital.

- Guilaume ? Tu es réveillé ?

- …Oui…

- Je peux te poser une question ?

- …Oui…

- Pourquoi tu as fait ça ? Tu peux me le dire ?

- Fait quoi… ? Ah…Oui…

Le blond se redressa un peu, tâchant de remettre ses pensées en place.

- Il est entré dans ma chambre pour me dire de venir manger…J'avais pas faim…Il a insisté…J'ai dit que je voulais pas…Et il a insulté Agathe…Il a dit que de toute façon elle ne servait à rien et qu'elle ne faisait que se plaindre…Je…Ca m'a énervé et j'ai…J'ai perdu le contrôle…Je…Je suis désolé, je…Je voulais pas, je regrette…

Non, il ne regrettait absolument rien. Mieux encore, s'il avait Christophe en face des yeux, il lui bondirait dessus et le truciderait. Il se sentait…Bien. Oui, tout à coup, il se sentait bien. Il n'avait plus cette attente angoissée. Même si ses parents étaient encore là-bas, en Afghanistan, il se disait qu'après tout…On était tous voués à mourir un jour ou l'autre des mains de ce foutu Seigneur.

- …Je vois…Je…Guillaume, je peux comprendre que tu étais bouleversé, mais c'est grave ce que tu as fait.

- Je suis désolé…

**Il fut changé de famille d'accueil et fut suivi quelques temps par un psychologue, à peine trois semaines, qui conclut qu'il était simplement triste de la mort de sa sœur. Il ne remit plus les pieds dans une église. Il devint renfermé. Maussade.
Désagréable. Vulgaire.**

Il reçut une lettre. Ses parents avaient perdu la vie.

Ses nouveaux parents d'accueil firent tout pour le consoler. Mais il ne versa aucune larme. Il était triste. Détruit, même. Mais il avait compris.

Il se leva de son lit durant la nuit. Enfila silencieusement des vêtements et s'observa dans le miroir. Il avait l'impression d'avoir grandi. Pourtant, cela faisait seulement deux mois que sa sœur était partie. Il avait grandi psychologiquement, sûrement. Mûri. Voilà, il avait mûri.

« C'est depuis que tu suis mes conseils ».

Sûrement. Mais ce qu'il s'apprêtait à faire, il était le seul à l'avoir décidé.

Il descendit les escaliers sur la pointe des pieds et mit ses chaussures. Ouvrant la porte d'entrée, il frissonna. La nuit était froide.

Comme une ombre dans la nuit, il parcourut les petites routes du village où il vivait à présent. Jusqu'à arriver devant l'église.

- **On a un compte à régler, tous les deux…**

Il entra dans l'immense bâtiment. Il savait que le curé ne fermait jamais parce qu'il avait confiance en les habitants. Tout était plongé dans le noir, seul les rayons de la lune filtrant par les vitraux éclairaient misérablement la pièce.

- **Je t'ai voué ma vie…Et tu as pris**

ma sœur… Il s'avança vers l'autel.

- **Je t'ai ignoré…Tu as pris mes parents. En gros, quoi que je fasse, je peux aller me**

faire foutre. Enfoiré. Il laissa passer un petit moment avant de s'asseoir

négligemment sur l'autel.

- **Tu ne vas pas te manifester, hein ? Ouais, j'avais compris le truc, merci. On est que des jouets pour toi, salopard. Mais tu sais quoi ? Je vais te les casser, moi, tes jouets, et au bout d'un moment, TU SERAS OBLIGE DE FAIRE ATTENTION A MOI !**

Un long silence accueillit sa déclaration, lui tirant un rictus.

- **Tu te dis que j'oserais pas, hein…Mais je vais te le prouver, moi…Tu vas voir…Tu vas voir…**

- **Mon dieu, c'est monstrueux…**

Guillaume haussa un sourcil en mâchant sa tartine de nutella. La mère de sa famille d'accueil tenait le journal entre les mains. Il s'approcha, curieux de savoir ce qui avait pu provoquer une telle réaction.

« Le corps mutilé de Georges Verrerin, curé de la paroisse, retrouvé à son domicile ». Tout un article expliquait l'horreur de la scène. L'homme avait été retrouvé éventré. Sur son torse se détachaient deux grosses coupures qui formaient une croix de Jésus. Les intestins avaient été sortis et éparpillés dans la pièce, les organes balancés contre les murs, comme sous le coup d'une rage folle. Le visage roué de coups de couteau et de poings, brûlé par endroits avec un briquet ou des allumettes. Les ongles arrachés, retournés, les rotules sorties, les os apparents…Une scène digne d'un film d'horreur.

- **C'est abominable…murmura-t-il.**

- **Et dire que cette chose est arrivée dans notre village…J'espère qu'il n'y a pas un tueur en série fou qui se cache dans les environs…Fais attention lorsque tu sors, Guillaume.**

- **Promis.**

Et que risquait-il donc, hein ?

"Croiser ton ombre ?"

Et tu es un comique, en plus.

…Oh seigneur, c'est le plus taré des

quatre. Review ? :3

Il faudrait que j'arrête l'amalgame Quentin =

mine… Review ? :3

Chapter 9

Note de l'auteur : Et voilà, ça devient de plus en plus malsain, brr...Bonne lecture !

Alessandro frissonna et resserra sa veste autour de son corps. La nuit était froide. Ses yeux bleu glace se levèrent sur la fenêtre de la chambre de son père. Avec les somnifères qu'ils lui avaient fait boire, il dormait bien et ne risquait pas de se réveiller. Rien n'irait de travers. Leur plan était parfait.

Ca avait été long, évidemment. Ils étaient à présent en milieu d'année de « cinquième » (ce qui était tout à fait relatif étant donné qu'ils travaillaient à la maison). Quel plan ? Mais leur vengeance contre les quatre abrutis qui avaient agressé Gaël. Des deux, Alessandro avait été le plus rongé par la haine. On ne touchait pas à son ami. C'était juste...Impossible. Et quiconque le faisait devait payer le prix fort.

Trouver des informations sur eux n'avait pas été bien compliqué. Une fois leurs noms obtenus grâce au journal local, les réseaux Facebook, Twitter, Instagram et autres conneries en ligne leur donnèrent tout ce qu'ils voulaient savoir et même plus. Ils avaient trouvé affligeants à quel point les gens étalaient toute leur intimité sur les réseaux sociaux mais ne s'en étaient pas plaints. Ca les avait arrangés.

Connaissant les goûts de leurs proies, il n'avait pas bien été compliqué d'en cibler une en particulier et de créer le profil de la personne parfaite à ses yeux. Leur victime fut celui qu'ils avaient surnommé « Le gros ». Dans la bande se trouvait « Asperge », sûrement leur chef, « Le Gros », donc, et « Piercing » qui sortait avec « La fille ». Leurs prénoms importaient bien peu ici.

Ainsi donc était née sur les réseaux sociaux « Amanda Smith » (le nom de famille avait bien fait rigoler Alessandro pour une histoire de « I'm searching for Smith. Doctor Smith. » que Gaël n'avait toujours pas compris). Gagner la confiance de leur victime n'avait évidemment pas été compliqué, il n'était pas méfiant pour un sou. Il était à présent persuadé que, quelque part dans le Sud de la France, une jolie jeune fille rêvait de lui tous les soirs. Quel naïf.

Ce sombre imbécile avait ainsi commencé à tout partager avec « Amanda ». Ce qu'il faisait avec ses amis, où il allait...Il n'avait même pas hésité à lui parler des choses un peu moins légales lorsque « elle » lui avait confié qu'elle prenait des substances pas toujours très licites. Ils en savaient assez pour le balancer, lui et sa bande de petits copains, une bonne vingtaine d'années en tôle.

Mais là n'était pas le but, n'est-ce pas ? S'ils avaient voulu leur faire manger une peine de prison plus longue que celle à laquelle ils avaient eu droit anciennement, ils n'auraient eu aucun mal à le faire.

Non, ils voulaient les éliminer. Ils savaient que tuer ces « gens » ne leur ferait rien, pas comme avec leur professeur de primaire. Après tout, qui se soucierait de la disparition de tels abrutis ? Ils n'étaient rien et ne servaient à rien. Autant les supprimer.

Alessandro et Gaël n'étaient pas idiots (loin de là), et avaient pris leurs précautions. Gants en plastique (bon, de vaisselle, mais on faisait avec les moyens du bord), visages cachés, jerrican d'essence volé discrètement dans une station TOTAL, profil d'Amanda Smith effacé et intraçable (Gaël ne comprenait pas comment son ami arrivait aussi bien à manier l'ordinateur).

Tout se passerait comme sur des roulettes.

- Ce qui est génial, commença Alessandro en marchant tranquillement, C'est que personne, ou presque, ne pensera à un meurtre.

- Ah ?

- Non, parce que ce sont des choses qui arrivent souvent. Je veux dire, combien de jeunes ont été retrouvés étranglés à cause de jeux à la con comme celui du foulard, ou la roulette russe...Sans parler de ceux qui font les cons et meurent bêtement...Ce qui va arriver à ces quatre crétins, là, ce ne sera qu'un incident de plus. Une cigarette mal écrasée. Un autre jeu à la con. Un suicide collectif, même ! Il y a une vingtaine d'années, ce genre d'incident aurait été une tragédie...Mais maintenant, les hommes sont habitués. Tu sais, je crois que les limites de l'homme sont en train de s'étirer des deux côtés.

Gaël observa ses moufles, pensif.

- Tu veux dire que plus on avance, plus une partie de la population régresse tandis que l'autre progresse ?

- Exactement ! Puis y'a ceux au milieu, qui n'e progressent pas et ne régressent pas. Bientôt c'est un véritable système de caste, enfin encore plus que maintenant, qui va se mettre en place…

- Tu veux dire que ceux qui progressent seront un peu les nobles de notre monde, ceux qui stagnent la… Bourgeoisie ?

- Non, plutôt la classe ouvrière…

- Et les autres, ceux qui régressent ?

Sous son écharpe, Alessandro esquissa un sourire effrayant que son ami devina bien vite. Ca ne lui fit ni chaud ni froid.

- Des genres d'esclaves, de nuisibles...Des trucs qui servent pas à grand-chose.

Le petit brun médita quelques instants là-dessus. Le raisonnement d'Alessandro était loin d'être idiot. Le châtain regardait bien plus la télévision ou les informations que lui qui se basait sur son propre raisonnement. Le Luciani avait donc vite compris les systèmes qui régissaient la société. Une société qui se disait civilisée mais qui était simplement passée du « le plus fort gagne » au « le plus intelligent gagne ».

- Alessandro...Dans tout système comprenant nobles et classe ouvrière, il faut un roi, n'est-ce pas ?

- Hm ? Bien sûr.

- Tu as déjà entendu parler des limites épistémiques ?

- Euh...Non, je ne crois pas. Ah, ce ne sont pas des limites biologiques ?

- Si. Ce sont les limites biologiques de l'intelligence humaine. Tout est régi par les limites biologiques. Si la moyenne d'âge d'un homme est d'environ 75 ans. Pourquoi certains vivent un siècle, voire plus ? Si la limite de taille est d'environ 1 mètre 75, pourquoi certains plafonnent à plus de deux mètres ? Ce sont des exceptions. Et pourtant, jamais aucune exception ne vivra 300 ans ou ne mesurera 3 mètres. Ce sont des limites biologiques. C'est comme la force. Tout ça a des limites. L'intelligence, c'est pareil, elle a des limites.

- Je ne vois pas où tu veux en venir.

- Attends. La technologie et la biologie avancent chaque jour plus loin, tu es d'accord avec moi ? Et l'homme a déjà commencé à inventer des choses qui le dépassent...

- Comme Internet ?

- Par exemple. Personne ne peut contrôler Internet...

Alessandro acquiesça. Cet outil créé par l'homme se retournait si facilement contre l'homme...La preuve en était qu'ils avaient utilisé cet outil pour programmer le meurtre de quatre êtres humains.

- Bientôt, l'homme créera de nouveaux hommes. Des hommes qui dépasseront toutes les limites biologiques établies jusqu'à maintenant. Et celui qui osera faire ça, sera le roi.

- Qui osera ? Qui réussira plutôt.

- Non, qui osera. On peut déjà le faire. Mais il y a la morale. La religion. Cette stupide religion qui n'a fait que brider les consciences depuis toujours...Seuls ceux qui arriveront à se détacher de cette morale et de cette religion pourront se prétendre assez dignes de vivre.

Le châtain y réfléchit à nouveau. Gaël avait parfois des raisonnements un peu trop poussés.

- Donc selon toi, des gens comme...Comme...Comme Hitler étaient des génies ? Parce qu'Hitler se fichait bien de la religion et était à fond dans son projet d'eugénisme ?

- Exactement.

Allistor soupira en observant l'horloge. Andriu et lui étaient arrivés vachement en avance au cabinet du psychologue. Quelques jours plus tôt, Gaël et Alessandro avaient passé un nouvel entretient avec le médecin et il comptait donner le bilan aux adultes aujourd'hui.

Et il avait demandé que les enfants soient absents.

Le père des Luciani avait le journal entre les mains. Il tapota l'épaule du roux et attira son attention sur un article.

« Disparition de quatre adolescents dans un incendie ».

Ils n'eurent aucun mal à reconnaître les quatre petits crétins qui avaient tabassé Gaël en sixième. Un article expliquait rapidement que les quatre jeunes s'étaient retrouvés dans un vieux hangar à avion abandonné. Du kérosène restait probablement sur le sol et une flammèche avait suffi à embraser le bâtiment.

Mais l'article était rangé dans un coin tandis que les trois quarts de la page étaient consacrés au Fossoyeur de la religion, un abominable tueur qui massacrait les curés, les bonnes sœurs, les gens qui venaient souvent à l'église, les rabbins et tous les

autres représentants de toutes les religions. Son influence s'étendait de plus en plus, certains pensaient qu'une secte étrange se formait autour de lui.

C'était effrayant.

- **Monsieur Andriu et monsieur Kirkland ?**

Les deux adultes se levèrent et suivirent le psychologue qui les fit s'asseoir dans des fauteuils.

- J'ai longtemps hésité à vous voir tous les deux en même temps mais au vu des…Liens qu'entretiennent Alessandro et Gaël, j'ai pensé que c'était la meilleure chose à faire. Je dois vous avouer quelque chose. Ils sont très intelligents tous les deux, vous le savez, mais finalement, pas plus que les autres « intelligences précoces ». Le seul souci, c'est qu'ils sont deux.
Chaque « intelligence précoce » développe son « don » de manière différente. La preuve, alors qu'Alessandro emmagasine toute l'actualité, tout ce qu'il voit, Gaël est plutôt du genre à mettre en place des stratégies. C'est comme un politique et un joueur d'échec. Ces deux-là mettent leurs points de vue en commun, ce qui les rend plus…

Le psychologue chercha ses mots. Il avait envie de dire « dangereux » mais impossible de qualifier ainsi les enfants devant un père et un frère.

- Disons qu'ils ont plus de potentiel. Ils pourront faire des choses immenses au cours de leur vie. Tout dépendra…De la voie qu'ils choisiront.

- **La voie ? Du genre…La filière au BAC ?**

- Non. Beaucoup de génies ont mal tournés. Ce sont ces génies de la stratégie ou de la politique, ces dictateurs qui ont su garder leur pays sous leur coupe, ou encore ces criminels dont on n'a pas l'identité. Jack L'Eventreur, Hitler, Mao, Staline, Neron…Mais d'autres ont laissé leur nom dans l'histoire, Leonard de Vinci, Albert Einstein…

- **Et vous avez peur qu'Alessandro et Gaël tournent mal ?**

- Oui. Mais surtout, j'ai peur que si l'un des deux venait à être pollué d'idées malsaines, qu'il… Contamine l'autre avec. Je pense…Que les séparer ne serait pas une mauvaise idée.

- **Pardon ?!**

Allistor regarda Andriu, surprit qu'il ait réagi aussi vite. Il n'en pensait pas moins. Séparer Alessandro et Gaël était sûrement la pire chose à faire pour eux.

- **Ce n'est pas une bonne idée. Alessandro est le seul ami de Gaël et vice-versa.**

- **Oui mais il faut songer au fait que leur intelligence peut…**

- Et leur bonheur dans tout ça ? Je ne sais pas ce que son intelligence peut faire ou quoi et même s'il ne me parle pas beaucoup de ses pensées, je sais que perdre Alessandro rendrait Gaël très malheureux. Ils n'ont aucuns amis. Il ne veulent plus retourner à l'école normale. Ils n'ont que l'autre qui leur ressemble.

Le psychologue acquiesça et finit par les congédier. Il s'assit à son bureau, observant les dossiers posés dessus. Sur l'un, la photo d'un enfant souriant, châtain aux yeux bleus glaces, qui se tenait près de son grand frère. Sur l'autre, un enfant impassible aux cheveux noirs et aux yeux rougeoyants, tenant contre lui son petit frère et sa petite sœur.

Alessandro et Gaël.

Il prit un post-il qu'il colla sur le premier avant de les agrafer.

« Il n'y a qu'une ligne entre le génie et la folie. J'ai effacé cette ligne. »

Oskar Levant. Review ? :3

Chapter 10

Note de l'auteur : Et voilà le chapitre 10, peut etre plus court que ce que j'aurais voulu mais bon. Bonne lecture !

Matthis s'inquiétait pour Alexandra, elle lui semblait étrange ces derniers temps. Peut-être le stress du brevet ? Il était déjà en fin de cinquième, son amie, elle, était passé en troisième et allait passer son examen « Brevet des collèges » dans quelques semaines à peine. Depuis le temps, il était évident qu'il était tombé amoureux d'elle. C'était si prévisible, elle était la seule personne qu'il avait...Il ne s'était pas étonné en réalisant ses sentiments mais n'avait rien tenté. A la différence de lui, la jolie blonde avait des amis dans son quartier, une famille, des gens qu'elle aimait. Dans tout ce tas de personnes, pourquoi s'intéresserait-elle plus à Matthis, hein ?

- **Matthis, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer !**

Le petit brun aux yeux gris pencha la tête à l'air excité de son amie.

- **Quoi donc ?**
- **J'ai...Un petit ami !**
- **Oh.**

Il lui fit un gentil sourire, déchiré intérieurement. Pas comme s'il avait eu un espoir à un seul instant.

- **Il est gentil ?**

- Il est merveilleux ! Un peu plus vieux que

moi, mais... Les sourcils de Matthis se

froncèrent.

- **Plus vieux ? Plus vieux comment ?**
- **Il a vingt ans, pas de quoi s'affoler !**
- **Pas de quoi s'affoler ?! Il a cinq ans de plus que toi ! C'est...C'est...**
- **Matthis, tu t'en fais pour rien !**
- **Pour rien ?! Non, non, non, Alexandra, c'est...C'est n'importe quoi ! Et puis comment tu l'as rencontré, d'abord ?**
- **C'est un ami d'un de mes cousins, je l'ai rencontré il y a deux semaines.**
- **Deux semaines ?! s'étrangla presque Matthis.**

Tout son univers venait de s'écrouler. Son Alexandra avait pour « petit ami » un mec de vingt ans qu'elle connaissait à peine. Et elle ne s'affolait même pas !

- **Alexandra , réfléchis, un peu ! Ce...C'est...Non, tu ne peux pas !**

- Mais pourquoi tu réagis comme ça ? Tu as exactement la réaction qu'aurait eu mon père –c'est bien pour ça que je ne lui ai pas dit.

- **Mais c'est normal ! On s'inquiète pour toi !**
- **Mais il n'y a pas de quoi, il est adorable !**

- C'est ce qu'ont pensé des dizaines de filles de ton âge avant de se faire

manipuler par leur mec ! Alexandra soupira et caressa doucement les cheveux

de Matthis.

- **Tu ne peux pas comprendre, tu es trop jeune.**
- **Argument de merde !**

- Si tu veux, ce soir je sors avec lui et ses amis, tu peux venir, et tu jugeras par toi-même de comment il est réellement.

Matthis hésita longuement. C'était gros comme la tour Eiffel. C'était un scénario qui s'était répété des dizaines de fois. Il l'avait vu dans les journaux et à la télévision. Une fille de quinze-seize ans qui tombait amoureuse d'un merveilleux, beau, galant et formidable homme de la vingtaine. Le-dit homme l'invitait à sortir avec ses amis, tous dans la même moyenne d'âge…Et

l'irréparable arrivait. Qu'il accompagne Alexandra ou non n'y changerait rien, enfin si, s'il l'accompagnait, il serait un dommage collatéral.

Il exposa à son amie ce qu'il pensait de ce rendez-vous en priant pour qu'elle soit prise de bon sens et n'y aille pas. Mais elle se contenta de rire.

- Tu as trop d'imagination, Matthis.

- Et toi tu es trop naïve !

Elle soupira et il entendit nettement de l'agacement dedans. Son cœur se serra. Il n'arriverait plus jamais à la faire changer d'avis à présent. Elle irait à ce rendez-vous peu importe quoi.

Il déclina l'invitation. Y aller et se faire agresser aussi ? Sans façon. Il prétexta devoir rentre r tôt sous peine de se faire engueuler.

Que pouvait-il faire contre des jeunes de vingt ans, de toute façon...Il se referma comme une huître pour toute la journée, trouvant que le soir arrivait trop vite à son goût. Son sac sur le dos, il alla jusqu'à son arrêt de bus, traînant exprès des pieds pour voir qui était l'homme qui servait de « petit ami » à Alexandra.

Il déglutit.

C'était encore pire que ce qu'il imaginait. Six types venaient d'arriver avec des dégaines de videurs de boîte de nuit, le pantalon aux genoux en plus.

En voyant son Alexandra se glisser au bras de l'un d'eux avant de se s'en aller, il ne put empêcher son corps de se tourner pour les suivre discrètement. C'était idiot, qu'espérait-il ? Pouvoir appeler la police s'il y avait un problème ? Il n'avait pas de portable et les rues étaient vides de piétons à cette heure-là. Alors quoi ? Ramasser ce qu'il resterait de son amie après que ces types en aient fini avec elle ?

Au bout d'un long moment de filature, Matthis se fit remarquer qu'il devait être complètement masochiste. Il était en planque derrière une poubelle puante depuis dix minutes et ne voyait rien. Mais il avait nettement entendu un des types réussir à convaincre son Alexandra de se droguer, lui disant qu'il en prenait régulièrement et se portait comme un charme, que les médias exagéraient et que ça ne lui ferait pas de mal.

A présent, le petit brun aux yeux gris retenait ses sanglots. Planant complètement, son amie obéissait à tout ce que les types lui demandaient. Et lui, il était là, caché, à écouter, trop terrifié pour intervenir. Il se sentait si lâche.

Caché derrière son abri de fortune, il entendit tout ce que les hommes faisaient à son Alexandra. Des choses qu'un enfant de son âge ne voulait pas entendre et savoir.

Au bout d'un trop long moment à son goût, les garçons abandonnèrent le corps souillé de son amie dans la poubelle. En sortant de la ruelle, ils le remarquèrent. Sans se poser de questions, l'un d'eux l'attrapa par le col, ouvrit à nouveau la poubelle et le jeta dedans sans une once de remords. Prostré, Matthis se sentit tomber sur quelque chose de mou qu'il identifia comme la jolie blonde. Outre les relents des déchets et de vomi, elle sentait l'alcool et la fumée. Durant dix minutes, il resta ainsi, immobile contre son amie, à écouter les mouches et les guêpes prisonnières de la poubelle voler. Une fois sûr que les types s'étaient bien éloignés, il se releva avec difficulté et posa ses mains sur le couvercle, ignorant les choses gluantes qui entrèrent en contact avec sa peau.

Mais il eut beau pousser, rien ne vint.

Il se rappela que ces poubelles-là pouvaient être fermées à clé si on y

mettait un cadenas. Il fondit en larmes.

Trois jours plus tard, Matthis était en garde à vue. Vaguement nourri, il avait eu droit à une heure de repos avant son interrogatoire. Il était patraque, il sentait mauvais, il n'avait qu'une envie : mourir. Il avait attendu le lundi pour que les éboueurs ouvrent les poubelles. Il avait bien essayé de taper contre les parois mais personne n'entendait rien. Alexandra et lui avaient donc dû patienter sans manger ni boire, au milieu de déchets en décomposition. La jeune fille n'avait pas décroché un mot de toute leur captivité. Pas plus qu'après qu'ils aient été découverts.

En vérité, la seule chose qu'elle avait faite avait été de le désigner lorsque le policier lui avait demandé qui l'avait mis dans cet état.

Epuisé, le petit brun aux yeux gris avait été emmené au poste de police alors qu'on ramenait

gentiment son amie chez elle. Il ignorait si elle l'avait dénoncé pour protéger son « petit ami » ou parce qu'embrumée par la drogue, elle avait cru qu'il était le réel coupable.

Il n'eut aucun mal à expliquer aux agents ce qui s'était réellement passé. Ils furent très sympas avec lui. Sûrement se doutaient-ils qu'un gamin de douze ans était incapable de faire une chose pareille. Et surtout, comment aurait-il pu s'enfermer avec sa victime dans une poubelle cadenassée ?

Il fut ramené chez lui et constata sans surprise qu'il n'avait pas manqué à ses parents qui lui firent bien remarquer qu'ils étaient mieux sans lui. Il s'en fichait.

Il s'en fichait de tout, à présent. Mais il comprenait. Il comprenait des choses que, emprisonné dans sa bonne éducation, il s'était refusé à comprendre. Dans ces milieux de désespérés, la loi du plus fort régnait. Et le seul moyen de devenir le plus fort n'était pas d'être le plus musclé ou le plus intelligent, non. Suffisamment le plus malin pour mettre les autres à ses pieds. Le « petit ami » d'Alexandra avait mis cinq types aux siens, voire peut-être plus.

Matthis décida qu'il mettrait toute la banlieue sous ses chaussures.

Matthis : J'en ai marre

de toi. Euh...Review ?

:3

Chapter 11

Note de l'auteur : Et voilà la suite, avec un nouveau saut dans le temps pour voir ce que devient Guillaume. Pour vous aider à vous y retrouver avec les âges :

Guillaume aura dix huit ans cette année.

Gaël, Matthis et Alessandro ont quatre ans de moins que lui, ils ont donc quatorze

ans cette année. Stefan a deux ans de moins que Gaël, il a donc douze ans.

Et Nolwenn a un peu moins d'un an que moins que Stefan (plutôt onze mois), elle a donc entre

onze et douze ans. Erik est Dark!Bourgogne, Alexia Dark!Lorraine et Edwige Dark!Alsace

Bonne lecture !

- **Mais c'est un appartement ou un souk ?!**
- **Oh, Marcel ! Tu tombes bien ! On allait justement ranger !**
- **Erik...Tu mens très mal, pour le traître que tu es. Et je m'appelle Guillaume, pas Marcel.**
- **Je suis pas un traître !**
- **C'est ça, et Guillaume n'est pas schizophrène...déclara une**

troisième voix. Une jeune femme aux cheveux rouges sang

sortit d'une autre pièce.

- **Je ne suis pas schizophrène !**

Les deux autres lui lancèrent un regard lourd.

- **Marcel, il faut appeler un chat, un chat. Tu entends des voix, tu es schizo. Edwige a une tronche d'autruche, elle est moche.**
- **Toi tu es flic mais tu vis avec nous, tu es un traître ! la concernée.**
- **Et arrête de m'appeler Marcel...soupira Guillaume.**
- **Mais ! La presse t'appelle "Le fossoyeur des religions", tu n'as jamais entendu la chanson "Monsieur marcel est fossoyeur, comme il y en a beaucoup ailleurs..." ?**
- **Je vais te cogner.**
- **Oh oui frappe moi, j'aime ça !**
- **T'aimes rien du tout, tu es asymbolique...**

Guillaume soupira à nouveau. Mais de quelle bande bizarre s'était-il entouré ? Entre Erik le policier ressentant le besoin d'assouvir ses pulsions violentes dans des activités illégales (et qui, accessoirement, étant asymbolique à la douleur, ne ressentait pas cette dernière). Edwige la lesbienne rejetée qui se battait à coups de tuyau de métal et Alexia, anciennement stalkée par un pédophile, elle-même devenue une harceleuse hors pair...Et lui même, donc, le fossoyeur des religions. Il y avait des jours où il se demandait comment il pouvait survivre avec eux.

- **On a presque fini les cartons, Marcel. Demain, ce sera bon.**

- **Hm, hm.**

Le regard du blond se promena sur les boîtes éparpillées d'un regard approbateur. Bon, ils auraient pu les ranger dans un coin au lieu d'en mettre partout et de gêner le passage.

Il avait dix-sept ans, dix-huit dans moins d'un mois. Il allait enfin pouvoir quitter sa famille d'accueil pour vivre « à temps complet » avec ceux qu'il considérait comme sa vraie famille. Jusqu'ici, il s'était contenté de squatter l'appartement d'Erik, Edwige et Alexia durant les week-ends et les mercredis après-midi. Il se sentait bien avec eux. Ils avaient rejeté cette société stupide, eux aussi. Il avait rencontré le bourguignon alors qu'il avait voulu le tuer parce qu'il le voyait souvent à l'église. Et ça avait été mouvementé…

« Guillaume attendit patiemment, sagement assis sur un des bancs de l'église, que sa future victime sorte. Une fois le policier levé, il le suivit, ne comprenant pas vraiment pourquoi, à chaque fin de messe, il allait s'isoler dans un coin du jardin public où personne n'allait. Peut-être pour avoir un moment entre lui et Dieu, les catholiques faisaient souvent ça, ce qui avait le don d'horripiler le Fossoyeur. Enfin, ça l'arrangeait. Ici, personne ne les embêterait…

Ses gants sur les mains pour éviter qu'on ne retrouve ses empreintes digitales et son attirail de

Fossoyeur sous le manteau, il s'approcha de l'homme isolé aux longs cheveux bruns attachés en une queue de cheval. Silencieusement. L'autre ne remarqua rien. Jusqu'au moment où Guillaume le bâillonna violemment et le mit à terre.

Il n'eut pas du tout la réaction escomptée.

Les victimes normales paniquaient et se débattaient. Lui se contenta d'un « Hm ? » perplexe à travers le tissu, sans bouger. Bon. Pas de souci. Il y avait des gens étranges partout.

Sans se démonter, le blond sortit un de ses couteaux et déchira la veste et la chemise du policier, dénudant son dos.

- Foutu catholique…

Le brun se redressa brusquement en émettant des « hm » de protestation. Ne s'attendant pas à ce que sa si docile proie ne bouge, Guillaume fut déséquilibré et tomba cul par terre. L'autre en profita pour se relever et arracher le bâillon, posant ses poings sur ses hanches d'un air mécontent.

- Je te demande pardon ? Je suis athée, moi ! La bibine est mon seul Dieu !

- Que…Quoi… ? Tu te fous de moi ou quoi ?! Je te vois à l'église tous les dimanches !

Le blond se releva également, son couteau en main. Le brun l'avait bien vu, et d'ailleurs ses vêtements pendaient en lambeaux sur ses épaules, mais il semblait n'en avoir rien à faire.

Il gloussa.

- Voui, ça fait passer le temps. Et puis, la plupart du temps, mes clients me fixent rendez-vous les dimanche après-midi dans ce coin là alors…Comme j'habite assez loin, je poireaute un peu à la messe – ça me beeeerce-, puis j'attends l'heure du repas ici en vidant mon esprit de toutes ces conneries, puis je vais manger au resto' et enfin, je rencontre mes clients. Tu vois le truc ?

- …Tu dis ça pour ne pas mourir, c'est ça ?

- Parce que tu allais me

tuer ? Le blond observa

l'autre, atterré.

- MAIS BOUGRE D'ANDOUILLE JE VIENS DE T'AGRESSER BORDEL !

- Ah, c'était une agression ? (il eut un rire moqueur) Excuse-moi, j'ai cru que tu voulais me faire un câlin. Tu dois être un petit tueur débutant, c'est adorable.

Guillaume s'apprêta à lui planter son couteau dans le cœur, pour lui montrer à quel point il était adorable, mais le brun fut plus rapide que lui et balaya ses jambes d'un habile mouvement, l'envoyant directement au tapis. Sonné, le fossoyeur ne put réagir lorsque l'autre écrasa sa main tenant son arme. Un effrayant craquement lui fit serrer les dents et il chercha à se relever mais le policier lui mit un violent coup de pied dans le plexus, lui coupant la respiration et lui donnant envie de vomir. Le temps d'être retourné sur le ventre et l'autre assis sur son dos, tenant ses deux mains, et il comprit qu'il avait perdu.

- Voilà, c'est comme ça qu'on fait.

Sur cette simple phrase, le brun se releva et tourna les talons. Guillaume serra les poings de rage. Comment avait-il pu être humilié ainsi ?! D'un vif mouvement, il se releva et, attrapant un scalpel sous sa veste, le planta violemment dans l'arrière de la cuisse de l'homme.

Qui se retourna placidement.

- Arrêtes de t'accrocher tu…Oh.

Se baissant un peu sur le côté, le policier attrapa l'instrument chirurgical et le retira de sa chair. Guillaume ne pouvait y croire. Comment un tel homme pouvait-il exister ? Pourquoi existait-il d'ailleurs ?! Etait-ce un démon ? Mais un démon devrait se ranger de son côté, alors, non ?!

« Dieu aurait-il enfin réagi à nos actes ? »

Il n'en savait rien. Un genou au sol, l'adolescent levait ses yeux écarquillés alors que le brun l'observait d'un air un peu endormi de ses yeux marrons.

- Il fallait frapper derrière le genou. Je serais tombé et tu aurais pu m'achever.

- **Mais…Mais…Mais quel genre de diable es-tu ?!**
- **Mais je suis aussi humain que toi mon garçon. C'est-à-dire, pas du tout.**
- **Je suis humain !**

- L'humain qui prend la vie des autres n'en est plus un voyons, on est au-dessus de toutes ces conneries ! Tu me plais, tu es encore un peu idiot, pas très fort, mais je pense qu'on peut faire quelque chose de toi.

- Que…

- Tiens, c'est mon adresse. Passes me voir quand tu veux, je suis sûr qu'on a des tas de trucs à se raconter.

- C'est ça, c'est un piège, c'est ça ?

- Pas du tout, roooh. Enfin, tu viens si tu veux. »

Evidemment, il n'était pas venu. Pas fou. Enfin, il avait résisté à la curiosité durant trois semaines. Puis il avait sonné à l'appartement du policier qui l'attendait toujours, sachant qu'il viendrait. Il y avait rencontré Edwige et Alexia.

Et, au final, ils s'étaient compris. Tous les quatre partageaient ce même mépris de la société à laquelle ils ne voulaient plus appartenir. Erik avait des pulsions violentes qu'il ne tentait même pas de retenir, trouvant plus amusant de jouer les tueurs à gage pour régler les « querelles de voisinage » de ses « clients ». Edwige, lesbienne jetée à la porte par ses parents puis lâchée par sa copine qui ne voulait que rigoler, avait dut se défendre toute seule. Enfin, à l'aide d'un long tuyau de métal qu'elle maniait avec une force redoutable. Alexia, une jeune fille ayant presque perdu la raison à force d'être harcelé par un homme et que personne ne la croie. Elle avait fini par devenir elle-même une harceleuse. Et enfin lui, Guillaume, le Fossoyeur des Religions schizophrène.

Le blond ayant achevé ses année de lycée et venant à peine de recevoir ses résultats de BAC – mention Bien, série S- avait été accepté à l'université de Caen. Aussi, les trois autres avaient décidé de le suivre et de vivre avec lui dans le chef-lieu normand.

Avec ces trois allumés, il avait enfin trouvé une nouvelle famille dans laquelle il se sentait réellement bien. Avec qui il pouvait être honnête et dire ce qu'il pensait.

- Putain…

- Stefan, surveilles ton langage !

- Mais Al', regarde !

Le jeune garçon de douze ans mit le journal sous le nez de Gaël, de deux ans son aîné. Allistor se pencha également sur le papier alors que Nolwenn fronçait ses fins sourcils.

- Et bien ?

- Mais le type, là ! Il était dans mon collège !

Le brun eut une moue songeuse en observant le titre qui annonçait le suicide d'un adolescent –il s'était tranché les veines avec une lame de rasoir dans sa baignoire.

- Il me semble que tu ne l'aimais pas, alors où est le problème ?

- Ben…Le problème c'est que même en aimant pas une personne, je ne souhaite pas sa mort ! La vache…Il passait sa vie à embêter tout le monde et à être insolent en classe, je pensais pas que c'était le genre de gars qui se suiciderait…Il devait avoir des problèmes.

- Oui. Probablement avait-il des problèmes.

Stefan fut interloqué par l'étrange ton de voix de son frère et leva les yeux sur lui. Son regard était parfaitement dénué de toute émotion ou sentiment.

Parfois, son grand frère le faisait flipper. Il ressemblait…A un tueur.

Gaël : Nooon, tu

crois ? Review ? :3

Chapter 12

Note de l'auteur : J'ai enfin trouvé la foi de le continuer XDD Bonne lecture !

Alessandro et Gaël avaient fêté leur seizième anniversaire au cours de l'année. Le châtain devenait chaque jour un peu plus renfermé, au point d'en inquiéter son ami. Son grand frère parti depuis déjà bien longtemps, il se retrouvait seul avec un père dépassé. Et le récent décès de sa mère n'avait pas arrangé l'état de leurs relations. Andriu passait la majeure partie de son temps à dormir à cause des médicaments qu'il prenait pour ne pas s'effondrer. Et les rares fois où il s'éveillait, il tombait face à ce fils indifférent de tout qui le fixait souvent comme s'il n'était qu'un insecte à ses yeux. La tendre époque où il embêtait Christian et Alessandro en riant était loin. Depuis quand n'avait-il pas passé ses doigts dans les mèches si douces de son benjamin ? L'adolescent le laisserait il faire ? Y avait-il un possible retour en arrière dans leur relation ?

A présent, il comprenait ce qu'avait dit, il y a plusieurs années déjà, un psychologue. Si Gaël ou Alessandro sombrait, il entraînerait inexorablement l'autre avec lui. Il ne savait pas ce que les deux amis faisaient de mal. Mais il y avait forcément quelque chose. Le brun ne souriait jamais et protégeait d'une manière bien trop possessive sa famille. Que ce soit Nolwenn, Stefan, Allistor ou ses autres frères et sœurs vivant à l'étranger. Quant à son propre fils…Lui, souriait. Parfois. Lorsqu'il se réveillait brutalement de ses longues siestes, en manquant de s'étouffer par exemple, Alessandro le fixait en souriant doucement.

Une tension, une véritable guerre froide même, s'était installé chez les Luciani. La seule chaleur du foyer étant les visites occasionnelles de Christian et Quentin.

Il ne manquait plus que l'étincelle pour faire exploser le volcan.

A leur âge, Alessandro et Gaël avaient commencé à s'intéresser à quelque chose de nouveau encore. Le sexe. Leurs hormones d'adolescents réagissaient à certaines choses et ils s'amusaient à chercher à comprendre le mécanisme de leurs propres corps, ces machines si complexes. Et à comparer ça avec les mœurs de la société aussi. Pourquoi certaines pratiques n'étaient-elles pas acceptées ? Procuraient-elles moins de plaisir ? Que pouvait-il bien y avoir de dérangeant avec ? Evidemment, fidèles à eux même, ils voulurent tester les limites de cette morale.

Ils n'eurent aucun mal à attirer des filles de leur âge, ou plus âgées, dans leur lit. Alessandro était un véritable fantasme sur pieds avec sa peau halé, son corps musclé et ses yeux cyans presque irréels. Gaël n'ayant pas exactement un corps d'athlète attirait plutôt par son côté « brun ténébreux » qui plaisait visiblement à la gente féminine. Ce qu'il trouvait personnellement très con. Mais bon. La plupart des choses que les autres faisaient, il trouvait ça idiot, stupide ou inutile…Bien qu'il se force à admettre que les autres avaient un certain génie lorsqu'il s'agissait de se préserver eux ou leur réputation.

Mais c'était justement ce besoin de préserver sa réputation qui avait perdu les deux filles servant à leurs expériences. Après les avoir attirées dans leurs griffes et eu une première relation sexuelle avec elles, les menacer de poster des photos d'elles en…Fâcheuse posture sur le net, y compris les envoyer à leurs familles, fit l'affaire pour qu'ils puissent en faire ce qu'ils voulaient.

Pour en arriver à chaque fois à la même conclusion.

- **Ca ne me plaît pas spécialement…**
- **Moi non plus.**

Cette réflexion les avait laissés perplexes. Ils s'étaient cru normaux, comme tout le monde, car ils ressentaient comme tout un chacun le désir sexuel et les hormones s'agitant durant l'adolescence. Mais ce qu'ils avaient vécu ne correspondait pas du tout avec les descriptions qu'ils avaient pu trouver sur internet. Etait-ce un autre point où leur différence creusait un fossé entre eux et les gens « normaux » ?

Ils décidèrent donc d'essayer ce que cela pouvait donner entre deux garçons. Et cette fois-ci, pas besoin d'aller entourlouper quelqu'un pour accomplir leurs quatre volontés. Pour la fierté du brun, Alessandro laissa son ami le dominer.

Non seulement ça ne leur plut pas plus

que ça. Mais en prime Andriu les

surprit.

- Mais est-ce que vous êtes stupides ou complètement inconscients ?!

- On ne faisait rien de mal !

- Ah oui ?! A seize ans faire ce genre de choses ?!

- Bien sûr, vas me dire que toi tu étais un saint à seize ans ! Ouiiiiiii, évidemment !

L'adulte chercha ses mots quelques instants, piqué au vif. Evidemment que beaucoup d'adolescents expérimentaient ce genre de choses à seize ans. Mais entre le savoir et le constater sur son propre fils…

Gaël ne prit pas part à la discussion, considérant que c'était entre le père et son fils.

- Certes, mais vous n'étiez pas protégés ! Ni dépistés ! Pensez-vous aux conséquences ?! Et si l'un d'entre vous avait le sida ?!

- Ben on serait morts.

Une fois de plus, le père célibataire, dépassé et désespéré, fixa les yeux vides d'émotion de son fils. Il se rappelait encore du bébé guilleret qu'il était, une quinzaine d'années auparavant. L'école, la maladie de sa femme, tout ça…Tout ça l'avait changé.

- Arrêtes d'agir comme ça, Alessandro…

- Agir comment ?

- Comme si tu n'avais pas de sentiments.

- Mais j'ai des sentiments. Seulement, pas envers toi.

- …Pourquoi aucun de mes enfants n'est-il

normal ? Alessandro tiqua

immédiatement.

- Tu insinues que Christian n'est pas normal ?

- Oui.

- Et pourquoi ? Pourquoi lui aussi ? Il n'a rien fait !

- Mais moi j'aurais voulu des enfants normaux, qui se marient avec des femmes et qui aient des enfants ! Je n'ai rien contre Quentin, mais j'aurais préféré que Christian sorte avec une fille, et toi aussi !

L'adolescent se leva en frappant son poing contre la table à laquelle ils s'étaient assis pour régler leurs comptes.

- Ah bon ?! Et bien c'est sûr que ça t'a réussi, toi, de fréquenter une femme !

Il prit le bras de Gaël et sortit de la pièce. Andriu ne pensa même pas à l'appeler ou à le retenir tant sa déclaration lui avait fait l'effet d'une claque. Les jambes tremblantes, il dut se rasseoir et s'accrocher à la table. Ses mains tentèrent de recoiffer ses cheveux déjà attaqués par la calvitie, étalant la sueur sur son front.

Mais qu'était-il devenu ? Qu'est-ce que sa famille était-elle devenue ? Pourquoi tout cela

devait-il finir ainsi ? Il était pathétique.

A s'enfermer dans sa douce idylle où ses deux garçons l'aimaient et avaient besoin de lui, il ne les avait pas vu se détacher peu à peu de lui jusqu'à s'en aller complètement. Christian était grand, il approchait à grand pas des vingt-cinq ans. Il se fiancerait sûrement très prochainement avec son petit ami. Ses études étaient terminées. Il avait un emploi stable. C'était un homme à présent.

Quant à Alessandro, Andriu doutait que son second fils ait eu un seul instant besoin de lui dans toute sa vie. Il lui avait, durant toutes ces années, laissé l'espoir qu'il l'aimait ne serait-ce qu'un peu, au nom de leur relation père-fils. Mais à présent, la vérité était tombée comme la lame d'une guillotine, et il ne pouvait plus se voiler la face.

Il ne l'aimait pas.

Evidemment qu'il ne l'aimait pas.

Il ne l'avait probablement jamais aimé.

Il n'était, aux yeux de l'adolescent, qu'un type vivant sur le bord de son chemin de vie. Pas très important.

Gaël marchait silencieusement à côté de son ami, l'écoutant pester contre son géniteur. Lui ne pouvait pas comprendre le statut du père et de la mère. Après tout, il n'avait toujours eu que son frère aîné, Allistor.

- **Dans deux ans, tu seras majeur, Alessandro. Ca ira mieux.**

- Mouais…T'as raison…

Alessandro rentra seul chez lui, son ami étant rentré. Il comptait bien grimper directement à sa chambre, se planter devant son ordinateur, allumer Skype et passer la soirée avec son cher grand frère. Mais Andriu semblait l'attendre de pied ferme.

Aussitôt, il se méfia. Que lui voulait-il encore ?

- Alessandro ? Il faut qu'on parle.

- Je n'ai rien à te dire.

- Moi si. S'il te plaît.

Le père et le fils s'installèrent à nouveau à table. Le châtain soupira, sentant venir une longue et indigeste diatribe sur le respect dû à la figure paternelle.

- Tu dois t'en rendre compte comme moi…Ca ne peut pas continuer ainsi.

- Un passage au tribunal et je m'émancipe, le problème sera réglé.

- Hors de question.

- Evidemment.

- J'aimerais prendre un nouveau départ avec toi et…Comme tu le sais, je suis sans emploi depuis deux ans…J'ai récemment eut une proposition.

Alessandro se braqua, craignant de deviner ce que l'autre allait lui dire.

- C'est en région parisienne, j'ai…

- Hors de question ! Je ne partirais pas d'ici !

- Alessandro, calme-toi, on…

- On rien du tout ! Il n'y a jamais eu de « on », entre nous, de toute manière ! Je te jure que si tu me force à déménager avec toi, je…Je…Je te tue !

Il ne le tua pas. Parce qu'il n'était qu'un stupide être humain, après tout. Et que cet homme qui venait de l'éloigner de la seule personne comme lui, était son père. Il avait beau dire, il avait beau tenter de s'en convaincre à longueur de journée, Andriu avait tout fait pour l'élever du mieux qu'il le pouvait. Il s'était juste royalement foiré. Les circonstances n'avaient jamais été en sa faveur, en même temps. Entre sa femme malade de l'Alzheimer et son fils surdoué, leurs difficultés financières et, plus récemment, son licenciement, dur d'élever correctement un enfant.

Alessandro observa son nouveau lycée. Il s'était donc laissé traîner en banlieue parisienne. Il gardait évidemment contact avec son ami via Skype, mais ce ne serait jamais pareil qu'avant…

Divaguant dans les couloirs à la recherche du bureau de la directrice, il entendit un bruit de course. A peine eut-il relevé la tête que quelque chose le percuta. Il parvint à ne pas tomber, l'autre n'eut pas autant de chance.

Un type de son âge.

L'inconnu commença à ramasser ses livres et feuilles, qu'il tenait à la main avant de tomber, éparpillés au sol tout en se confondant en excuse, veillant à ne pas relever les yeux sur le châtain. Une touffe de cheveux noirs recouvraient son crâne et ses vêtements étaient de seconde main, au vu de l'usure. Alessandro se pencha naturellement pour lui proposer sa main. Le brun s'immobilisa et leva sur lui deux yeux gris désespérés et terrifiés.

Une victime. Ce type avait sûrement passé sa vie à éviter les ennuis le plus possible mais était devenu un bouc-émissaire.

- On te frappe ? interrogea-t-il spontanément.

Rapidement, le brun rassembla ses affaires, les serrant contre lui, et se releva en refusant sa main.

- N…Non.

- Menteur. Alors ?

- ...Oui...

- Ca ne m'étonne pas. Comment t'appelles-tu ?

- Matthis…Matthis Dubois.

- Pourquoi tu courrais comme ça ?

- Euh…Je…Euh…

- Peu importe. Tu pourrais me rendre un petit service ? J'ai rendez-vous avec la directrice, pendant que j'y serais, tu pourrais t'arranger pour l'envoyer à l'autre bout de la cour ou la faire s'absenter cinq minutes ?

- Bien sûr…

Dix minutes plus tard, le châtain fut seul dans le bureau de la directrice, Matthis ayant prétexté une bagarre à l'autre bout du bâtiment. Quel naïf, le brun venait de l'aider à agir contre lui…

Alessandro ouvrit les tiroirs et trouva bien vite le dossier scolaire de son « nouvel ami ». Qui lui semblait bien épais pour une victime ayant toujours tenté d'être invisible.

Et voilà un premier duo de formé, enfin plus ou moins ~ Review ? :3

Chapter 13

Note de l'auteur : Tintintiiiiiiin ! Bonne lecture !

Alessandro passa le reste de la journée avec Matthis, le dossier scolaire de son nouvel ami sagement rangé dans son sac. Il attendrait d'être dans sa chambre pour l'étudier. Mais le brun ne semblait pas cacher quoi que ce soit. Extrêmement timide et craintif, il n'osait pas trop le toucher et, en même temps, il ne semblait plus vouloir le quitter. Un véritable petit ange. Lui non plus ne voulait plus le quitter, lançant des regards noirs à quiconque esquissait le moindre mouvement dans la direction de son nouvel ami. Peut-être parce qu'au final, il aurait pu devenir comme lui, lui aussi. S'il n'avait pas eu Gaël sur qui se reposer, peut-être aurait-il fini ainsi ? Timide et craintif du monde entier…La pensée le fit frissonner d'horreur, ne pouvant s'imaginer une vie ainsi.

Il l'abandonna finalement lorsque le bus s'arrêta devant son immeuble. Rien à voir avec son ancienne maison. Mais il se fichait bien du confort, tant qu'il pouvait retrouver les murs réconfortant de son monde en binaire. Il salua à peine son père, s'enfermant dans sa chambre pour s'installer sur sa chaise. Il alluma son ordinateur par habitude mais repoussa le clavier afin de faire un peu de place sur son bureau, y posant le dossier qu'il avait subtilisé dans le bureau de la directrice. Il l'observa pensivement, se faisant à nouveau la remarque qu'il était bien épais pour un élève calme et gentil. Le seul moyen de savoir ce qui s'y trouvait était de l'ouvrir, pas vrai ?

Trois passages au tribunal…En tant que victime. Sept fois convoqué chez la directrice pour ne pas être venu se plaindre des mauvais traitements de ses camarades. Devoir non-rendu « n'a pas eu le temps de faire le sien après avoir fait celui de trois de ses camarades ». Agression sexuelle dans les toilettes. Une haine sourde monta en lui. Il savait très bien quels genres d'individus pouvaient faire ça, en ayant connus plus d'un. En en ayant tué plus d'un également. Imaginer le visage du petit brun aux yeux gris couvert de larmes et déformé de douleur lui était insupportable.

Matthis, comme à son habitude, se blottit dans les bras d'Alessandro, nichant son visage dans sa nuque. Il s'était épaissi depuis les sept mois qu'ils se connaissaient. Forcément, à force de se battre contre quiconque tentait de lui faire du mal, son pauvre châtain, bien que fort, s'était pris de bons coups de poings à travers le visage. Mais il en avait probablement donné plus qu'il n'en avait reçu. Aujourd'hui était spécial. Il allait enfin voir où vivait son ami. Et qui était ce fameux « Gaël » dont il avait tant entendu parler.

Le châtain l'embrassa doucement sur le haut du crâne. Ils ne sortaient pas officiellement ensemble. Enfin, il n'y avait pas eu de déclarations ou de rendez-vous romantiques. Les baisers et les caresses s'étaient seulement inscrits dans la suite logique de leur relation, comme une évolution naturelle de leur lien déjà fort.

Alessandro aussi avait hâte de présenter Matthis à Gaël. Son meilleur ami et lui étaient si différents, leurs intelligences ne s'étaient pas développés de la même manière… A eux deux, il formait un seul et même cerveau. Lui était la partie droite, froide, logique. Il apprenait, il appliquait. Le brun aux yeux rouges, lui, s'apparentait plus à la partie gauche, celle de l'imagination. Son esprit n'avait aucune limite ni contrainte et s'évadait dans tous les sens. Il fonctionnait à l'instinct. Il voulait voir ce que cet instinct penserait de son petit ami.

Le châtain regarda d'un œil critique son père faire des éloges sur la politesse de Matthis. Evidemment qu'il était poli, il était parfait. Il l'emmena jusqu'à sa chambre, la scène lui rappelant vaguement la première fois qu'il avait fait entrer Gaël dans son antre.

- Et voilà mon chez moi… Qui est évidemment aussi ton chez toi.

- C'est…Spécial, un peu.

Les yeux gris de Matthis suivirent les câbles qui partaient dans tous les sens. Afin de combler le trou laissé par l'amour qu'il n'arrivait pas à lui donner, Andriu le laissait acheter à peu près ce qu'il voulait. Et n'y connaissant rien en informatique, il n'avait aucune idée de ce que son fils avait fait de ce simple ordinateur. Pour lui, tout cela n'était qu'un amas de câbles.

- Tu viens ?

Le châtain s'assit sur sa chaise et invita l'autre à venir s'installer sur ses genoux alors qu'il allumait l'ordinateur.

- Je te préviens, Gaël est assez froid. Ca ne veut pas forcément dire qu'il ne t'aime pas.

- D'accord…

Quelques instants plus tard, le visage pâle du brun aux yeux rouges apparaissait à l'écran, pixélisé par sa caméra. Il les salua puis se mit à observer Matthis, le concerné voyant très bien les deux orbes sanglantes l'examiner. Quelques minutes plus tard,

il arrêta pour parler avec Alessandro. Et se tut immédiatement pour reporter son attention sur le brun aux yeux gris.

- Je te fais peur ?

- Uhm…Euh…C'est juste impressionnant de…

- Tu es crispé à nouveau. Tu as peur de quoi ? Que je dise à Alessandro ce que je pense sérieusement de toi ? Et pourquoi en as-tu peur ? Lève les mains.

Désemparé, il obtempéra, déglutissant lorsque l'autre plissa les yeux.

- Ta main droite était dans ta poche ? Tu as mis plus de temps à la lever. Ton attitude n'est tellement pas naturelle. Tu as quelque chose dans tes poches ?

- Gaël, je crois que tu lui fais peur…

- Alessandro, je crois surtout qu'il se moque de toi depuis le début. Alors ta poche ?

- Je…Je n'ai rien dans ma poche et je ne me moque pas d'Alessandro…

- Aless', fais lui les poches, il m'énerve.

Le châtain fronça les sourcils et pencha la tête pour aller embrasser la joue de Matthis, le rassurant tandis qu'il glissait ses mains dans les poches du jean de son petit ami. Il sentit nettement les cuisses du brun se crisper sous ses doigts. La seule chose qu'il trouva fut un mouchoir un peu humide qu'il sortit. Il était vert. Et il s'en échappait une odeur qui lui fit froncer les narines.

Il bloqua son brun aux yeux gris contre lui d'un bras et, de l'autre, alla couper la communication en remerciant Gaël.

- C'est du chloroforme, ça, Matthis.

- Je sais.

- Tu voulais m'endormir ?

- Non...Je...J'ai toujours du chloroforme sur moi au cas où je...

Alessandro se détendit. Oui, évidemment, ça semblait logique comme réflexe. Et il avait dû instinctivement poser sa main près de son « arme » devant l'attitude agressive de Gaël. Il le relâcha et alla embrasser sa nuque en s'excusant. Le brun aux yeux gris remit le mouchoir dans sa poche et se leva, entraînant son petit ami jusqu'au lit avec un sourire timide.

- Tu veux qu'on le fasse… ?

- Ou…Oui…

Le châtain sourit doucement et alla fermer la porte à clef, ne voulant pas être interrompu par son père. Il vint ensuite allonger tendrement Matthis sur les draps, caressant inlassablement ses cheveux et son visage.

- Si tu sens que ça ne va pas, tu m'arrêtes, hein…

- Promis…

Ils échangèrent un baiser qui leur laissa les lèvres gonflées et les joues rouges. Le châtain aux yeux clairs déshabilla l'autre, retenant son souffle. Il n'avait jamais remarqué qu'il était aussi bien fait, l'imaginant sous sa veste ample soit maigre soit dodu. Mais il ne pensait pas trouver deux aussi belles rangées d'abdos. Pareil pour ses bras, il pouvait suivre du bout des doigts les fines lignes des muscles. Bah, certaines personnes avaient un organisme leur donnant un corps musclé mais sans aucun force, après tout…

Alessandro se mit à déposer toute une ligne de baisers papillons sur l'épaule gauche de son amant, descendant avec malice sur tout son bras. Puis se stoppa une fois arrivé au pli du coude. Il se redressa légèrement et posa ses mains sur la peau, pâle, écarquillant les yeux. Matthis le remarqua et plia son bras, le ramenant à lui en détournant le regard.

- J'ai eu une mauvaise période…

- Ce sont des marques de piqure ça, Matthis. Tu…

Il fut interrompu par la sonnerie de son portable et jura en allant décrocher, gardant un œil sur le brun aux yeux gris.

- Alessandro, ça va ? Tu n'es pas revenu…

- Oui, ça va Gaël, merci, mais je suis occupé je...

- Tu l'as foutu dehors l'autre ?

- Non, il...

- Mais j'y crois pas, tu es complètement aveugle ou quoi ?! Tu es complètement dingue de lui, après tout, ça doit être pour ça...Mais regarde le en face ! Effectivement, toute son attitude crie qu'il est gentil, maltraité et craintif ! Mais justement, c'est beaucoup trop flagrant ! Les humains sont complexes, Alessandro, ton Matthis là, il est beaucoup trop simple, on dirait un copié-collé d'un chapitre d'un bouquin de psychologie ! Aless', c'est toi qui te rends compte de ces choses-là, d'habitude !
Regarde-le bien, listes tout ce qui ne colle pas à la personnalité qu'il essaye de prendre ! Il est hypocrite, toute son attitude est fausse !

Les yeux bleus clairs du châtain glissèrent sur son petit ami qui s'était assis en tailleur, observant ses ongles sans plus lui prêter attention. Ca n'avait pas l'air de le déranger tant que ça d'être délaissé... Son regard se déplaça jusqu'au pli de son coude où il avait vu les piqures. Certaines n'étaient pas très vieilles. Matthis lui avait assuré qu'il ne fumait pas, ni rien pourtant. Cependant, il avait parfois senti une odeur de nicotine sur lui le matin. Et il était plutôt bien bâti pour un type maltraité à longueur de temps, sans défenses. Il n'avait pas tant de cicatrices que ça en y repensant...Certaines qu'il lui avait montré des fois n'apparaissaient même plus, comme si elles avaient été faites...Au maquillage. Et il se rappelait d'une fois où il était arrivé en retard, il avait vu un élève plus jeune s'approcher de son brun aux yeux gris, échanger quelques mots avec lui et déguerpir sans demander son reste.

Merde Gaël avait raison. C'était flagrant. Ca crevait les yeux même. Mais à chaque fois qu'il avait surpris un détail qui n'allait pas au personnage, il s'en était tenu à l'explication de Matthis. Il s'était fait avoir.

- ...Merci, Gaël, vraiment. Je crois que je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

- Je n'en mène pas large sans toi non plus. Enfin, bonne

chance. Alessandro raccrocha et inspira, regardant Matthis

dans le blanc des yeux.

- On a pas vu passer l'heure, je pense qu'il faut que tu rentres chez toi.

- Ah bon ? Mais...

Sans l'écouter, le châtain l'aida à se rhabiller et l'embrassa tendrement, son cœur se serrant au goût amer du mensonge traînant sur les lèvres si douces du brun aux yeux gris.

- On se revoit demain, d'accord ?

- D'accord...Quelque chose ne va pas Alessandro ?

- Si, si, ça va, je suis juste un peu patraque, je vais dormir un peu. Allez...(il le raccompagna jusqu'à la porte) A demain Matthis !

- A demain, Alessandro...

Alessandro referma la porte sous le regard surpris d'Andriu. L'homme se leva et s'approcha doucement de lui.

- Alessandro, ça ne va pas ? Vous vous êtes disputés ?

- Ca ne te regarde pas !

Il remarqua sans peine la voix tremblante et se mit à caresser gentiment les cheveux de son fils. Le châtain ne chercha même pas à se dégager, baissant la tête pour cacher les larmes qui envahissaient ses yeux. Il se sentit attiré contre le torse de son père et l'enlaça avec force dans un geste désespéré, se laissant pleurer tout son saoul contre lui. Son père n'était peut-être pas parfait, mais au moins, il était à lui, et ce, sans mensonges ni tromperies.

En fait Alessandro et Gaël appliquent le "Bros before

Hoes" code XDD Review ? :3

Chapter 14

Note de l'auteur : Je r'prends l'rythme, tout doux, tout doux...Bonne lecture !

- **Merde...**

Alessandro grogna de douleur, encore groggy. Il venait à peine d'arriver au lycée qu'il avait reçu un coup à la tête. Et c'était seulement maintenant qu'il se réveillait. Même alors qu'il était étourdi par le choc et pas encore réveillé, ses petites cellules grises s'étaient déjà mises en route. L'identité de son agresseur n'était, de toute manière, pas bien difficile à deviner...Oh évidemment, il aurait pu s'agir d'un élève qu'il avait frappé pour défendre son...Ex-petit ami. Mais franchement, la coïncidence était trop grande. Ce qu'il avait découvert hier et là, d'un coup, on l'assommait. Il ne prenait pas Matthis pour un idiot, loin de là. Le petit brun s'était sûrement rendu compte que son masque s'était brisé.

A présent, une question restait sans

réponse. Qu'est-ce qu'il allait

devenir ?

- **Tu es réveillé ?**

C'était bel et bien la voix du brun aux yeux gris. Aucun doute. Le châtain ouvrit finalement ses paupières et mit quelques instants à s'habituer à la lumière trop vive. Une odeur de renfermé le fit froncer des narines. Un endroit clos, peu sain. Des égouts ?

- **Je ne t'ai pas fait trop mal ?**
- **Comme c'est aimable de ta part de te préoccuper de mon état de santé...**
- **Si l'ironie te va bien, le cynisme convient mieux à ton ami aux yeux rouges.**
- **Ravi de l'apprendre. Donc. C'est quoi le programme ?**

Matthis sourit et s'accroupit devant lui. Lui se trouvait assis, contre un mur. Ses jambes et ses poignets avaient soigneusement étaient ligotés. Il ne se risquerait pas à tenter une attaque de la chenille sur le brun. En parlant de lui, il remarquait à présent qu'il lui ressemblait vraiment énormément. Lui aussi portait un masque. L'Alessandro sympathique, souriant et enthousiaste, capable de motiver les gens... Qui se transformait en manipulateur au sourire moqueur. Matthis, lui, passait de timide et gentil garçon à...à...à il ne savait pas encore très bien quoi. Gaël, en revanche, restait toujours égal à lui- même. Visage fermé, peu aimable. « Je déteste tout le monde » à l'extérieur, « Je déteste tout le monde » à l'intérieur. Penser à son meilleur ami le fit soupirer. Il aurait dû être plus prudent...Imbécile qu'il était.

- **J'ai pas envie de te tuer.**

Le châtain haussa un sourcil. Son agresseur avait dit ça de la même manière qu'un enfant aurait déclaré ne pas vouloir aller à l'école. Cela dit ça l'arrangeait, mourir ne le tentait pas plus que cela non plus.

- Je veux qu'on reste ensemble, Alessandro...Je comprends même pas ce que tu me reproches en plus. Quoi ? De t'avoir menti ?

- **Précisément.**
- **Mais tu as menti aussi, je te signale.**

- C'est un de mes principaux défauts, je déteste que l'on me fasse ce que je fais. Parce que je sais à quel point c'est désagréable.

- **Donc, tu n'as pas l'intention de rester avec moi ?**

Alessandro ne répondit pas. En un sens, Matthis n'avait pas complètement tort, lui aussi avait menti, il n'avait jamais dit qu'un de ses passe-temps favoris consistait à détruire les vies des autres via Internet. Il n'avait pas non plus révélé qu'il avait tué, avec son meilleur ami, des adolescents.

- **Jusqu'où m'as-tu menti, Matthis ?**

- Toute ma vie est vraie, mon alcoolique de père, les maltraitances à l'école, Alexandra...Tout est vrai,

pas un seul mensonge. La seule partie où j'ai menti, c'est au niveau de mon comportement. Bon et je t'ai dit qu'après l'histoire avec Alexandra on avait continué de m'embêter, et ça c'était faux…Mais sinon, je n'ai pas vraiment menti. (son sourire s'agrandit) Disons que je me suis comporté un peu comme toi. En apprenant qu'il y avait un nouvel élève, je n'ai pas résisté à l'envie de piquer ton dossier

scolaire...Déscolarisé très tôt, génie de naissance...Je me suis vraiment demandé quel genre de personne tu pouvais bien être et j'avais très envie de te rencontrer. Je ne pense pas être un génie, alors je me suis dit que si j'avais pensé à regarder ton dossier...Tu regarderais forcément le mien, si j'arrivais à te côtoyer. J'ai pris mes précautions en ôtant ou remplaçant tout ce qui aurait pu être compromettant. Ca n'a pas loupé d'ailleurs, quand tu m'as demandé d'éloigner la directrice, j'ai deviné que tu avais mordu. Et oui, c'est dommage. A être trop intelligent et sûr de ses capacités, on oublie qu'être malin suffit, parfois.

- ...Effectivement. Tu m'as eu. Mais...Une fois le contact mis, tu aurais pu me révéler qui tu étais vraiment et ce que tu avais fait, tu sais.

- Je ne le savais pas, à l'époque. Il aurait suffi que tu sois quelqu'un de très arrogant et tu te serais vexé...Et seigneur, je ne sais pas ce qui aurait advenu de moi, mais je doute que je serais en train de parler à l'heure qu'il est. Puis de fil en aiguille, on a fini ensemble...Et je n'ai plus voulu me dévoiler, de peur que tu ne sois amoureux que de mon moi timide et fragile et qu'apprendre ma vraie nature te pousserait à me rejeter. Comme tu l'as fait hier.

- Je t'ai rejeté parce que tu m'as menti.

Matthis soupira. Ce que son cher et tendre pouvait être borné. Une vraie tête de mule...Et encore, les mules finissent toujours par avancer.

- Et hier, je ne savais pas encore jusqu'où tu avais menti. A présent, c'est plus clair. Je pensais...Que tu m'avais manipulé pour m'utiliser à des fins quelconques.

- T'utiliser ? (le brun eut un sourire malicieux) Mais tu ne sers à rien !

- Eh !

- Je plaisante...

Le brun se pencha et posa ses lèvres sur celle d'Alessandro qui n'opposa aucune résistance. Joueur, il happa la lèvre inférieure du châtain entre les siennes et la mordilla, venant s'installer sur lui, ses jambes de part et d'autre de son bassin. Le châtain à la peau halée se laissa faire docilement, laissant libre accès à sa bouche à son ex-petit ami qui le dévorait littéralement...

- Tu devrais peut-être me libérer...parvint-il à souffler.

Matthis acquiesça vivement et sortit un cutter de sa poche, entreprenant de couper les cordes. Alessandro se massa calmement les poignets qui n'avaient pas apprécié cette petite expérience.

- Et donc, si j'avais refusé de rester à tes côtés, quel aurait été le programme ?

- Je ne suis pas sûr que tu aies envie de le savoir.

- Savoir à quoi j'ai pu échapper ne peut pas me faire de mal.

- Je t'aurais tué.

- C'est marrant, je soupçonnais bien quelque chose comme ça. Et par quel moyen ? Même si ces quartiers ne sont pas très... Recommandés, je doute qu'un corps troué de balles passe inaperçu.

- Tu serais mort tout seul. Je t'aurais forcé à ingérer de la drogue. Puis je t'aurais sevré. Puis je t'en aurais donné à nouveau, en assez grande quantité pour que tu fasses une overdose. Ca arrive souvent par ici.

- C'est ce qui finira par t'arriver.

Le brun ne loupa pas le regard accusateur que lui lança l'autre, n'ayant visiblement pas oublié ses marques de piqûres. Il haussa les épaules avec désinvolture.

- J'arrête petit à petit.

- Arrête d'un coup.

- Tu es intelligent, Alessandro, mais naïf, innocent et...Tu ne connais pas ce monde. Que j'arrête d'un coup ? D'accord, pour tes beaux yeux je ferais n'importe quoi...Mais les beaux yeux en question ne verront plus qu'un cadavre. C'est de la merde la drogue...De la vraie merde, pire qu'une gonzesse jalouse. Tu te dis qu'il faut que t'arrête pour aller mieux...Mais c'est quand t'essaye d'arrêter que c'est le pire. Tu es...Enfin, tu es vraiment trop propre sur toi, tu ne fumes pas, tu ne bois pas, tu ne te drogues pas, tu fais du sport, tu manges sainement, tu n'as pas de rapports sexuels non protégés, tu...Je ne

sais pas, tu es… (il lui caressa doucement la joue) Tu es tout pur, tout blanc et la saleté n'a pas l'air de coller à ta peau. Pourtant, je me doute du genre de choses que tu as pu faire…Et puis ton ami, là, je te parie qu'il est plus noir que du charbon. Tu ne détestes pas

sans raison, tu…Tu méprises les autres, mais tu as raison, tu es plus intelligent qu'eux. Tu ne t'embarrasses pas de fausse modestie. Tu es supérieur et tu le sais. Sûrement est-ce pour ça que la saleté ne te touche pas…Tu es au-dessus, au-dessus de toute cette crasse, tu…

- Suis-je en droit de me demander ce que tu as consommé avant de m'assommer ?

Matthis se tut et sourit. Effectivement, ce qu'il disait commençait à être sérieusement bizarre. Néanmoins, il tint à terminer en même temps que d'aider le châtain à se relever.

- Tu tiens ça de ton père.

- Pardon ?

- Ta blancheur, tu la tiens de ton père. Tu m'as raconté tout ce que ta famille a pu endurer alors ton père…Je l'imaginais comme le mien, alcoolisé, violent…Mais non il est comme toi, encore blanc. Cela dit, il est d'un blanc fatigué, terni…

- Hm.

- Tu ne veux pas en parler ?

- Je viens de passer à côté de la mort par overdose de drogue par mon propre petit ami. Je ne sais pas si le moment est vraiment choisi pour parler de mon père, Matthis.

- …Tu as raison.

- Marceeeeeel ! Marcel, Marcel, Marcel !

- Erik, je te jure qu'un de ces quatre tu auras des problèmes. Quoi ?

- Caen est une ville…Intéressante. Elle a un historique, ces dernières années…Enfin…Avec les collègues on a fêté tranquillou mon arrivée, tu vois, et j'ai parlé avec mon nouveau chef. Et…Ces dernières années vois-tu…Ils ont vu une augmentation du taux de suicide d'adolescents dans une zone…Pas très très grande. Enfin, par rapport à la ville.

- Des suicides ? C'est peut-être juste un mauvais quartier.

- Non, non c'est un quartier « normal »…Que des gosses, des adolescents, souvent turbulents…Le genre dont on n'imagine pas le suicide. Les populaires, les racailles, enfin tu as dû connaître.

- Oui je vois le genre…Et donc ?

- Rooh, Marcel…Tu ne penses pas comme moi ? Tu penses pas qu'on devrait un peu essayer de voir ce qu'il y a là-bas ?

Voili voilou.

Aussi, en août de cette année ça fera trois ans que j'écris sur ce même fandom (mis à part un OS Naruto qui doit traîner quelque part) et je suis étonnée de pas avoir été lassée de si peu de diversité. Je ne le suis toujours pas, cependant j'aimerais éviter de l'être aussi je compte commencer une fiction sur un autre fandom (et en profiter pour ressortir un vieil OC du placard...). Il y a des fans de Kuroko no Basket ? Ce sera sur ce fandom (et rassurez-vous, je n'ai pas la prétention de décrire des matchs de basket x)).

Review ? :3

Chapter 15

Note de l'auteur : Et v'là la rencontre du petit brun et du grand blond...Que vous attendiez ;) Bonne lecture !

Gaël claqua sa langue contre son palais, agacé, et s'arrêta de marcher. Il en était sûr à présent, ce type le suivait. Il n'arrêtait pas de le voir dans les vitrines des magasins, l'air de rien, « concentré » sur son portable. Non seulement il le suivait, mais en plus il était plutôt discret. Il se glissait dans la foule sans soucis et ne ressemblait pas à un stalker. Mais il le suivait. Et ça, c'était un problème. Hors de question de ramener ce mec près de chez lui. Que faire ? Hmm...Il attrapa son portable et prévint son grand frère qu'il rentrerait tard. Au besoin, il inventerait et dirait qu'il est resté à la bibliothèque. La gérante le laissait souvent rester très tard, après la fermeture, pendant qu'elle rangeait et recensait les ouvrages.

Pendant ce temps, il devait se débarrasser du type à ses baskets. La force n'était évidemment pas une option. Ce n'était pas assez discret et il était loin d'être sportif. Son suiveur, par contre, avait une sacrée carrure. Ses quelques maigres techniques de self-défense enseignées de force par Allistor ne lui serviraient à rien ici. Il avait bien un couteau dans la doublure de sa veste mais l'autre le massacrerait avant même qu'il ne le touche avec. Cependant, l'homme qui le suivait ne semblait pas lui vouloir de mal. Il était passé exprès dans quelques petites rues discrètes et il ne l'avait même pas suivi. Il n'avait rien tenté. Peut-être un cambrioleur ? Peu probable, pourquoi suivrait-il quelqu'un comme lui ? Mieux valait suivre quelqu'un vêtu richement, avec des vêtements de marque ou des bijoux. Décidément, quel homme étrange.

Il décida de prévenir son meilleur ami par portable, grimaçant légèrement à la pensée que l'autre névrosé toujours collé à Alessandro allait sûrement voir ses messages. Il n'aimait pas Matthis et ce dernier lui rendait bien. Ils restaient cependant sur un statut quo silencieux, s'ignorant mutuellement pour le châtain qui ne voulait certainement pas finir au milieu du conflit. Enfin bon. Paraissait-il que le drogué arrêtait « petit à petit ». Tant qu'il n'entraînait pas Alessandro là-dedans, il pouvait bien faire une overdose et crever dans le caniveau, tiens...

« Essaie de lui parler »

Hm, son meilleur ami n'avait pas tort. Il pourrait peut-être ainsi savoir ce que lui voulait son suiveur. A présent, il fallait enclencher le contact...La bibliothèque pouvait être un bon plan. Un excellent plan même.

Visiblement, il venait souvent ici. L'homme à ses baskets s'était mis à discuter avec la bibliothécaire alors que Gaël lisait, assis sur un fauteuil, l'observant par-dessus la couverture. Il devait bien faire plus d'un mètre quatre-vingt-dix...Un vrai géant aux courts cheveux blonds. Il supposait ses yeux bruns, auburn ou noirs... Une couleur sombre en tout cas. Quant à son âge... Sûrement un étudiant. Plus vieux que lui, forcément. Un homme attirant, assurément. Mais tout ça ne lui disait pas ce qu'il lui voulait.

Finalement, le grand blond s'approcha de lui, observant les titres sur l'étagère juste à côté. Il s'assit sur un fauteuil juste en face avec un soupir, observant la couverture du livre qu'il venait de prendre. Il leva les yeux et le brun crut qu'il le fixait mais il ne faisait que lire le titre de l'ouvrage qu'il tenait.

- Je parie que tu es en première au lycée ! lâcha-t-il

soudainement. Gaël se contenta de lever les yeux

avec un sourcil haussé.

- Non.
- Ah, flûte. J'ai étudié ce bouquin en première. Série S.
- Je ne vais pas au lycée.

Il était amusant s'observer que l'école était toujours le sujet de discussion numéro un des gens qui n'avaient rien à se dire. Après tout, tout le monde y a été et chacun a son mot à dire dessus.

- Tu es...Au collège ?
- Non. J'étudie chez moi.

Il venait de perturber son interlocuteur. Evidemment, il venait de lui briser son meilleur sujet de

conversation. Et parler du fait qu'il étudiait à la maison pouvait être un véritable champ de mines. Le blond n'avait certainement pas envie qu'il se ferme et ne discute plus aussi, il ne s'engagerait pas sur ce terrain.

- Et toi, tu es étudiant. Université de Caen ?

- Ah, oui !

Il entendit presque l'autre le remercier d'avoir détourné la conversation.

- C'est une université sympa.

- Tu y fais quelles études ?

- De la chimie. Tu as l'intention de faire des études de quoi ?

- Je ne sais pas…J'avais pensé à Sciences Po' mais je ne suis vraiment pas fait pour ça.

- Tu…Comptais faire de la politique ?

- Je n'ai pas d'éloquence. Je n'en ferais

donc pas. Le blond haussa les épaules.

- Pas besoin d'éloquence, c'est de l'argent qu'il faut.

- Non. Ces gens ne sont pas des hommes politiques mais des pantins ennuyeux.

- Et tu en connais, des hommes politiques ?

- Autant que toi.

- Zéro, donc ?

- Plus que cela. Ceux qui sont parvenus au pouvoir par les discours et que le monde qualifie aujourd'hui de monstres, tu les connais.

- Les dictateurs ?

- Pas tous. Certains. Et d'autres.

- Ouais, Hitler, Mussolini, Lénine…

- …Danton, Auguste et d'autres encore, pas forcément des

dictateurs. Son suiveur réfléchit quelques instants,

fronçant les sourcils.

- Mais ils étaient mauvais. Pour la plupart.

- Il est absurde de diviser les gens en bons et mauvais. En fait, les gens sont charmants, soit ennuyeux. C'est d'Oscar Wilde.

- Euh…Charmants ?

- Pas comme les princes. Charmants avec du charisme.

- Ah…Et donc toi, comme tu n'as pas d'éloquence, tu n'es pas charmant ?

- Ce n'est pas pareil. Je ne suis pas fait pour la politique ou la magistrature, voilà tout. Mais je suis sûr d'être charmant.

L'autre fut une nouvelle fois déstabilisé. Gaël sourit intérieurement. S'il n'avait pas d'éloquence, s'il n'arrivait pas à accrocher les gens à ses discours, il arrivait cependant à balader les imbéciles là où il voulait.

- Et euh…Pourquoi ?

- Parce que les gens sont attirés, intrigués, par ma personne.

- Ah oui ?

- Oui. Et parfois…Leur obsession pour moi va trop loin…

Le blond s'enfonça un peu dans son fauteuil, sourcils froncés.

- Ah ?

- Oui des fois…Ils me suivent dans la rue.

- C'est un peu effrayant non ?

- Très. Surtout qu'au fond, je ne sais pas pourquoi ils font ça.

- Peut-être qu'ils veulent savoir des choses sur toi.

Ah. Enfin, ils y étaient.

- Et quel genre de choses voudraient-ils savoir sur moi ?

Son suiveur sembla se crisper, le fixant. Sûrement hésitait-il et se demandait-il si cette phrase était bien un signal. Il sembla se décider et se pencha, posant ses coudes sur ses genoux.

- Peut-être savoir...Si tu as fais...Des choses ?

- Comme ?

- ...Tuer des gens ?

- Seulement les samedis et les jours fériés.

- Oui je...Pardon ?

Gaël ne put s'empêcher de rire. L'autre avait visiblement préparé son « Oui, je plaisantais » en réponse à un « Mais jamais de la vie ! » ou quelque chose du genre.

- Plus sérieusement, je ne tue pas les gens.

- Je plaisantais, ne t'en fais pas. Tu m'as surpris !

- Je sais.

- J'y pensais parce que...C'est marrant, enfin non, c'est pas marrant mais plutôt étrange mais...J'ai un ami policier et il a remarqué qu'il y avait un énorme taux de suicide dans ton quartier.

Le brun haussa un sourcil.

- Je n'ai jamais vu quelqu'un admettre aussi stupidement qu'il suivait quelqu'un d'autre.

- Hein ?

- Tu as dit « dans ton quartier »...Ca veut bien dire que tu sais où j'habite, non ?

Ce qui était problématique. Il espérait que l'autre ne connaissait que son quartier et non sa maison.

- Ah...Ah ouais...Merde.

- Tu peux le dire.

Gaël se carra dans son fauteuil et joignit ses mains ensemble, toisant l'autre. Cet homme était étrangement idiot.

- Tu as déjà fait de la filature.

- Ouais.

- Mais tu n'en es jamais arrivé à parler avec les gens que tu suivais.

- En effet.

- Donc tu ne me veux pas la même chose que les autres que tu as suivi. Qu'est-ce que tu veux ? Que je te dise que j'ai poussé au suicide tous ces mecs ?

- Ce n'est peut-être pas le meilleur endroit pour parler de tout ça...

- Tu fais deux fois ma taille, je ne sortirais pas d'un endroit où je suis en publique, et donc en sécurité, en ta compagnie. Personne ne nous entendra si nous n'élevons pas la voix. Donc ?

Le blond observa ce qui se trouvait autour de lui, visiblement pas aussi sûr de cela que l'autre. Il finit par grimacer.

- Tu me donnerais ton numéro ?

- Non.

- Evidemment...Si je te donne le mien, tu m'enverrais un message ?

- Ca revient au même, pauvre tache.

Le plus petit put observer à un tressautement de sourcil que l'insulte n'avait pas plu à son interlocuteur.

- Tu te calmes. Je veux pas menacer ta famille, alors sois un peu plus coopératif.

- Jolie prétérition.

- Pardon ?

- « Je veux pas menacer ta famille ». En disant ça, tu sous-entends une menace. C'est une prétérition.

Gaël soupira et sortit un stylo et son mini-calepin de sa poche. Il griffonna son numéro et le tendit à son suiveur. Tout ne s'était pas passé comme prévu, il n'avait pas pensé que l'autre puisse savoir où il habitait. Il le suivait donc depuis plus longtemps que cet après-midi.

- Merci. J'toucherais pas ta famille.

- Depuis combien de temps tu me suis ?

- Pas longtemps. J'ai su où tu habitais par une coïncidence, ma cousine sort avec ton petit frère. Avec tout ce que tu sais sur moi, tu as de quoi me dénoncer aux flics. (il se leva et lui tendit la main) J'étais ravi de te rencontrer.

Le brun considéra quelques instants la main tendue et ne la prit pas, enfonçant les siennes dans ses poches en se redressant.

- Ce n'est pas réciproque.

J'espère que ça ne se voit pas trop que je révisais mon oral blanc de français en

même temps XDD Review ? :3

Chapter 16

Note de l'auteur : Lire plus bas !

Elle convenait bien à Stefan, en effet. Gaël observait son petit frère et sa petite amie qui se promenaient en ville. Effectivement, elle ressemblait à son cousin, celui qui l'avait suivi jusqu'à la bibliothèque. Il ne l'avait toujours pas rappelé d'ailleurs. Sûrement attendait-il de voir s'il allait le dénoncer à la police ou non. Le brun ne comptait pas le faire. L'autre lui avait clairement fait comprendre qu'il avait des contacts dans la police, ce serait donc inutile. Au mieux, l'autre aurait arrêté de le suivre. Au pire, sa famille aurait subi des représailles.

Alors en attendant, rongeant son frein, Gaël avait pris la cousine de son suiveur en filature. Grande (bien plus grande que son petit frère) et blonde, elle semblait très gentille. Pas très maline cependant (ce devait être de famille). Cela faisait des années qu'elle connaissait Stefan. Alessandro avait même un dossier sur elle et son frère jumeau en primaire, malgré qu'elle soit quelques classes en-dessous. Il la trouvait intéressante. Léanne Marie…Très calme mais très forte. Elle avait récemment remporté une compétition de judo. Ceinture bleue, il lui semblait, quelque chose comme ça. Il n'y connaissait pas grand-chose de toute manière. Toujours était-il que la jeune fille de quatorze ans n'était pas sans défense. Ce n'était pas plus mal parce que Stefan, lui, était sec comme un bout de bois et pas très grand. Comme lui. Ils devaient désespérer Allistor, grand et sportif qu'il était.

Soudain, son portable vibra dans sa poche. Il sursauta et le sortit, gardant un œil sur le couple, et fronça les sourcils. Un message d'un numéro inconnu. Son suiveur ? Se manifestait-il enfin ? Gaël ouvrit le message.

« Arrêtes de mater ma cousine. »

Un profond soupir agacé lui échappa. Il n'avait que ça à lui dire, ce crétin ?! Il enregistra le numéro sous le nom « Abruti », il serait sûr de savoir qui c'était de cette manière. Alors où était-il ? Il voulait jouer à cache-cache ? Il avait beau regarder autour de lui, il ne le trouvait pas. Apercevant une petite ruelle, il plissa les yeux. Sûrement était-il à l'intérieur.

Il n'eut en réalité pas le temps d'y aller que le blond en sortit d'un air parfaitement naturel, devenant un passant comme un autre. Il l'aperçut et lui adressa un discret signe de la main. Les yeux rouges le suivirent, perplexes. Que comptait-il faire ? Il le dépassait. Ne voulait-il pas lui parler ? Son cœur loupa un battement lorsque son suiveur interpella la blonde, attirant l'attention du couple, et se mit à leur parler. Comment ce bâtard osait-il approcher son petit frère ?! Ses poings se crispèrent lorsqu'il le vit poser ses mains sur les épaules des deux plus jeunes. Ils reprirent paisiblement leur route, le grand blond sur les talons.

Toute pensée cohérente déserta le cerveau de Gaël. Il s'élança sans faire attention aux autres personnes circulant dans la rue et percuta son petit frère dans le dos d'un brutal coup d'épaule. Ne s'y attendant pas, le roux fut projeté à terre un bon mètre plus loin et les deux autres le fixèrent, choqués. Le brun attrapa le col du blouson de cuir du grand blond, le forçant à se baisser (quoique l'autre n'ait opposé aucune résistance) pour lui mettre un violent coup de tête. Léanne l'attrapa par les bras et l'écarta bien vite de son cousin, l'empêchant de se débattre, alors que l'autre se tenait le nez.

- **Gaël ! Eh, mais ça va pas bien ?!**

Stefan s'était relevé et frottait son avant-bras droit, ayant amorti le choc avec. Gaël se calma petit à petit et réalisa ce qu'il avait fait. Mais quel imbécile, il avait complètement perdu son sang-froid.

- **Je…Il…Euh…**

- **C'est juste Guillaume, le cousin de Léanne ! Tu as cru qu'il allait nous attaquer ou bien ?**

- **Euh…Oui ?**

Le grand blond eut un sourire désolé en maintenant un mouchoir sur son nez qui saignait. Estimant qu'il n'agresserait plus personne, Léanne lâcha le brun.

- **Je ne fais pas peur à ce point-là, si ? Enfin…Désolé pour la frayeur.**

« Enfoiré de faux-cul vire-moi ce sourire de là. »

- **Tu saignes, Guillaume. Et moi aussi, enfin, un peu. Je me suis égratigné en tombant…**

- Désolé pour ça…J'ai agis sur l'instinct disons.

Guillaume lui asséna une amicale claque dans le dos qui faillit bien lui faire cracher toutes ses dents et rigola.

- C'est pas grave, va ! Mon appart' n'est pas loin, histoire que tu mettes de l'eau sur ton bras, Stefan.

- Ah, euh, oui...Et euh du coup je te présente mon grand frère, Gaël. ...Il n'est pas toujours comme ça, hein. Et Gaël, voici Guillaume. Enfin, j'te l'ai dit y'a deux secondes.

- Enchanté, Gaël.

- ...Enchanté, Guillaume.

« Quel est le but ? Quel est l'intérêt ?! Tu me suis, tu prends mon numéro, tu me montres où tu vis, tu me donnes ton identité...Qu'est-ce que tu cherches ? Qu'est-ce que tu me veux ? »

- Hm ?

Guillaume haussa un sourcil en constatant que le brun le fixait intensément. Evidemment, il rigolait bien intérieurement. Il avait complètement fait sorti Gaël de ses gonds, tout à l'heure. A présent, sa victime semblait complètement perturbé et à vif, prêt à s'échapper s'il faisait le moindre geste agressif. Une fois à l'appartement, il avait invité les trois plus jeunes à prendre le goûter chez lui. Stefan et Léanne n'y voyant aucun inconvénient, le brun avait dû suivre. Mais que lui voulait ce malade à la fin ? Son appartement était plutôt vaste mais d'après ce qu'il avait compris il ne vivait pas seul. Une copine peut-être ? Ne trouvant pas de réponse à ses questions, il décida d'honorer sa réputation d'antisocial en sortant son portable pour discuter avec son meilleur ami de ses soucis actuels. Il voulait surtout son aide pour comprendre son propre comportement. Comment avait-il ainsi pu s'emporter ? Il savait que son suiveur n'aurait rien pu faire aux deux autres avec autant de témoins. Et s'il avait voulu leur faire du mal, il aurait pu le faire avant. Gaël savait tout ça. Alors pourquoi s'était-il énervé ainsi ?

« Gaël, il te stalke et là bam, il approche ton petit frère. Tu es juste protecteur. Et stressé. Je crois que tu es très stressé en ce moment. »

...C'était assez évident au final. Et oui, il était stressé. Surtout ici.

« Ga', ça ne te ressemble pas, ça, tu es en train de tout laisser t'échapper. Ouais il est perturbant ton stalker, mais, eh, tu es perturbant aussi ! »

Alessandro avait raison. Il était perturbant, plus perturbant que ce stupide blond ! Et il allait lui montrer

qui commandait ici. Il rangea son portable et se remit à regarder Guillaume.

- Alors, tu vis avec ta petite amie ?

L'autre fut tellement surpris qu'il lui adresse la parole qu'il chercha quelques instants qui avait dit ça avant de le regarder, perplexe.

- Euh...Non. J'ai trois colocataires.

- Ce n'est pas trop oppressant des fois ?

- Non, ça va, on fait avec.

- Ils vont à la FAC aussi ?

- Hm, non, je suis le plus jeune.

- Ils s'appellent comment ?

Il sourit en voyant que toutes ces questions sur ses colocataires ne plaisaient pas au blond. Ah, ça, il l'aurait parié. Il voulait que son attention soit sur lui. La preuve, à la question « Ils vont à la fac aussi ? », il avait répondu en parlant de lui, disant qu'il était le plus jeune. Guillaume lui voulait quelque chose et il commençait à avoir sa petite idée sur la nature de la chose en question...

Guillaume referma la porte en souriant, venant de raccompagner Stefan et Léanne. Gaël avait de lui-même choisi de rester, il n'avait même pas eu à lui proposer. Le petit brun devait avoir une idée derrière la tête.

- Je croyais que tu avais peur de moi ?

- Et bien tu t'es trompé. J'ai peur de ce que tu pourrais faire à mon petit frère. Nuance.

- Je ne le toucherais pas je t'ai dit...

- Qu'est-ce que tu me veux ? Tu voulais savoir si j'avais poussé au suicide ces jeunes gens...Je l'ai fait. Avec un ami. Et maintenant, que comptes-tu faire de cette information ? Tu es un

tueur aussi.

- Tu n'en as pas de preuve.

- Tu l'as quasiment avoué l'autre jour en disant que tu n'allais jamais parler aux gens que tu suivais…Et, au demeurant, tu n'as pas de preuve non plus que j'en suis un, à part mon aveu. Tu ne peux pas me dénoncer aux flics avec un truc comme ça. Je veux juste savoir ce que tu me veux.

- Rien. C'était seulement de la curiosité. Tu peux partir à présent.

Gaël ne se fit pas prier, le saluant vaguement avant de prendre la porte. Guillaume soupira et s'assit sur sa table. L'autre avait échoué à son test. Intelligence supérieure, mon cul, il avait avoué être un meurtrier à un type qu'il ne connaissait pas, dans un endroit qu'il ne connaissait pas…Il n'avait pas su contenir son anxiété, il n'avait cessé de faire les cent pas dans la pièce, observant nerveusement tous les objets, le nez rivé sur son téléphone portable…Quelle déception. Il n'avait plus qu'à livrer les preuves qu'il avait de sa culpabilité à la police. Pas la peine d'avoir un amateur sur son territoire. La porte s'ouvrit sur Eric à qui il avait demandé de suivre le brun.

-Tu ne devais pas le suivre ?

- Il m'a repéré et est venu me chercher, en fait.

- J'y crois pas, tu es flic et il te repère comme ça ?

- Il voulait me donner un truc…Pour toi. Je crois que tu vas pas aimer.

Le bourguignon tendit sa main et l'ouvrit, paume tendue, dans laquelle se trouvait le micro-caméra qu'il avait lui-même installé, ouvert et vidé de sa carte.

Alors, deux choses.

1.Ce chapitre a été très dur à terminer. Pour une raison purement physique. J'ai fais d'la merde en voulant récupérer une balle et je vous apprend que j'ai l'index, le majeur et l'annulaire gauche bandés ensemble et toute la main droite immobilisée. Vous n'imaginez même pas à quel point c'est handicapant XD Du coup, j'écris avec le clavier numérique en cliquant sur les touches avec ma main gauche (ou ce qu'il en reste). J'envisage d'écrire avec le nez.

2.Je serais une nouvelle fois à la japan expo, durant les 4 jours. Au choix, soit je serais en Stefan, donc roux, t shirt vert, drapeau breton, short, tong, chevillère et bandages (Oui oui je fais CognéParLéan! Stefan) ou en civil si j'ai la flemme de mettre la perruque pendant un jour. Dans ce cas, je serais tout aussi petite, brune, momifiée et j'aurais le drapeau breton encore. Mon numéro est le même que l'an dernier, j'ai pu récupérer mon portable rescapé d'une compet' de foot gaélique (ce sport m'en veut). Si vous re-voulez l'numéro pour m'trouver, hésitez pô ! J'espère vous voir ^^

Bisou !

Chapter 17

Note de l'auteur : Voici donc la suite des aventures de nos petits personnages ~ Bonne lecture !

- **Alors ? Ton ami Gaël a repris du poil de la bête ?**
- **Vu que son dernier message m'indiquait qu'il allait « Pavlover Guillaume en lui maslowant la gueule », je suppose.**
- **Je ne comprends vraiment rien à vos conversations…Vous êtes trop bizarres.**
- **Absolument pas.**

- Tu as passé dix minutes au téléphone à lui expliquer la recette de tes muffins fondants au chocolat, Alessandro. Alors qu'il était dans l'appartement de l'autre espèce de stalker là.

Alessandro sourit et caressa les mèches brunes de son petit ami. Matthis avait beau être « malin », comme il le disait, il se retrouvait souvent très perplexe devant les discussions que le châtain et Gaël pouvaient avoir. Sans compter qu'il n'appréciait visiblement pas son meilleur ami (qui semblait le lui rendre), le rendant encore plus prompt à trouver les paroles de Gaël invraisemblables.

- Il était sûr que Guillaume l'enregistrait avec un micro et que c'était pour ça qu'il tenait à ce qu'il avoue ces « meurtres ». Après tout, il avait déjà plus ou moins eu sa réponse, mais il voulait un véritable aveu… Alors Gaël a pris le fameux micro.

- **Ah oui. Ca m'explique vachement l'appel.**

- Il se fichait de ce que je disais, j'ai donc dis n'importe quoi. Il cherchait un micro ou une caméra, ces petites choses-là produisent des interférences. Alors Gaël a simulé la nervosité et s'est promené dans toute la pièce, vérifiant les coins les plus improbables, à l'écoute du moindre petit grésillement. Et quand il a trouvé, il l'a piqué discrètement. Je ne sais pas trop pour qui Guillaume l'a pris, mais il l'a sous-estimé…Et il va probablement le regretter. Gaga lui a rendu la caméra mais pas la carte SD. Il va se faire un plaisir de regarder si rien d'autre n'a été enregistré. J'ose espérer pour l'autre qu'il n'y a rien de compromettant dessus…

Gaël eut une moue déçue. Rien, il n'y avait que trois fichiers audio sur la carte. Deux test pour voir si leur micro fonctionnait bien et l'entrevue qu'il venait d'avoir. Quoique, il y avait quelque chose de plutôt intéressant sur le premier test, visiblement fait en l'absence du blond.

« Allez, Eric, dis quelque chose, n'importe quoi. »

« Bon…Euh…Je suis le seul hétérosexuel de cet appartemeeeeent ! »

**S'en suivait un rapide débat sur la sexualité de Guillaume qui se termina lorsqu'une des deux jeunes filles confirma sa bisexualité ainsi que le fait qu'il soit puceau. Et ça, c'était une information qu'il pouvait utiliser. Comme il l'avait dit à Alessandro, de manière, certes, un peu vulgaire sous le coup de la colère (il avait moyennement apprécié que l'autre l'imagine assez bête pour avouer des meurtres sans prendre de précautions), il avait l'intention de « pavlover » Guillaume. De le rendre donc dépendant à lui, à un de ses gestes, une de ses manies. Etape numéro une : trouver un des besoins de Guillaume.
Etape numéro deux : Devenir la seule personne pouvant répondre à ce besoin. Etape numéro trois : Rajouter un geste, un son, ou autre chose du genre, à chaque fois qu'il répondra au-dit besoin.**

Pour s'aider, il avait redessiné la pyramide des besoins de l'être humain selon Maslow. Composée de cinq niveaux, elle se lisait de bas en haut, des besoins les plus importants aux autres, nécessaires également mais pas primordiaux :

- **Les besoins physiologiques. Se nourrir, boire, avoir un toit, dormir, avoir des rapports sexuels, respirer.**

- Les besoins de sécurité. Très présents dans la vie quotidienne, vouloir avoir un CDI, être propriétaire, avoir une stabilité financière, être entouré de gens de confiance.

- Les besoins d'appartenance. Bien plus importants qu'ils ne paraissent. Faire partie de groupes, avoir un statut social, des amis, une famille, avoir des rapports sexuels intimes.

- **Les besoins d'estime. Respecter les autres, être respecté des autres, sentiment d'être utile, avoir de la valeur.**

- **Les besoins d'accomplissement. Savoir résoudre ses problèmes, apprendre de nouvelles choses, développer sa créativité.**

Le mieux pour son plan était de répondre à un besoin le plus primaire possible. Il ne pouvait pas nourrir Guillaume, ni lui procurer un abri. L'autre avait déjà tout ça. En revanche, s'il était puceau, il n'avait pas encore répondu au besoin primaire du

sexe. Gaël allait se faire un plaisir de l'y aider. Et si tout se passait bien, ce besoin sexuel évoluerait vers un besoin d'intimité sexuelle, faisant de lui un élément important et indispensable de la vie du blond. Il allait en faire sa petite marionnette. Et il allait adorer ça.

- **Tiens, tu sors, aujourd'hui, Gaël ?**
- **Hm ? Oui, j'ai un rendez-vous**

Allistor haussa un sourcil, observant son petit frère qui s'inspectait dans le miroir. Le détail l'ayant interpellé étant ses habits. D'ordinaire, Gaël s'habillait un peu n'importe comment, prenant ce qui lui tombait sous la main. Or aujourd'hui il avait visiblement fait un effort et portait un pantalon serré noir et un t-shirt cintré de la même couleur. Bon, ça restait aussi sombre et simple mais c'était mieux que ses habituels pantalons trop larges qu'il portait avec des baskets non-lacées. Il s'habillait toujours trop large, sûrement parce que refusant d'acheter ses vêtements en 14 ans (quand on est petit et maigre, forcément…). A sa grande surprise (une fois de plus), le brun s'attacha les cheveux en une couette basse, chose qu'il ne faisait jamais.

- **Dis donc, c'est quoi comme genre de rendez-vous ? demanda-t'il malicieusement.**

Il s'attendait à se faire envoyer bouler dans les règles de l'art. Mais non. Gaël lui sourit et rejeta sa queue de cheval qu'il brossait en arrière.

- **A ton avis ?**

Il sortit de la salle de bain, passant devant un Stefan ébahi (qui se demandait probablement si des extraterrestres n'avaient pas enlevé son grand frère). Les deux roux s'entre-regardèrent, encore consternés.

- **…Tu crois qu'il a une copine ?**
- **…Je sais pas s'il en a une pour le moment mais je pense que ce soir, oui, il en aura une.**
- **Une emo habillée toute en noir portant des croix renversées et invoquant Satan tous les soirs, probablement.**
- **Roh, Stefan !**

- Je plaisante ! Enfin bon, faut pas s'attendre à ce qu'il ramène une nana joyeuse et tout, je pense…Ce serait vraiment trop bizarre. En fait, rien que le voir en couple serait bizarre.

- **Je vous entend je vous signale !**

Gaël n'était pas encore sorti de la maison et les regardait depuis le bas de l'escalier.

- **Ca tombe bien, dis-nous donc comment elle est !**
- **Grande et blonde.**

Stefan eut un instant de latence avant de protester, ne comptant pas laisser sa petite amie se faire draguer par son grand frère, il avait déjà eu suffisamment de mal à l'attirer !

- **Ne t'en fais pas, Stefan, je ne vais pas draguer ta copine.**
- **Qui alors ?**
- **Son cousin ~**

Sur ces mots, le brun sortit, l'air visiblement bien déterminé à faire tomber le grand blond sous son charme…Particulier. Allistor eut un rire nerveux.

- Tu es avec Léanne, lui va draguer le cousin et Nolwenn a des vues sur le frère, Nat. A tout hasard, ils n'auraient pas une grande sœur sexy pour moi ?

- Finalement je suis d'accord avec toi. Il y a des jours où Gaël est incompréhensible. Il est passé en quelques jours de « Je vais me débarrasser de ce stalker » à « Je vais le draguer ».

Matthis acquiesça vivement. Si même Alessandro ne comprenait plus le brun, il y avait sérieusement un problème. Et puis il voyait mal Gaël draguer quelqu'un…

- Il compte s'y prendre comment ? Il a autant de charme qu'une planche à repasser et ressemble à une

version masculine de Mercredi Adams…

- Il m'a l'air plutôt sûr de lui dans ses messages, il doit avoir préparé son plan de bataille…Et puis, il intéresse Guillaume, c'est déjà un premier pas très engageant. Il…Ah, attends deux minutes.

Alessandro poussa le lit avec ses pieds pour propulser la chaise à roulettes sur laquelle il se trouvait jusqu'à son ordinateur. Cela faisait plusieurs jours que le système surchauffait joyeusement à cause de ses recherches.

- Ton ordinateur agonise…

- Il agonise pas, il fait des manières, nuance. J'ai juste lancé plusieurs métamoteurs en même temps et ça y est, il en peut plus… Je vais finir par m'installer dans une chambre froide, ça lui évitera de prendre feu un beau matin.

- Tu cherchais quoi au juste ?

- L'identité de Guillaume, pardi. Je n'ai rien trouvé d'autres que des données « normales » sur le web donc j'ai fouillé ailleurs.

- Le Deep Web c'est ça ? Avec Tor ou un truc

dans le genre ? Le châtain rigola.

- Le Deep web…Pft non. Ca c'est juste un beau fantasme qui fait bander tous les prétendus hackers de 12 ans qui se sentent fort d'y aller avec TOR. Sauf que quand tu y vas avec TOR, onion, ou tout ce que tu veux de ce genre-là, tu n'accèdes pas à tout. C'est une visite guidée si tu préfères. Moi j'ai fouillé partout. Bon maintenant il va falloir décrypter tout ce bordel. Ca va être long et chiant. Tu me fais un chocolat chaud, mon amour ~ ?

Le brun soupira et obtempéra, le laissant s'installer confortablement à son ordinateur. Alessandro espérait ne rien trouver de trop…Dangereux, brutal. Il craignait pour la sécurité de son ami, bien qu'il ne le dise pas. Guillaume pouvait être n'importe quel genre de malade, après tout il avait plus ou moins avoué suivre des gens pour les tuer. Ou il pouvait être un agent du gouvernement manipulant Gaël. Et ça ce serait vraiment merdique. Les deux cas seraient merdiques à vrai dire.

Bon euh j'ai essayé d'alléger le chapitre avec le passage à la maison itout, pour pas trop vous gonfler avec le bordel au dessus, Pavlov, Maslow tout ça x) J'étais en plein dilemne entre "Est-ce que j'explique au risque d'emmerder le monde" et "est ce que je laisse couler..." XD

Review ? :3

Chapter 18

Note de l'auteur : Joyeux halloween ! Joyeux Samhain ! Joyeux tout ce que vous voulez :D Et bonne lecture ;)

Guillaume haussa un sourcil en voyant Gaël commander un coca-cola et croisa les bras sur la table, se penchant sur le petit brun enfoncé dans sa banquette en cuir.

- **Tu m'invites ici en me disant que c'était le resto' qui faisait les meilleures bières de Caen mais tu n'en prends pas ?**
- **Je n'ai pas l'âge légal pour boire.**
- **Alors comment tu peux savoir ?**
- **Parce que j'en ai déjà bu.**
- **…Pourquoi j'ai la constante impression que tu te fous de ma gueule depuis que tu es venu sonner chez moi ce matin ?**

Son interlocuteur eut une moue songeuse avant d'hausser les épaules en souriant. Ce matin-même, alors qu'il se levait à peine (en bon étudiant qu'il était, il comptait bien profiter de son samedi matin dans son plumard), il avait eu l'étrange visite de Gaël qui avait examiné son peignoir d'un air critique avant de lui indiquer qu'il avait intérêt à, il citait ; « se saper correctement parce que j'emmène pas un sac avec moi au restaurant. En plus, ils font les meilleures bières de la ville ». A vrai dire, ce n'était pas vraiment une invitation, il n'était pas sûr d'avoir eu le choix pour le coup. Puis il était parti sans attendre de réponse. Le pire étant qu'il était effectivement venu au bar et que le brun l'attendait, sachant pertinemment que sa curiosité le pousserait à venir.

- **Tiens, tant que je t'ai sous la main, je peux savoir comment tu as fait pour…**

- Trouver ta caméra ? Attends, tu m'avais pris pour quoi quand tu t'es dit que ça marcherait, un plan pareil ? J'ai juste eu à téléphoner à quelqu'un et chercher où étaient les interférences pour la trouver. En plus quelle originalité, un pot de fleurs ! Je vais mettre une petite chose au clair avec toi, Guillaume, je suis plus intelligent que toi. Tout ce que tu as pensé, je l'ai déjà pensé. Et ce que tu vas penser, je le pense déjà.

- Je ne suis pas sûr que tu pensais à cette actrice X aux seins gros comme des pastèques il y a deux minutes. Tu m'as l'air un peu jeune.

Gaël grimaça. Il avait de la répartie, l'abruti, même si ça ne le faisait pas changer d'avis sur le fait qu'il était plus intelligent que lui. De toute manière, ce n'était pas un « avis », c'était l'évidence même, il réfléchissait plus vite et analysait mieux.

- Et puis, oui, tu es très certainement plus intelligent que moi. Je les vois bien, tes petits yeux de fouine, tu regardes tout le monde malgré tout air nonchalant, tu décortiques tout le monde. Mais ça n'empêche que je peux te pulvériser d'une seule main si tu continues à m'emmerder. Qu'est-ce que tu me veux ?

- **Tch. C'est l'hôpital qui se fout de la charité, c'est toi qui me suivais.**
- **Mais c'est toi qui viens me chercher !**
- **Qu'est-ce que tu me veux ?**
- **Mais c'est la question que je viens de te poser ! …Ton but c'est de me faire péter un plomb ou quoi ?**
- **Non, juste de savoir ce qui pousserait un type comme toi à suivre un type comme moi.**

Guillaume grinça des dents. Quand il posait des questions, il pouvait se faire voir, mais il avait plutôt intérêt à répondre à l'autre, c'était ça ?

- Parce que tu es incapable d'être discret et que n'importe quel couillon de policier qui prend trois journaux se rend compte qu'il y a étrangement un certain nombre de suicides dans le coin où étrangement habite un jeune homme doué d'une très grande intelligence. Et, toujours étrangement, les suicidés ne sont que des types et des filles plutôt biens dans leurs peaux, du style à écraser les autres pour se sentir plus importants. Exactement le genre de personnes que quelqu'un comme toi déteste, n'est-ce pas ? Alors j'ai voulu te rencontrer. Mais venir te voir, te proposer un café et te dire « Hey, je tue

et toi aussi, faisons connaissance », je me suis dit que ça passerait difficilement. Et puis, je voulais vérifier que tu étais vraiment si intelligent que ça…Et malgré ton petit numéro avec ma caméra, j'en doute, finalement.

Il vit un des sourcils du brun se hausser et un rictus se former sur ses lèvres. Qu'il mette ainsi en doute son intelligence –et qu'il ait souligné le fait qu'il était facile de découvrir ses activités- ne lui avait visiblement pas plu. Haha, qui contrôle la situation à présent hein ?!

Sans répondre, Gaël sortit son portable qu'il avait senti vibrer et dû se retenir de sourire franchement. « Alors là, Aless', tu tombes à pic... ». Il joua avec quelques instants, le retournant dans ses mains avant de le poser sur la table en fronçant les sourcils.

- C'est vrai, je n'ai pas su être suffisamment discret. Mais qu'est-ce qui te fais douter de mon intelligence, Guillaume ?

- Et bien tu es là, dans un restaurant, à causer avec moi et à me provoquer, à me chercher des poux alors que tu sais que je sais où tu habites et que...Merde quoi, tu as vu comme tu es maigre et petit ? Si tu étais si intelligent tu ferais en sorte d'être couvert, d'avoir une protection, je ne sais pas !

- Les personnes flanquées de garde du corps ne survivent pas longtemps de toute manière, j'ai d'autres méthodes.

- Vraiment ? Et elles consistent en quoi ?

-Tu veux pas prendre une profiterole avec moi ? Je crains qu'elles ne soient trop grosses pour que je les finisse tout seul...

Le blond tressaillit mais retint à grand peine son poing d'aller frapper contre la table. L'autre était donc protégé ? Par qui ? Par quoi ? Il lança un coup d'œil furtif autour de lui, certainement pas discret puisque l'autre lâcha un rire.

- Guillaume, si je voulais ta mort, tu serais mort. Et je prends ta non-réponse comme un oui.

- De quoi ?

- Pour les profiteroles.

Et sous son regard ébahi, cette saloperie de petite fouine commande un plat de profiteroles et deux cuillères au serveur, l'ignorant complètement. Soudain, ses yeux s'écarquillèrent de plus belle en sentant quelque chose frotter sa jambe avec insistance.

- Est-ce que je rêve ou tu es en train de me faire du pied ?!

- Oh, c'est flatteur de savoir que tu rêves que je te fasse du pied. Et en effet, je te fais du pied.

D'accord, il venait d'entrer dans la quatrième dimension, voire la cinquième. Il se passa les mains sur le visage et tâcha de respirer calmement. Il devait se calmer. Le mettre hors de lui était bien évidemment le but de son interlocuteur.

- Que détestes-tu, Guillaume ?

- D'habitude on demande aux gens ce qu'ils aiment.

- D'habitude on n'invite pas son stalker au restaurant. Alors ?

- Et toi ? Dis-moi d'abord ce que tu détestes toi, tiens.

Gaël se renfonça dans sa banquette, semblant réfléchir, triturant sa queue de cheval.

- Les...Imbéciles. Enfin...Pas vraiment les imbéciles. Disons les gens qui sont...Trop idiots pour penser. Incapables de la moindre réflexion. Des gens qui ne suivent que la loi du plus fort et gobent avec plaisir tout ce que les médias et les gouvernements leur enfoncent dans la gorge. Tu vois...Nous sommes dans une société qui aujourd'hui valorise la médiocrité. Tu ne t'es jamais fait la remarquer que c'était tout de même navrant ce qui est glorifié aujourd'hui ? Par exemple...Hm...

- Le fait que des débiles de stars de la télé-réalité deviennent des modèles tandis qu'un chercheur ayant envoyé une machine sur Mars n'est passé à la télé que parce qu'il a été attaqué en justice pour avoir porté une chemise qu'on lui avait offerte par humour avec des femmes nues dessus ?

Gaël acquiesça d'un air approbateur.

- Exactement. Navrant, n'est-ce pas ? Est-ce que c'est normal que le mot « intello » soit une insulte dans les collèges ? C'est insultant d'être intelligent ? Quelle tristesse...

- Et la religion ? Ca revient un peu à ça, non ?

- Ca dépend...Je suis partagé parce qu'il faut admettre que certaines belles choses ont été réalisées grâce à la religion...C'est un bel outil de manipulation de masse. La question n'est pas de savoir s'il y a un Dieu, dix Dieux ou pas de Dieu du tout, non, la question c'est...On a des millions de types qui

croient dur comme faire à ce qu'on dit, qu'est-ce qu'on en fait ?

- Tu ne crois pas en Dieu ?

- Pfft. Je pense qu'il y a quelque chose de supérieur aux humains. Mais les religions sont un peu trop sectaires à mon goût. Toi, je sais ce que tu en penses. Tu y crois. A Dieu. Allah, Yahvé, appelle-le comme tu veux. Mais tu y crois. Et tu le hais.

N'est-ce pas ?

Guillaume se tendit, ne s'attendant pas à une telle analyse. Comment l'autre avait-il pu deviner cela ? C'était impossible, il n'avait quasiment rien dit sur la religion ! A moins que…

- **Tu sais qui je suis ?**

- Oui. J'ai un meilleur ami plutôt habile avec un clavier. Et il a une tête, lui aussi. Ce que je sais sur toi… Plus ce qu'il a trouvé sur le fossoyeur…Plus ta vie récupérée dans les archives…

- **C'est ça ton plan de protection ? Me menacer avec cette information ?**

- **Non. Pas le moins du monde. En fait, je voulais te proposer de travailler en couple.**

Pas sûr d'avoir entendu, le blond balbutia un « Pardon ? » incrédule. Pourquoi cette fouine disait-elle toujours des choses incongrues.

- **Je te propose de travailler en couple.**

- **Euh, en équipe ? En duo ?**

- **Ah non, en couple. On sort ensemble, non ?**

- **Non !**

- Pourtant tu ne m'as toujours pas dit d'arrêter de te faire du pied et je te signale que tu me le fais aussi depuis deux bonnes minutes.

- **…Mais…Mais quand est-ce que j'ai commencé à faire ça, moi ?!**

- **Depuis deux minutes, je t'ai dit.**

Il rapatria ses jambes derrière les pieds de sa chaise, persuadé que son visage était pivoine. Et l'autre qui restait imperturbable ! Saloperie d'hormones de merde, il n'était pas un adolescent, bon Dieu !

- **Et comment ça, « travailler » ?**

- **Tu n'as pas dit non à ma proposition, mon frère va être ravi que j'ai un petit ami. Oh, attends deux minutes.**

Les deux minutes durant lesquelles le serveur était revenu leur apporter leurs profiteroles furent probablement deux des plus longues minutes de sa vie. Il dut en prime attendre que monsieur la fouine attrape sa cuillère et l'enfoncer dans la chantilly pour la goûter d'un air appréciateur.

- Tu devrais manger, c'est vraiment bon. Et « travailler »…Tu m'as bien compris. On déteste la même chose non ? Ces imbéciles qui bloquent le monde, voire même qui le font régresser parfois, par leur incapacité à réfléchir. Guillaume, c'est une occasion inespérée cette rencontre. Et puis…C'est ce que tu voulais au début, non ? C'est pour ça que tu voulais vérifier mon intelligence ? Pour faire équipe ?

- **A quel moment on s'est mis à sortir ensemble ?**

- **Tout à l'heure. C'est pas la question. Alors ? Tu manges ?**

- **Que…Quoi ? Attends. Attends. Deux minutes, tu permets ?**

Sans lui laisser le temps de répondre, Guillaume se leva et fila aux toilettes, abandonnant Gaël à la table. Il s'enferma dans une des cabines pour respirer deux minutes, dépassé par les évènements. Dans quoi s'était-il embarqué le jour maudit où il avait décidé de suivre ce psychopathe en puissance ?

Un bruit louche le fit se retourner. Et il vit distinctement le verrou tourner, visiblement manipulé de l'extérieur. C'est presque sans surprise qu'il vit le petit brun s'introduire dans la cabine, se collant à lui par manque de place, et refermer la porte derrière lui.

- On sous-estime grandement l'utilité des limes à ongles pour ouvrir ce genre de verrous. D'ailleurs, tu m'as demandé si je te permettais. Et bien je ne permets pas.

C'est à se demander qui est le grand malade entre les deux, haha...Pauvre Guillaume, tout ça va un peu trop vite pour lui... Review ? :3

Chapter 19

Note de l'auteur : Et voici le chapitre suivant, merci pour tous vos commentaires et bonne lecture ^^

Guillaume s'attendait à voir Gaël sortir un couteau, une arme à feu et le menacer. L'autre n'avait jamais insinué qu'il voulait le tuer mais le blond n'aimait pas l'aura qui se dégageait de lui en cet instant. C'était menaçant et ça lui hérissait le poil.

Aussi fut-il totalement pris au dépourvu lorsque qu'une main s'écrasa contre son entrejambe, sans violence mais pas doucement non plus. Il hoqueta et loucha sur le petit brun qui s'était collé à lui et semblait s'amuser comme un petit fou à le masser au travers de son pantalon.

- **Je...Je ne couche pas dès le premier soir !**

Il y eut un silence gênant. D'autant plus gênant pour lui qu'il venait de sortir la plus grosse ânerie du siècle. Il était quoi, là ? Une pucelle ?! Bon, un puceau, techniquement, oui, mais il y avait des limites. Cela dit, le brun s'écarta avec un sourire moqueur, s'adossant à la porte de leur petite cabine (bien trop petite pour eux deux. Quoique, en cet instant, même l'Univers n'était pas assez grand pour qu'il puisse mettre suffisamment de distance entre ce malade et lui pour se sentir à l'aise).

- **Mais ce n'est pas notre premier soir, techniquement.**

- **Roh ça va, j'ai dit ça sur le coup...M'emmerdes pas. Je peux toujours t'éclater contre les toilettes.**

- Et sinon, dans la vie, tu as d'autres arguments que "Je vais t'éclater" ? Mais tu n'as pas tort sur un point, on ne va pas faire ça dans des toilettes de restaurant, ce ne serait pas très propre...Ca te dirait de revenir terminer le repas comme une personne civilisée ?

- **Tu ne veux pas me laisser réfléchir deux minutes, hein ?**

- **Je n'aime juste pas qu'on me fausse compagnie.**

Gaël déverrouilla la porte et l'incita à sortir, le faisant soupirer. Un rire caustique échappa à Guillaume, faisant hausser un sourcil à son interlocuteur.

- **Je fais presque deux mètres et je me laisse faire par un petit truc d'un mètre trente les bras levés.**

- **Je fais un mètre soixante.**

- **Les bras levés et debout sur une chaise alors...**

Au vu du regard noir qu'il lui lança, le petit brun n'appréciait que très peu les remarques sur sa taille. Avec un sourire satisfait de l'avoir enfin fait réagir comme il le voulait, le blond se rassit à leur table et termina le dessert en compagnie d'un brun grognon.

Matthis boudait presque, se sentant franchement délaissé. Il avait bien essayé de lui ôter son fichu portable des mains mais il avait été écarté d'un geste agacé. Très bien, très bien, il avait compris, Gaël passait avant lui, pas de souci. Bon, il était sûrement un peu de mauvaise foi puisque lui allait très bien, confortablement installé sur le lit d'Alessandro, tandis que le brun se trouvait en compagnie d'un dangereux psychopathe.

Peuh, de toute façon, il plaignait plus le fameux fossoyeur que le nain brun. Il avait beau être un tueur en série, l'autre était un sociopathe ! On ne sait jamais quoi attendre d'un sociopathe. Si les meurtres de religieux s'arrêtaient brusquement, il saurait à qui l'attribuer au moins...Ca ne l'étonnerait même pas de lire dans le journal qu'un homme avait été retrouvé en morceaux dans une ruelle sombre de Caen.

- **Tu as fini de ruminer, oui ?**

- **Nan.**

- Si pendant ces vacances-ci je vais en Normandie, tu viens avec moi ? Mon frère aîné y est encore, c'est sa dernière année de FAC d'ailleurs...J'aimerais que tu le rencontres.

- **Et tu aimerais aussi surveiller Gaël, je me trompe ?**

- Aussi. A la base je voulais juste le revoir comme ça, mais avec cette histoire de fossoyeur...En plus j'ai été con. Je n'aurais jamais dû lui dire comme ça que Guillaume était le fossoyeur, c'est sûr qu'il ne le

lâchera plus maintenant. J'aurais dû...Je ne sais pas, dire qu'il était la personne la plus inintéressante du monde. Peut-être qu'il s'en serait désintéressé comme ça.

Enfin...Gaël est agnostique, d'aussi loin que je me souvienne...N'ayant pas de preuve de l'existence ou de l'inexistence de Dieu, il refuse de se prononcer croyant ou athée. Et puis, jamais il ne rejoindrait un culte religieux, il estime que ce sont des sectes et que, je cite, "si Dieu existe, ça m'étonnerait qu'il envoie des mariolles en robe répandre sa parole".

Le châtain eut une légère grimace, ce qui attira le regard du brun sur la croix pendant à son cou. Alessandro lui avait déjà confié être chrétien. Il vouait sa foi à la Vierge Marie, lui semblait-il, quoiqu'il soit également mal à l'aise avec les divers sacrements religieux. Ce qui n'avait rien d'étonnant, au fond, lui et Gaël étaient plus intelligents que la moyenne, jamais ils ne se soumettraient à des ordres dont la provenance ne serait pas sûre. Quoique...Jamais ils ne se soumettraient à des ordres tout court, d'ailleurs. Il avait vu à plusieurs reprises que si son petit ami ne voyait pas son intérêt dans quelque chose qu'on lui demandait d'accomplir, il ne le faisait tout simplement pas.

- Alors toi, fais attention si tu approches ce fossoyeur.

- Hm, moui. Bah, tant qu'il ne voie pas ma croix, il n'a aucune raison de penser que je suis religieux. Au vu de son mode d'action et de sa manière de choisir ses victimes, il se dirait rapidement que Gaël n'étant pas religieux, tout son entourage ne l'était pas non plus. Tu as vu ? Il ne choisit que des pratiquants réguliers. Et est-ce que tu m'as déjà vu foutre les pieds dans une église ?

- Non, en effet. Alors que crains-tu pour Gaël ?

- C'est un tueur, ce type, Matthis. Si Gaël l'agace trop, ce qu'il a la sale manie de faire, il n'ira pas chercher bien loin. Bien que son plan consiste à le séduire -j'ignore toujours pourquoi d'ailleurs-, on ne sait jamais. En plus je doute honnêtement de ses méthodes de séduction. Il sort de chez lui une fois tous les sept ans et parle le moins possible aux autres...Hm...

- Et toi il faut que tu arrêtes de confondre "communiquer avec les autres" et "manipuler les autres", tu sais.

- Ahem, c'est toi qui dit ça...

- Je suis sérieux. Même quand tu parles à ton père tu fais toujours en sorte qu'il aille en ton sens. Tu parles d'une "communication", les gens finissent toujours par être en accord avec toi sans comprendre ce qui leur arrive.

- C'est faux ! Je ne suis pas comme ça avec...Avec Christian, Gaël et toi. Et c'est déjà beaucoup.

- Tu parles...Et ton père ?

- Pft.

Matthis roula des yeux. Lui qui avait eu, par le passé, un père aimant puis une barrique de vin ne pouvait qu'être agacé du comportement de son petit ami. Etait-ce possible d'être ingrat à ce point ? Là, c'était bien un défaut d'Alessandro qu'il ne pouvait pas voir en peinture. Ce crétin devait avoir de la merde dans les yeux pour ne pas voir tout ce que certaines personnes, son père en particulier, faisaient pour lui.

- Tu verras, le jour où il ne sera plus là...

- Eh oh, ce sont mes affaires, clair ?

- Ton air intimidant ne marche pas avec moi, Aless'. J'vais t'envoyer chez un foutu psychologue pour qu'il vous fasse une thérapie père-fils si tu continues.

- Ben voyons... Le dernier psychologue que j'ai eu était un trou duc'...Est-ce que je te demandes d'aller faire des câlins à ton père, moi ?

- Ne compares pas l'incomparable...

Bon, une fois de plus, il n'avait visiblement pas eu le choix. Guillaume se retint de faire remarquer au petit brun à côté de lui que c'était tout de même à lui de décider s'ils allaient chez lui ou non. Et que non, le fait d'avoir répondu "Non" à la question "Tes colocataires sont chez toi ?" ne signifiait pas "Allons-y". Bah, de toute façon ils étaient déjà devant la porte alors à quoi bon. Et puis, au fond, il voyait là une bonne occasion de faire ravaler son arrogance à Gaël.

- Alors, pas de micro cette fois ?

- Hm, non. Tu ne serais pas un peu parano dans ton genre ?

- Tu y es sûrement pour quelque chose, à vouloir m'enregistrer en train d'avouer des meurtres.

Le blond rigola et le frappa amicalement sur l'épaule, lui tirant un grognement. Il le trouvait bien plus détendu maintenant qu'ils étaient sortis du restaurant et ça ne lui plaisait pas. Avait-il prévu quelque chose ? Il ne devait surtout pas laisser la situation lui échapper. Il n'était pas idiot et gardait bien à l'esprit la différence de force entre le fossoyeur et lui. Sans parler du fait que

l'autre était habitué à tuer et pouvait lui régler son compte en quelques minutes. Voire secondes. Mais au fond, c'était ça qui rendait le jeu excitant, si Guillaume n'avait été que le dernier des péquenauds, jamais il ne se serait intéressé à lui de cette manière. Mais il le voulait, il voulait l'amadouer, le mettre sous sa coupe. Se prouver que son intelligence valait mieux que la force brute de cet idiot. Aaaah, un de ces quatre, son orgueil lui jouerait des tours.

- Alors, monsieur l'intelligence supérieure, quelle est la suite du programme ?

- Rien, je voulais juste squatter.

Le fossoyeur roula des yeux et rentra dans sa chambre, l'invitant à le suivre.

- Et bien tu m'excuseras mais même moi j'ai des examens. Me faire draguer par un sociopathe, c'est bien beau, mais c'est pas avec ça que j'aurais mes partiels.

Il rigola en silence en voyant à la tête de Gaël qu'il n'avait pas apprécié de se faire traiter de sociopathe, pas plus qu'il ne semblait approuver de passer après des examens. Il s'assit néanmoins sur le lit avec un haussement d'épaules, observant la petite chambre. Au vu des photos, plutôt nombreuses, accrochées au mur, son hôte était un sentimental. La plupart étaient de ses trois colocataires. Aucunes photos de famille... Hm Alessandro lui avait raconté ses péripéties de famille d'accueil en famille d'accueil, il ne semblait avoir gardé d'affection pour aucunes d'entre elles. Pas plus qu'il n'y avait de photos de ses parents biologiques. En revanche, il y en avait un certain nombre d'une blonde qu'il identifia rapidement comme étant sa jumelle décédée. Guillaume n'avait donc plus personne de cher à son coeur mis à part les trois personnes partageant son appartement. Son plan serait donc d'autant plus facile à mettre à exécution.

Gaël risque-t-il de voir la situation tourner en sa défaveur ? Oui ? Non ?

Peut-être ? x) Review ? :3

Chapter 20

Note de l'auteur : Et voici le chapitre suivant, merci pour tous vos commentaires et bonne lecture ^^

Gaël ne prêtait plus attention du tout à Guillaume, plongé dans un livre qu'il avait piqué sur une étagère. L'atmosphère étant trop calme, il avait décidé de ne pas passer à l'action tout de suite. Après tout, le blond était entre ses griffes, il aurait tout le temps d'entamer la phase 3 de son plan plus tard (la phase 1 étant l'approche et la phase 2 la soumission de l'autre à sa volonté). Finalement, ça n'avait pas été si compliqué que ça, de le mettre sous sa coupe...

Guillaume glissa un regard par-dessus ses révisions. Gaël ne semblait plus du tout lui prêter attention. Ni à lui, ni à rien d'ailleurs. Il lisait, le visage détendu et l'esprit ailleurs. Silencieusement, le Fossoyeur posa ses feuilles sur son bureau et se leva, s'avançant à pas de loup. Toujours aucune réaction du brun. Une fois suffisamment proche du lit, il lui bondit dessus et attrapa ses poignets pour le bloquer. Il entendit la tête de sa cible cogner dans un bruit creux au bois de la tête de lit mais n'y fit pas attention, plongé dans les yeux rouges apeurés. Un sourire féroce se dessina sur son visage. Apeurés. L'espace de quelques secondes, Gaël avait eu peur. La situation lui avait complètement échappé, son docile chien lui avait sauté à la gorge. Reprenant maîtrise de lui-même, le plus petit se débattit férocement, frappant dans des parties plus que sensibles, mais son agresseur était intraitable et ne le lâcha pas, s'asseyant sur son bassin pour l'écraser.

- Alors, monsieur le Génie ?

- Tu m'écrases.

- En effet. Alors ? Etait-ce prévu dans tes petits calculs ?

- Absolument.

- Ta mort aussi alors.

- Tu ne peux...

Gaël se tut en sentant une main serrer fortement sa gorge, lui coupant l'oxygène. Visiblement, l'autre s'en fichait d'être retrouvable par la police s'il le tuait comme ça, ou alors il avait un très bon plan de secours. La prise se resserra, lui tirant un faible gémissement plaintif. Et Guillaume le lâcha soudainement, retournant prendre ses poignets.

- Apprends à te taire.

- Je n'ai rien à apprendre de toi.

- Tu ne ravales jamais ton arrogance, hein ? Que vais-je faire de toi...

Le blond avisa sa ceinture de peignoir qui traînait et attacha les deux mains de sa victime dans son dos. Gaël pesta. C'était douloureux. Mais il râla encore plus lorsque Guillaume se mit à vider ses poches et récupéra son portable, l'agitant sous son nez d'un air provocateur.

- Quel genre de code un génie peut-il avoir ?

- 3741.

Il haussa un sourcil.

- Tu me le dis bien facilement. A quoi cela correspond-t-il ?

- A rien. C'est une série de chiffres aléatoires qu'Alessandro m'a donné. Pas de moyen mnémotechnique, pas de moyen pour le trouver.

- Quel intérêt de me le donner alors ?

- Parce qu'il n'y a rien dessus de toute manière.

Avec un nouvel haussement de sourcil, Guillaume parcourut les messages et les contacts de Gaël. En effet, il n'y avait rien. Aucun contact enregistrés si ce n'étaient les habituels numéros utiles. Aucuns messages. Un journal d'appel. Le brun devait tout effacer systématiquement et retenait probablement les numéros de mémoire. De toute manière, il ne devait pas en avoir beaucoup. Il allait pousser un soupir déçu lorsque le portable vibra et indiqua un nouveau message. Son captif serra les dents. C'était bien le

moment.

- **Oh, comme ton ami est adorable, il te dit de laisser tomber et de ne plus m'approcher. Hmm..."Un conseil judicieux, mais**

tardif" me semble pas mal comme réponse. C'est lui qui t'a donné les informations sur moi, n'est-ce pas ?

- Laisse-le tranquille.

- Oh ne t'en fais pas, je vais le laisser tranquille le temps de m'occuper de toi.

Qu'est-ce que cela signifiait-il ? Comment comptait-il "s'occuper de lui" ? Ca pouvait avoir un tas de sens... Il en eu rapidement une petite idée lorsque le blond le tira vers lui, le forçant à s'allonger sur le dos bien que ça lui fasse mal aux bras, et se mit à passer ses mains sous son t-shirt. Un frisson parcourut Gaël qui se trouvait plutôt soulagé de la tournure des évènements.
Bien. Lui qui se demandait comment introduire cet acte dans sa relation avec Guillaume, c'était chose faite. Juste pas de la manière qu'il envisageait au début. Quoique au final, ce n'était pas plus mal...Que le blond croie qu'il contrôle une chose dans leur "couple" pourrait être bénéfique. Ca éviterait tout révolte de sa part. Hm. Oui. Définitivement, c'était très bien comme ça. Et bien mieux que si son agresseur avait décidé de l'étrangler jusqu'à ce que mort s'ensuive. Un soupir se soulagement lui échappa. Il avait au moins réussi sur ce point là, la situation ne lui avait pas tant filé entre les doigts que cela.

- Tu pourrais me libérer les mains tout de même. C'est assez douloureux. Et peu pratique. D'ailleurs, expliques-moi la logique, je te fais comprendre que je veux coucher avec toi, tu me repousses, m'agresses, me menottes...Pour finalement coucher avec moi. Quel imprévisible tu fais.

Oh bien sûr que si, il avait compris ce qui l'avait poussé à agir ainsi. Mais lui faire croire qu'il n'arrivait pas à prévoir ses actions le rendrait moins méfiant. Guillaume lui détacha même les mains, en profitant pour envoyer décidément valdinguer son t-shirt à travers la pièce. Gaël souffla lorsqu'il s'attaqua à son torse et détourna le regard, fixant le vide. Il n'allait tout de même pas lui faire la grâce de réagir à ses assauts. Guillaume s'acharna alors, le mordant et le caressant. Ses paumes étaient brûlantes et le corps du brun glacé. Il avait l'impression de brûler à chaque fois que cet imbécile posait ses mains sur son corps et se cambra légèrement lorsqu'elles se posèrent dans le creux de ses hanches. Cette réaction fit sourire celui qui l'avait provoqué et il serra la chair de son amant entre ses doigts.

- Quelqu'un ici est sensible des hanches on dirait.

- Et quelqu'un ici parle plus qu'il n'en fait ! Tiens, attends...

Gaël se dégagea légèrement pour se redresser sur ses coudes. Il fit un sourire narquois au blond, le fixant dans les yeux, et leva lentement les mains jusqu'à sa tête, passant quelques instants ses doigts dans ses cheveux jusqu'à trouver son élastique qu'il ôta, le jetant négligemment sur la table de nuit. Il vit distinctement Guillaume déglutir en fixant sa chevelure noire revenir sur ses épaules. Le brun posa ensuite ses mains sur ses épaules et commença à ôter sa chemise bouton par bouton pour ensuite la faire lentement glisser sur les fortes épaules du blond. Si le contraste des paumes chaudes sur sa peau froide l'excitait au plus haut point, il pouvait voir que le contraire, ses doigts froids sur le corps chaud du blond, était valable aussi. Il n'eut pas le temps d'en profiter plus qu'il fut plaqué sur le ventre avec violence. Guillaume se colla contre lui, sans l'écraser mais en lui faisant bien sentir son poids, et glissa ses mains sous le corps du plus petit, déboutonnant son pantalon pour le faire glisser jusqu'au sol.

- Tu es une brute...

- Sûrement, mais je n'ai pas l'impression que ça te déplaise vraiment.

Illustrant ses paroles, il massa l'érection du petit brun à travers son boxer, lui tirant un gémissement étouffé. Guillaume embrassa ses épaules, enfouissant son nez dans sa nuque, et se mit à onduler des hanches, lui faisant clairement sentir son excitation. Gaël lui grogna d'arrêter de tourner autour du pot, le faisant sourire. Il se releva le temps d'ôter son pantalon et son boxer, en profitant pour terminer de déshabiller son amant. N'étant plus écrasé, le brun se retourna sur le dos, se posant sur ses coudes.

- Je tiens à te préciser que tu ne me feras rien si tu n'es pas protégé.

- Il y a des manières plus sexys de demander une capote, tu sais...

En roulant des yeux, il se pencha en direction de sa table de nuit et ouvrit le tiroir. Gaël attendit patiemment en jouant avec ses cheveux jusqu'à ce que le blond reporte son attention sur lui, le surplombant.

- Je suis sûr que tu es puceau aussi, de

toute façon. Le brun eut un rire narquois.

- Navré de te décevoir, mais ce n'est pas du tout le cas.

Inutile de préciser qu'il n'avait jamais occupé la place de soumis, cela dit. La mine déconvenue de Guillaume était plutôt satisfaisante jusqu'à ce qu'il ne s'attaque sauvagement à sa nuque, écartant ses cuisses de ses mains pour y installer son bassin. Gaël gémit d'un air provocateur, jouant avec les mèches blondes de son dominant. Il serra les dents en sentant un doigt froid et humide s'introduire en lui.

- **Tu pourrais prévenir, bordel.**

- **Ne te plains pas, j'aurais pu ne pas utiliser de lubrifiant.**

- **Et mon poing dans ta gu...Ngh...**

Guillaume continuait de le préparer sans prêter attention à ses diverses protestations. Gaël rejeta la tête en arrière dans un gémissement sourd, cambrant son dos. Le blond prit ses lèvres en retirant ses doigts, gardant une de ses mains sur la hanche fine de son amant.

- **Détends-toi.**

- **C'est dur en voyant ta tronche.**

- **Ta gueule.**

Il ouvrit la bouche pour répliquer mais se tut en sentant une de ses jambes être relevée. Il déglutit et inspira calmement pour se calmer, fixant Guillaume avec appréhension. Le plus grand le remarqua et l'embrassa à nouveau, cherchant à le détendre.

- **Eh, oh, je suis pas en sucre.**

- **Monsieur est susceptible...j'essaye d'être gentil et voilà !**

- **Roh, la ferme.**

Guillaume roula des yeux et le prit doucement pour le faire taire, serrant son corps contre le sien. Gaël gémit et cacha son visage contre le torse de son amant, essayant de calmer sa respiration saccadée. Il avait l'impression de brûler de l'intérieur à cause du plaisir et de l'extérieur à cause de la peau ridiculement chaude du blond. Il se mordit la lèvre et bougea des hanches, bien décidé à ne pas apparaître trop fragile. Il restait le dominant, au fond, même s'il était écrasé par le corps puissant de Guillaume en ce moment même. Avec un large sourire, le blond comprit et donna d'amples coups de rein, les mains serrées comme des étaux sur sa taille. Malgré tous ses efforts, Gaël ne put retenir ses gémissements alors qu'il s'accrochait à son amant, sentant sa raison se faire la malle. C'était bon...Non...Non ce n'était pas bon, il perdait pied, il n'était pas sensé le faire, il devait garder ses moyens...

Le blond prit sans douceur possession de ses lèvres, les mordant et le pénétrant toujours plus violemment. Le petit brun se cambra une première fois, plantant ses ongles dans les épaules de Guillaume, griffant sa peau et cherchant à étouffer ses cris contre son cou, puis une seconde fois. Son amant l'accompagna et jouit en loin en le serrant contre lui assez fort pour le faire gémir de douleur.

Gaël se laissa rallonger, épuisé, et grogna.

- **Quelle délicatesse, bordel...**

- **...Hm...Mais ça t'a plu.**

- **Files-moi mon élastique sur ta table de nuit.**

- **Hmm...Mais je te préfères les cheveux détachés.**

- **Je sais. Mais donnes moi mon élastique quand même.**

Guillaume obtempéra, loupant le sourire victorieux de Gaël. Sa petite expérimentation avait visiblement réussi. Évidemment que le blond le préférait les cheveux détachés, c'était lui qui en avait voulu ainsi. Ôter son élastique juste avant l'acte n'avait rien eu d'anodin. Pavlové, le Guillaume.

Guillaume proteste contre ce traitement

XDD Review ? :3

Chapter 21

Note de l'auteur : Et voici le chapitre suivant, merci pour tous vos commentaires et bonne lecture ^^

Alessandro soupira en renfermant la porte. Rah, qu'est-ce qu'il n'aimait pas laisser Matthis rentrer chez lui, il craignait toujours que son père pète réellement une durite et ne le frappe ou quelque chose comme ça. Enfin, il supposait son petit ami plus fort physiquement et plus intelligent qu'une brute avinée mais...Tout de même, ça ne le rassurait pas. En plus, il avait refusé net toute aide de la part du châtain (et par aide, il entendait bien le meurtre du tonneau de vin), ne voulant pas se retrouver en foyer d'accueil quelque part où il ne serait plus libre de ses mouvements. Plus qu'un an, disait-il...

Avec un nouveau soupir, il se dirigea vers sa chambre mais s'arrêta juste devant, la main sur la poignée, songeant à la discussion qu'il avait eu un peu plus tôt avec le brun aux yeux gris. Il n'était pas ingrat. Enfin, il n'avait pas l'impression de l'être. Son père n'avait juste jamais été là pour lui, voilà tout. Ce n'était en aucun cas SA faute !

Ou peut-être que si ?

Bon. Il était vrai que son père avait été là pour lui lorsqu'il en avait eu besoin, même s'il ne comprenait pas vraiment comment fonctionnait son fils...Pouvait-il vraiment lui reprocher de ne pas le comprendre ? Après tout, personne ne pouvait le comprendre. Il était un génie, il était supérieur et il avait sa propre manière de réfléchir. Même Gaël qu'il considérait aussi intelligent que lui ne le comprenait pas pleinement, et lui ne comprenait pas complètement son meilleur ami. Ils réfléchissaient différemment mais avec la même complexité. Alors...Comment accuser son père, d'une intelligence moyenne, et avec une façon très basique de réfléchir, de ne pas le comprendre ? Bien sûr que non, il ne pouvait tout simplement pas le comprendre, c'était impossible. Après tout, Christian ne l'avait jamais compris non plus. Mais pourquoi en voulait-il uniquement à Andriu alors ? Ne devrait-il pas en vouloir également à son frère aîné ? Non c'était débile. A ce stade-là, autant en vouloir à tout le monde et ce n'était pas le but. Bon...Il n'en voulait pas à Christian parce qu'il était son frère, sa famille. Son père aussi était sa famille alors où était le problème ? Où était SON problème ?

L'option du psychologue ne lui semblait pas trop mauvaise en ce moment-même. Pourquoi n'arrivait-il pas à se comprendre ?

- **Alessandro ? Ca va ?**

Il tressaillit à la voix de son père et se retourna presque mécaniquement.

- **Non. Pourquoi ?**
- **Tu...Es devant ta porte depuis dix bonnes minutes.**
- **…En effet.**

Un long silence gênant s'installa alors qu'il ne bougeait pas, dévisageant cet homme qui partageait sa vie depuis 17 ans et qu'il n'avait jamais pris vraiment la peine de regarder. A quel moment de sa vie s'était-il tant désintéressé de son paternel ? S'était-il jamais intéressé à lui ? Que savait-il d'Andriu au final ?

…

Rien. Pas même sa date de

naissance. Il ne savait rien de

son père.

- **...C'est quand ton anniversaire ?**
- **...Euh...Le 11 mai, pourquoi ?**
- **Et...(Il réfléchit, cherchant comment tourner sa phrase) Qu'as-tu ressenti...Quand on t'a annoncé que j'étais surdoué ?**

Andriu fronça les sourcils, ne s'attendant pas à une telle question. Son fils était décidément bien imprévisible, cela faisait longtemps qu'il avait abandonné l'idée de prévoir ses actes et se contentait de le suivre à son rythme...Bien qu'il le sente très souvent s'éloigner loin, bien trop loin de lui.

- De la peur, je...

- De moi ?

- Non ! Peur pour toi ! Tu étais déjà rejeté par les enfants de ton âge et j'ai eu peur que tu ne te sentes encore plus différent avec ça...En plus le psychologue n'arrêtait pas de parler d'écoles spéciales et de choses comme ça, comme si tu étais une bête de foire, ça m'avait énervé...Et puis...Tu sais...Ta maman était aussi très intelligente. Avant. Pas autant que toi, c'est sûr,

mais plus que moi à n'en pas douter...Alors, j'ai crains...Que tu ne tombes malade toi aussi. Et puis peur aussi de l'inconnu, honnêtement je ne savais pas vraiment ce que ça signifiait quand on m'a dit que tu étais "un génie".

- Bah, ça c'est normal, personne ne sait, ce n'est pas ta faute, regarde, Gaël et moi le sommes bien tous les deux et pourtant on est très différents.

Il s'arrêta de parler, surpris. Il venait réellement de dire ça ? Lui, Alessandro, avait fait preuve d'indulgence envers son père ? Le regard d'Andriu lui indiqua qu'il était tout aussi surpris que lui. Ce genre de choses n'étaient pas très habituelles avec lui...Pas plus que le fait d'avoir une conversation de plus de trois phrases avec son paternel. La remarque de Matthis l'avait vraiment perturbé, hein...Saloperie, ne pouvait-il pas s'occuper de ses propres affaires ?

- Je...Vais finir mes leçons. A tout à l'heure, lâcha-t-il avant de rentrer dans sa chambre.

L'adulte acquiesça vaguement, toujours pas remis de ce qui venait de se passer. Et en prime Alessandro se justifiait avant de le quitter ? Son fils avait pourtant pour habitude de quitter la table en silence, de s'enfermer dans sa chambre en silence et de faire il-ne-savait-quoi dedans en silence. Sûrement travaillait-il, il l'avait entendu parler avec Matthis de son souhait d'entrer dans une grande université britannique ou américaine...

Bon. Semblait-il que son petit châtain avait eu un accès d'amour pour le vieux débris qu'il était. A espérer que ça durerait jusqu'au dîner, peut-être pourrait-il avoir un de ses premiers repas de famille "normaux" depuis...Depuis bien trop longtemps. Un léger sourire fleurit sur ses lèvres et il alla en cuisine, motivé.

- Alors ? Tu t'es trouvé une université toi ?

Gaël fit une moue pensive à l'écran, tapotant son bureau. Alessandro sourit en le voyant manger des noix. Certains mangeaient des bonbons ou des chips devant leurs écrans...Non, son meilleur ami, lui, mangeait des noix et des fruits secs. Pire qu'une gonzesse au régime.

- Mouais. J'ai cherché la meilleure en Biologie et...Bon, allez je te laisse deviner.

- Harvard ?

- Mouais. Toi ?

- J'hésite encore...Il y a deux vraiment bonnes écoles pour le business et la finance alors...J'hésite entre Harvard ou la London Business School...Après...A Harvard je serais tout prêt de Wall Street et ça...C'est le top. Ce truc c'est le coeur de tout, si je veux devenir trader et...Gravir les échelons...Ce sera là-bas et pas ailleurs. Même si la bourse de Londres est très influente, elle n'est pas centrale...Et puis à Harvard il y aurait toi et Matthis.

Il entendit distinctement le bruns 'étouffer, probablement avec une noix, et rigola. Il savait bien que la mention du nom "Matthis" et de l'Université d'Harvard dans la même phrase feraient faire une jaunisse à Gaël. Déjà qu'il n'aimait pas Matthis, mais en plus d'imaginer qu'il pourrait éventuellement avoir les capacités pour rentrer dans la même université que lui...Non, ça ne passait visiblement pas.

- ...Matthis ? parvint-il à articuler en récupérant sa

respiration. Alessandro lui adressa un sourire

angélique.

- Mais oui, tu sais bien, mon petit ami.

- Je sais qui est Matthis, merci... Mais...A Harvard ? Aaaah ! Non, je sais, tu veux l'emmener avec toi là-bas, c'est ça ? Aux USA ?

- Non, non, il veut entrer à l'université. A Harvard.

Il prit un screenshot. Le visage atterré de Gaël valait vraiment le coup d'oeil, là.

- ...Mais pour faire quoi ?

- Enfin Gaël ! (il éclata de rire) Je savais que la pilule serait dure à avaler pour toi mais tout de même ! Pour y faire ses études de politique.

- Mais il ne pourra jamais entrer, il ne doit pas avoir le niveau !

- Ouh que tu es méchant. Tu ne connais même pas ses notes, tu ne crois tout de même pas que je serais sorti avec un parfait imbécile ? Tu le penses idiot juste parce que tu ne l'aimes pas.

Le brun roula des yeux.

- C'est sûr que je n'ai AUCUNE raison de ne pas l'aimer, après tout il n'a QUE manipulé mon meilleur ami et envisagé de le tuer. Je ne comprends VRAIMENT pas pourquoi je ne suis pas devenu meilleur ami du monde avec ce type !

Alessandro soupira. C'était un fait, Matthis l'avait manipulé (et plutôt bien, preuve qu'il était loin d'être stupide) et envisagé de le tuer si son plan tournait mal. mais bon, ce n'était franchement pas Gaël ou lui qui allaient lui en faire le procès...Quoique avec la mauvaise foi de son meilleur ami, ce n'était pas sûr. Il se balança pensivement sur sa chaise. Matthis et Gaël ne s'aimaient pas, il l'avait bien remarqué. Il pouvait y avoir un demi-million de raisons à ça, entre autres cette histoire de manipulation et le fait que c'était "à cause" (ou grâce, selon les points de vue) du brun aux yeux rouges qu'il avait pu démasquer le double jeu de son petit ami. Mais tout cela était du passé, il était sûr qu'il y avait une cause bien plus...Psychologique à tout ça.
L'orgueil ?
Mais oui, ça se tenait. Gaël était très fier de sa condition de génie surdoué de naissance. Il avait du mal à supporter que quelqu'un puisse arriver à son niveau par la seule force de son travail et de sa volonté. Alessandro avait eu à peu près la même réaction, au début, en réalisant que pour la première fois dans sa vie, en excluant son meilleur ami, il avait un rival en classe. Quant à Matthis...En tant que "génie du travail"...Sûrement n'appréciait-il pas l'arrogance du brun aux yeux rouges alors qu'il n'avait rien fait pour avoir de telles capacités...Hm...Si ces deux-là se retrouvaient à la même université, ça risquait d'être explosif. Il avait plutôt intérêt à aller à Harvard aussi pour les empêcher de s'étriper.

- Bon, au moins vous m'avez aidé à me décider...Ce sera Harvard. Pour éviter que vous ne vous tapiez dessus.

- Hm, pour ça encore faudrait-il qu'il passe...

- Et toi aussi, je te signale. Et vu comment tu réagis au fait qu'il veut se présenter au concours aussi, mon petit doigt me dit que tu as un peu de mal dans tes révisions, n'est-ce pas ?

- Hmpf. j'aime pas apprendre par coeur...J'ai dû réapprendre un tas de formules de maths...Pft. Et toi ?

- C'est pas facile, c'est sûr...Déjà Matthis a dû m'apprendre à travailler (il rigola) la dernière fois que je l'ai fais doit dater de la maternelle, ou de l'époque où on faisait les cours à la maison, tous les deux.

Le châtain eut un sourire nostalgique un instant. Aaah la tendre époque de l'innocence où il n'avait qu'à sauter sur son grand frère pour se sentir heureux. Bon, "innocence" n'était peut-être pas si approprié pour Gaël et lui mais...Oh, disons que c'était plus simple, à l'époque. Ils se contentaient de régler leurs petits problèmes dans leur coin...A présent...Il se retrouvait à vivre seul avec un homme avec qui il était incapable de parler. Enfin, il avait fait un effort tout à l'heure...Effort fort peu satisfaisant à son goût...

Aless' et Andriu devraient aller faire une thérapie père-fils

/SBAF/ Review ? :3

Chapter 22

Note de l'auteur : Un chapitre qui fut très étrange à écrire au vu de l'ambiance générale du reste de la fic XD Bonne lecture !

Alessandro fixait son assiette, gêné. Il n'avait jamais pris conscience d'à quel point leurs repas étaient silencieux. A présent qu'il le réalisait, il trouvait cela pesant. Etait-ce ainsi que son père le vivait ? Supportait-il ça tous les matins, midis et soirs ? C'était vraiment trop perturbant. De quoi parlaient les gens, à table ? Non, de quoi parlaient-ils avant que le dialogue ne se coupe ainsi ? Argh. C'était toujours Christian qui menait les conversations et qui comblait les blancs d'habitude. Ou Matthis quand il venait à la maison. Mais là, aucun des deux n'était là.

- **…Tu…Euh…Tu as des nouvelles de Christian ?**

Là. Ca c'était un sujet neutre sur lequel ils ne risquaient pas de s'engueuler.

- **Ca va, il est dans ses partiels mais il survit. Il compte venir bientôt, tu pourrais inviter Matthis pour lui présenter.**

- **Ouais...Je vais faire ça...**

Un nouveau silence gênant s'installa. Non, sérieusement, que quelqu'un ait pitié et lui apporte un manuel de communication. « Comment discuter comme un être humain normal et arrêter de passer pour un extra-terrestre », ça n'existait pas, ça ? Non ? Vraiment pas ? Il devait se débrouiller seul ? Bordel. Il était un génie à l'ambition démesurée et son majeur problème était de parler à son père.

- **...Et toi ?**

- **Quoi, moi ?**

- **Tu n'as jamais pensé à te retrouver quelqu'un ?**

Sa femme était morte alors qu'Alessandro avait 16 ans, avant leur déménagement. Presque deux ans, donc, puisque cette années serait celle des ses 18 ans. L'adulte poussa un léger soupir alors qu'il coupait sa viande, cherchant quoi répondre.

- **J'y ai pensé...Mais...Comment t'expliquer...**

Il abandonna sa viande et passa sa main dans ses cheveux, observant son fils. Pour une fois qu'ils pouvaient avoir un repas plus ou moins normal, il aurait aimé éviter ce genre de sujets peu plaisants mais c'était sûrement là une étape inévitable pour reconstruire des liens avec Alessandro.

- **Déjà, ça a été très dur de me résoudre au fait...Qu'elle est morte.**

- **Mais tu le savais avant, non ? Que ça allait arriver.**

- Je le savais, oui. Mais...Tu sais, Alessandro...Des fois, on sent bien que quelque chose est inévitable...Toutes les conditions sont réunies pour que cette chose arrive...Mais on ne peut pas s'y résoudre. On s'invente des raisons improbables pour lesquelles ça ne pourrait pas arriver. Du genre « Pas elle, elle ne peut pas, parce qu'elle est forte, elle peut combattre la maladie ». On se dit que ça n'arrive qu'aux autres. Jusqu'au jour où ça arrive. Et là, on est dans le déni. J'y suis resté un bon moment, tu...Tu as dû le voir.

Le châtain acquiesça, ne voulant pas spécialement revenir sur cette période où les médicaments s'entassaient sur la table de nuit de son père.

- **Mais...Là c'était scientifique, quand même.**

- Ca ne change rien. Scientifique, sociologique, tout ce que tu veux, tu te dis tout le temps que l'expert est un imbécile, qu'il se trompe. Tu vois...Si demain un psychologue me disait, mille preuves à l'appui, que tu es devenu fou ou quelque chose comme ça, je retomberais sûrement dans le déni.

Andriu préféra ne pas préciser que c'était déjà ce qu'il pensait. Qu'il songeait souvent à cette psychologue qui craignait que son fils et Gaël ne basculent du mauvais côté. Au fait que le brun aux yeux rouges était quelqu'un de tout sauf stable. Il préférait se raccrocher au fait que son fils était sûrement quelqu'un de bon. Qu'il s'était trouvé un petit ami adorable. Etait-il encore dans le déni ? Peut-être. Mais il préférait y rester. Il préférait même mourir dans le déni.

- D'accord, je comprend mieux...Mais maintenant, tu as réussi à t'y résoudre, non ?
- Oui...Mais (il eut un rire) Je ne suis pas sûr d'attirer qui que ce soit à mon âge.

- Bah...T'es pas si vieux que ça. Et tu n'es sûrement pas le seul célibataire de ton âge. En plus, pour un cinquantenaire (un sourire malicieux apparut sur ses lèvres) tu as réussi à éviter le bide à bière.

L'adulte éclata de rire et acquiesça en tapant sur son ventre qui était en effet plutôt plat pour son âge.

- Un miracle, si tu veux mon avis ! Quoique je commence à avoir une petite bouée...

- Je suggère le footing pour y remédier. Et puis quoi de mieux pour découvrir les environs fleuris d'Aulnay-sous-bois ?

- Et son patrimoine culturel digne de l'UNESCO !

- Sans oublier son voisinage aimable et amical !

- Ses mignons animaux tels que le bouledogue amputé de la boulangère et son vieux chat qui dort sur les pains !

Une crise de fou rire les prit alors qu'ils continuaient à plaisanter sur l'endroit où ils vivaient. Alessandro sécha tant bien que mal ses larmes de rire. Combien de temps cela faisait-il qu'il n'avait pas ri comme ça, honnêtement ? Avec son père, qui plus est ! Pourquoi avait-il arrêté de lui parler ? C'était si bon de se sentir aimé et intégré dans sa famille ! Quelle idée avait-il eu encore de briser ce lien si précieux ? Avec cet homme qui lui pardonnait ces mois d'indifférence et de mépris ! Comment faisait-il ? Ce n'était pas humain de se montrer si indulgent.

- Allez, sérieusement...Il n'y a personne au travail qui t'intéresse ?

Andriu eut un sourire alors qu'il reprenait son repas, essayant d'étouffer ses derniers gloussements peu dignes d'un cinquantenaire.

- Ben...J'avoue que...

- Aaaah ?

- …Bon d'accord, j'ai une collègue qui m'intéresse.

- Aaaaaaaaaah ?

- Et elle est célibataire. Enfin, divorcée. Ca revient au même. Arrêtes avec ce sourire plein de sous-entendus !

- Hors de question, héhé.

- Alessandro Ghjuvanni Ghjiseppu Luciani, tu vas finir au coin !

- Chiche !

- Pfft, tu es trop vieux pour ça...

Le père avança sa main, eut un microscopique temps d'arrêt avant de se décider, et passa finalement ses doigts dans les douces mèches châtains de son enfant. Qui ne se dégagea pas ni ne protesta, se contentant de rigoler et de faire remarquer qu'il n'était visiblement pas trop vieux pour ça. Que s'était-il passé pour qu'Alessandro ose ainsi tenter de renouer leur lien ? Le seul élément perturbateur qu'il pouvait identifier était Matthis. Oui, il y avait de fortes chances que ce soit Matthis qui avait réussi à secouer le châtain.

Il fallait vraiment qu'il pense à lui faire un énorme câlin, à son gendre. Et qu'il lui donne sa bénédiction au passage.

- Si tu veux, tu peux faire du footing avec moi. Je le fais seul d'habitude, Matthis n'aime pas courir mais…Mais faut bien que tu perdre ta brioche si tu veux plaire à ta collègue, hein !

- Ce n'est pas une jeune pousse qui va m'apprendre à séduire ! Mais tu as raison…Je t'accompagnerais. Et puis, je crois que je vais aller chez le coiffeur. Encore quelques semaines à laisser ça comme ça et des oiseaux s'installeront sur ma tête…Et puis, tu sais quoi ?

- Hm, non, mais tu vas me le dire ?

- Je vais même arrêter de fumer ! J'arrête tout de suite même !

Alessandro sourit en approuvant. C'était lui qui avait fait ça ? En quelques phrases…Il avait comme redonné la vie qu'il avait prise à son père en coupant le lien. Comme la famille était une structure

passionnante.

Le châtain bailla en retournant dans sa chambre, ayant regardé un film avec son père assez tard. Il n'aimait pas vraiment la télévision, qui était le summum de l'inactivité cérébrale à ses yeux, mais tant pis, ça avait eu l'air de faire plaisir à Andriu. Il s'affala sur sa chaise d'ordinateur qu'il alluma, laissant son esprit divaguer. Il y avait quelque chose qui le tracassait depuis le

repas mais il n'arrivait pas à mettre le doigt dessus, c'était agaçant. Quelque chose l'avait perturbé, mais quoi ?

Il fit la moue, cherchant à se rappeler tout ce qu'ils s'étaient dit, recherchant la parole qui avait accroché son attention et lui torturait encore les méninges.

Il parcourut les récentes actualités, roulant des yeux devant les dernières idées de leurs politiques. C'était vraiment n'importe quoi. Matthis avait dû bien rigoler devant ça, entre deux révisions. Matthis...Il allait falloir qu'il pense à le remercier de l'avoir bougé vis-à-vis de son père. Et qu'il essaie de le réconcilier avec Gaël, un de ces quatre, mais ça, ça s'annonçait tout de suite plus compliqué, têtus comme ils étaient. Déjà s'ils finissaient dans la même université...Il croyait sincèrement en le brun aux yeux gris, il travaillait comme un dingue, savait ce qu'il voulait et savait comment l'atteindre. A force de le côtoyer, il avait également remarqué qu'il pouvait embobiner n'importe qui (dont lui. Il en était tellement impressionné qu'il n'arrivait même pas à lui en vouloir, c'était dire) et savait se faire obéir des plus récalcitrants. Quant à Gaël, s'il avait réussi à se mettre au travail, il devait vraiment être déterminé à y entrer, à Harvard...

Quel étrange trio. Son meilleur ami était attiré par les sciences, il n'avait toujours pas abandonné ses idées de nouveaux hommes et de modifications génétiques. Lui s'était pris de passion pour l'économie et le trading, bien aidé par ses aptitudes en mathématiques. L'argent faisait tourner le monde, il le savait bien. Et avec son embobineur de petit ami passionné de politique... Il y avait juste l'autre espèce de tueur bizarre qu'il voyait comme un intrus. Apparemment, il faisait des études de médecine à Caen parce qu'il fallait bien faire quelque chose mais n'en était pas plus épris que ça. Même s'il fallait avouer qu'il avait un certain...Charisme. En fouinant dans les journaux et dans d'autres médias plus ou moins légaux, Alessandro avait découvert qu'une sorte de secte s'était formé autour de lui sans, apparemment, qu'il ne la commande directement. Elle le voyait comme le messi venu débarrasser le monde de la religion (ce qui était plutôt ironique, selon lui). En était-il seulement au courant ? Si oui, attendait-il que son influence grandisse encore ? Et dans quel but ? Ses intentions n'étaient pas clairs et le châtain n'aimait pas ça.

Il regarda rapidement les faits divers et fronça les sourcils en tombant sur un titre annonçant qu'un homme était en garde-à- vue, accusé d'avoir battu sa femme à mort. Mais oui. C'était ça qui le perturbait depuis tout à l'heure. Andriu lui avait dit que certaines fois, une chose était inévitable, toutes les conditions étaient réunies pour qu'elle se produise, mais qu'on refusait d'y croire en se trouvant de fausses raisons telles que « Pas cette personne, il/elle est trop forte pour ça ».

Et si c'était ce qu'il faisait avec Matthis ? Un père alcoolique, aux sautes d'humeur parfois violentes, ayant déjà frappé sa femme et menacé son fils de le faire. Mais le brun lui assurait qu'il gérait l'affaire et lui le croyait en se disant que, manipulateur comme il était, il était impossible qu'il tombe un jour entre les pognes du tonneau de vin.

Etait-il dans le déni, lui aussi ? Cherchait-il à éviter de voir l'évident ? Et si cela arrivait ? Une angoisse sourde le prit aux tripes. Après tout, c'était rapide, ce genre de choses. Ca pouvait arriver à n'importe quel moment. Il prit son téléphone et appela le brun qui lui répondit rapidement, l'air visiblement ensommeillé. Il fut rassuré d'entendre sa voix. Il était encore en vie.

Pour le moment.

La réconciliation père-fils des

Luciani ! :D Review ? :3

Chapter 23

Note de l'auteur : Et voici la suite ! Bonne lecture !

Guillaume lisait le journal en se balançant légèrement sur sa chaise. Gaël, qui avait pris l'habitude de venir chez lui à l'improviste (et sans vraiment lui laisser le choix), avait vite compris que tenter de lui parler le matin était inutile et discutait avec Erik. Non, définitivement, lui adresser la parole alors qu'il avait encore sa tasse de café dans une main et son journal dans l'autre était peine perdue. Néanmoins, et alors que c'était exceptionnel, il releva les yeux sur les deux autres.

- Rappelez-moi, je n'ai pas été aux Etats-Unis récemment ?

- Pourquoi, ils ont annoncé la découverte du plus gros crétin du monde à New-York ?

Il fusilla le petit brun du regard, n'estimant pas avoir fait quoi que ce soit justifiant cette agression verbale. Il replia doucement son journal en deux et le posa sur la table de manière à ce qu'ils puissent voir l'article qu'il lisait. Erik se pencha dessus alors que Gaël l'observait du coin de l'œil en buvant son thé.

« Massacre aux Etats-Unis : le voyage du Fossoyeur des religions ».

Son intérêt attisé, le petit brun posa sa tasse pour s'approcher du journal. Il était vrai que Guillaume n'avait commis aucun crime depuis presque trois semaines à cause, entre autres, de leur récente relation ainsi que de ses partiels. Apparemment, une série de meurtres semblables avait commencé au sein du berceau du capitalisme. Les journalistes avaient vite associé ce phénomène à l'absence du Fossoyeur dans sa zone d'activité habituelle et pensaient à présent qu'il se trouvait aux Etats-Unis.

Sauf qu'il n'y était pas. Il était là, dans sa cuisine, à boire son fichu café et à essayer de comprendre quelle genre de violente crise de somnambulisme peut vous faire prendre l'avion pour aller tuer des gens de l'autre côté de l'Atlantique.

- Encore des admirateurs, mon cher Guillaume.

- « Encore » ?

- Quoi ? Tu n'étais pas au courant ? Tu as des groupuscules qui se forment autour de ton action. Ils te voient comme un Messie athée venu débarrasser le monde de la Religion pour apporter la paix et le progrès.

- Quoi ?

D'accord, Gaël venait d'avoir son attention. Des gens soutenaient ses actes jusqu'à...Les imiter ? Et pensaient qu'il venait débarrasser le monde de la religion ? Mais...Ce n'était pas du tout son but...

- Mais ils n'ont rien compris, je suis pas athée et...

- Guillaume, Guillaume... Tu te rappelles ce que je t'ai dit sur la religion ? La question n'est pas de savoir s'il y a Dieu ou pas Dieu. La question c'est : on a des millions de types prêts à nous suivre, on en fait quoi ? Là, c'est pareil. La question n'est pas quel est ton vrai but en faisant ça, chacun l'interprétera comme il le voudra... La vraie question c'est ce que tu veux en faire de ces gens. Tu veux les arrêter, n'être que le seul et unique Fossoyeur ? Ou profiter de la situation ?

Le blond se tut. Mais oui. Peu importait si les gens se méprenaient sur son but. Ils le soutenaient... Et étaient prêts à le suivre ? Gaël avait l'air bien au courant, ce qui n'était pas vraiment étonnant... Etait-ce une des raisons qui l'avait poussé à se rapprocher de lui (au point de sortir avec lui) ? Cette...Communauté ? En faisait-il parti ? Non, ça, c'était impossible, il était trop intelligent pour être un simple suiveur. Un suiveur...Des gens le suivaient... Et il était censé les mener ? Mais les mener où ? Que devait-il faire de ça ? Il y avait sûrement des choses qu'il pouvait faire avec, mais quoi ? Comment les contrôler ? Ses yeux rouges glissèrent à nouveau sur le petit brun. Guillaume croyait au destin. La première fois qu'il avait rencontré Erik, il avait cru rencontrer, un allié dans son combat contre le Divin. Mais il s'était trompé, si le policier était bien un ami et l'aidait, il n'était pas vraiment un allié dans son combat. Mais Gaël... Gaël... Et si c'était lui ? Il était intelligent. Immoral. Non, pas immoral. Il était amoral. Il ignorait la morale, ne cherchait même pas à l'assimiler. Il avait une vision toujours plus large des évènements que les autres. Et il était quasiment venu à lui (même si c'était lui qui avait commencé à le suivre dans la rue).

- Comment je pourrais les contrôler, selon toi ?

Le brun sourit. D'accord, il avait cette sale manie de prévoir la plupart de ses réactions qui était plutôt agaçante.

- D'abord, fais comprendre à ces abrutis de journalistes que tu es toujours dans le coin. Ils comprendront très vite que tu n'es pas le seul dans ta croisade et ne se feront pas prier pour le publier en gros titres –les gens adooorant les histoires de sectes, de sociétés secrètes et autres-, montrant ainsi à tes autres « partisans » qu'ils ne sont pas seuls et les encourageant à, eux aussi, imiter tes actes. Le contrôle, ça viendra après. Et ne cherche pas à leur faire comprendre ton combat. Laisse-les croire que tu essaie de débarrasser le monde de la religion, c'est ce que beaucoup veulent. Persuadés que sans religion, il y aurait

bien moins de guerres ou je ne sais quoi…

- Tu n'as pas l'air d'accord.

- Non, la religion n'est pas la cause des guerres, c'est un prétexte. C'est comme penser que certains pays en envahissent d'autres juste pour les aider à se développer et leur apporter les droits de l'homme. Prétextes. Si les terroristes disent agir au nom de la religion, c'est parce qu'ils savent qu'ils se trouveront toujours des adeptes comme ça, en plus de compliquer la tâche de leurs adversaires en déchirant leurs opinions publiques. Toi, c'est pareil. Prends l'athéisme comme prétexte et crois- moi, tu seras suivi. Ils seront persuadés d'agir pour une bonne cause. Peu importe si toi ce que tu veux c'est faire chier Dieu, ça, tu le gardes pour toi.

Il a raison, le petit. Et si tu retournes ses enfants contre lui, Dieu sera obligé de réagir.

Guillaume acquiesça pensivement. Il n'aurait jamais pensé que ses actes prendraient un tel tournant…

-La plupart des tes « fidèles » sont aux Etats-Unis, enfin, du moins, les plus véhéments. Alors attends-toi, à un moment de ta vie, à y aller.

- Tu y vas aussi, non ?

- Si j'entre à Harvard. Et j'y entrerais.

Le blond hocha à nouveau la tête et reprit son bol de café. Il allait avoir besoin d'un peu de temps pour assimiler tout ça...

Matthis était venu tôt chez Alessandro, inquiet après son appel tardif. Il fut accueilli par Andriu qui le salua en souriant et lui indiqua que son fils était parti à la Poste, sûrement envoyer des papiers pour sa candidature au concours d'entrée d'Harvard. Le brun acquiesça avec méfiance, réfléchissant. Des papiers pour le concours ? Ne les avait-il pas déjà tous envoyé avec lui ? Il accepta néanmoins de s'asseoir pour discuter, ne pouvant s'empêcher de réfléchir à ce que son compagnon était bien parti faire. Et ça n'avait sûrement rien à voir avec la Poste.

- Sinon... Ca se passe bien avec tes parents en ce moment ?

- Bien n'est pas exactement le terme que j'emploierais... Mais ça se passe, c'est déjà ça.

- Alessandro est très inquiet à ce sujet, tu sais. On en parlait hier...

- Vous avez parlé ?!

Matthis manqua de se flanquer une baffe pour cette exclamation de surprise qui, certes, venait du cœur, mais était surtout absolument incorrecte. L'adulte lui fit un sourire indulgent et acquiesça.

- Et bien, tout aussi étrange que ça puisse paraître, il a, hier, décidé de reparler à son vieux père.

- Vraiment... ? C'est super !

- C'est à toi que je le dois, n'est-ce pas ?

- Ben... Je lui ai déjà dit ce que je pensais de son attitude et c'est vrai qu'on en a parlé un peu hier mais...Je ne l'ai forcé à rien, s'il est venu c'est qu'il a dû se rendre compte de ce qu'il faisait. C'est le problème des fois... Il réfléchit tellement, à des choses tellement grandes, qui dépassent tout le monde... Qu'il oublie comment réfléchir aux choses les plus basiques. Un de ces quatre il fera un malaise parce qu'il aura oublié de respirer, à mon avis. Alors il faut y aller doucement, je pense, et surtout -et ça j'ai mis un temps avant de le comprendre- ne rien essayer de lui imposer. C'est le meilleur moyen pour lui faire faire exactement le contraire... Juste lui donner l'avant-goût d'une idée et le laisser la développer seul, c'est ce qu'il y a de mieux... Et c'est sûrement ce qu'il s'est passé, je lui en ai juste parlé et il a dû faire tout le reste tout seul. C'est super en tout cas !

- Espérons que ça dure ! Et j'avais déjà remarqué qu'on ne peut rien lui imposer... J'ai eu beau essayer, rien à faire. C'est une vraie tête de pioche... Et son ami Gaël n'est pas mieux.

- J'ai cru comprendre... En plus d'être effrayant...

- Gaël n'est pas effrayant, enfin. Il est... Il est un peu plus spécial qu'Alessandro. Mais je pense qu'ils se complètent.

- Hm.

Andriu préféra changer le sujet de la conversation, voyant clairement que parler de Gaël rebutait le brun. Jalousie, peut-être ? Ou autre chose ? Il avait dit le trouver effrayant... Certes, le meilleur ami de son fils était spécial et ténébreux, mais peut-être pas à ce point. Il frissonna. Cela dit, il s'était toujours dit que si un des deux devait tourner mal, ce serait lui. Il secoua la tête et chassa ces pensées.

Alessandro frissonna en se séchant sommairement et se rhabilla. Dieu qu'il faisait froid ! Il était effectivement parti très tôt le matin. Très très tôt. Vers deux heures du matin, en fait. Il avait laissé un papier pour son père afin qu'il pense qu'il était parti juste avant son réveil, vers huit heures du matin. Il observa son portable, sa serviette sur les cheveux pour les sécher. Neuf heures. Il allait juste attendre que ses cheveux soient complètement secs et rentrerait. Il observa longuement la cabine de douche qu'il quittait, vérifiant qu'il n'oubliait rien. Une heure de piscine dès le matin, après une nuit si courte, ça vous réveillait un homme. Ah, il avait un message. « Tu galères pas trop à la Poste ? ». Il aurait été agréablement surpris si l'expéditeur avait été son père. Sauf que c'était Matthis. Il grimaça. Même par SMS il pouvait entendre son ton sarcastique.

« Où es-tu ? »

« A la piscine »

« J'arrive. »

Le châtain soupira et se contenta d'accepter, allant attendre à l'entrée du bâtiment. Il allait avoir des explications à donner. Le brun aux yeux gris arriva peu de temps après et s'assit à côté de lui, croisant les jambes.

- J'ai dit à ton père qu'on resterait un petit moment en ville. On a tout notre temps devant nous.

- Ca ressemble vraiment à un début d'interrogatoire…

- C'est un interrogatoire.

- Ah. Forcément. Mais à quoi bon, tu dois te douter non ? J'ai… J'ai réalisé un truc hier, en parlant avec mon père. Je me disais que tu n'aurais jamais de problème chez toi parce que tu es très intelligent et manipulateur mais… La réalité, c'est qu'il aurait pu te tuer dans ton sommeil, ou t'avoir par surprise.

- Il restait à peine trois mois avant la fin de l'année scolaire, enfin, il ne serait rien arrivé…

Alessandro sourit et l'attira dans ses bras. Peut-être ne serait-il rien arrivé, en effet. Mais au moins, il avait éliminé tout risque. Ce risque était décédé entre deux et neuf heures du matin, à la sortie d'un bar.

Alors, je vous dois quelques explications pour ma longue absence et ma non-présence. Je suis à seulement un mois d'un concours important pour la suite de mes études, je concentre donc la plupart de mes efforts dessus.

Merci d'avoir lu :D

Chapter 24

Note de l'auteur : Le rythme scolaire se ralentit et malgré mes révisions, j'ai eu un peu de temps pour écrire ! Bonne lecture !

Allistor était à un rendez-vous avec un des clients de son cabinet. Stefan passait la soirée chez sa petite amie (avec la bénédiction et les encouragements de ses frères, ça allait de soi). Nolwenn était en week-end d'excursion avec sa troupe de scouts. Les vacances étaient enfin là, permettant enfin aux deux amis de se retrouver. Gaël regardait l'heure machinalement lorsque le bruit de la sonnette retentit dans la maison. Il abandonna Guillaume, qui coupait du saucisson en tranches, pour aller ouvrir.

- Wow ! Tu as mis une chemise ?!

- Aless', tu pourrais me dire que j'ai bonne mine, que j'ai grandi, quelque chose comme ça. Non, toi, tu t'extasies sur ma chemise. Et oui, j'ai mis une chemise. Laisse-la tranquille.

Les deux amis se dévisagèrent quelques instants avant de s'enlacer affectueusement. Alessandro tapa gentiment le dos du brun et ils se séparèrent sans commentaires, peu habitués à ce genre de démonstration d'affection. Gaël soupira et posa les yeux sur Matthis qui ne s'était pas fait remarquer jusque là. Il ne pouvait pas continuer à l'ignorer éternellement, surtout alors qu'il était juste là. Il les fit d'ailleurs entrer, se faisant remarquer que les laisser poireauter sur le pas de la porte n'était pas très poli.

- Et bien, Gaël... Bien que tu le connaisses déjà, vous vous rencontrez pour la première fois. Je te présente Matthis. Matthis, Gaël.

Les deux bruns se fusillèrent du regard avant de se serrer la main en guise de bonjour. Attiré par le bruit, Guillaume sortit de la cuisine et s'approcha d'eux pour saluer les deux arrivants.

- Bon, lui tu ne le connais pas vraiment. Guillaume, Alessandro. Aless', Guillaume.

- « Pas vraiment », je connais toute sa vie pourtant, ricana la châtain.

- J'ai cru comprendre, en effet.

C'était marrant cette manie qu'avaient Alessandro et Gaël de se sentir obligé de signaler lorsqu'ils étaient en position de force sur vous. Guillaume ne fit pourtant pas de commentaire, sentant qu'il allait les froisser s'il se le permettait. Il sentit assez facilement l'animosité entre Matthis et son compagnon. De toute façon, avec ce que le brun aux cheveux longs lui avait dit au sujet des deux invités, il avait sa petite théorie personnelle sur les raisons de cette animosité. Mais malgré ladite animosité, ils purent passer une soirée sans problèmes. Plus qu'un mois les séparait, pour les trois jeunes, du baccalauréat. Mais ce n'était pas cela qui les intéressait, puisqu'ils étaient déjà sûrs de l'avoir, mais les résultats du concours d'entrée à Harvard dont la sentence tomberait fin juin. Pour Guillaume, cela signifiait aussi prendre une décision. Si Gaël partait pour les Etats-Unis, le suivrait-il pour rejoindre son espèce de secte ? Après tout il pouvait bien finir ses études de médecine là-bas, ce n'était pas vraiment un problème.

Quoique. Si. Il y avait un problème, il semblait assez évident en prime.

- Comment vous allez payer l'Université ? C'est cher aux States, ils n'ont pas vraiment la conception des bourses comme en France.

- Bah, comme la plupart des étudiants, un prêt. J'ai vu comment ça se passait, plus tes résultats sont bons plus la banque est cool avec toi parce qu'ils se disent que tu auras un bon métier plus tard et que tu pourras la rembourser sans problème, avec les intérêts. Quoique, Aless' en aura peut-être même pas besoin, il a postulé pour l'équipe de volley. Ils ont des aides spéciales pour les sportifs.

- Les amérlocks et le sport, c'est passionnel… C'est ironique quand on voit que c'est une des nations avec le plus haut taux d'obésité du monde. Mais bon…

- Pas toi, Matthis ?

Guillaume haussa un sourcil en observant le brun. Plutôt grand, bien constitué, il avait l'air plutôt sportif. Alessandro avait la silhouette élancée, plutôt fin, typique des joueurs de volley, l'autre était plus carré, sûrement plus fort mais moins agile. Le châtain grinça des dents.

- S'il passait un contrôle anti-dopage, il finirait en tôle.

- J'ai un petit problème de drogue...

- Tu as un GROS problème d'addiction.

- Aless', s'il te plaît, on ne va pas faire une scène ici, on a déjà eu cette conversation un demi-million de fois…

- Et on l'aura jusqu'à ce que ce soit réglé, dusse-t-on l'avoir un autre demi-million de fois.

- Je t'aime. Et… Sinon, vous deux ? On a pas vraiment compris comment c'est passé de « Un type bizarre me suit » à la situation actuelle…

Personne ne fit de remarque sur le brutal changement de sujet traduisant clairement le malaise de Matthis. Et au vu du regard d'Alessandro, le second demi-million de conversations allait arriver très bientôt. Guillaume et Gaël échangèrent un regard avant d'hausser les épaules.

- Ca s'est fait tout seul. Disons. On a fait connaissance.

- ...C'est bizarre, un peu.

- Moins que de mentir sur toute la ligne et d'essayer de tuer son compagnon, je suppose.

Gaël se prit une tape derrière le crâne pour cette remarque avant même que Matthis n'ait le temps de réagir. Il leva un regard outré vers Guillaume (regard qui manqua de provoquer un fou rire aux deux autres tant il semblait ébahi que l'autre ait osé le toucher). Le blond lui adressa un grand sourire plein de dents et lui ébouriffa les cheveux.

- Sois pas agressif comme ça.

- Si on m'avait dit qu'un jour je verrais Gaël se prendre une tape comme ça...

Le petit brun ouvrit la bouche, bien décidé à se défendre, réalisant qu'il venait de perdre une bonne partie de sa crédibilité, mais n'en eut pas l'occasion. Son compagnon l'attrapa par la taille et l'attira vers lui pour l'embrasser. Alessandro rigola, son meilleur ami lui ayant déjà dit que son petit ami était « un peu trop tactile voire câlin des fois, mais je fais avec ». Au moins, Guillaume semblait avoir trouvé le moyen imparable d'empêcher Gaël de démarrer des conflits avec Matthis, ce qui était une très bonne chose. Les deux avaient beau ne pas le dire ouvertement, il aurait fallu être aveugle pour ne pas remarquer l'animosité qui régnait entre eux.

La soirée avançait tranquillement, quelques bières aidant. Gaël ne fut pas vraiment étonné quand son petit frère le prévint par message qu'il restait finalement la nuit chez Léanne (il eut droit aux encouragements des trois autres, bien qu'il n'ait rien demandé). Allistor lui indiqua aussi qu'il passerait la soirée ailleurs, sûrement pour les laisser pouvoir se coucher à 4h du matin s'ils le voulaient. Vers 3h du matin, ne tenant plus les yeux ouverts, Matthis alla se coucher. Une dizaine de minutes plus tard, Guillaume fut envahi par la présence de Gaël qui s'était tout simplement endormi sur lui. Il grogna et le bougea un peu pour l'allonger sur ses jambes, essayant de ne pas le réveiller. Alessandro rigola doucement et décapsula une nouvelle bouteille, la portant à ses lèvres en observant son meilleur ami du coin de l'œil.

- Il est plus mignon quand il dort.

- Indéniablement. Et au moins, il fait pas la tête comme ça.

- Mouais… Je t'admire, tu sais. Même moi, je n'oserais pas mettre une tape à Gaël, même s'il embête Matthis.

- Bah… C'était affectif. Et faut pas leur en vouloir, s'ils s'aiment pas. C'est normal.

Le châtain haussa un sourcil, curieux de savoir en quoi c'était « normal » que ces deux*là se soient détestés au premier regard. Bien sûr, il y avait eu le fait que Matthis avait menti, au début, mais cette histoire était réglée à présent, et Gaël n'était pas du genre à rester bloqué dans le passé, il savait aller de l'avant.

- Gaël m'a dit que Matthis était un peu comme lui… Cynique, froid. Ils sont presque sans sentiments, hein, j'espère que tu t'en rends compte. Ils en ont, mais… C'est comme s'ils n'avaient aucun mal à les écarter et à en faire abstraction. Toi et moi, on est pas comme ça. Gaël trouve que tu es plus chaleureux et que tu serais capable de te laisser entraver par tes sentiments.

- Moui, y'a des chances. Et donc… Comme ils sont pareils…

- Ils savent ce dont ils sont capables. Matthis craint que Gaël se fiche du fait que tu sois son meilleur ami si jamais tu l'entravais, et Gaël a peur que l'amour que Matthis te porte ne signifie plus grand-chose s'il te trouvait gênant.

Alessandro acquiesça pensivement. Ce n'était pas complètement illogique au fond. Même s'il ne voyait pas Matthis aussi cynique que Gaël... Quoique. Sûrement ne le voyait-il pas ainsi à cause de l'amour qu'il lui portait mais... Au fond, c'était fort plausible. Il était froid. Lui, était chaud. Ca s'était vérifié récemment. Dès qu'il avait réalisé qu'il y avait un danger pour celui qu'il aimait, il avait agi dans un coup de sang et avait éliminé le danger. Matthis préférait vivre avec le danger car ça simplifiait sa situation et qu'il pensait pouvoir y faire face au cas où. Moui, finalement il sortait bien avec quelqu'un d'aussi froid que son meilleur ami. Ca expliquait l'animosité entre eux.

Et Guillaume avait dit « Toi, comme moi ». Lui aussi se considérait plutôt chaud, sanguin ? Ca se tenait, après tout, tout ce qu'il était aujourd'hui, le Fossoyeur, un tueur sans pitié en croisade contre Dieu lui-même, résultait d'une violente peine, la perte de sa sœur et de ses parents.

- Un jour... (commença-t-il) Une psychologue a dit à mon père et au frère de Gaël que nous séparer ne serait pas une mauvaise idée parce que… Si l'un d'entre nous tournait mal, elle craignait qu'il contamine l'autre. Je ne sais pas qui de nous deux a contaminé l'autre... Mais je pense que c'est Gaël qui maintient cette manière de penser que nous avons.

- Hein ?

- Ca te tente pas des fois d'arrêter ce que tu fais, là, ton espèce de croisade, profiter du fait que personne -ou presque- ne sait que c'est toi, finir tes études tranquillement, fonder une famille, tout ça ?

- Ouais, j'y ai pensé par le passé... Mais moins ces

derniers temps. Alessandro rigola.

- C'est normal. Avant, tu avais le choix. Mais plus maintenant. Je l'ai remarqué aussi, récemment. Oui, je suis sans scrupules, je sais ce que je veux et les moyens pour y parvenir ne m'embêtent pas. Mais si je perdais ce but de vue et que, finalement, je me rangeais tranquillement ? Que crois-tu qu'il m'arriverait ?

- …Je ne sais pas ?

- On en parlait il y a deux secondes. Je suis en étau entre les deux types les plus froids du monde. Eux n'ont qu'une ligne de conduite, ils n'agissent pas par coup de tête. Ils ne perdront jamais leur objectif de vue. Et si moi je le perds, je deviens un obstacle. Et je suis d'accord avec eux d'eux, ni l'amitié de Gaël, ni l'amour de Matthis ne me sauverait dans ce cas. Et tu viens de te foutre dans le même merdier mon grand.

Guillaume rumina l'information quelques instants. C'était sûr qu'il lui arriverait la même chose s'il déclarait à Gaël le quitter pour vivre une vie paisible. Il connaissait son côté sombre, il deviendrait un danger potentiel pour ses projets, même s'il jurait sur sa vie de ne jamais rien dire. Il ne donnait pas cher de sa peau. Autant Eric et ses deux amies le laisseraient aller sans problème, autant le petit brun... Il frissonna en observant Alessandro. Lui était doublement en danger. Il avait même le risque de devoir, un jour, choisir entre les deux. Et à ce moment... Mh, mieux valait ne pas y penser. Et puis...En même temps... Il sourit et caressa pensivement les cheveux de son compagnon endormi sur ses jambes.

- Mais, eh. C'est pas si terrible que ça, au final.

- Hmhm. Tu dis ça maintenant parce que, comme moi, tu n'as pas perdu ton objectif de vue. Moi aussi, je me dis que c'est pas si mal, que de toute façon, vu qu'on a le même objectif, je ne crains rien, que ça m'aide même à ne pas me disperser... Mais... On est des sanguins, Guillaume. Attends un peu le moment où on aura changé d'avis.

Et voilààà ~

Sinon, je bosse sur un OS sur Saint-Lô, une nouvelle histoire du papy basque (sur lui-même), et la suite des autres fictions qui ont été abandonnées dpuis bien trop longtemps, mes excuses !

Review ? :3

Chapter 25

Note de l'auteur : Avec le permis hier, j'ai complètement oublié de poster ce chapitre XD Le voici, bonne lecture !

Matthis poussa un profond soupir en prenant ses pilules mais se retint de tout commentaire en voyant qu'Alessandro avait plissé les yeux à son soupir. Inutile de lancer un nouveau conflit sur ce sujet ô combien sensible. Surtout que le reste de la famille Luciani n'était pas loin et qu'aux dernières nouvelles, ils n'étaient pas au courant que leur petit dernier avait choisi comme compagnon un junkie. Il avait tout de même accepté de se débarrasser lentement de son addiction.

N'empêche. Il était celui en train de se sevrer d'une addiction. Donc il devrait être

irritable, non ? Alors pourquoi c'était Alessandro qui était irritable à sa place,

hein ?

- Tu sais bien que ce nécessaire, Matthis, commenta-t-il laconiquement.

- Je sais bien, je sais bien. Ca ne me plaît pas plus qu'à toi d'être drogué, tu sais. Mais que veux-tu, si c'était si facile d'arrêter…

- Y'a plus simple, tu aurais pu ne jamais commencer.

Le brun aux yeux gris rigola doucement et se glissa dans le lit à côté de son petit ami, laissant la lampe de chevet allumée pour le châtain qui lisait. Enfin, qui lisait avant de poser son livre sur la table de nuit pour le regarder avec un sourcil haussé.

- Qu'est-ce qui est si drôle ?

- C'est ce que j'ai toujours dit, tu es trop blanc et trop pur pour comprendre. Bien sûr, il t'est arrivé des choses mauvaises, je n'irais jamais dire le contraire. Mais tu n'as jamais été complètement… Seul. Tu avais toujours Gaël, Christian, ton père.

- Et être seul t'a poussé à te droguer ?

- Il n'y a pas que ça… Il y a la proximité aussi. Je veux dire, même si tu avais voulu te droguer, à l'époque où tu n'habitais pas ici, explique-moi où tu aurais trouvé un dealer dans ta campagne.

- J'aurais étudié plusieurs élèves louches des lycées, les aurait filé ou aurait intégré leur groupe, même si les filer me semble plus sûr, et ils m'auraient mené tous seuls à leur contact.

Forcément. Alessandro trouvait toujours un moyen s'il le voulait vraiment.

- Mais ça, c'aurait été si tu l'avais voulu. Tu ne commences jamais à te droguer par réelle envie, crois-moi… Tu commences parce que tu vis dans un milieu où c'est tellement commun que quasiment tout le monde essaiera au moins une fois… La drogue ici, c'est la clope là d'où tu viens. Le problème, c'est que c'est plus facile de tousser un bon coup après sa première clope, cracher et ne plus jamais y retoucher.

- Sauf que tous ceux qui essaient la drogue ne finissent pas comme toi, je te signale.

- Normal. Le type qui essaie pour déconner parce que son pote en a ramené, tu crois qu'il a les moyens pour en acheter, pour trouver un dealer fiable ? Qu'il osera aller aux rendez-vous alors que c'est toujours dans les ruelles les plus louches de la planète ? Non. Son corps ne la réclame pas encore suffisamment pour qu'il prenne tant de risques… Mais moi, Alessandro ? En quelques années j'ai mis tous les environ sous ma botte. Le trafic de drogue d'ici, je le supervise. C'est bien plus simple pour moi de continuer que d'arrêter, et mon corps y est accro à cette merde. Mais avant, ça me plaisait, avant j'avais personne, j'avais rien, j'avais des types qui avaient peur de moi, des types qui se seraient bien vus à ma place et voulaient me casser la gueule, le souvenir meurtri d'une fille que j'avais aimé, un tonneau pour père et une salope froussarde comme mère. Qui n'aurait pas envie d'échapper à une telle réalité…

Le châtain resta silencieux, réfléchissant. Il était vrai qu'avant qu'il n'arrive, Matthis n'avait personne à qui il tenait et personne qui tenait à lui. Il n'avait jamais essayé de renouer avec la jeune fille de son collège. Il n'y avait rien à sauver chez ses parents et si certains ont essayé de se lier d'amitié avec lui, c'était uniquement pour profiter de son influence. Il soupira. Il pouvait presque comprendre. Même s'il avait toujours du mal à se faire à l'idée que quelqu'un couvant déjà un mal-être profond se sente obligé d'en rajouter une couche avec une substance qui rendra accro chacune de ses cellules. Après,

forcément, si c'était dans l'espoir de pouvoir changer d'air pour quelques instants… Un nouveau soupir lui échappa et il se frotta l'arête du nez.

- Tu marques un point. Mais tu n'en as plus besoin aujourd'hui.

- C'est vrai.

Matthis lui sourit et le plaqua sans prévenir contre le matelas, s'asseyant sur son bassin et collant son front au sien.

- J'ai toi, maintenant.

- Je suis ta nouvelle drogue, c'est ça ?

- Il faut croire... Tu vas me vouloir sevrer de celle-là aussi ?

- Il y a peu de chances.

- Alors donne-moi ma dose...

Les lèvres du brun se collèrent contre les siennes et il glissa ses mains sur son dos, sous le haut de pyjama qu'il était obligé de porter afin d'éviter que les Luciani ne voient les marques de piqûre dans le pli de ses coudes. Le châtain se tendit légèrement en sentant Matthis glisser son visage dans sa nuque et mordiller sa peau. Il le connaissait, son petit ami, depuis le temps.

- ...Eh... Y'a Christian et Quentin qui dorment dans la chambre d'amis, je te signale... Les murs sont fins...

- On a qu'à pas faire de bruit...

- T'es sûr ? Je dis ça pour toi, c'est pas moi qui suis vocal au lit...

- Roh, ça va, je suis pas si bruyant que ça, tout de même...

Le regard cyan blasé qu'il reçut lui indiqua que si, il devait l'être. Il haussa les épaules et enfoui à nouveau son nez dans la nuque d'Alessandro, l'embrassant doucement et profitant du fait que lui ne portait pas de t-shirt pour dormir. Le châtain eut un soupir faussement désespéré et lui ôta son haut de pyjama pour coller leurs torses ensemble. Il le renversa pour être au- dessus, attrapant son visage avec une main pour l'embrasser, mordant gentiment sa lèvre inférieure. Il glissa sa main libre le long de son corps pour le glisser sous l'élastique de son caleçon, s'infiltrant entre ses cuisses. Matthis lui donna un léger coup de hanches pour lui dire d'y aller plus franchement. Il ricana contre ses lèvres et s'écarta un peu pour respirer.

- La patience n'est vraiment pas ton fort, hein...

- Pas avec toi, non.

Alessandro se redressa le temps de débarrasser son amant de son caleçon et fit de même, se rallongeant complètement nu à côté de lui et l'attirant à lui pour qu'ils soient à nouveau face-à-face sans s'écraser l'un l'autre cette fois.

- Attends...

Matthis se dégagea de leur étreinte et se tourna vers la table de nuit, fouillant le tiroir quelques instants avant d'en sortir deux préservatifs. Il en donna un à son compagnon, ouvrant l'autre pour le glisser avec précaution sur sa longueur.

- Je m'suis pas fait dépister d'puis ma dernière dose... Techniquement j'ai fais ça correctement mais on ne sait jamais, le risque zéro ça n'existe pas avec cette saloperie... Hors de question que je chope une merde et que je te la refile à cause de ça...

- Raison de plus pour réussir à arrêter au plus vite.

- Je sais...

Le brun se remit contre lui et Alessandro lui embrassa doucement la tempe.

- Mais j'apprécie ton attention.

Sa main se glissa entre leurs deux corps alors qu'il reprenait les lèvres de Matthis. Grand bien lui en prit puisque le brun gémit, le bruit étouffé par leur baiser, lorsqu'il prit leurs deux membres dans sa main. Très vite, la chambre fut emplie de bruits humides et d'halètements, de froissements de drap et de gémissements mal contenus entre leurs baisers.

Bon. Si Alessandro avait encore des doutes sur le fait que son frère aîné avait tout entendu, le sourire plein de sous-entendus qu'il lui lança au petit déjeuner en levant ses deux pouces en signe de victoire acheva de le convaincre que la discrétion n'était pas leur fort. Il grogna et baissa la tête sur son bol sans

faire de commentaires. Il ne pouvait pas faire comme s'il n'avait rien entendu, non, évidemment, abruti de Christian qu'il était, là.

- Alors, vous deux, les examens, ça se déroule bien ? lança Quentin en gratifiant son compagnon d'une baffe derrière le crâne.

- Ah, euh... Oui, enfin, pour l'instant on a passé que le TOEFL, l'examen obligatoire pour les étrangers voulant étudier dans un

pays anglophone… Ca s'est bien passé, je dirais, balbutia Matthis.

Lui non plus n'avait pas loupé le large sourire de Christian, qui était actuellement en train de se plaindre d'être battu et martyrisé. Andriu entra dans la pièce et les salua en souriant, ne pouvant s'empêcher d'apprécier chaque instant qu'il pouvait passer avec sa famille unie.

Le brun aux yeux bleu océan avait un large sourire malicieux et attendit que son père soit assis pour se lever.

- **Bon ! Quentin et moi avons une annonce à vous faire !**

- **Ah tout de même ! Je commençais à me dire que j'allais mourir avant !**

- Mais papa, j'ai même pas encore dit ce que c'était ! T'aurais l'air bête si je vous annonçais que l'annonce est l'acquisition d'un lave-vaisselle !

- **On va se marier.**

- Quentin, ao ! Un peu d'enthousiasme ! On fera ça pendant les vacances d'été, pas celles-ci, mais celles de l'an prochain. Comme ça, on sera sûrs qu'Aless' et Matthis seront rentrés en France et ça vous obligera pas à faire le voyage juste pour ça.

- **Comment ça « juste pour ça » ? Tu peux bien le coller pendant un examen, ton mariage, je viendrais.**

Alessandro laissa un large sourire s'installer sur ses lèvres. Son frère allait se marier. A cet instant, assis à cette table, à discuter d'examens, de mariage, il avait tellement l'impression d'être… Normal. Comme s'il n'avait pas de discussions au sujet de l'addiction à la drogue de son petit ami tard le soir. Comme s'il n'avait pas échangé quelques jours plus tôt avec un meurtrier en série au sujet du fait qu'ils risquaient tous les deux quotidiennement leur vie à côtoyer Gaël et Matthis.

Et… Honnêtement… La normalité, ça avait du bon, parfois. C'était soulageant. Il se sentait… A sa place. Il n'avait pas besoin de trop réfléchir, il savait que les personnes à cette table n'avaient aucunes intentions cachées, aucunes mauvaises idées, ne lui voulaient aucun mal. C'était le seul endroit où il se sentait vraiment bien. Avec sa famille. Sa famille qu'il avait failli détruire autrefois. Il frissonna en y resongeant. Plus jamais. Plus jamais il ne ferait une chose pareille. Si à l'aube de sa mort il ne devait lui rester plus qu'une seule chose, il voulait que ce soit sa famille.

Review ? :3

Chapter 26

Note de l'auteur : Alors accrochez-vous à vos slips parce que Harvard, ça déconne pas.

Petit point sur les noms :

Antoni est Dark! PACA

Nathan est Dark!

Rhône-Alpes Louise est

Dark! Île-de-France

Damien est Dark!

Limousin

Axel est Dark! Poitou-Charentes (encore plus dark que l'original,

c'est dire) Bonne lecture !

- Vous allez être bien installés, là !

Christian posa un carton sur le canapé de la petite chambre étudiante de la Cabot House, une des résidences étudiantes d'Harvard.

- Et Gaël et son copain ? Ils ne sont pas dans la même résidence ?

- Nan, Gaël va vivre un peu plus loin, on a pas réussi à avoir d'appartements dans la même résidence. C'est tiré au sort, on a déjà eu pas mal de chances de finir dans la même « house », Matthis et moi. Quant à Guillaume, il n'est pas à Harvard, alors il a un appart' en dehors.

Et ce n'était pas plus mal, au fond, Gaël avait sûrement encore besoin de quelques jours pour digérer les résultats du concours et ne pas ressentir la furieuse envie d'étrangler Matthis.

Honnêtement, Alessandro avait explosé de rire lorsqu'après avoir reçu ses résultats personnels, il avait été voir le classement général. Evidemment, ça ne devait pas être la même chose du côté de Gaël.

Lui et son meilleur ami partaient avec un désavantage compensant en partie leur génie. Ils ne savaient plus travailler. Habitués à ce que tout leur réussisse sans effort, il avait du mal à se souvenir de la dernière fois où il avait appris quelque chose par cœur plutôt que de se débrouiller avec ses souvenirs du cours bien rangés dans sa petite tête, sa culture personnelle et un peu de déduction. Evidemment, leur capacité à bien réfléchir les mettait à l'abri des faux-sens et d'oublier des aspects du sujet. Les plans de dissertation se dessinaient clairement dans leurs têtes, ils étaient capables de mobiliser leurs connaissances plus rapidement. Mais voilà. Les connaissances, il fallait les avoir, et bien qu'ils apprennent plus vite, la masse de données qu'ils avaient dû enregistrer d'un coup pour ce concours avait été assez impressionnante.

Néanmoins, ils avaient tous les deux eu le concours. Tous les trois, même, en comptant Matthis. Ils avaient d'abord eu le TOEFL, requis pour les non-anglophones. Puis le SAT, l'examen permettant d'entrer dans une université américaine. Leurs dossiers scolaires leur avaient permis d'être acceptés pour passer le concours.

Alessandro avait été dernier des trois. Bon, il savait qu'il avait un peu relâché la bride sur ses révisions afin de passer du temps avec son père et ne s'en offensait pas. L'essentiel était d'avoir été pris. Il était onzième. Et là où ça coinçait, c'était que Gaël était deuxième, en septième position du classement. Et Matthis avait réussi à obtenir la quatrième place.

C'était surprenant que son meilleur ami n'ait pas fait une syncope sur le coup.

- C'est marrant leur système de « maisons », on se croirait dans Harry Potter.

- D'après ce que j'ai compris, même si on y est envoyés au hasard, on doit se plier aux valeurs de nos maisons... Et chacune d'entre elles ont leurs propres traditions et la compétition est plutôt forte entre elles. En plus de ça il y a le système américain des fraternités et des sororités, ce sont des sortes d'associations étudiantes qui élisent elles-mêmes leurs membres. Elles sont très élitistes, surtout ici, il n'y a que 7 à 10% des étudiants d'Harvard qui en font parties.

- **Et beh… Vous allez avoir de quoi faire. N'oubliez pas de travailler surtout !**

- **Compte sur nous ! Et toi, prépares bien ton mariage !**

Le brun lui frotta les cheveux avec un sourire avant de les laisser. Il avait déjà traîné plus que nécessaire et ne voulait pas prendre le risque de louper son avion de retour pour la France.

Alessandro observa leur nouveau nid. Avoir une chambre pour seulement deux au lieu d'avoir d'autres colocataires avait été dur, il pouvait remercier le prêt généreux de la banque (le fait qu'il ait avancé vouloir être trader, métier payant bien, les avait motivé) et les aides qu'il avait eu pour avoir intégré l'équipe de volleyball de l'Université. Au moins, ils auraient un endroit pour se retrouver tranquillement avec Gaël et Guillaume.

- BIENVENUUUUUU !

Gaël frôla l'infarctus de très peu. Probablement qu'Allistor aussi puisque sa main était posée sur son épaule et qu'il avait distinctement senti ses ongles lui rentrer dans la peau. Guillaume, lui, ne bougea pas d'un poil. Alors qu'ils entraient dans la chambre que le brun allait partager avec trois autres garçons dans la Mather House, ils s'étaient étonnés qu'aucun des autres n'étaient arrivés pour le moment. C'est à peu près ça ce moment-là que l'un avait surgi du placard, un autre de dessous un lit et le dernier de derrière la porte.

- Haha, vous avez eu peur, hein ! Sauf le grand blond, là… Je présume que tu dois être Gaël, sois le bienvenu dans la Mather House !

Un grand blond, bien qu'il soit très clair que c'était une teinture, à la peau halée et aux yeux bruns s'approcha de lui et lui serra la main en lui donnant une amicale tape sur l'épaule.

- Je m'appelle Antoni ! Le petit crétin là, c'est mon petit frère, il a le même âge que toi, c'est un première année.

Le concerné grogna alors qu'il se débattait encore pour sortir complètement de sous le lit où il était caché. Il avait des bouclettes brunes et des yeux bleus. Il ressemblait à son aîné, en effet.

- Et lui, là, c'est Nathan, il a mon âge, on est des troisièmes années ! Je présume que vous, vous devez être son père !

Gaël laissa Allistor se défendre de cette assomption, observant le dernier, très grand, rivalisant presque avec Guillaume, qui lui fit un aimable sourire, ses cheveux blonds plaqués sur son crâne par du gel et ses yeux verts sombres emplis d'amabilité.

- Et toi, tu es… Euh… Je ne sais pas ?

- Un ami de Gaël. Mais je ne suis pas à Harvard.

- Oh, dommage, tu avais l'air d'avoir les nerfs solides ! Comment as-tu fait pour ne pas sursauter ? Notre apparition était géniale pourtant !

- J'ai vécu avec un débile qui faisait ce genre de blagues.

Merci, Erik pour ces années d'entraînement. Sûrement le fait de sortir avec un sociopathe comme Gaël l'avait rendu plus blasé encore, cela dit. D'ailleurs, le sociopathe en question observait la chambre, cherchant visiblement quel lit serait le sien. Antoni intercepta son regard et l'attira amicalement contre lui, le tenant par l'épaule. Allistor et Guillaume ne manquèrent pas une miette du regard outré du brun, peu habitué à de telles familiarités.

- On t'a attendu avant de décider qui squattera quel lit. Et comme Jules et toi êtes nos petits bébés, vous avez le droit de choisir si vous voulez prendre les lits en hauteur ou pas. Alors ?

- Euh… Non merci, je préfère être en bas.

- Parfait ! Jules ?

- En haut, ça me convient, sauf si c'est au-dessus de toi, je sais que tu vas pousser mon matelas avec tes pieds.

- De toute façon je préfère être en haut ! Je serais donc au-dessus de notre cher ami Gaël –ici présent- et Nathan, je suppose que tu restes en bas comme toujours.

- Toujours.

Le brun réussit à s'échapper des bras de son nouveau colocataire qui l'avait gardé contre lui et commença à mettre ses affaires sur le lit qui lui avait été attribué. Mais il n'eut que le temps de poser sa valise et son sac avant que son bras ne soit à nouveau attrapé et qu'il soit tiré en arrière par l'autre hystérique d'Antoni. Le brun le fit se tourner pour qu'ils se fassent face et mit un genou à terre, ses main posées sur ses épaules.

- A présent, Gaël, il y a une question importante. Vas-tu répondre oui ou non ?

-… A quoi ?

- Juste réponds oui ou non.

- Non.

- …Sauf que tu n'as pas le droit de dire non. Réponds oui.

- …Oui… ?

- Il a dit oui !

Le brun le lâcha seulement pour se relever et le prendre dans ses bras.

- On a trouvé notre sixième équipier pour la Louie Cup, les enfants ! Bienvenue dans la Team, Gaël !

- Que… Quoi ? Mais…

Guillaume éclata de rire à l'air complètement perdu de Gaël. Le génie était parti loin, là, il n'arrivait visiblement pas à traiter autant d'informations en même temps. Il lui frotta les cheveux avec un large sourire.

- Bon, et bien puisque tu m'as l'air en si bonne compagnie, on va te laisser, pas vrai Allistor ?

Le roux sourit et tapa gentiment l'épaule de son frère cadet en tournant les talons, ignorant sciemment les yeux rouges désespérés du brun dans lesquels on lisait clairement « Ne me laissez pas là avec eux, par pitié, ramenez-moi en France ! ».

Visualisez la porte des Enfers se refermant devant vos yeux impuissants alors que des démons vous forcent à rester dans leur antre diabolique.

Moui, c'était à peu près ce qu'il ressentait en ce moment.

Nathan eut visiblement pitié de lui puisqu'il le décolla des bras d'Antoni pour lui faire faire plus calmement le tour du propriétaire. A part leur chambre pour quatre, ils avaient une salle de bain suffisamment grande pour être confortable, une kitchenette s'ils avaient envie de faire à manger eux-même et ne pas descendre dans la grande salle de restauration, avec un mini-frigo, un micro-onde et une plaque à induction, quelques placards et un semblant de salon dans la même pièce que la kitchenette avec une télévision, un canapé et une table-basse, ainsi qu'un petit balcon où s'entassaient des plantes. Celles de Nathan, selon lui. Une fois le tour fini, il put installer ses affaires dans ses tiroirs et ses placards, l'autre hystérique étant actuellement occupé à remplir des papiers.

- Gaël, j'ai besoin de ton nom de famille, date de naissance, filière, taille et poids !

- …Pourquoi ?

- Ben, pour t'inscrire avec notre équipe dans la Louie Cup, cette question !

- Antoni, je ne crois pas que Gaël sache ce qu'est la Louie Cup, avança raisonnablement Jules.

- …Tu n'as pas fait de recherches sur la vie étudiante à Harvard ? La vache ! Quand j'ai su que j'étais accepté, j'ai fait plus de recherches sur les Maisons, les fraternités, les évènements et les grosses soirées qu'autre chose, j'étais presque surpris quand j'ai eu cours ! Alors je te refais le topo, mon p'tit gars !

Il se retourna, passant ses jambes de chaque côté de son dossier de chaise et s'appuyant dessus.

- Tu es dans la Mather House. Déjà, on est une des plus connues pour notre vie sociale. C'est-à-dire qu'on est les meilleurs pour organiser des méga-soirées qui déchirent tellement que même les connards de la Kirkland House qui ne nous blairent pas y viennent.

- …Il y a une Kirkland House ?

- Moui. Pourquoi ?

- …C'est mon nom de famille.

Le trois autres l'observèrent un instant avant d'exploser de rire.

- Oh non ! Elle est trop bonne celle-là ! Tu sais qu'ils sont connus pour leur bal d'hiver surnommé « L'IncestFest » parce qu'il n'y a aucune règle et qu'il n'y a que les débauchés qui y vont ?!

- Charmant… Et donc… Nous on est connus pour quoi ? A part les… « Méga-soirées qui déchirent » ?

- J'y viens ! Nous, on a l'annuelle Louie Cup ! c'est un peu comme les Jeux Olympiques, tout au long de l'année y'a des épreuves. Et il faut s'y inscrire en équipes de quatre à six personnes. L'équipe gagnante remporte de l'alcool à la fin et la gloire éternelle, bien sûr ! Nous on a une équipe de six. Il y a

moi, déjà, Nathan et Jules, que tu connais déjà. Ensuite il y a Louise, ma sublimissime petite amie, et Damien. Il est gay mais je suis sûr que tu vas bien l'aimer, il est un peu comme moi.

Super.

- On voulait prendre Axel, le copain de Damien, mais, euh, ce n'est pas son genre de

trucs, il a refusé. Il allait devoir lui demander des conseils, à celui-là. Comment

résistes-t-on à cet hystérique ?

- Et… C'est quoi comme épreuves ? Des épreuves sportives ? Parce que je ne suis pas très…

- Oh ça dépend, il y a l'épreuve où faut manger des pancakes, celle où faut avaler des piments, celle du Nouvel an où on doit sauter à poil dans la neige –ma préférée-, du babyfoot, du ping pong, des Wii sports… Et j'en passe ! Alors ? Elle ne s'annonce pas super méga géniale ta scolarité à Harvard ?

Une petite pensée émue pour Gaël s'il vous plaît, son petit coeur ne survivra pas à tout ça. Et je déconne pas, les Houses, la Louie Cup, l'IncestFest, ça existe vraiment. Bienvenu dans une des meilleures universités du monde xDD

Review ? :3

Chapter 27

Note de l'auteur : J'vous poste ça tard, mais c'est là haha :D

Petit point sur les noms :

Antoni est Dark! PACA

Nathan est Dark!

Rhône-Alpes Louise est

Dark! Île-de-France

Damien est Dark!

Limousin

Axel est Dark! Poitou-Charentes (encore plus dark que l'original,

c'est dire) Wesley (seulement cité) est Dark! Martinique

Bonne lecture !

Gaël eut une pensée pleine de profonde compassion pour les habitants de l'appartement lorsqu'Antoni frappa énergiquement à la porte et secoua la clenche pour signaler sa présence. A vrai dire, il se serait bien enfui, sauf qu'il s'était encore retrouvé coincé sous le bras du brun teinté en blond. La porte s'ouvrit, dévoilant un châtain aux cheveux mi longs attachés en une petite couette à l'arrière de son crâne. Il portait une paire de lunettes de vue mais elles étaient perchées en haut de sa tête, dévoilant ses yeux vert d'eau.

- J'en étais sûr… Il n'y a qu'un débile pour tambouriner comme ça à la porte…

- Salut, Axel ! Je vous ai dit que je viendrais vous voir dès que notre nouveau colloc' sera arrivé, c'est chose faite ! Et puis il faut que je parle à Damien ! Mais dites donc ! c'est le bordel là-dedans !

Axel soupira et s'écarta, laissant les intrus s'incruster chez lui. Gaël ne le connaissait pas encore mais il échangea un regard plein de désespoir partagé avec lui et se dit qu'il allait bien l'apprécier. Nathan marmonna quelques excuses à leur hôte improvisé. Le sol était couvert de cartons et, surtout, de livres. Le deuxième garçon, sûrement Damien, releva la tête vers eux, des vis entre les dents et un marteau dans la main, visiblement en train de monter une bibliothèque contre le mur.

- Deux ch'econdes et ch'uis à vous ! lança-t-il, ayant du mal à parler à cause des vis.

Curieux, le brun aux yeux rouges jeta un œil à quelques livres dont la couverture était visible de là où il était. Il reconnu quelques auteurs connus de fantasy et de science-fiction, bien qu'il n'en lisait pas spécialement. Des livres d'histoire, aussi, beaucoup, et sur tous les thèmes, des vikings à la Renaissances. Antoni se pencha et attrapa un livre à portée avec un rire.

- « Le Silmarillion »… Toujours aussi geek ?

- Si tu veux appeler ça comme ça.

L'hystérique garda le livre à la main mais s'appuya sans ménagement sur Axel, profitant du fait qu'il était largement plus grand que lui, et enroula un bras autour de ses épaules. Le châtain le laissa faire sans réagir, visiblement habitué à ce genre d'invasion d'espace vital.

- Aaah… Tu te rends compte, tout de même… Moi, le beau et populaire capitaine de l'équipe de football américain et toi, le petit *nerd* binoclard… On avait tout pour faire une série US à grand succès !

- Non merci. Dans ces séries, le « petit*nerd* binoclard » gagne toujours et obtient l'admiration de toute l'université et l'amour de la fille convoitée par les deux. Et je ne veux ni de l'attention de tout Harvard, ni ta copine, merci bien.

- Roooh… On aurait pu faire des scènes cultissimes comme les scènes où la grosse brute populaire, flanqué de ses deux benêts d'acolytes pas très beaux, joués par Nathan et Gaël, coince le petit *nerd* binoclard contre un casier typiquement américain et lui flanque ses livres par terre, découvrant ainsi la

lettre d'amour totalement mièvre qu'il avait écrit à l'intention de la fille la plus belle du lycée, très intelligente aussi, qui serait jouée par ma belle Louise, et se moquent ouvertement de lui !

- Oh, mais mon cher Antoni, tu sais très bien que si tu faisais ça à Axel, tu pourrais rajouter juste derrière une scène digne du dernier *Human centipede* ou *Saw* où il testerait le supplice du rat sur toi !

Damien s'était enfin relevé et s'était approché d'eux, récupérant le livre qu'Antoni avait dans les mains pour le poser à nouveau en équilibre sur une pile d'autres livres. Il adressa un sourire au brun teinté en blond et décolla son bras des épaules

d'Axel. Gaël s'écarta prudemment en voyant que l'hystérique cherchait manifestement quelqu'un d'autre à coller. Il dut se rabattre sur Nathan qui accueillit avec un soupir amusé l'espèce de poids mort qui s'effondra sur son épaule.

Le bricoleur était plus grand que son colocataire de quelques centimètres à peine et avait une carrure plus forte. Il semblait légèrement plus vieux aussi et gardait une barbe de trois jours sur ses joues. Blond paille et des yeux bleus, il avait un certain charme qui devait certainement plaire aux filles. Il était plutôt bien habillé, en chemise, tandis que l'autre se noyait dans son sweat noir trop grand où était écrit « Un geek ne s'ennuie pas, il se fichier ».

- Bon, et bien, Gaël, je te présente Damien, notre homosexuel-mais-pas-trop ! Il est passionné d'histoire alors fais attention, il est dangereux des fois… Je me rappelle d'un pauvre fou qui avait essayé de lui soutenir que les vikings avaient des cornes sur leurs casques. On a tous cru qu'il allait nous ramener Wagner d'entre les morts et lui faire avouer publiquement que c'était des conneries, cette histoire de cornes. Donc fais gaffe. Il est dans notre Team pour la coupe Louie, par contre ! Et l'autre, là, c'est Axel, lui aussi homosexuel-mais-pas-trop, en fait ils sont homosexuels-mais-pas-trop-ensemble. Et lui et bien non seulement c'est un geek mais en plus il est super glauque, a fait croire à la moitié de notre promo qu'il était sataniste et buvait du sang, collectionne les objets et livres en rapport avec la torture, grand lecteur du marquis de Sade, a proposé *Justine ou les Malheurs de la vertu* comme roman à adapter en pièce au club de théâtre –c'est pour ça qu'ils t'ont viré, d'ailleurs, non ?- et on se déteste cordialement. Je t'avoue que le jour où j'ai su qu'ils étaient ensemble, j'ai flippé. Parce que direct, je me suis rappelé que Damien faisait régulièrement des reconstitutions historiques, en costume et tout. Et qu'Axel faisait des jeux de rôle grandeur nature, tu sais, des trucs avec des elfes, des chevaliers, et tout. Alors tout de suite, j'ai imaginé…

- Personne ne veut savoir ce que tu as imaginé sur notre vie sexuelle, Antoni.

- Euh… Pourquoi « homosexuel-mais-pas-trop » ? finit par interroger Gaël.

Histoire de voir s'il se mettait en danger ou non en ne cachant pas sa propre homosexualité. Certains homophobes pouvaient se montrer plutôt violents, après tout. Le couple lui adressa un regard signifiant clairement « Prépare-toi, il va encore sortir des seaux de connerie ». Il commençait à s'habituer, de toute façon. Il n'avait plus qu'à acheter une paire de bouchons d'oreille et il était sûr que sa colocation pourrait bien se passer, ou presque.

- Parce qu'ils font rien comme de vrais homos ! C'est nul, le but d'avoir un pote gay, tu vois, c'est qu'il soit super efféminé, porte des crop-top et tout, comme ça, quand ta gonzesse t'emmerde pour aller faire des trucs de fille du genre regarder Plus Belle la vie ou faire les magasins, tu lui colle ton pote gay entre les pattes à ta place et ils sont super contents tous les deux. Donc comme ils sont pas du tout comme ça, et bien, ils sont « homos-mais-pas-trop ».

- Ne cherche pas. On a aussi Wesley, un ami noir, qui est « noir-mais-pas-trop » selon lui parce qu'il « ne fait rien comme un vrai noir » selon notre génie ici présent. Disons qu'Anto' est « homophone-mais-pas-trop » et « raciste-mais-pas-trop ».

- Et beaucoup trop con, surtout…

Gaël approuva mentalement ce que venait de marmonner Axel. Antoni reçu un message, apparemment de sa copine puisqu'il partit brusquement en leur offrant de tous aller se boire une bière chez lui (qui était chez Nathan et Gaël aussi mais ils n'avaient apparemment pas le choix) en attendant qu'il revienne. Le couple observa leur plancher couvert de livres et de cartons et décidèrent que ce serait tout aussi bien de pouvoir se poser quelque part afin de discuter avec le nouveau venu. Le brun put retrouver ainsi avec un certain soulagement un niveau de conversation à peu près normal, sans l'autre hystérique dans les parages. Jules s'était enfui bien avant pour retrouver une amie qui avait elle aussi passé le concours mais était dans une autre maison.

Il put profiter un peu de ce moment pour en apprendre plus sur son nouvel entourage, forçant son naturel peu sociable pour poser quelques questions. Nathan avait une histoire plutôt banale, il venait d'une famille de haute classe moyenne et avait toujours eu de bons résultats. Il était rentré à Harvard ni haut la main ni de justesse, dans la moyenne, et suivait des études de droit.

- Par contre, Axel elle est plus singulière, son histoire.

- Raconte ?

- Bah… Déjà, j'ai toujours été dans la même école qu'Antoni. De la maternelle au lycée, on était dans le même patelin paumé, alors forcément… Je l'ai toujours supporté, vous savez pas ce que c'est… Mais en fait, je ne le connaissais pas trop. Sauf pour une chose. Ca va peut-être te surprendre, Gaël, au vu de son caractère, mais il est extrêmement intelligent et studieux.

- J'ai du mal à imaginer, oui.

- Et pourtant… Dès les premières notes jusqu'à notre examen final du lycée, on s'est toujours disputés la première place sans jamais se parler ou chercher à se connaître. J'étais meilleure en sciences, il me battait en langues, je l'écrasais en histoire, il se rattrapait sur le sport… Mais on était tellement différents. Ce qu'il a dit tout à l'heure n'était pas complètement idiot, il a toujours été le type populaire et moi le type bizarre. On venait pas du même milieu, il était d'une famille très riche, genre le truc parfait de série, grande maison, le chien, le petit frère, les parents qui s'aiment, tout ça. Moi, bah… J'étais de milieu rural, mes parents se sont épousés pour assembler les terres qu'ils avaient, ils s'engueulaient tout le temps, je me demandais

franchement s'ils étaient pas cousins même, des fois, je suis fils unique, et ils ne comprenaient rien à ce que je voulais. Ils voulaient que je reprenne l'exploitation de patates familiale.

- Prenons tous une seconde pour apprécier cette image d'Axel en agriculteur spécialisé dans la patate ! rigola Damien, s'attirant un regard noir, quoique amusé.

- Je ne me voyais pas trop comme ça. Mais ils ont complètement refusé que j'aille dans une université. Je pouvais toujours les envoyer chier mais sans parents, j'étais baisé pour avoir un prêt et je ne pourrais pas rentrer dans une école faute de moyens. Ils m'avaient même trouvé une copine, l'horreur… (il eut un rire nerveux) elle avait des dents, mais des dents… Enfin bref, c'est pas la question… J'ignore toujours comment mais Antoni l'a appris. Et, je ne sais pas, il ne voulait peut-être pas perdre son adversaire de toujours. Il m'a proposé un pari. Il me payait le concours d'Harvard et m'y emmenait, je le passais en même temps que lui et si j'étais accepté et classé au-dessus de lui, il me payait intégralement mes études et le logement jusqu'à ce que je les finisse. (Il sourit) Et comme tu peux le voir…

Gaël acquiesça avec un sourire, se promettant mentalement de faire des recherches sur la famille d'Antoni pour savoir dans quoi elle avait fait fortune. Voire d'enquêter un petit peu pour voir si son désir d'emmener Axel avec lui à Harvard était seulement motivé par une envie de garder son rival avec lui. Il se tourna ensuite vers Damien qui grimaça en buvant sa bière. Il reposa son verre et s'appuya contre le dossier de sa chaise pour se balancer un peu.

- **La mienne est pas marrante, ça va péter l'ambiance.**

- **Antoni la remettra quand il reviendra.**

- **Pas faux… Bah… T'as dû remarquer que j'étais un peu plus vieux ?**

- **En effet.**

- J'ai deux ans de plus. Je devrais entrer en cinquième année. J'suis rentré en première année il y a quatre ans, ça s'est super bien passé, bons résultats, je me suis trouvé une copine, le genre miss parfaite, studieuse et jolie, de bonne famille, très sage. Et puis, je sais pas ce qui est passé par la tête de cette salope mais elle a décidé de me larguer d'une manière assez originale. Mademoiselle craignait que je n'aille raconter à son papa chéri qu'elle avait un copain si elle me larguait alors elle a fait plus « simple ». Accusation de viol, avant d'avoir compris ce qui m'arrivait, j'ai fini en tôle. Ma famille m'a renié, mes potes de l'époque aussi, la famille de la nana et les putains d'associations féministes d'Harvard m'ont bien enfoncé, j'en avais pour vingt-cinq ans. T'imagines, à 18 ans, terminer en prison pour quelque chose que tu n'as pas fait et savoir que tu ne sortiras pas de là avant tes 43 ans ? Mais sa conscience a dû la déranger, deux ans plus tard elle a avoué la vérité, j'ai été libéré après une procédure de quelques mois. Harvard m'a fait une fleur, pour s'excuser peut-être, et m'a autorisé à recommencer ma première année. Et voilà, j'avais prévenu que c'était naze.

Le brun acquiesça et fit une sorte de sourire qu'il voulut compatissant en lui frappant gentiment le bras. Au bout de trois ans elle avoue un truc pareil juste à cause de sa conscience ? Il avait du mal à y croire… Vivement qu'il retrouve Alessandro, cela ne faisait qu'à peine une journée qu'ils étaient dans le campus et il avait déjà un tas de trucs à lui raconter.

Soutenez Axel pour que J*ustine ou les malheurs de la vertu* soit adapté en pièce de théâtre et joué dans les écoles. C'est parfaitement sain, je vous assure.

Review ? :3

Chapter 28

Note de l'auteur : Ceee chapitre est plus long que d'habitude parce que, beh, j'arrivais pas à le couper. Voilà. XD

Petit point sur les noms :

Antoni est Dark! PACA

Nathan est Dark!

Rhône-Alpes Louise est

Dark! Île-de-France

Damien est Dark!

Limousin

Axel est Dark! Poitou-Charentes (encore plus dark que l'original,

c'est dire) Mélanie est Dark! Auvergne

Eulàlia est Dark! Midi-Pyrénées

Alban est Dark! Languedoc-

Roussillon Bonne lecture !

Alessandro alla ouvrir lorsque quelqu'un toqua à la porte. Il haussa un sourcil, ne connaissant absolument pas cette personne. C'était une jeune femme, plus vieille que lui, avec d'épaisses boucles marrons attachés en une queue de cheval haute derrière son crâne et des yeux bleus. Ses yeux cyans glissèrent sur ses bras. Elle était sportive, finement musclée. Portait un épais dossier.

- Bonjour... Alessandro Luciani ?

- Moi-même.

- Enchanté ! Je suis Mélanie Faure, présidente du Comité des Sports d'Harvard… Tu as bien été recruté dans l'équipe de Volleyball ?

- C'est cela ! Ravi de vous rencontrer !

- Parfait. On va attendre mon adjoint encore une minute, c'est lui qui doit récupérer les fiches de renseignement mais il accueillait son nouveau colocataire donc il a complètement oublié qu'on était censé distribuer ces fiches, je viens de l'appeler. Crois-moi, à l'avenir, si tu as un papier à rendre au Comité, viens me le donner directement et ne passe jamais par lui, c'est le meilleur moyen pour que le papier en question termine dans un trou noir.

Le châtain rigola et la fit entrer, lui présentant au passage Matthis. Il l'invita à s'asseoir en attendant l'adjoint en retard.

- La résidence vous plaît pour l'instant ?

- Oh, oui, c'est confortable… Vous êtes ici aussi ?

- Tutoyez-moi… Et oui, je suis également dans la Cabot House. Attendez de voir les autres résidents, un peu. Et les animations.

- Je serais curieux de les connaître.

- Et bien… Comme toutes les autres House, nous avons des galas et des repas divers et variés… Mais nos deux grandes spécialités ici, ce sont l'Enchère néerlandaise et le Lambing.

Elle leur adressa un sourire malicieux qui leur fit hausser un sourcil de concert. Ces deux noms mystérieux ne leurs disaient rien qui vaille.

- L'Enchère néerlandaise se déroule en début d'année dans le but de lever des fonds pour l'Association des Elèves afin de pouvoir financer les galas et toutes les autres activités. Chaque étudiant doit

mettre un objet ou un service en enchère. Et la particularité pour les premières années, c'est que c'est forcément un service… Et vous ne choisissez pas quoi.

- **Quoi ?**

- **Tôt ou tard vous allez vous faire alpaguer par des étudiants plus vieux et ils choisiront ce que vous allez devoir proposer à la**

vente. Oh, ce n'est pas méchant, alors si vraiment vous ne voulez pas faire ce qu'on vous demande, personne ne vous y forcera et on trouvera autre chose.

- Et… Ce sont quoi les services ?

- Ca va de tout à rien ! Ca peut être juste ranger un appart', si vous avez un talent particulier, dites-le à ceux qui vous choperont et mettez-le à profit, du genre écrire une chanson, en chanter une, faire un dessin… Après… (elle eut à nouveau un sourire malicieux) Méfiez-vous, si vous êtes trop mignon, ils vont vouloir mettre un rendez-vous avec vous aux enchères, c'est très commun. Mais c'est drôle, franchement ! Quant à Lambing, vous n'avez pas à vous en inquiéter… Pas encore. C'est à la fin de l'Enchère. Un élève a été élu, il ne sait pas encore que c'est lui. Tout le monde a voté mais personne ne dit pour qui, il ne faudrait pas que l'élu comprenne qu'il est fichu. L'Association des Elèves bondit alors sur l'élu et l'immobilise, c'est le signal
! Il faut le recouvrir d'huile, puis de farine et ensuite de morceaux d'agneaux ! C'est super drôle ! Généralement on élit le comique de service, le gars que tout le monde aime bien, ça n'a pas de connotation méchante !

On frappa à la porte et Alessandro dut se lever à nouveau pour aller ouvrir. Cette fois-ci, il fit face à… Un cou. Il leva les yeux, l'autre étant plus grand. Un blond. Il plissa les yeux. Non, un brun teinté en blond.

- Bonjour, désolé de mon retard, j'avais com-plè-te-ment oublié tout ça à cause de mon adorable nouveau colloc' ! Je m'appelle Antoni Voulant, vice-président du Comité des Sports d'Harvard, ravi de te rencontrer…Euh…

- Alessandro Luciani. Enchanté.

Le type entra et se mit à étaler pleins de papiers sur la table tout en saluant bruyamment Mélanie, la câlinant et lui racontant tout ce qu'il pouvait sur son nouveau colocataire avant d'être interrompu, la jeune femme voulant plutôt donner la fiche de renseignements d'Alessandro. Le châtain aux yeux cyans la remplit dûment sous leurs yeux, provoquant une exclamation de surprise de la part du vice-président.

- Tu viens de France ? Comme mon nouveau colloc' ! Tu le connais peut-être ! Un petit, brun, des yeux rouges…

Matthis et Alessandro l'observèrent d'un air intéressés. Ca ressemblait fortement à la description de leur Gaël national, ça.

- …Adorable, et super mignon, il a l'air super sympa en plus, il nous adore déjà ! Franchement j'ai qu'une hâte, c'est de lui mettre sa première cuite de l'année !

- …Ah ouais, non. Pas lui. On a un ami qui est ici aussi et qui correspondait à la description physique mais… Non, c'est pas lui.

- Ah, définitivement, c'est pas Gaël, je confirme.

- Mais il s'appelle Gaël ! Gaël

Kirkland ! Ils échangèrent un

regard incrédule.

- …Adorable et mignon et super sympa et qui vous adore, tu as dit ? Euh… Il s'appelle Gaël Kirkland aussi et ça m'étonnerait fortement qu'il y ait deux Gaël Kirkland bruns aux yeux rouges mais quand même. J'ai du mal à y croire. Bah, il me racontera ce soir. Et sinon, vous deux, vous êtes dans quelles équipes sportives ?

- Je suis la capitaine de l'équipe féminine de Rugby. Je pratique aussi l'athlétisme, la musculation et la natation. Antoni est le capitaine de l'équipe masculine de football. Américain, ça va de soi. Il pratique aussi l'art d'emmerder le monde et de casser les pieds de tout le monde.

- Eh ! Qui m'a appelé pour de la paperasserie alors que j'étais en plein bécotage avec ma copine ? Je m'en souviendrais la prochaine fois que tu seras avec Nathan !

Mélanie se retint de lui signaler qu'il avait déjà la sale manie de toujours débarquer lorsqu'elle arrivait à avoir un petit peu d'intimité avec son petit ami. Et que c'était absolument insupportable. Ils finirent par partir pour aller prendre les renseignements d'autres premières années dans le même cas que lui. Alessandro fit une moue songeuse et se mit à se balancer sur sa chaise. La présidente du Comité des Sports était dans sa résidence et le vice-président était visiblement le colocataire de Gaël, dans la

Mather House.

- Je ne sais pas ce que ce type a fumé pour voir quoi que ce soit de « super mignon » ou « adorable » chez Gaël, mais je veux lancer un trafic de ce truc.

Le châtain aux yeux cyans rigola en acquiesçant.

- Tu te ferais une vraie fortune, sur ce coup là. Je serais curieux d'entendre ce qu'il a à dire sur ses nouveaux colocs'…

- Merci mon Dieu de m'avoir laissé vivre suffisamment longtemps pour voir ça…

Matthis mordit ses joues pour ne pas exploser de rire, la même pensée ayant traversé son esprit. Deux semaines avaient passés, le temps pour les jeunes étudiants de pouvoir s'installer correctement. Gaël avait pu leur raconter en long, en large et en travers son combat quotidien pour ne pas servir de repose-coude à l'énergumène qui vivait avec lui. Et avait fini par leur avoué qu'il faisait partie d'une Team pour la Louie Cup.

Quel bonheur que de découvrir que tous pouvaient assister aux épreuves, même sans faire partie de la Mather House.

La première épreuve se tenait dans le cadre du week-end d'intégration. Pour l'occasion, tous portaient les sweat-shirts de leurs résidences, rendant plus aisé de voir qui venait du même endroit. Enfin, pour le moment, Alessandro et Matthis s'en fichaient.

Ils étaient quand même sur le point de voir le type le plus asocial qu'ils connaissent s'empiffrer de pancakes pour faire gagner une épreuve à son équipe. Ses cinq partenaires étaient derrière lui pour l'encourager. Le plus drôle était qu'il avait choisi lui- même de participer à la première épreuve, même en sachant qu'elle aurait beaucoup plus de public, étant durant le week-end d'intégration. Disons qu'il avait examiné les six premières épreuves lorsqu'ils avaient chacun dû en choisir une et s'était dit que c'était la moins pire. Antoni avait directement voulu faire le saut à poil dans la neige du Nouvel An et personne ne l'avait contredit. Louise, sa petite amie, avait pris celle consistant à avaler des piments, grande amatrice de cuisine étrangère, elle était habituée aux plats épicés. Damien s'était porté volontaire pour celle où ils devaient dévaler une grande côte, avec des virages et des obstacles, sur un bidon à roulettes. Jules avait choisi celle du strip-tease, sûrement se mettre nu devant tout le monde était une tradition dans la famille Voulant. Ne restaient plus que la course d'obstacles, avec barbelés, barrières à sauter, monter de corde et traversées dans la boue et l'avalage de pancakes. Nathan, sportif, et absolument incapable de trop manger sous peine d'être malade pendant trois semaines, avait pris la première. Puis Gaël s'était dit que, par défaut, ce serait l'occasion de mettre à profit toutes ces années à manger comme vingt à chaque dîner de famille.

- Tiens. Vous êtes les deux amis de Gaël.

- Hmhm. Et toi tu es…

Matthis observa le nouvel arrivant quelques instants.

- Axel.

- En plein dans le mille.

- Gaël te voue une grande admiration, tu sais.

- Ma capacité à pouvoir dire non à l'autre imbécile, je parie.

- C'est ça. Il aurait bien aimé l'avoir, là, je suis sûr… Mais je ne louperais ça pour rien au monde.

- Ne vous moquez pas trop vite, je vois que vous êtes de la Cabot House…

Leur fameuse enchère néerlandaise avait lieu un peu plus tard dans la journée. Jusque-là, ils n'avaient toujours pas été attrapés par des étudiants plus âges de leur résidence. Ils pouvaient presque commencer à espérer qu'ils avaient été complètement oubliés.

Ah, Gaël venait de leur adresser un regard meurtrier par-dessus son assiette de pancake alors que le début de l'épreuve venait de commencer. Si ses adversaires commençaient rapidement, le brun procédait calmement et méthodiquement, comme à son habitude.

- Tiens, tiens… Ne seraient-ce point deux adorables premières années…

- Ah, vous êtes fichus.

A peine Axel avait fini sa mise en garde qu'ils furent tous les deux attrapés et retournés vers leurs assaillants. Ils portaient tous les deux le sweat de la Cabot House, un jeune homme et une jeune femme. Aux sourires peu rassurants.

- Comment vous appelez-vous, mes mignons ?

- Erm… Alessandro Luciani… Et Matthis Dubois.

La jeune femme remit une mèche de ses courts cheveux bruns derrière son oreille et parcourut de ses yeux bleus pâles une feuille avec un large sourire.

- Vous n'êtes pas encore sur le registre. Alors, Alban, qu'allons-nous faire de ces deux charmants garçons ?

- Je l'ignore, Eulàlia. Hmmmm… Aucun talent spécial ?

- Kidnapper des gens et les menacer de mort ?

- Il est très bon à ça, je confirme.

Les deux plus âgés rigolèrent et Alessandro eut presque envie de leur dire « Non, non, mais rigolez pas, c'est vrai ». Il jeta un regard derrière lui vers Gaël qui tenait le coup. Et qui avait même changé d'expression. Un gloussement remonta le long de sa gorge en voyant l'air sérieux qu'il arborait. Gaël Kirkland avait fait de cette affaire d'avalage de pancakes une affaire personnelle et il plaignait quiconque essaierait de le battre à présent.

-Ouiiiiii ! Ouiiiii, Gaël, tu es le meilleur !

Gaël dut endurer le câlin d'Antoni, gardant une main sur son ventre qui menaçait d'exploser. Heureusement, l'arbitre le sauva en déclarant qu'il devait lui remettre sa couronne.

Attendez,

quoi ? Quelle

couronne ?

- Cette année encore nous pouvons remercier la filière art pour cette sublime couronne ! L'équipe ayant gagné le plus d'épreuves garde la couronne jusqu'à ce que leur titre soit perdu. Et évidemment, le gagnant de l'épreuve doit la garder sur la tête toute la journée !

Le brun commençait déjà à maudire cette tradition. Et redoubla de malédictions mentales en voyant ladite couronne.

Pourquoi fallait-il que ce soit un… Un… Un espèce de bonnet de bain bleu avec un énorme arc-en-ciel en peluche dessus, hein ?

Il ne put pas protester qu'on lui enfonça sur la tête et il dût en primer se faire applaudir par toute l'assemblée, jetant un coup d'œil torve à son assiette où subsistait un morceau de pancake.

- Tu es le meilleuuuuur ! Ah, Axel ! Tu vois, on a bien fait de le prendre lui plutôt que toi !

- Hmhm. Si tu veux, il y a tes deux amis à l'enchère néerlandaise là-bas, ils vont bientôt la commencer. Enfin… Si tu veux te montrer devant eux avec ça…

- … Je viens. Et il y a intérêt qu'il subisse au moins aussi horrible que ce que j'ai subi !

Eulàlia, la jeune fille qui avait attrapé Alessandro et Matthis, présentait l'enchère et ils purent voir défiler un nombre assez impressionnant d'objets bizarres que les étudiants proposaient, la plupart pour plaisanter, et qui rencontraient néanmoins un certain succès. Puis les premières années durent passer, pour la plupart extrêmement gênés de se retrouver ainsi sur scène pour vendre leurs services.

Gaël eut un mince sourire lorsque son meilleur ami, toujours aussi à l'aise en public, passa sur scène en enlevant lentement sa chemise pour la balancer dans le public. La présentatrice se fit un plaisir de lui balancer un seau de paillettes dorées dessus tout en prenant les enchères pour « Que ce beau jeune homme vous accompagne à une soirée en dehors d'Harvard, histoire d'en foutre plein la vue à vos copines persuadées qu'il n'y a que des petits rats de bibliothèque ici ! ». Matthis eut le droit au même traitement avec des paillettes rouges, et un boa de plumes rose de franchement mauvaise goût.

Le petit brun aux yeux rouges faillit s'étouffer dans un rire contenu lorsqu'il entendit le service proposé. « Vous cherchiez un cadeau pour les cinquante ans de votre mère ? Matthis lui fera un strip-tease en short moulant ! ».

Alessandro le rejoignit, toujours couvert de paillettes, et mort de rire.

- Aaah, je suis mort ! Il n'a pas osé dire non à Eulàlia et Alban, ils l'ont pris de court, l'ont assailli de question et résultat il a dit « oui » à n'importe quoi ! Sérieux, je veux des photos de ce… Gaël qu'est-ce que c'est que ça sur ta tête-

- …Rien.

- Ah non c'est pas rien, c'est bleu, ça ressemble à un bonnet de bain et il y a un énorme arc-en-ciel dessus.

- C'est rien, je te dis.

Matthis les rejoignit, pivoine et tâchant d'ignorer le sifflement qu'une fille lui adressa au passage. Son boa rose autour du cou, il observa son compagnon torse nu couvert de paillettes dorées. Puis le brun aux yeux rouges et son magnifique chapeau. Il explosa de rire, bientôt suivi par le châtain. Gaël se

mordit les joues quelques secondes avant de céder à son tour, riant comme il n'avait pas ri depuis longtemps.

Pour le chapeau j'ai tapé "funny hat" sur google et j'sais pas, y'avait ce bonnet de bain bleu avec un arc en ciel énorme en peluche dessus et j'me suis tout de suite dit que ça irait super bien à Gaël.

Review ? :3

Chapter 29

Note de l'auteur : Après les chapeaux arc-en-ciel, les paillettes et les boas roses...

Petit point sur les noms :

Antoni est Dark! PACA

Nathan est Dark!

Rhône-Alpes Louise est

Dark! Île-de-France

Damien est Dark!

Limousin

Axel est Dark! Poitou-Charentes (encore plus dark que l'original,

c'est dire) Mélanie est Dark! Auvergne

Eulàlia est Dark! Midi-Pyrénées

Alban est Dark! Languedoc-Roussillon

Laurens est Dark! Provence (la province de Provence,

donc) Bonne lecture !

Gaël râla en réajustant son sac sur son épaule. Il revenait de son week-end passé chez Guillaume. C'était fou comme l'appartement du blond pouvait être propre et bien rangé sans Erik dans les parages, il était vraiment maniaque avec le ménage.

Le brun faillit glousser en associant involontairement l'image d'assassin de gourou de secte de son amant avec celle d'une ménagère, donnant un assez intéressant Guillaume en long manteau noir et avec une cagoule ainsi qu'un tablier et un fichu sur la tête, passant le balai. Il ne portait même pas de manteau noir ou de cagoule, en plus.

Il haussa un sourcil en arrivant devant la porte de chez lui. Nathan et Jules s'y trouvaient, le plus jeune l'air très gêné et l'autre plutôt blasé.

- …Vous avez tous les deux perdu vos clefs ?

Ce qui était bizarre puisqu'on était dimanche soir et il ne lui semblait pas que Jules avait des plans quelconques et comptait quitter leur appartement pour le week-end. Le petit frère d'Antoni soupira.

- Non, on attend.

Un bruit sourd retentit dans l'appartement, comme si quelqu'un avait tapé contre le mur.

- …Vous attendez quoi ?

- Mon autre grand frère est venu rendre visite. C'est le frère jumeau d'Antoni.

- J'ignorais qu'il avait un jumeau...

Evidemment que non, puisqu'il avait fait ses petites recherches sur la famille Voulant. Rien d'anormal à signaler, des parents ayant fait fortune grâce à leur chaîne de restaurants, une mère cuisinière renommée et un père pâtissier, trois charmants enfants. Mais Antoni ne parlait jamais de son jumeau et il était curieux de savoir pourquoi.

- Il n'en parle jamais, c'est normal. Ils ne s'entendent pas du tout mais… Mes parents, tu sais, ils sont vraiment à fond dans le « avoir une famille unie », tout ça, les repas de famille où tout le monde s'entend bien. Alors pour ne pas les blesser ils se supportent aux évènements familiaux. Et de temps en temps, lorsqu'ils doivent se voir en privé pour une affaire ou une autre, ils s'engueulent.

- …Je vois. Je vais squatter chez Aless', alors, il faut vraiment que je prenne une douche mais je

voudrais pas m'incruster. A tout à l'heure !

- **A toute !**

Gaël repartit dans l'autre sens et se dirigea vers la Cabot House en maudissant ce campus beaucoup trop grand pour son

bien. Au début de l'année, Alessandro, Matthis et lui s'étaient mis d'accord pour mettre des caméras dans leurs appartements respectifs, au cas où il leur arriverait quelque chose. Il semblait que ce système allait servir pour la première fois. La douche attendrait, il était vraiment curieux d'en apprendre plus sur son colocataire extravaguant et son jumeau dont il ne parlait pas.

- Tiens, un Gaël sauvage !

- Ca vous dit une soirée ciné ?

- ...Euh... Ouais, tu veux regarder quoi ?

- Mon appart'. Sors ton ordi', je crois qu'il s'y passe des choses intéressantes.

Il n'en fallut pas plus pour que le châtain et les deux bruns s'installent sur le canapé, l'ordinateur ouvert sur la table basse. Ils trouvèrent les deux hommes dans le semblant de salon de leur appartement. Ils se ressemblaient indéniablement, leurs visages étaient vraiment identiques. Grands, forts de carrure. De vrais jumeaux, sans hésiter. Mais Laurèns n'avait pas de teinture et avait les cheveux plus courts encore, d'un brun profond. Il faisait également plus adulte dans sa manière de s'habiller, portant une chemise et une veste de costume avec un pantalon noir et des chaussures de cuir noir.

- Jusqu'à preuve du contraire, je fais encore ce que je veux, Laurèns, siffla Antoni entre ses dents.

- Ca, on le saura, que tu fais ce que tu veux ! Sauf que là il n'y a pas que toi en jeu, abruti égoïste !

- Je sais ce que je fais, et si tu penses à Jules, il ne craint rien.

- Encore heureux ! Il ne manquerait plus que tu le traînes là-dedans !

Le blond sembla s'étouffer et se laissa tomber sur le canapé en croisant les bras.

- Venant du type qui a traîné son jumeau dedans, j'ai un peu l'impression que tu te fous de ma gueule.

- Oh, pitié, tu vas me faire croire que tu m'en veux, c'est ça ?

- Moi, non. Mais peut-être que le seul rein qui me reste t'en veut un peu lui, il se sent un peu seul par ta faute, tu vois.

Laurèns roula des yeux et fit quelques pas nerveux, très visiblement sur les nerfs. Les trois voyeurs échangèrent un regard curieux. Les parents Voulant étaient très clean, il semblait ne pas en être de même pour les jumeaux. Traffic d'organes ? Mafia ?

- Tu vas dégages de là, Laurèns. Tu vas dégager et je ne veux plus te revoir avant ton putain de mariage ou le prochain évènement familial. Tu vas me foutre la paix, tu vas foutre la paix à Gaël.

Le brun aux yeux rouges fronça les sourcils. Qu'est-ce qu'il venait faire là-dedans ?

- C'est ça, je dégages et le prochain évènement familial, comme tu dis, ce sera ton enterrement !

- Et bien, tu pourras fêter ça alors !

- Ne fais pas l'idiot... Papa et maman ne s'en remettront jamais. Et ils retireront Jules d'Harvard par peur qu'il lui arrive la même chose. Laisse tomber l'affaire, c'est une autre dimension, ça, ça n'a rien à voir avec Fehu Ōthalan !

- Au contraire, ça a tout à voir. Et de toute façon, ton hypothèse est fausse. Gaël n'est pas le leader de cette... Secte d'athéistes.

- Pitié, ça semble évident ! Il débarque et le secte se trouve un leader. C'est un génie, passionné de transhumanisme, il n'a pas l'air d'avoir de limites morales, c'est bien le genre de types à faire ça.

- Je vis avec, je le connais mieux que toi je pense. Et j'ai toujours été meilleur que toi pour décrypter les gens, de toute manière. Enfin, j'ai toujours été meilleur que toi sur tous les plans, que je sache... Ce n'est pas lui. Et je n'ai même pas encore décidé de ce que j'allais faire, tu parles comme si je l'avais déjà intégré à Fehu Ōthalan.

Le brun attrapa son jumeau par le col et le souleva légèrement du canapé, le fusillant du regard.

- Si tu refuses d'entendre raison, je vais m'en occuper moi-même !

Antoni fronça les sourcils. Une de ses mains attrapa l'épaule de son frère et l'autre le bras qui le tenait. Il le projeta violemment dans les airs, le laissant retomber lourdement sur le dos contre le plancher. Tout l'appartement trembla dans un vacarme assourdissant. Le brun gémit de douleur alors que le blond se penchait sur lui, posant son genou contre son thorax. Sa main gauche attrapa les courtes mèches brunes, tirant sa tête en arrière, tandis que sa main droite se glissait contre sa gorge.

- **Je crois que tu as besoin d'un petit rappel, Laurèns… Tu as trop tendance à te monter la tête parce que je t'ai laissé en vie**

quand tu as quitté Fehu Ōthalan. Te laisser en vie n'est que mon plan A. J'en ai un B et un C derrière et ces deux-là s'accommodent très bien de ta mort. Te laisser en vie est le plus simple pour moi pour le moment. Mais si je ne veux pas te tuer, ça ne veut pas dire que tu peux faire tout ce que tu veux. Mes affaires et celle de Fehu Ōthalan ne te regardent plus. Continues à y mettre ton nez et ça va mal se passer. Je te fais virer de ton boulot, je te fais quitter par ta copine et je te fous en tôle. C'est clair ? Et si tu t'obstines, tu es mort.

- Donc tu serais capable de me tuer malgré ton soi-disant amour pour nos parents.

- Bien sûr. Ils n'en souffriront pas, ne t'inquiètes pas, mon plan B est spécialement pensé pour leur éviter toute souffrance. A ton avis, mon cher jumeau... Combien de personnes ai-je à ma botte qui font ta taille, ta carrure, et qui ne seraient pas du tout dérangés de subir une petite chirurgie esthétique suivie d'un rendez-vous chez le coiffeur contre l'assurance d'être au plus proche de moi en plus de mener une vie de luxe grâce à la fortune de notre famille, hm ?

Laurèns écarquilla les yeux.

- T'es un grand malade... Plus ça va, plus tu deviens malade...

- La faute à qui, hm ? Alors tu vas dégager. Et je ne vais pas te revoir avant le prochain repas de famille. Tu ne vas pas t'approcher de Gaël. Tu ne vas plus t'intéresser à la secte athéiste. Tu vas laisser Fehu Ōthalan tranquille. Tu vas disparaître de ma vue, je ne veux pas entendre parler de toi. Si tu bouges le petit doigt, je le saurais. Tu le sais, ça, Laurèns, que je le saurais. Et à présent, tu sais aussi ce qui arrivera. Je t'ai remplacé dans Fehu Ōthalan. Je peux très bien dans la vie. C'est clair ?

- Tu refuses d'entendre raison ?

- Je t'ai posé une question.

- C'est très clair. Lâche-moi.

Antoni se redressa en se frottant les mains, laissant son jumeau se lever à son tour. Le brun le fusilla du regard en réajustant ses vêtements.

- C'est dommage que tu aies tout foutu en l'air, 'Toni. Tout seul, tu es trop inconscient.

- Premièrement, ne m'appelles plus jamais 'Toni ou c'est pas d'une syllabe de ton prénom que je vais te priver mais d'une jambe. Secondement, je ne suis pas seul, loin de là. Troisièmement, je ne suis pas inconscient. Surtout comparé à toi. Nous n'avons juste pas la même technique... Tu écrasais ceux qui te faisaient peur, moi je les garde près de moi. Regarde-toi aujourd'hui, regarde-moi. Il semble assez évident que ta méthode a échouée... Enfin, je n'ai pas envie d'entendre parler d'union de la part du type qui a charcuté son propre jumeau pour revendre son rein !

- Roh, putain, mais tu vas arrêter de faire chier avec ton rein ! C'est même pas le pire truc que je t'ai fait, que je sache, et tu peux en retrouver un nouveau quand tu veux !

- Je vais pas repasser sur la table d'opération tant que je n'en aurais pas besoin et pour l'instant mon rein restant fonctionne bien... Et puis au moins, c'est un bon rappel de ne jamais te faire confiance. Hors de ma vue, maintenant. Te prends pas les pieds dans le tapis en partant.

Laurèns grogna et se dirigea vers la sortie sans un mot de plus. Alessandro changea rapidement de caméra pour voir l'entrée. Ils virent nettement Nathan tendre discrètement son pied devant lui, faisant trébucher le brun. Il ne tomba pas mais le fusilla du regard avant de s'éloigner avec Jules pour prendre de ses nouvelles. Le blond aux cheveux plaqués sur son crâne les suivit du regard avant d'aller rejoindre son ami d'un air soucieux.

- Ca va ?

- Non. Je savais qu'il continuait de fouiner dans mes affaires pour s'assurer que je ne meure pas, mais s'il commence à vouloir prendre des initiatives, ça m'ennuie. Il n'a pas intérêt à bouger.

- S'il tente quoi que ce soit, on le saura, de toute manière. Tu n'as pas à t'en inquiéter, c'est

un problème mineur. La porte s'ouvrit à nouveau sur Louise qui s'approcha d'eux.

- J'ai vu Laurèns avec Jules, il est passé ?

- Hm. Encore en train de se mêler de ce qui ne le regarde pas... Qui ne le regarde plus, plutôt.

Le jeune femme lui sourit et le poussa sur le canapé pour s'asseoir à côté de lui et le serrer dans ses bras. Nathan se mit de l'autre côté, posant sa main sur son épaule.

- Ne t'inquiètes de rien, Antoni, il ne bougera pas. Que voulait-il faire ?

- Régler son compte à Gaël, de ce que j'ai compris.

- Ca n'arrivera pas de sitôt. J'ai déjà appelé Eulàlia, il est chez Alessandro et Matthis. Alban et elles veillent sur les deux autres. J'ai dit à Axel de filer Laurèns, impossible qu'il échappe à sa surveillance. Tu vois, rien n'ira de travers…

On revient vers un univers plus sombre, et oui. Comme ça, sans transition.

Alors pour Laurèns, vis-à-vis de l'univers d'Hetalia, c'est Dark! Provence. Provence est effectivement le jumeau de PACA. Un de ces quatre vous aurez leur histoire à ces deux là, une vraie chialade encore XD

Review ? :3

Chapter 30

Note de l'auteur : Y'en a qu'ont fait leurs petites recherches sur le nom de l'organisation d'Antoni hein... XD Bonne lecture !

Petit point sur les noms :

Antoni est Dark! PACA

Nathan est Dark!

Rhône-Alpes Louise est

Dark! Île-de-France

Damien est Dark!

Limousin

Axel est Dark! Poitou-Charentes (encore plus dark que l'original,

c'est dire) Mélanie est Dark! Auvergne

Eulàlia est Dark! Midi-Pyrénées

Alban est Dark! Languedoc-Roussillon

Laurens est Dark! Provence (la province de Provence,

donc) Bonne lecture !

Les regards de Matthis et Alessandro se croisèrent un instant avant de se poser sur Gaël qui gardait les siens sur l'écran d'un air contrarié.

- Qu'est-ce que tu as foutu, toi ?

- A ma connaissance, rien de spécial. Je pensais qu'on assisterait à une dispute fraternelle intéressante mais là… D'accord, je ne m'y attendais pas.

Le brun aux yeux rouges s'enfonça dans le canapé en observant d'un œil distrait l'écran.

- Récapitulons, commença Matthis. Antoni fait partie d'une organisation, groupe, secte, que sais-je, appelée Fehu Ōthalan. Son frère devait en faire partie aussi mais il l'a visiblement évincé. En spéculant un peu on peut imaginer un conflit de pouvoirs entre les deux, à ce qu'ils ont dit j'aurais envie de penser que Laurèns était en position de pouvoir et écrasait Antoni –en lui prenant un rein au passage ?- mais Antoni a renversé cette position et l'autre a été obligé de partir. Mais reste en vie pour ne pas… Attrister les parents Voulant. Dans ce groupe se trouvent aussi Louise, Nathan, Axel, Eulàlia et Alban. On peut à nouveau spéculer et penser que Damien et Mélanie sont dans le coup aussi. Jules n'y est pas, visiblement. Cette organisation est intéressée par Gaël, voire par nous trois puisqu'apparemment Eulàlia et Alban ont l'œil sur nous, mais ne sait pas encore si elle veut le –nous- intégrer. Laurèns se mêle de ce qui ne le regarde pas parce qu'il veut éviter la mort d'Antoni, toujours pour ne pas attrister leurs parents. Et il pense que Gaël est le fossoyeur, le leader de la secte d'athéistes, et veut donc lui faire la peau.

- La bonne nouvelle c'est qu'il n'a pas évoqué Guillaume et pense que je suis le leader. Donc il y a fort à parier qu'il n'a pas de piste concrète mais seulement de suppositions de type « le leader est arrivé en même temps que lui, c'est un génie, pas de morale, mon frère et son organisation s'intéresse à lui ». C'est rassurant, et puis Guillaume craint rien comme ça. Même si je vais l'appeler quand même pour être sûr que…

Il capta les regards surpris sur lui et fit la moue. Il croisa les bras.

- Ca va, j'ai le droit de m'inquiéter un peu pour lui quand même. Peu importe, il y a plus important que mes états d'âme. Si cette… Organisation nous surveille, ils risquent de rapidement savoir qu'on sait. Ca risque de précipiter notre jugement, s'ils acceptent ou non d'essayer de nous intégrer. Ca pourrait être dangereux. Pour les prochains jours, nous devons rester sur nos gardes. Antoni a dit qu'il gardait ceux qui lui faisaient peur près de lui… Si on fait peur à leur organisation et qu'ils décident ne pas vouloir de nous finalement, on serait en mauvaise posture.

- Déjà, il faut savoir ce que nous allons devoir potentiellement combattre ! (Alessandro alla prendre son deuxième ordinateur portable, laissant la caméra à l'écran) Bordel, ils pouvaient pas faire ça une autre semaine ? On voit bien que ce ne sont pas eux qui ont des TD d'éco' à rendre…

Il commença à pianoter en marmonnant. Gaël se leva et se mit à fouiller l'appartement (malgré une faible protestation de Matthis qui se résigna bien vite à ce que le brun fouine dans leur intimité), en quête de micros ou de caméras. Enfin, de micros

ou de caméras qu'ils n'auraient pas posé eux-même. Le brun aux yeux de pluie alla se coller à Alessandro d'un air songeur.

- Ca n'a peut-être rien à voir… Mais j'ai commencé il y a quelques jours à fouiner un petit peu, voir quel genre de trafic de drogues est déjà en place dans le coin… Aless', ne me regardes pas comme ça, trafiquer n'est pas consommer et tu serais le premier à le remarquer si j'avais des marques de piqûre. Bref j'avais trouvé ça un peu étrange parce qu'il y a souvent un groupe de dealers qui se connaissent, mais tout autour quelques autres trafiquants isolés. Sauf sur un territoire dominé par une organisation, une mafia, ou encore une seule personne –mon cas en France-. Et ici, c'est le deuxième cas de figure, il n'y a qu'un seul groupe de trafiquants. Donc fort à parier qu'il y a une organisation derrière. Ca pourrait coller.

- Trafic de drogues… Trafic d'organes, apparemment aussi, à part si c'était un acte isolé du frère d'Antoni… Et autres affaires peu légales vu la facilité avec laquelle ils parlent de s'assassiner.

- De s'assassiner et de faire remplacer l'autre par un type lui ressemblant, je trouve qu'il y a un certain génie là-dedans.

- Super, Aless'. Je note de m'inquiéter si tu commences à t'entourer de gens ayant la même taille et la même carrure que moi.

Le châtain sourit et alla déposer un baiser dans sa nuque sans lâcher son écran des yeux. Au bout d'un moment, Gaël revint bredouille de sa recherche. C'était rassurant, ça voulait dire qu'ils ne subissaient pas de surveillance lourde mais une surveillance légère. Enfin, pour l'instant. Peut-être lorsque les autres apprendront qu'ils avaient découvert leurs magouilles, leur technique changera-t-elle.

- Demain, j'ai TD. Et je suis dans la même filière et le même groupe qu'Axel, je le surveillerais pour voir s'il n'a pas un comportement suspect, histoire qu'on sache s'ils sont déjà au courant qu'on les a grillés ou non. Là, je vais prendre une douche vu que j'ai dit à Nathan et Jules que je venais chez vous pour ça.

- D'acc', te branles pas dessous.

- Poétique, comme toujours, Alessandro…

Le brun aux yeux rouges s'éclipsa. Alessandro poussa un soupir en regardant un peu les résultats. Pourquoi cela ne l'étonnait même pas de rien trouver en rapport avec une organisation quelconque ?

Bon… Fehu et Ōthalan étaient apparemment deux runes nordiques, issues de l'alphabet runique le plus ancien, appelé l'Ancien Futhark. Cet alphabet se divisait en trois catégories, appelées ættir. Il existait trois ættir, celle de Fehu, Hagal et Týr, respectivement nommées ainsi selon la première rune de chaque. Fehu était donc la première rune du premier ættir et Ōthalan la dernière rune du dernier ættir.

- Retranscrits en lettres, Fehu est notre F et Ōthalan notre O… Hm... FO, donc…

- Ca me dit un truc…

Matthis plissa les yeux, réfléchissant, sentant le regard intéressé de son compagnon sur lui.

- …Ah. Non. Fausse alerte. Je sais ce que ça me rappelait. FO, Force Ouvrière, le syndicat en France.

- Super utile, Matthis.

D'après les légendes, les runes étaient un cadeau fait par Odin aux hommes. En plus de servir d'alphabet, elles étaient utilisées dans les rites magiques et avaient chacune des significations précises. Le problème étant que ces significations s'étaient perdues ou avaient été déformées au fil du temps, puis étaient devenus complètement tarabiscotées par toutes les sorcières et marabouts en devenir d'Internet proposant de tirer vos runes et lire votre avenir pour la modique somme de quatre mille euros. Par skype, s'il vous plaît.

Alessandro se mit à griffonner, redessinant les deux runes, s'amusant à les mettre dans tous les sens, et les coller ensemble comme il avait pu le voir sur certains sites, pour voir si ça lui rappelait quelque chose, un logo.

Mais rien.

En revanche, il apprit au passage que le logo du Bluetooth était composé des runes du H et du B en honneur d'Harald Bluetooth.

Super.

- Bordel, mais chaque rune a tellement de significations possibles, et toutes me semblent plutôt tirées par les cheveux, c'est impossible de trouver quelque chose qui ait du sens… Bon… Ce qui revient plus souvent c'est que Fehu symboliserait la richesse, la puissance, le pouvoir, la prospérité ou des trucs de ce genre… Tandis qu'Ōthalan évoquerait plutôt tout l'héritage spirituel qu'on récupère de sa famille ou du groupe dans lequel on vit, ses valeurs et ses trucs là… Donc si on combine les deux… Hm… Ca n'a absolument aucun sens. Merveilleux.

- Je sais pas… Peut-être pour dire qu'ils ont des valeurs et du pouvoir ou de la richesse ?

- Une organisation de fils à papa qui ont hérité de valeurs et de richesses, du coup ? Attends, ce serait possible. Un peu comme les clubs privés et ce genre de choses. Et ça se tiendrait, puisqu'Antoni est fils d'une famille très riche… Oui mais Axel
? Il est de milieu rural. Et Nathan de haute moyenne classe, pas de quoi rentrer dans un club privé. Et puis les clubs privés ne font pas de trafic d'organes et de drogues… Ou pas aussi ouvertement. Non, il y a quelque chose d'autre derrière. On doit continuer à chercher.

Gaël écoutait vaguement ce que racontait son chargé de TD, plus occupé à observer son camarade à lunettes. Il observait régulièrement son portable. Cependant, ce chargé de TD était de type franchement souple et les laissait envoyer des messages s'ils le voulaient. Or, Axel avait tendance à dissimuler légèrement son appareil. De toute façon, ce n'était pas comme si quelqu'un allait lire par-dessus son épaule, personne ne s'asseyait à côté de lui. En-dehors de son restreint groupe d'amis, il ne parlait littéralement à personne. Si Gaël avait longtemps cru être asocial, le châtain aux cheveux mi-longs lui avait réappris la définition du mot.

Ca dura toute la journée. Et ça, c'était louche. Qu'est-ce qu'il pouvait avoir comme conversation de si secrète ? Il semblait préoccupé, la tête ailleurs. Souriant de temps en temps d'un air mystérieux, comme s'il… Attendait quelque chose ?

Il en parla avec Alessandro, et Matthis par extension, et Guillaume. Il prit finalement le conseil de ce dernier qui lui suggéra de coller aux basques du geek sans en avoir l'air. S'il y en avait bien un doué dans l'art de la filature, c'était bien lui, après tout.

Cela finit par payer. Il put entendre le coup de fil que sa cible passa à la fin de leurs quatre heures de TD. A qui, il ne savait pas trop, sûrement un de ses amis, donc quelqu'un de l'organisation. Il avait l'air amusé en parlant, c'était bref. Un rendez- vous. Le soir même.

Gaël sécha son cours magistral de l'après-midi en demandant à un autre élève de pointer pour lui. Au pire, il dirait qu'il se sentait mal. Il passa à l'appartement de son meilleur ami, dont il avait le double (le triple, plutôt), pour récupérer un enregistreur audio qui ne risquerait pas de lui faire faux bond, autant ne pas prendre de risque en utilisant son portable. Plus tôt que l'heure prévue afin de ne pas se faire voir, il s'introduisit dans le lieu du rendez-vous Forcément, Axel et son interlocuteur n'auraient pas pu trouver plus glamour que des toilettes. Mais au moins, il put se glisser sous la porte d'une cabine fermée avec un petit panneau « Hors service », grimper sur le cuvette fermée pour ne pas que ses pieds se voient, et attendre en toute discrétion.

Guillaume observait son portable d'un air soucieux, attendant des nouvelles de Gaël. De son côté tout se passait bien, presque trop bien même. Ses cours à l'Université se déroulaient à merveille, il était rentré en contact avec la secte et elle n'avait pas mis longtemps à le reconnaître comme leur leader. Forcément, il avait fallu une sombre histoire d'organisation bizarre voulant son petit ami pour ternir le tableau.

Au prochain rendez-vous avec les espèces de malades qui buvaient toutes ses paroles, il verrait bien si le fameux Laurèns était dans leurs rangs. Evidemment, il ne se montrait pas à visage découvert devant eux, ne voulant pas se compromettre. Eux, en revanche, n'hésitaient pas. La plupart étaient convaincus d'être meilleurs que la moyenne, meilleurs que les religieux qu'ils méprisaient tant.

Il gloussa.

Ces imbéciles méprisaient les religieux qui avaient besoin d'un guide mystique, de commandements, d'un bouquin qu'ils n'avaient pas lu et d'être régulièrement galvanisés par des messes pour vivre. Et venaient donc exprimer leur mépris en groupe en se réunissant autour d'un guide mystique, se donnaient des commandements spécifiques, comme celle ne pas épouser de religieux, bavaient sur les livres de Stephen Hawking et sa science sans pouvoir en citer un seul passage et se laissaient galvaniser par le côté théâtral de leurs petites réunions. Oh et puis ils se moquaient des religieux suffisamment crédules pour croire des gens qui leur mentaient en leur parlant de choses mystiques pour les pousser vers un but bien terrestre… Et eux croyaient un type qui leur ment en leur parlant de choses bien terrestres pour les pousser vers un but bien mystique.

En fait, je comprends pourquoi Gaël et toi allez si bien ensemble, qui se ressemble s'assemble.

Si tu le dis.

Je le pense. Si votre relation était plutôt étrange au début, de plus en plus, vos sentiments ressemblent bien à… De l'amour.

Sûrement.

Tu t'inquiètes ?

Un peu. Je vais aller sur le parking d'Harvard, pour être pas loin au cas où il y aurait un souci…

Le retour de Guillaume et de la voix qui lui parle dans sa tête, bonjour.

Dans le prochain chapitre... Le rendez-vous secret d'Axel était en fait un rendez-vous avec son bouquiniste local avec qui il fait du traffic d'éditions collector limitées du Seigneur des Anneaux et des nouvelles de Lovecraft, tintintiiiiiin !

Review ? :3

Chapter 31

Note de l'auteur : Jvous poste sûrement le chapitre de District 15 ce soir ! Bonne lecture !

Petit point sur les noms :

Antoni est Dark! PACA

Nathan est Dark!

Rhône-Alpes Louise est

Dark! Île-de-France

Damien est Dark!

Limousin

Axel est Dark! Poitou-Charentes (encore plus dark que l'original,

c'est dire) Mélanie est Dark! Auvergne

Eulàlia est Dark! Midi-Pyrénées

Alban est Dark! Languedoc-Roussillon

Laurens est Dark! Provence (la province de Provence,

donc) Bonne lecture !

Gaël se tendit en entendant la porte s'ouvrir. Enfin, il commençait à trouver le temps long. Il ne mit que quelques secondes à comprendre avec qui se trouvait Axel. Il les entendit s'embrasser longuement pour se séparer en haletant, se plaquer contre le mur, chercher à tâtons la serrure de la porte des toilettes pour la fermer à clé. Damien, donc. Il était aussi intéressant de noter qu'ils avaient visiblement les clefs des bâtiments d'Harvard. Bon à savoir.

C'est à peu près lorsqu'il entendit un gémissement qu'il commença à douter franchement que ce rendez-vous allait être intéressant à écouter. Mais sérieusement. Quel genre de couple se donne des rendez-vous glauques dans des toilettes lorsque leur appartement commun se trouvait juste à côté ?

Honnêtement ?

Le brun aux yeux rouges se ratatina sur les toilettes où il se trouvait et soupira intérieurement. Impossible de sortir, c'était fermé à clef et ils étaient juste dehors. Et il n'avait pas de justification à « Pourquoi il se trouvait dans une cabine de toilettes dite « hors service » et fermée à clef ». Il n'avait plus qu'à attendre.

- Tu sais que j'ai pensé à toi toute la journée, Damien ?

- Et moi donc… Difficile de t'oublier dans mon cas…

Le plus petit sourit à cette remarque et attrapa le poignet de son vis-à-vis pour le porter doucement à ses lèvres, l'embrassant sous son regard déjà embué de désir.

- Personne ne s'est douté de rien ?

- Non, j'ai rien montré…

- C'est drôle, moi je crois que Gaël a dû voir que j'étais un peu agité, il n'a pas arrêté de me fixer… Après, il a juste dû trouver ça curieux.

- Je doute qu'il ait deviné que ton agitation était due à une furieuse envie de me baiser, en effet… Et c'est du foutage de gueule, c'est toi qui es agité alors que c'est moi qui ai dû passer la journée avec ça…

Gaël avait presque envie de leur répondre que non, en effet, lui pensait que son camarade avait un rendez-vous super sombre dans le contexte d'une organisation bizarre. Pas « furieusement envie de baiser ». Et il avait aussi envie de se boucher les oreilles, ne voulant pas en entendre plus de leurs

jeux bizarres.

Déjà, il n'aurait jamais cru qu'Axel était le dominant de la relation et rien que ça était déjà dur pour son petit cœur. Non, attendez, il n'aurait jamais cru qu'Axel aurait une vie sexuelle. Franchement. C'était peut-être l'hôpital qui se fichait de la charité, certes, mais quand même.

- Attends, il y a les fenêtres là, on pourrait nous voir…

Le brun pria pour que Damien ait la bonne idée de répondre « Absolument, allons plutôt faire ça dans notre appartement ». Mais non, ils s'enfermèrent dans la cabine juste à côté de la sienne. Ils pouvaient voir leurs pieds par l'espace entre le sol et la cloison. Au vu du bruit qu'il venait d'entendre, le blond s'était retrouvé plaqué contre la cloison. Il grinça des dents et décida de s'en prendre au génie absolu qui lui avait conseillé de suivre Axel.

« Bordel. »

Il eut très rapidement une réponse à son court message, ce qui le fit sourire. Guillaume avait dû rester accroché à son portable en attendant de ses nouvelles.

« Ca va ? »

Il fut presque tenté de lui faire croire qu'il était en danger mais se retint. Le blond serait capable de débarquer.

« Grâce à ton merveilleux conseil, je me retrouve coincé dans des chiottes à écouter deux abrutis

en train de baiser. » Il l'entendit presque rire. Il l'imagina, en tout cas.

« Bonne chance haha ! »

Enfoiré.

- Tourne-toi vers moi…

- Attends, il y a une tache dégueue sur la cloison…

- Urk, en effet… Attends, assieds-toi, plutôt.

Axel ferma les toilettes pour permettre à son amant de s'asseoir et vint s'installer sur ses jambes, frottant leurs entrejambes.

- Quelle idée de faire ça dans un endroit pareil aussi… Tu voudrais pas plutôt qu'on rentre à l'appart' ?

Oui, putain, oui.

- Non. A tous les coups Antoni fait le pied de grue devant. Avec ce qu'il s'est passé hier, il va vouloir me voir…

- Mais on a déjà la réunion des Généraux samedi…

- Oui mais je reste le premier concerné pour Gaël.

Un gémissement retentit à nouveau. *Bordel, discutez ou baisez mais faites pas les deux à la fois !*

Le brun tendit l'oreille, intéressé. Ainsi, samedi se déroulerait une réunion des cadres de l'organisation, surnommés les Généraux. Et Axel serait le premier concerné dans l'histoire de son potentiel recrutement ? Hmmm… Ils étaient tous les deux dans la même filière et l'autre lui avait semblé aussi intéressé par le transhumanisme, mais il avait supposé que ce n'était qu'un intérêt littéraire. Fehu Ōthalan ferait dans le transhumanisme et Axel serait le directeur des recherches, quelque chose comme ça ? Ca se tiendrait…

- De toute façon on se voit demain. On va aller tous les deux à cette fameuse secte d'athéistes. Elle risque plus de nous gêner qu'autre chose. On va identifier le leader et ramener sa tête. Et puis, au moins Laurèns arrêtera de faire chier. A mon avis, Gaël n'a aucun lien avec ce truc, ou alors ce serait vraiment une grosse coïncidence…

Il manqua de rire. Ses liens avec la secte en Amérique n'avait rien d'une coïncidence puisque c'était lui qui avait poussé Guillaume à l'y accompagner. Mais hors de question que son blond se fasse tuer par ces types-là.

- Demain, on règle le problème de la secte, samedi, on règle la question Gaël-Alessandro-Matthis… Et ce soir…

Une vibration se fit entendre et Gaël ferma les yeux en priant pour que ce soit un portable et pas ce à quoi il pensait. Le gémissement sonore de Damien lui fit comprendre que c'était tout sauf un portable.

Tuez-le, par pitié.

La discussion cessa d'être intéressante pour lui, les deux amants étant retournés à leurs occupations. Il

préféra se concentrer sur le plan qu'il mettait en place avec Guillaume. Au bout d'une heure, *une heure bordel*, il commençait à sérieusement envisager de taper sur la cloison et d'ordonner à Axel de baiser son copain un bon coup et de débarrasser le plancher. Ca faisait une heure qu'il l'entendait faire languir Damien sans lui donner satisfaction, une heure de gémissements et de paroles sales, une heure à bander parce qu'il n'était qu'un homme, homosexuel, après tout, et qu'avoir deux jeunes hommes en train de coucher juste à côté de lui lui faisait de l'effet malgré lui. Et il refusait de se boucher les oreilles au cas où ils se remettraient à dire des choses intéressantes.

Non, érection, tu n'existes pas.

- Il commence à faire froid… Au pire on envoie chier Anto' s'il est à la porte…

- Il bougerait pas, l'animal…

- Au pire dis-lui que tu as encore besoin d'étudier les dossiers un peu…

Gaël plissa les yeux, se demandant si « dossiers » était une expression où s'ils avaient littéralement des dossiers sur eux comme Alessandro avait tendance à faire. Il craignait que ce soit la deuxième option. Lequel d'entre eux pourrait faire ça ? Antoni ? Il était incapable de lire l'atmosphère et était toujours là aux moments les plus impromptus, impossible qu'il puisse lire entre les lignes de la personnalité de quelqu'un… Axel ? Asocial comme il était, il ne s'intéressait nullement aux gens, c'était improbable… Damien ? Passionné d'histoire, il faisait souvent de gros dossiers sur certains évènements ou personnages pour le plaisir… Peut-être lui, alors…

- Hm… Oui tu n'as pas tort… Même si… (il rit) Il n'est pas dupe, il va sûrement deviner…

- Mais rien à branler, qu'il comprenne un peu que j'ai des besoins et que ces besoins incluent de me faire prendre par mon petit ami !

Gaël aurait même accepté d'aller plaider pour eux devant Antoni s'il le fallait, là, il voulait rentrer et aller se coucher. En plus il commençait effectivement à faire froid. Il manqua d'hurler de soulagement en les entendant se rhabiller et quitter les toilettes.

Hallelujah putain.

- Haha, ça me rappelle nos folles années de jeunesse, ça, mon petit Axel ! Lorsque nous nous infiltrions dans les galas tels des James Bond en un petit peu moins gentils !

- Antoni, tu m'étouffes.

Le brun teinté en blond lâcha sa prise sur son compagnon de besogne et observa l'école désaffectée devant eux. Grâce à leur réseau, ils avaient réussis à obtenir le lieu et les horaires des réunions de la secte athéiste. Antoni jeta un œil autour d'eux, observant les autres personnes qui se rendaient au même endroit qu'eux.

- Laurèns n'a pas l'air d'être là. Encore heureux, je le croise encore une fois à se mêler de mes affaires et je lui explose le nez.

- Aucun risque.

Axel baissa les yeux sur son portable quelques instants.

- Il regarde un film avec sa copine.

- Tu es le meilleur.

- Je sais. Bon. On la joue comment ?

- Veni vidi vici. On y va, on assiste à la messe, on le coince à la fin, on le flingue.

- Ca me va.

Ils pénétrèrent dans le bâtiment et imitèrent les autres, allant s'asseoir dans une des salles de classe. Certains des spectateurs étaient masqués, d'autres non. Il y avait même des familles, ils étaient juste à côté d'une femme et ses deux gosses, moins de dix ans. Pathétique. Sur l'estrade se trouvait sûrement leur gourou, masqué.

- Vous êtes nouveaux ? s'enquit la femme à leurs côtés.

Axel ne répondit rien mais Antoni se tourna vers elle avec son plus beau sourire, s'installant nonchalamment contre le dossier de sa chaise.

- En effet. J'ai hâte d'assister à cette… Conférence ?

- C'est ça, c'est une conférence. Rien à voir avec une messe, on n'endoctrine personne ici !

- Contrairement aux religieux, n'est-ce pas…

Elle rit en acquiesçant et il fit de même de bon cœur.

- Et puis vous au moins, vous ne forcez pas vos croyances fermées d'esprit sur vos enfants, à ce que je vois.

- Pas du tout, contrairement à ces religieux qui élèvent leurs enfants selon des codes si restrictifs et qui les forcent à passer

les « sacrements » ! Oh, ça va commencer !

Il s'enfonça dans son siège à nouveau et observa l'homme masqué faire son speech. Thème du jour, le lieu de culte. Il exhortait ses fidèles à participer à des actions pour faire fermer des églises et autres lieux de culte… Rien d'intéressant. De toute façon, ils se doutaient que leurs espèces de messe n'avaient rien d'intéressant. C'était après. Certains des fidèles restaient. Et là, ça parlait de meurtre et d'attentats, pas de pétitions.

- C'était fantastique encore aujourd'hui... Vous voudriez prendre un verre qu'on en discute un peu ?

Antoni remarqua à peine la femme qui était revenu lui parler à la fin. Elle ne l'intéressait déjà plus, de toute manière, elle n'était évidemment pas des membres qui restaient après le sermon.

- Bien sûr que c'était fantastique, il n'a fait que caresser vos petits egos, vous donner un semblant de but dans la vie et vous confier une soi-disante mission… Je n'ai pas envie de discuter avec vous, vous essaieriez sûrement de prouver votre supériorité morale sur moi et je n'aime pas qu'on essaie de m'être supérieur.

Il se leva et alla rejoindre le gourou qui commençait déjà à être entouré de quelques membres. Bientôt, la salle fut presque vide. Ils n'étaient plus que sept. Le gourou, Axel et lui, et quatre autres. Mais l'homme masqué leur déclara qu'il n'y aura pas de réunion post-messe aujourd'hui.

- N'ayez crainte mes amis, je n'ai seulement pas terminé de travailler sur notre prochaine opération… J'espère vous revoir la prochaine fois, tout sera prêt et je pourrais vous l'expliquer… Ah. Vous deux. Vous êtes nouveaux, n'est-ce pas ?

Ils s'arrêtèrent, étant en train de sortir comme les quatre autres, et retournèrent près du gourou.

- En effet, un couple d'amis nous a parlé de ces réunions et, voyez-vous, nous sommes athées aussi et…

- Je vois. Et vous seriez prêt à tuer au nom de notre cause ?

- Bien sûr. Nous détestons tout autant que vous ces sectes cultuelles…

L'homme masqué pencha légèrement la tête sur le côté pour montrer qu'il souriait. Mais cela ne dura pas très longtemps. Axel jeta un œil derrière eux alors qu'Antoni continuait son blabla. Tous les autres étaient déjà partis. Parfait.

L'homme baissa les yeux sur l'arme que le châtain venait de pointer sur lui. Au vu de la longueur du canon, elle était équipée d'un silencieux.

- Et bien, vous êtes bien calme pour quelqu'un qui vient de se faire pointer une arme dessus ! fit remarquer Antoni avec un rire.

- Tout comme la fois où tu avais été impressionné que je n'ai pas sursauté quand vous avez fait peur à Gaël lors de son arrivée, disons que je suis immunisé à ce genre de conneries.

Une pensée pour Gaël qui n'avait pas mérité ça.

Et pour Guillaume qui est à deux doigts de se faire flinguer, au

passage. Review ? :3

Chapter 32

Note de l'auteur : Bonne lecture !

Petit point sur les noms :

Antoni est Dark! PACA

Nathan est Dark!

Rhône-Alpes Louise est

Dark! Île-de-France

Damien est Dark!

Limousin

Axel est Dark! Poitou-Charentes (encore plus dark que l'original,

c'est dire) Mélanie est Dark! Auvergne

Eulàlia est Dark! Midi-Pyrénées

Alban est Dark! Languedoc-Roussillon

Laurens est Dark! Provence (la province de Provence,

donc) Bonne lecture !

Antoni écarquilla les yeux. Il connaissait Gaël ? Alors… Il s'était trompé ? Gaël était bien impliqué là-dedans ? Non, impossible. Il ne se trompait jamais. Peut-être connaissait-il juste le brun mais sans l'impliquer dans sa secte, peut-être était- ce juste du bluff ou…

L'homme retira son masque, dévoilant un visage quelque peu contrarié, des yeux rouges et de courts cheveux blonds. Il le reconnut facilement, c'était « l'ami » de Gaël qui l'avait accompagné le premier jour. Enfin, il avait vite compris que c'était plutôt son petit ami mais n'en avait jamais rien dit à son colocataire.

Là, il tombait de haut. Gaël s'était trompé en supposant que Damien était celui qui faisait des dossiers. C'était Antoni et personne d'autre. C'était là son plus grand talent, il voyait tout d'une personne, surtout ce qu'elle essayait de cacher. Gaël, Alessandro et Matthis avaient juste été légèrement plus difficiles à décrypter que d'autres mais il en était venu à bout.

Et là, il s'était trompé. Il était complètement sûr que le brun aux yeux rouges n'avait rien à voir avec cette secte. Et il était le petit ami du leader.

Il se reprit tout à coup en réalisant qu'Axel avait les yeux rivés sur lui, l'interrogeant silencieusement sur ce qu'il devait faire. Il se flanqua une baffe mentale pour avoir ainsi perdu ses moyens de manière si stupide.

- Je le plombe ou pas ?

- … Non. Mais gardes-le en joue.

Antoni se mit à observer leurs environs, fit quelques pas et ouvrit la porte, inspectant le couloir d'un regard suspicieux. Guillaume comprit bien vite ce qu'il faisait et eut une moue amusée alors qu'il croisait les bras, les yeux baissés sur celui qui le menaçait (et qui était bien plus petit que lui).

- Tu cherches quelque chose ?

- N'essaie même pas de te moquer de moi alors qu'il est évident que tu n'as pas mis ce plan au point tout seul. Où est Gaël ?

- …Tu ne serais pas un génie comme lui ? Tu es aussi irritant.

- Scientifiquement, non, je n'ai pas de fonctions cognitives plus performantes que la norme comme lui. Mais en pratique, oui, j'en suis un. Mais j'avoue que…

Il se tut et marmonna quelque chose dans sa barbe. Il commençait à comprendre dans quoi il se trouvait. Gaël n'était pas là, il était sûrement dans leur appartement commun. Dans le doute, il demanda à Nathan. Il grinça des dents en recevant une photo prise discrètement par son meilleur ami. Le brun aux yeux rouges était tranquillement allongé sur son lit, les jambes croisées et enfoncé dans ses oreillers, à lire *The Humanist* de Dwight Gilbert Jones.

- **Il n'est pas là, donc.**

Guillaume lui fit un large sourire assez agaçant.

- Qu'est-ce que vous savez sur nous ? Tu as plutôt intérêt à répondre, tu as une arme pointée sur toi.

- C'est gentil de me le rappeler, j'avais presque oublié. Et nos connaissances à votre sujet vont de « Nous savons que vous faîtes parti de Fehu Ōthalan » à « Axel et Damien ont vraiment des relations sexuelles bizarres ».

Antoni adressa un regard surpris à son camarade qui haussa les épaules, imperturbable.

- Gaël a dû me suivre hier soir ou quelque chose comme ça. Il savait donc que nous viendrons aujourd'hui ici. Cependant je n'ai pas le souvenir d'avoir prononcé le nom de Fehu Ōthalan donc il était au courant avant. De toute manière, je ne vois pas pourquoi il m'aurait suivi s'il ne s'était pas douté que je trempais dans des affaires louches.

Le brun teinté en blond acquiesça et soupira en allant s'asseoir sur la table la plus proche, croisant les bras pour jauger le chef de la secte. Guillaume leva les yeux d'Axel pour lui rendre son regard avec un sourire légèrement arrogant et sûr de lui sur les lèvres. Le pistolet n'avait pas l'air de l'inquiéter outre mesure.

- Tu es sûr qu'il t'aime le Gaël pour avoir concocté un plan pareil ? Te laisser venir et croiser les doigts pour qu'on ne te tue pas ?

- C'était parfaitement réfléchi. Et force est de reconnaître que pour l'instant, ça marche.

- Hm.

Antoni fit la moue, fixant l'autre. Il avait beau se retourner l'esprit, passer en revue tout ce qu'il savait sur Gaël, il ne comprenait pas. Pourquoi ce type ?

- Vous sortez vraiment ensemble, sérieusement ?

- Hm, oui.

- …Tu l'as forcé, avoue.

- Si l'un de nous a forcé l'autre, je dirais que c'est lui qui m'a forcé, après avoir failli me violer dans les toilettes et m'avoir forcé à bouffer des profiteroles avec lui.

- C'est marrant, c'est à peu près l'idée que je me faisais d'un rendez-vous romantique avec Gaël…

Axel l'observa avec un sourcil haussé, se demandant où il avait été chercher ça. Et à quel moment de sa vie il s'était mis à imaginer à quoi ressemblait un rendez-vous romantique avec Gaël.

En attendant, c'était gênant. Le grand absent avait bien fait son coup. Il avait dû découvrir que Fehu Ōthalan cherchait à le recruter. Il avait donc dû ordonner à son petit ami de seulement montrer qui il était. S'ils tuaient Guillaume, le brun saurait qu'ils étaient les coupables et ils auraient à l'éliminer lui aussi. Voire peut-être Alessandro, et Matthis par extension. Ces deux-là devaient aussi être au courant au sujet de leur organisation et se douter que la disparition de leur ami ne serait pas anodine…

Antoni grinça des dents. Il s'était planté et, quelque part, son frère jumeau avait plus raison que lui. C'était d'autant plus agaçant. Sans compter qu'il s'était fait couillonner par un jeuneot qui n'avait absolument aucune expérience en matière d'organisation et autres sociétés secrètes à part l'espèce de petite secte de son compagnon.

- Et si le plan de Gaël avait foiré ? Et qu'on t'avait tué ?

- Ca n'aurait pas foiré.

- Pour un athée, tu places beaucoup de foi en un homme…

- Je ne suis pas athée.

- … Pardon ?

- Je ne suis pas athée. Je suis chrétien. J'ai été baptisé, ai fait toutes mes communions, ma confirmation, je crois en la Sainte trinité et tout le tintouin.

La tête que tirait le brun teinté en blond était assez amusante. Il pencha la tête sur le côté avec les sourcils froncés, cherchant visiblement à comprendre sans trouver de réponse satisfaisante.

Axel se fit simplement remarquer qu'il fallait bien s'appeler Gaël Kirkland pour sortir avec un chrétien chef d'une secte athéiste.

- … Tu veux piéger les athéistes pour les exterminer, un truc comme ça ?

- Pas le moins du monde. Ils servent mon but sans le savoir.

- ... Mais le vrai Fossoyeur –je présume que c'est toi- et ceux qui l'imitent tuent aussi des prêtres catho' et tout ça, ça n'a pas de sens… Vas-y, explique-moi, tu m'as l'air bavard et je suis curieux.

- C'est très simple. Je suis chrétien mais je veux me venger du Tout Puissant. Alors au début, je massacrais ses serviteurs, tous, de toutes les religions, après tout, musulmans, juifs ou chrétiens, nous vénérons le même dieu unique. Moi je ne le vénère plus.

- Donc tu es… Sataniste, pas chrétien.

- Non. Les satanistes ont un autre livre sacré, d'autres pratiques, d'autres croyances. J'ai des croyances chrétiennes. Je ne vénère pas les démons. Ce sont des alliés. Ils me parlent et ils m'ont envoyé Gaël.

Axel et Antoni échangèrent un regard atterré. Sur quel malade étaient-ils tombés ?

- Attends. Comment ça, « les démons te parlent et t'ont envoyé Gaël » ?!

- Je ne sais pas vraiment si ce sont les démons mais c'est au moins une puissance alliée… J'ai une voix qui me guide. Et je crois que ma rencontre avec Gaël n'est pas due au hasard. Au début, je le suivais pour de sombres histoires, j'étais un danger pour lui et sa famille… Il aurait dû me tuer. Mais il ne l'a pas fait et s'est associé à moi. C'est le destin. Il est mon envoyé et je l'aime. Si je ne vénère ni le Tout Puissant, ni Satan, je le vénère lui, c'est lui qui m'a fait découvrir la secte, qui m'a suggéré le moyen de m'en servir pour mes fins, il m'a accompagné en Amérique, il m'aide dans mon entreprise. C'est mon Antéchrist.

- Wow, wow, wow, mon Gaël ! Il faut qu'on parle, de toi, du fait que tu fouines dans nos affaires et surtout, SURTOUT, du gros malade avec qui tu sors !

Gaël releva calmement la tête de son livre. Antoni avait débarqué dans l'appartement comme une furie, suivi d'un Axel beaucoup plus calme. Le brun lui adressa un sourire. Heureusement que Jules était chez sa copine, ça lui évitait de se poser des questions.

- Alors, comment va mon cher Guillaume ?

- Très bien, on n'y a pas touché. Même si je crois qu'au nom du bien public et de TON bien on aurait dû lui coller une balle entre les deux yeux !

- Pourquoi ? Le chef de secte ? interrogea

Nathan. Son meilleur ami grinça des

dents.

- Ouais. Bah le chef de secte est le petit ami de Gaël, est chrétien, a un démon qui lui parle de sa tête et selon lui on est colloc' avec l'Antéchrist.

- Moi je trouve ça cool.

- Axel, tu n'es pas une référence de normalité. Gaël, sérieusement, il est malade.

Le brun aux cheveux longs fit une légère moue et se redressa en position assise sur le bord de son lit, refermant son livre sur ses jambes croisées. Comme il l'avait parié, ils n'avaient pas touché à Guillaume grâce à ses liens avec lui.

- Je ne vois pas en quoi. Il a juste la foi.

- … Pardon ? Gaël. Il croit que tu es l'Antéchrist.

- Moui.

- … Tu crois que tu es l'Antéchrist, toi aussi, c'est ça ?

- Pas le moins du monde. Je suis agnostique et persuadé d'être un simple humain. Mais qui suis-je pour contredire les croyances d'un autre ? Le principe de la foi est de croire quelque chose dont on n'a pas de preuve, selon une intuition profonde dans notre cœur. Alors si son cœur pense que je suis l'Antéchrist…

- … Non mais tu te rends comptes ? Attends, il va te présente à ses parents ça va être « Bon, papa,

maman, je vous présente mon petit copain, c'est l'Antéchrist, vous savez, je l'ai rencontré à cette grosse partouze zoophile organisée par mon pote Lucifer » !

Gaël rigola, imaginant très mal son compagnon le présentant ainsi. Et de toute manière, il n'avait plus de parents, donc ça ne risquait pas d'arriver.

- Tu exagères un peu, ce n'est pas si grave que ça. Tu es juste perturbé. Guillaume m'a un peu raconté votre entrevue une fois que vous êtes partis. En fait je croyais que c'était Damien celui qui faisait des dossiers et analyse tout le monde mais en fait non. Et je ne suis pas très doué pour analyser les gens mais je crois deviner que tu es habitué à avoir toujours raison et que de t'être planté sur mon compte, en plus de rencontrer quelque chose de très particulier avec Guillaume, t'a un petit peu chamboulé. Tu sais, je veux bien, quelque part, admettre que tu peux comprendre mon caractère et déduire des choses sur moi en m'observant faire. Mais je suis un génie, Antoni, tu ne pourras jamais percer à jour tout ce que je pense.

Si toi aussi tu as envie de voir Guillaume présenter Gaël à ses parents comme étant l'Antéchrist rencontré à une partouze zoophile organisée par Lucifer.

Review ? :3

Chapter 33

Note de l'auteur : Bonne lecture !

Petit point sur les noms :

Antoni est Dark! PACA

Nathan est Dark!

Rhône-Alpes Louise est

Dark! Île-de-France

Damien est Dark!

Limousin

Axel est Dark! Poitou-Charentes (encore plus dark que l'original,

c'est dire) Mélanie est Dark! Auvergne

Eulàlia est Dark! Midi-Pyrénées

Alban est Dark! Languedoc-Roussillon

Laurens est Dark! Provence (la province de Provence,

donc) Bonne lecture !

Antoni sembla ruminer les paroles du brun quelques instants avec un calme qui ne lui était pas habituel.

- Je vois. Un petit instant, je reviens.

Les trois autres garçons haussèrent un sourcil en le voyant sortir et refermer la porte avec précaution. Puis ils entendirent un hurlement de pure frustration et un choc contre le mur. Le brun teinté en blond revint en se frottant la même et poussa un soupir soulagé.

- C'est bon, ça va mieux. On va pouvoir parler calmement sans que je ne ressente l'envie de t'arracher la tête.

- Parfait.

- ...Ca ne te fait même pas un peu peur ? Aaaah, même pas drôle !

- Je sors avec un tueur en série qui a un démon dans sa tête et qui me voit comme l'Antéchrist.

- ... Forcément, vu comme ça. Assieds-toi. Puisque de toute façon c'est inévitable je vais t'expliquer

deux-trois petites choses. Gaël hocha la tête et obtempéra. Antoni, Nathan et Axel vinrent s'asseoir à la

table également, en face de lui.

- Bien. Je ne vais pas te parler de Fehu Ōthalan ou de nos rôles en son sein, ça, ce sont des explications que tu auras peut- être la semaine prochaine. Mais samedi se tiendra une réunion dont l'ordre sera de décider si nous voulons vous recruter, toi, Alessandro et Matthis, et faire de vous des membres de l'organisation. Et quand je dis des membres, je pense à un rôle relativement important du fait de vos compétences dans vos domaines respectifs. Si on décide qu'on vous prend, nous vous laisserons le choix, ça va de soi.

- J'ai mes doutes sur votre notion du « choix », mais soit. Et si vous décidez que vous ne voulez pas de nous ?

- Et bien, on vous laissera tranquille. Avec un petit conseil, cela dit, ne jamais se mettre en travers de notre route ou nous gêner. De tous ceux qui nous ont gêné ou peuvent potentiellement le faire, deux seulement sont en vie. L'un est mon frère jumeau et l'autre est ton petit ami. On ne veut pas que tu nous en veille, c'est sympa, non ?

- Adorable. Et en quoi est-il un potentiel gêneur ?

- Il a une organisation, une secte certes, et il est sur notre territoire. S'il reste dans son délire religieux, je m'en fous, mais qu'il ne prenne pas la grosse tête et ne commence pas à s'aventurer sur d'autres terrains.

- Ca ne risque pas, mais je lui transmettrais ton bon conseil.

Le brun teinté en blond acquiesça et poussa un profond soupir.

- Très bien, puisque ça c'est clair… Je propose qu'on maintienne un statu quo jusqu'à samedi. On ne parle plus de ça et vous

attendez gentiment qu'on rende notre décision. Je ne vais pas te dire de ne pas en parler aux deux autres parce que je sens que je vais pouvoir bien aller me faire foutre donc fais ce que tu veux de ce côté-là. Ca te va ?

- Une trêve, donc. Ca me va. Tu flingues pas mon compagnon, je ne magouille pas dans ton dos jusqu'à samedi. Où nous aussi, nous rendrons notre décision.

Ils se serrèrent la main par-dessus la table. Gaël eut un léger sourire devant l'air de défi qu'avait son vis-à-vis. Sa colocation ne se passait pas si mal que ça.

Gaël resta muet quelques instants devant les immenses piles de papier érigées un peu partout dans l'appartement d'Alessandro et Matthis. Il referma prudemment la porte derrière lui et posa son regard sur son meilleur ami en train d'attacher des feuilles ensemble avec des trombones.

-Je suppose que ce n'est pas ton TD d'économie.

- Et non ! Je t'avoue qu'ils m'ont donné du fil à retordre, je ne sais pas lequel d'entre eux s'est chargé de faire disparaître tout ça mais on a retrouvé. En tripotant ceci, cela, récupérant deux trois trucs à droite, à gauche… Enfin bref, on aura tout ce qu'on voudra là-dedans et même plus. On a dû acheter la plupart des renseignements mais...

- Les acheter ? Comment ?

- Ah, c'est vrai que je n'avais pas eu trop l'occasion de t'en parler l'an dernier vu que je ne voulais pas en parler via mails, portable ou autre moyen… Traçable. Disons que l'an dernier, Matthis et moi nous sommes employés à allier mon génie informatique et ses activités louches.

- Vous avez fait du trafic ?

- Mouuuuais, en gros. Surtout de cartes bancaires hackées, en fait on achète des cartes bancaires sur le deep Web, c'est pas super cher, je les débloque et Matthis s'en sert pour acheter sur internet des objets de luxe qu'on revend derrière en échange de coins, la monnaie d'internet, qui a l'avantage sur le deep web d'être tout à fait intraçable. Evidemment on ne peut pas s'en servir dans la vie réelle sans risquer d'être découverts, alors on s'en sert sur internet. Pour acheter, notamment, des renseignements. Ou Matthis s'en servait l'an dernier pour acheter de la drogue et la revendre. Tu sais qu'il en est à un mois clean, d'ailleurs ?

- T'as menacé de cacher l'aspirateur s'il se droguait, c'est ça ?

Ils rigolèrent et Matthis grogna, n'appréciant pas qu'on se moque de ses tendances légèrement maniaques en matière de propreté et de rangement. Gaël entreprit d'abord de leur raconter l'entrevue de Guillaume avec Antoni et Axel, puis la sienne. Il avait promis de ne pas magouiller dans le dos du brun teinté en blond mais… S'informer n'était pas magouiller, après tout. Il lui semblait tout à fait normal de vouloir en savoir plus sur l'organisation qui s'apprêtait à potentiellement vous recruter.

Alessandro avait fait plusieurs piles, chacune concernant chacun des membres de Fehu Ōthalan et une pour l'organisation elle-même. Il avait commencé à entreprendre une chronologie pour mieux s'y retrouver lorsque son meilleur ami était arrivé.

- Alors ça, c'est un petit peu ce qu'on a supposé comme le point de départ de Fehu Ōthalan… Tiens, lis.

Le brun aux yeux rouges attrapa la feuille. Un article de blog. Selon Alessandro, Fehu Ōthalan avait dû payer pour détruire toute existence de cet article. Un blog s'intéressant aux francs-maçons, le genre à plus parler de théories loufoques que d'informations sérieuse, mais si des efforts avaient été faits pour détruire cet article, il y avait de fortes chances qu'il était vrai.

« Carnage dans la secte Alpha Oméga, quelques jeunes rescapés ».

L'article faisait le point sur la secte tout d'abord. Gaël grimaça. C'était une organisation secrète avec un gourou qui prétendait vouloir diviser la société en deux parties. Les Alphas et les Omégas donc. Alessandro lui passa d'autres feuilles à ce sujet qu'il avait trouvé. Dedans, chacun était soit un Alpha, un dominant, donc, soit un Oméga, un dominé. Pour qu'un Oméga devienne un Alpha, il lui fallait réussir à attirer quelqu'un d'autre dans la secte et en faire son Oméga.

- Concept glauque du jour, bonjour...

- Oh, t'emmerdes pas à tout lire, le reste détaille tous les trucs franchement louches qu'il y avait au sein de la secte. Viol, humiliation, drogue, manipulation, y'a même eu des gosses et tout, des harems… Bref c'est dégueulasse.

- Hmhm.

Les yeux rouges du brun passèrent rapidement sur le texte avant de se concentrer sur la trentaine de photos qui l'accompagnaient. La plupart avaient été prises en cachette. L'auteur du blog avait essayé de retrouver la plupart des rescapés d'un massacre qui avait décimé la plupart de la secte. La plupart des visages et des noms ne lui disaient absolument rien... Jusqu'à tomber sur une tête blonde familière.

- Antoni Voulant, hein ? Et comme de juste, le frangin juste à côté…

- Il y a aussi Axel et Louise, mais c'est tout. Donc selon Matthis et moi, c'est après cet évènement qu'ils auraient créé Fehu Ōthalan. Maintenant la grande question c'est… Est-ce qu'ils ont reproduit le modèle d'Alpha Oméga ou est-ce qu'ils ont fait quelque chose de totalement différent ? Le problème vois-tu c'est que je n'ai trouvé absolument aucune information sur cette organisation. Généralement les infos sur les sectes et organisations sont disponibles lorsqu'il y a eu un conflit interne ou qu'elles ont été détruites, donc pour le moment, nos chers amis ont réussi à maintenir une certaine cohésion dedans…

- Hm. Et bien s'ils sont partis dans le même délire bizarre d'Alphas et d'Omegas, ils peuvent se brosser pour que je les rejoigne.

- C'est ce qu'on s'est dit avec Matthis aussi. Donc de ce côté-là on verra bien ce qu'ils nous diront samedi… Sinon ! Alors, on va faire du cas par cas… Antoni, rien à dire, je crois que c'est celui qui, quelque part, nous a le moins menti en nous racontant sa vie. Famille riche, parents impeccables, bon le jumeau franchement louche qui vole les reins des gens mais ça on l'a appris l'autre jour, scolarité exemplaire. Au suivant… Axel, qui t'avait donc raconté ses petits désaccords familiauxet le fait que ses parents ne voulaient pas qu'il aille à Harvard…

- Moui.

- Il t'a dit aussi qu'il les a fait crâmer ?

- Ah. Je ne crois pas.

Alessandro lui tendit de nouvelles feuilles en lui expliquant qu'il n'avait pas vraiment de preuves mais que l'incendie d'origine criminelle dont le coupable n'a jamais été retrouvé dans lequel les parents d'Axel étaient mort était franchement louche.
Surtout qu'il était advenu peu après les 18 ans du châtain, âge de la majorité dans l'Etat où il vivait.

- Hmm, Axel voulait se libérer définitivement de ses parents qui l'empêchaient de vivre sa vie et ne devaient pas être super contents à l'idée que leur héritier de l'exploitation de patates allait fuir à Cambridge jouer au rat de laboratoire avec un jeune riche ?

- Dit comme ça c'est ridicule… Mais c'est une possibilité. Alors, ensuite… Damien, tiens. Damien, Damien. Le début est vrai, la fausse accusation de viol et tout. Son petit séjour en prison aussi. Mais j'ai chopé les comptes-rendus du procès où la gonzesse a avoué et quelques photos… Et qui voit-on avec la charmante demoiselle ?

Gaël le devina avant même de regarder les photos en question. Antoni, évidemment. Et dans le public, Axel, Nathan, Mélanie, Eulàlia et Alban. Il se mit à placer les feuilles que son meilleur ami lui donnait sur la table d'un air pensif. D'abord, l'article sur la secte Alpha Oméga. Puis l'incendie chez les parents d'Axel. Après, le procès ayant abouti à la libération de Damien.

- Eulàlia et Alban, tiens. Un procès aussi, inculpés pour utilisation de carte bancaire ne leur appartenant pas. Je ne sais pas trop à qui ils l'ont piqué… Mais c'était pour payer les frais d'inscription au concours d'Harvard. Ils vivaient dans les quartiers pauvres, aucune banque n'a jamais voulu leur faire un prêt. L'affaire a fait du bruit, elle a relancé le débat sur l'accessibilité à l'éducation. Au point qu'une certaine personne a décidé de leurs payer leurs études…

- Antoni, je parie.

- Dans le mille. Encore et toujours monsieur Antoni Voulant. Eulàlia est dans la même filière que moi et elle a des résultats brillants. Il semblerait que Fehu Ōthalan ne s'accommode que de l'excellence.

Il hocha la tête et plaça les nouvelles feuilles entre l'incendie et le procès. Antoni avait su se créer un entourage fidèle à tendre ainsi la main à ceux qui en avaient besoin.

- Le côté rassurant c'est que j'ai pas l'impression que ceux-là aient, pour le moment, le profil de types qui adhèreraient au concept glauque de dominants/dominés. Mais voyons la suite.

Heyyy ! J'vais bientôt pouvoir vous poster les passés complets de cette bande de

petits canaillous :D Review ? :3

Chapter 34

Note de l'auteur : Bonne lecture !

- Nathan à présent… Il t'avait dit être tout à fait sans histoire, c'est faux, il a failli mourir. J'ai dû fouiner pas mal mais j'ai récupéré les dossiers de l'hôpital. Il était anorexique au point qu'il a dû être hospitalisé. Puis quand son état s'est suffisamment amélioré, il a pu retourner à l'école… Et peu de temps après il a fait une spectaculaire remise en forme.

- J'ai du mal à l'imaginer tout maigre, c'est un tas de muscles… C'est encore Antoni derrière tout ça ?

- Non. Ou alors ce serait franchement louche. Il était au collège quand c'est arrivé et la seule personne avec qui ça coïncide c'est Mélanie, ils vivaient dans la même ville. Quant à elle… Euh... Je t'avoue que j'ai été surprise. Vas-y, dis moi comment tu imagines son passé.

Gaël réfléchit à la question quelques instants. Elle leur avait dit être sans histoire aussi, comme Nathan. Elle était très sportive, forcément puisqu'elle était la présidente du Comité des sports. C'était une femme intelligente, forte, indépendante. Tendre avec son compagnon et plutôt aventureuse, il avait vu des photos de vacances que le couple avait prises ensemble et c'était toujours dans de hautes montagnes pour faire de la randonnée et du camping sauvage toute la journée.

- Si elle a eu des histoires, je dirais qu'elle s'est battu, ça me semble dans son tempérament.

- Oh non. Elle n'a pas vraiment eu d'histoires, à vrai dire, contrairement aux autres. Par contre…

Alessandro lui tendit une photo. Et il mit un bon moment à reconnaître Mélanie. C'était une petite fille, début de collège sûrement, très mince, rien à voir avec sa musculature actuellement, montée sur pointe et vêtue d'un tutu. Une autre photo la présentait souriante dans un uniforme.

- Pensionnat pour jeunes filles de bonne famille. Oui, ce genre de trucs existe encore. Ses parents voulaient en faire une charmante jeune fille bien élevée… Pas sûr qu'ils soient à fond dans le délire qu'elle soit devenue capitaine de l'équipe de Rugby d'Harvard.

- En effet…

- Cependant, si Antoni n'était pour rien dans le fait que Nathan ait su se relever de son anorexie ou les conflits familiaux de Mélanie…

Gaël baissa les yeux sur l'article qu'Alessandro venait de lui donner.

- …La série continue, hein ? Ils ont été kidnappés… Par la mafia chinoise ? Attends, c'est du délire là.

- Pas tellement. D'après ce que j'ai trouvé ailleurs dans leurs emails, ils avaient tous les deux ce problème d'endettement qui empoisonne tous les élèves ici et disons qu'un de ces groupes leur a fait une proposition de prêt avec un taux plus faible que celui des banques, ce qu'ils ont accepté, sans trop savoir qui était ce groupe d'ailleurs. Sauf que la baise c'était le délai des remboursements, plus court que celui des banques et ça les a rattrapé durant leur deuxième année. Les chinois ont dû vouloir récupérer leur investissement en les kidnappant… Mais évidemment…

- Fehu Ōthalan, avec Antoni derrière, leur a sauvé le cul. Evidemment…

Le brun aux yeux rouges aligna l'article à la suite des autres, en dernier. Il observa les feuilles soigneusement disposées quelques instants. Il avait beau sortir avec un illuminé complet, il ne croyait pas spécialement au destin. Et même s'il ne se prononçait pas sur l'existence d'un Dieu quelconque et qu'il pouvait se montrer très orgueilleux, il était lucide à son propre sujet. S'il existait une puissance quelconque, quelque part, il ne voyait pas pourquoi elle se serait cassé les pieds à réunir autour de lui, ou d'un autre être humain, autant de personnes de ce genre par hasard.

En revanche, s'il y avait bien une chose en laquelle il croyait, c'était en le talent de certaines personnes. Il eut un léger sourire. Antoni était indéniablement une personne de talent. Il savait analyser les autres avec une précision effrayante et avait très vite compris comment se faire des subordonnés fidèles et obéissants. Il n'avait pas attendu de rencontrer des gens partageant ses idées, au final. S'il avait attendu, il attendrait probablement encore aujourd'hui, trouver des personnes fidèles et honnêtes pour monter une organisation criminelle devait être compliqué.

Après tout, lui-même n'avait rencontré Alessandro par le plus grand des hasards… Ainsi que grâce à l'ingéniosité de son meilleur ami. Certes ils étaient dans la même classe mais si le châtain n'avait

jamais décidé de piquer son dossier dans le bureau de la directrice, ils ne seraient peut-être jamais devenus amis. D'ailleurs, peut-être lui serait-il mort en sixième puisqu'Alessandro n'aurait pas été là pour aller chercher un surveillant… Il frissonna en songeant à cet épisode de sa vie toujours aussi désagréable. Hm, mais sans lui, Alessandro aurait peut-être fait un effort pour se socialiser et n'aurait pas été

aussi attaché à une personne en particulier… Il n'aurait donc pas aussi mal vécu son déménagement en région parisienne et n'aurait peut-être pas coupé les ponts avec son père (même si ça allait mieux à présent). Sauf que du coup, si lui n'avait pas été là, Alessandro ne se serait pas rendu compte du mensonge de Matthis. Et ça aurait forcément mal tourné si ce jeu malsain avait duré trop longtemps. Donc son meilleur ami serait mort. Et le brun aux yeux gris aurait sûrement crevé d'une overdose dans le caniveau puisque le châtain n'aurait pas pu le sauver de son addiction.

- Wouhou, Gaël, reviens avec nous !

- …Wow. J'étais en pleine réflexion sur le destin qui se construit grâce aux hommes et j'en suis arrivé à la conclusion qu'on serait tous les trois morts si Alessandro et moi n'étions pas devenus amis.

- Super. T'en as d'autres des réflexions optimistes comme ça à nous faire partager ?

- Oui. Ma réflexion de base, avant de partir aussi loin. Mais je pense que vous devez déjà être arrivés à la même conclusion… Antoni s'est lui-même créé un entourage fidèle en allant chercher des personnes en situation désespérées et en les aidant… Voire… J'aurais presque envie de penser qu'il en a enfoncés certains exprès pour les sauver derrière.

- Je pense pareil. Par exemple Nathan et Mélanie… Ils arrivent en première année en même temps qu'Antoni. Ils lui tapent dans l'œil pour leur intelligence, leur détermination, ou je ne sais quoi. Il décide qu'il a envie de les prendre avec lui dans Fehu Ōthalan. Evidemment, comme presque tous les étudiants, ils ont un problème d'argent. Si Fehu Ōthalan est une organisation criminelle, elle a peut-être des liens avec un groupe chinois. Une magouille plus tard et il a lui-même organisé le marché que les chinois proposent à Nathan et Mélanie… Et après, lorsqu'ils sont dos au mur, les chinois s'arrangent avec lui et organisent toute cette mise en scène. Après, pour les autres, je sais pas trop s'il est derrière, du genre Eulàlia et Alban beh s'ils sont pauvres, ils sont pauvres, ça peut difficilement être du fait d'un seul type… Damien a été envoyé en prison trois ans avant la première année d'Antoni à Harvard et ils ne viennent pas du tout du même Etat, en plus d'après mes calculs, Antoni était encore dans la secte Alpha Oméga alors ce serait bizarre que ce soit lui qui l'ait envoyé en prison. Mais pour Nathan et Mélanie, ce n'est pas impossible.

Matthis fit la grimace.

- Alors on est obligés d'accepter leur proposition s'ils veulent de nous. Je sais pas vous, mais je n'ai pas trop envie qu'ils nous « sauvent ».

Les deux autres acquiescèrent. Si samedi, Antoni leur annonçait qu'il voulait qu'ils le rejoignent et qu'ils refusaient… Il y avait un sacré pourcentage de chances qu'il s'amuse à monter une mise en scène de ce genre pour les « sauver » afin qu'ils lui vouent cette même fidélité que lui vouaient ses compagnons. Ladite mise en scène pourrait être dangereuse pour leurs familles, après tout.

Et au pire, si Fehu Ōthalan ne leur convenait pas, rien ne les empêcherait de s'en sortir.

- Bah. Une des raisons pour lesquelles on est venu à Harvard, c'était aussi pour tisser des liens avec des gens pouvant potentiellement occuper une place importante dans le monde à la sortie des études… Alors une organisation bizarre ou non…

Samedi, jour de vérité. Ils avaient, évidemment, essayé de planquer un micro sur un des intervenants de la réunion, Alban, mais Antoni et Louise avaient procédés à des fouilles très consciencieuses de leurs amis et il avait été découvert. Quoique flatté qu'on les prenne tant au sérieux, Matthis les avait envoyé se faire foutre en pensée tellement fort qu'ils avaient dû l'entendre.

Tant pis.

- Merci à tous de vous être réunis ici… La feuille qui passe est l'ordre du jour. Tout d'abord, après l'appel des généraux, nous allons rappeler les derniers évènements pour ceux qui n'ont pas pu les suivre. Puis nous examinerons les deux premiers dossiers, d'Harvard. Le troisième dossier d'Harvard, sera vu en dernier car il pose plus de problèmes. Puis nous enchaînerons, après les deux premiers d'Harvard, avec l'unique dossier de Yale, les deux de Columbia, les quatre, décidément, vous ne chômez pas, de Princeton et, réjouissez-vous, on a enfin un dossier en traitement pour Brown. Si je ne me trompe pas, Cornell, Dartmouth et Pennsylvanie n'ont déposés aucun dossier cette fois-ci.

Louise releva les yeux quelques instants pour s'assurer que tous avaient bien eu la feuille contenant l'ordre du jour.

- Bien. L'appel donc… Harvard. Moi-même, oui, forcément. Antoni, Damien, Axel, Nathan, Mélanie, Eulàlia et Alban, nous sommes au complet. Yale… Estéven, Yaëlle, votre troisième collègue avait

un empêchement ?

- Il travaille activement sur sa thèse alors on s'est dit que nous serions assez de deux, surtout que c'est Yaëlle qui est la plus impliquée sur ce dossier.

- Pas de souci alors. Brown, forcément, on a toujours personne là-bas pour le moment… Columbia, Luane et… Adélaïde, c'est ça ? Recrutée il y a peu. Tu t'en sors ?

- A merveille !

- Parfait alors. Cornell, je vois Séréna et Maéva, vous êtes au complet... Dartmouth, Katalina et Weasley, parfait aussi. Pennsylvanie... Il vous en manque, vous êtes quatre normalement. Je ne vois qu'Ambre et Antide.

- Des soucis avec un gang dans la périphérie de Philadelphie ont retenu les deux autres. Alors comme on n'a pas de dossier pour cette fois-ci, à deux ça le fait.

- Je vois. Princeton, Joachim, Charles, au complet... Vous n'avez toujours trouvé personne pour vous épauler comme général ?

- Penses-tu, avec l'angoissé de service là... On a des dossiers intéressants mais il fait toujours des crises d'angoisse à l'idée qu'on puisse confier des trucs importants à quelqu'un d'autre.

Charles soupira mais haussa les épaules. De toute façon, ils géraient très bien la branche de Fehu Ōthalan dans l'université de Princeton à eux seuls.

L'appel terminé, Antoni et Louise entreprirent d'expliquer à leurs collaborateurs des autres universités les problèmes que leurs avaient posé les trois dossiers de candidatures dont ils s'occupaient. C'était bien la première fois que de potentielles recrues avaient pu arracher en partie le masque de leur organisation...

Le premier dossier à passer fut celui de Gaël. Tous l'inspectèrent avec attention.

- Un scientifique de génie ? C'est sûr que ça manque !

- Merci.

- Non, mais Axel, le prends pas pour toi, je voulais dire que ça manquait à part toi !

- Il a pas tort, notre département des sciences c'est un foutoir alors qu'il et sensé supporter le cœur du Projet... Y'a Axel qui sait connecter deux neurones, Weasley aussi de temps en temps, Charles et Adélaïde qui sont consciencieux mais on est un peu dans l'impasse. Ca rafraîchirait le groupe je pense, un nouveau pareil.

- Il est cependant légèrement... Amoral, ce qui peut mener à des comportements sociopathes.

- Ca doit pouvoir se gérer. J'veux dire, on a Yaëlle et Axel... Eh en fait, ça doit être un truc avec les prénoms qui finissent en « -el ». « -el », ça ressemble à « Hell », moi j'dis, ça se tient.

- Ta gueule, Weasley.

Finalement, la candidature du brun aux yeux rouges fut acceptée à la quasi-unanimité. Ils purent passer à Alessandro qui provoqua bien moins de débats, son profil correspondant tout à fait au genre de personnes que Fehu Ōthalan recherchait. Lorsque les autres dossiers des diverses universités furent passés en revue, ils purent passer au dernier d'Harvard.

Le problème.

- Matthis Dubois, uh ?

- Il adhèrera pas au Projet à mon avis...

- Honnêtement, il est intelligent, autonome, entreprenant mais... Enfin... Il m'a l'air mauvais, comparé aux deux autres. Mauvais dans le sens d'aimer faire le mal... On n'y retrouve pas la volonté de faire changer des choses de manière positive qui est retrouvable chez les deux autres...

- Hm, mais sans lui, on se prive d'Alessandro, et sûrement de Gaël par effet domino...

- Hmmm...

Tous replongèrent le nez dans l'épais dossier du brun aux yeux gris en réfléchissant.

- Après... On peut le prendre pour s'assurer d'avoir les deux autres et l'observer... Après tout, on avait pris Joachim juste pour s'assurer d'avoir Charles et il a dépassé totalement nos attentes !

- C'est vrai... Et puis au pire...

Louise acquiesça, comprenant le sous-entendu.

- On le prend alors. On l'observe jusqu'à la fin de l'année. S'il s'enfonce ou reste comme il est actuellement… On le tue. Cela convient-il à tout le monde ?

Bon Yaëlle est là mais elle n'a absolument aucun lien familial avec Gaël x) Review ? :3

Chapter 35

Note de l'auteur : Bonne lecture !

Gaël, Alessandro et Matthis entrèrent dans la pièce et furent étonnés de voir autant de mondes. Eux avaient pensé que les cadres de l'organisation se limitaient à l'entourage très proche d'Antoni, à savoir ses camarades d'Harvard. C'était assez dérangeant de se retrouver ainsi au milieu d'une vingtaine de personnes qui les scrutaient avec curiosité, tous assis autour de leurs tables disposées en carré. Antoni se leva vers eux avec un sourire.

- Je suppose qu'on est acceptés, spécula Alessandro.

- Pourquoi ? Ca pourrait être une exécution pour vous faire taire à jamais.

- Réunir vingt pelés pour une exécution, ça fait un peu SS, tu ne trouves pas ?

- En effet… Et tu avais raison. Nous vous proposons de rejoindre les rangs de Fehu Ōthalan au même grade que toutes les personnes ici présentes !

- Une petite explication sur cette organisation serait des plus bienvenues…

Le brun teinté en blond acquiesça et les invita à s'asseoir à la table, attrapant sa propre chaise pour s'installer à l'envers dessus, posant ses bras sur le dossier. Gaël se fit remarquer qu'il avait fait la même chose avant de lui expliquer le principe de la Louie Cup. Sûrement était-ce sa position préférée pour expliquer des choses qui le passionnaient.

- Fehu Ōthalan n'est pas une mafia, encore moins une triade, point d'organisation criminelle avec nous ! Observez donc nos camarades ici présents et remarquez… Leur jeunesse. Fehu Ōthalan est tout simplement, et tout bonnement… Une Fraternité
! Et une Sororité, évidemment, je ne vous oublie pas mesdemoiselles…

- …Une organisation étudiante ?

- Et oui. Les plus grandes fraternités ont des branches dans de multiples universités. Evidemment, nous, nous avons préféré la qualité à la quantité et quand je parle de qualité, je parle évidemment d'excellence… (il désigna ses camarades d'une main) Nous sommes donc infiltrés dans six des sept universités de la prestigieuse Ivy League. Et bientôt sept, d'ailleurs. Enfin, nous avons déjà des membres à Brown mais pas de cadres, de Généraux comme on les appelle, comme tu en vois ici, donc on doit superviser tout ce qui se passe là-bas de l'extérieur, c'est parfois embêtant…

- Minute. Fehu Ōthalan n'existe pas en tant que fraternité, on l'aurait vu sinon. Et toutes les fraternités et sororités se doivent d'avoir un nom composé de deux lettres grecques.

- C'est vrai. Mais vous êtes étrangers alors ce système vous est un peu étranger… A l'origine, les fraternités n'étaient pas déclarées, pas transparentes. Ce ne sont pas des syndicats étudiants comme vous en avez où chacun s'inscrit s'il le veut. A la base, les fraternités et les sororités étaient de petites sociétés secrètes au sein des universités qui avaient pour tâche principale de créer des liens entre ses membres et donc de favoriser, généralement, l'élitisme social. Vous en avez aussi en France des club sélect' et élitistes. Mais voilà, les lois ont fini par poser des règles et les fraternités se doivent d'être déclarées, même si tout n'est pas toujours très transparent en leur sein. Elles sont surtout devenues des clubs pour faire des soirées et ce genre de choses avec, évidemment, seulement les meilleurs, les plus populaires… L'élite quoi !

Gaël haussa un sourcil à l'intention de son colocataire qui attendait visiblement une première réaction de leur part. Les commissures de ses lèvres se plissèrent en une moue ennuyée et il pencha la tête sur le côté, croisant ses bras.

- Donc c'est un club élitiste dont le seul intérêt est d'entretenir vos égos et de vous conforter dans l'idée que vous êtes supérieurs ? Nous n'avons pas besoin de ça. Notre supériorité est une certitude.

- Quelle blague ! rétorqua une brune aux yeux rouges qui venait d'une autre université. J'avais bien lu que tu étais légèrement arrogant sur les bords mais là…

- Légèrement arrogant sur les bords ? Enfin, Antoni, tu me déçois, je croyais que notre colocation t'avait permis de m'observer plus que ça. Barre cette phrase tout de suite, je suis *extrêmement* arrogant. Ca fait deux fois que tu te plantes à mon sujet, tu es sûr que tu veux de moi dans ton club ?

Le concerné grimaça. Réagir face à un prétentieux était facile. Mais face à un prétentieux beaucoup trop bien dans ses baskets, c'était une autre paire de manches. Il préféra se contenter d'hausser les épaules pour balayer la provocation. Il savait reconnaître quand une joute verbale ne mènerait à rien et, avec Gaël, c'était souvent le cas. Avec son illuminé de petit copain aussi, tiens.

- Fehu Ōthalan a bien un but. A peu près aussi disproportionné que l'ego de ses membres, ça va de soi. Vous n'en avez pas

marre… De la médiocrité ? Et de la fatalité ? Des imbéciles, partout, qui foutent le monde en l'air ? Monde condamné d'avance à cause de la pollution et surtout, surtout, de la surpopulation ? L'humanité va s'éteindre étouffé dans sa propre stupidité… Ca ne vous fait pas un petit pincement au cœur d'allumer la télé et de regarder ce qui se passe ? Être une femme et être lapidée pour avoir montré une mèche de cheveux ? Être homosexuel et mourir dans certains pays, devoir faire face à de parfaits inconnus qui sont défrisés par votre amour ? Être une victime de viol à qui on vous dit que « Vous l'avez un peu cherché quand même avec votre jupe courte… » ? Être pauvre et qu'on vous crache dessus parce que vous êtes juste une feignasse d'assisté ? Être un migrant fuyant la guerre et qu'on vous crache dessus parce qu'on doit d'abord s'occuper de nos pauvres avant eux ? Être patriote et se faire traiter de raciste ? Être religieux et être stigmatisé ? Être un gamin de bled et qu'on vous dise que si vous ne vous en sortez pas, c'est parce que vous ne travaillez pas assez ? Être riche et avoir travaillé pour et se faire taxer d'enfoiré égoïste ? Bordel mais rien ne va, tout le monde s'étripe, la même personne vous servira deux discours de haine sur deux catégories de personne opposées ! Prenez quelqu'un dans la moyenne, moyen en tout, parlez-lui des riches et il les traitera d'enfoirés, parlez-lui des pauvres et il les traitera d'assistés ! Ceux plus intelligents que lui seront des coincés qui n'ont pas de vie, ceux qui le seront moins seront des abrutis finis qui ne comprennent rien à la vie ! Le problème, c'est qu'il y ait une moyenne ! S'il n'y avait que l'élite et la médiocrité, il n'y aurait pas de problème. C'est ça qu'on doit faire. Donner une chance à la moyenne. Qu'elle devienne l'élite et qu'elle sombre dans la médiocrité… Attendez, regardez.

Il fit un pas en arrière et désigna à nouveau d'un mouvement de bras ses camarades assis bien calmement, observant leurs trois potentielles futures recrues.

- Je vais vous expliquer le projet. Il y a quelques années, j'ai eu des ennuis, à cause de mon frère jumeau, avec une secte. Une secte qui avait cette ambition de couper la société en deux, les faibles et les forts. Mais d'une, leurs « forts » étaient parmi les plus médiocres, de deux ils n'ont rien compris. Les médiocres ne doivent pas être exploités. Ils doivent être éliminés.
Sinon, après, ils manifestent. Et ils ont la sale manie de se reproduire et de finir en supériorité numérique… Bref, cette expérience fut assez désagréable. Mais j'y ai rencontré Louise. Et bien sûr, je connaissais avant Axel. Et on avait des idées assez semblables sur un paquet de trucs… C'est pour ça que nous avons créé Fehu Ōthalan. Mais où trouver des gens pour former l'élite ? Ce ne sont pas les riches ou les intellectuels, certains d'entre eux sont de sacrés gros cons, vous savez. Alors on a fouiné et on a observé les moyens. Et on les a testé, puis on leur a donné le choix, pour voir s'ils rejoindraient l'élite ou préféreraient la médiocrité. Tous n'ont pas fait le bon choix… Certains avaient trop de scrupules et le Projet les rebutait, d'autres se pensaient plus intelligents que la moyenne mais il n'en était rien… Bref, encore aujourd'hui on procède comment. On vous observe, on vous teste discrètement sur différents sujets au cours de conversations… Et on se décide.

- Donc nous sommes suffisamment arrogants, intelligents et sans scrupules pour vous, super.

- Prends le comme un compliment. Maintenant concrètement… Notre fraternité s'est agrandie très vite. Normal, vous me direz. Nous n'avons que les meilleurs parmi nous, il n'y a pas de place pour l'échec ou les pertes de temps ici. Ainsi, outre les branches selon les universités qui ne sont pas très importantes au fond, Fehu Ōthalan a plusieurs départements. Economie, sciences sociales… Et évidemment, le plus important, le cœur du Projet, sciences tout court. Chaque département a des liens avec d'autres organisations spécialisées à l'extérieur des universités. Ils ont chacun deux tâches, faire de la recherche dans leurs domaines respectifs ainsi que chercher de nouvelles recrues.

- Ca fait deux minutes que tu parles d'un « Projet ». Développe.

- J'y viens. Un des plus gros problèmes de la planète actuellement est la surpopulation, source, ou au moins cause aggravante, de tous les autres problèmes. La solution est simple, éliminons un gros morceau de la population. Et tant pis s'il n'y a plus assez d'humains pour peupler toute la planète, après tout à quel moment on s'est dit que ce serait une bonne idée de se foutre aux endroits arides, sujets aux catastrophes naturelles ou glacés ? Mais voilà, un massacre… On reviendrait au même au final, des moyens, des médiocres et des élites… Il faudrait un massacre sélectif… Mais tous ceux qui ont essayé ont échoué. Mais on a une autre méthode. Notre département des sciences a travaillé sur une bien meilleure méthode que des fours ou des camps… Une pandémie.

Un long silence s'installa. Gaël, Alessandro et Matthis prirent leur temps pour assimiler toutes les informations tandis qu'un des garçons de l'assemblée se tournait vers Antoni.

- La vache j'ai beau faire parti de ceux qui ont développé notre beau bébé en éprouvette, t'entendre le dire ça me rappelle à chaque fois à quel point c'est un truc de gros malade.

- Qui « ont développé » ? Donc cette… Pandémie est déjà au point ?

- Absolument. Enfin, Axel, Wesley, Charles et Adélaïde t'en parleront mieux que moi, ils sont responsables de ce département.

Gaël leur jeta un œil intéressé, cherchant à les identifier. Ils se levèrent pour l'aider et échangèrent des coups d'oeils pour savoir lequel allait parler. Le noir aux cheveux dressés sur le crâne finit par se décider et se gratta l'arrière de la nuque.

- Et bien oui. Elle est magnifique. Testée et approuvée par de nombreux cobayes, fulgurante ! Et aucun effet sur les animaux, une véritable peste bubonique sur mesure pour l'humain… Nous qui nous plaignions tous les ans de la grippe des oiseaux,

puis de la grippe des cochons, cette grippe-là sera la Grippe H, la grippe humaine ! Mais il y a toutefois un léger minuscule microscopique petit souci mineur…

- On a toujours pas réussi à mettre au point le vaccin.

- Voilà. Le principe de ce système d'élimination est de pouvoir sélectionner les survivants grâce à un vaccin que nous détiendrons et ne transmettrions qu'à nos chères élites… Mais encore faut-il le trouver, le vaccin.

- Et on en est pas encore là. Tu imagines bien*l'orgasme scientifique* au labo quand Antoni nous a claqué sur la table le dossier d'un véritable petit génie passionné de transhumanisme –on en fait aussi, rassure-toi – et sans le moindre scrupules…

Maintenant je prend les votes.

Qui est le plus gros illuminé entre Guillaume et

Antoni ? Review ? :3

Chapter 36

Note de l'auteur : Bonne lecture !

Matthis grimaça intérieurement. Ca ne lui plaisait pas du tout. Mais il avait la vague impression que ça devait énormément plaire à Gaël et au moins un peu à Alessandro. Même s'il comptait accepter de toute manière pour éviter d'avoir des ennuis avec cette organisation de fous furieux, ça l'ennuierait franchement de devoir trouver une solution pour s'en sortir seul.

- Mais... (il commença) Nous, on rentre dans votre définition de l'élite, certes... Mais nos familles ? Je ne parle pas de la mienne, j'en ai rien à foutre (en plus Alessandro avait déjà réglé le compte de son père) mais Aless' a un frère, et un père, à qui il tient, et ce frère a un petit ami qu'il n'a certainement pas envie de voir mourir, et Gaël a une fratrie d'environ quarante- sept mille personnes... Permets-moi de supposer que tu as réservé une place dans ton monde élitiste à tes parents, ton petit frère et peut-être même le fameux jumeau...

- Ah pour Laurèns, c'est pas encore décidé, ça me ferait quand même mal au cul de laisser vivre un enculé pareil... Puis s'il meurt pendant une immense pandémie, mes parents seront tristes mais ce sera, quelque part, moins violent que si je le faisais assassiner maintenant... Peu importe. Oui, tu as raison, la question des familles est importante. C'est assez simple. Vous, vous êtes des cadres de l'organisation, si vous nous rejoignez évidemment. C'est pour ça que vous êtes au courant de la pandémie et tout ça, c'est pour ça que nous vous demandons un tel niveau d'excellence, en plus d'être sans scrupules.
Mais on ne va évidemment pas demander ça à des millions de personnes. D'ailleurs, on ne va pas aller fliquer et espionner des millions de personnes ! C'est à chacun de nos membres, nous les cadres, comme les autres, de définir qui ils estiment capables d'atteindre l'excellence. Exemple très simple, dis-moi, Alessandro, ton frère, il a quoi comme hobbies ?

- Euh... La guitare, la lecture... Disparaître pendant une semaine dans des catacombes glauques d'abbaye au milieu de milliers de manuscrits pour trouver juste une phrase ?

- Déjà été en prison ?

- Une garde à vue. Justement pour s'être introduit dans des catacombes d'abbaye interdites au public. Mais il a été gracié, il n'y a pas eu de plainte déposée.

- Intéressant. Débrouillard ?

- MacGyver à ses heures perdues.

Antoni éclata de rire et acquiesça, satisfait. Il appréciait aussi à quel point Alessandro était détendu en répondant à ses questions alors qu'il devait bien se douter de l'enjeu derrière ces interrogations.

- Tu n'as même pas peur que je considère ton frère médiocre ?

- Non, puisqu'il est évident qu'il ne l'est pas. Je le sais, j'ai vécu avec.

- Tu as raison. Alors, tu vois, Matthis ? Les gens que nous sélectionnons savent parfaitement reconnaître qui peut atteindre l'excellence ou non. Même si ces personnes font partie de leur famille. Tu en es la preuve, non ? Ton père, il faisait bien parti de ta famille non ? Tu as grandi avec lui, tout se passait bien au début. Mais à la première épreuve, au premier test de la vie, il a sombré. Il était ta famille, pourtant tu t'accorderas bien avec moi qu'il n'était qu'une loque, n'est-ce pas ?

- En effet.

- Tu ne penses pas qu'il aurait même pu mourir bien avant ?

- Hm, si.

En fait non. Puisque sa survie lui avait été nécessaire. Il avait beau être un danger permanent, alcoolisé et violent, Matthis était parfaitement lucide sur le fait que s'il n'y avait eu que sa mère, il aurait vite terminé dans un foyer où il aurait eu bien moins de liberté. C'était là leur grand point de désaccord, au final. Antoni avait critiqué la thèse d'Alpha Oméga qui disait "Il faut assujettir les médiocres". La sienne, et donc celle de Fehu Ōthalan, était "Il faut éliminer les médiocres". Matthis n'était pas d'accord. Il fallait laisser croire aux médiocres qu'ils avaient le pouvoir et se servir d'eux. Peut-être leur projet fonctionnerait-il, peut-être allaient-ils vraiment réduire la population mondiale à quelques millions de personnes en bonne condition physique, à l'intellect élevé et autres critères de méliorité. Mais à quoi

bon. Au bout d'une génération ou deux, tout redeviendrait comme avant. On ne changeait pas la nature humaine et, selon lui, cette nature penchait inexorablement vers la médiocrité. C'était d'autant plus valables chez deux catégories de personnes, celles en bas de l'échelle sociale et celles d'en haut. Et Antoni voulait précisément supprimer le milieu de l'échelle pour forcer ceux du milieu à monter ou descendre pour ensuite éliminer complètement le bas. Ca allait foirer, et dans les grandes largeurs.

La voix d'Alessandro l'interrompit dans sa réflexion, le châtain enfonçant avec négligence ses mains dans ses poches.

- Donc... Pour Gaël, j'ai cerné l'intérêt, ce que vous lui voulez, mais Matthis et moi ?

Antoni ravala à grand peine le *"Matthis, on aimerait bien qu'il s'en aille, en fait"* qui lui brûlait les lèvres. Déjà qu'il avait l'impression que ce qu'ils pensaient se confirmait et que leur Projet n'avait pas l'air de réjouir le brun aux yeux gris...

- Alors toi, déjà, c'est simple. Tu dois te douter que nous savons que ta grande passion, à la base, ce n'est pas l'économie, n'est-ce pas ?

- Ecoutes, au point où on en est je ne serais pas étonné que tu connaisses la couleur de mon caleçon. Mais continues, je t'en prie.

- On a un département d'informatique mais on est tous une belle bande de purges avec les claviers à part Estéven. Aussi nous aimerions que tu travailles avec lui parce que bon, un cadre pour tout un département c'est peu, très peu. Surtout celui là, nous prenons la technologie très à coeur puisqu'elle serait une des conditions sine qua non du bon développement de notre société. Estéven, c'est le beau jeune homme, juste là.

Le brun teinté en blond pointa un garçon qui salua rapidement Alessandro, l'examinant d'un oeil critique.

- Quant à Matthis...

"On envisageait de le balancer du haut d'un pont".

- ...Sa connaissance affutée des milieux légèrement sombres de ce monde nous sera très utile, avec notre autre malade mentale nationale, je te présente Yaëlle. (la brune aux yeux rouges lui fit un grand sourire et agita la main en sa direction). C'est elle qui gère la plupart de nos relations avec certains groupes peu légaux.

Matthis observa la jeune femme. Merveilleux. En plus elle ressemblait à Gaël. Et Antoni l'avait surnommé « Malade mentale » sachant que la seule autre personne qu'il ait traité de malade était Guillaume.

Pitié. Pas une Gaël féminine aussi illuminée que Guillaume, il n'avait franchement pas besoin de ça dans sa vie.

- Alors je comprends parfaitement qu'une telle décision prenne du temps, vous aurez besoin d'y réfléchir et je compte bien vous laisser tout le temps que vous voulez mais… Pour l'instant, vous le sentez comment ?

- C'est un truc digne d'un fou dangereux.

- Tu sors avec un mec persuadé que tu es l'Antéchrist, je te signale.

- Et bien, j'ai un truc pour les fous dangereux, que veux-tu ? Aless ?

- Hmmmm, moi je serais plutôt pour aussi. Après si je trouve que vous faites ça mal, comptez pas sur moi pour rester. Matthis ?

- Ca me va… Et de toute façon, je te suis quoiqu'il arrive.

- Hm, au vu de l'affection que me porte ce type, j'ai un doute sur ma survie si vous menez ce projet à terme… marmonna Guillaume.

- Hm ?

Gaël rouvrit les yeux, confortablement installé entre les bras de Guillaume, tous deux assis sur le lit de ce dernier.

- Il n'a pas son mot à dire, c'est à nous de décider qui mérite de survivre ou non.

- Dois-je prendre ça comme un compliment de ta part ?

- Bah. Guillaume, si je ne pensais pas depuis notre rencontre que tu valais la peine d'être en vie, tu serais mort.

- Je sais.

Le blond pencha la tête pour aller embrasser la nuque du petit brun, le serrant de plus belle contre son

torse. Gaël ferma à nouveau les yeux et se laissa aller, promenant paresseusement sa main droite le long de la jambe de son compagnon, s'amusant à glisser ses doigts contre les plis raides du tissu.

- **D'ailleurs, pourquoi ?**

- **Hmmm ?**

- Pourquoi je t'ai intéressé ? Ce n'est pas comme si j'avais été plus intelligent que toi ou quoi…

- Si je devais attendre de trouver quelqu'un d'aussi ou plus intelligent que moi avant d'être en couple, ça ferait belle lurette que je serais dans le lit d'Alessandro, tu sais… Ce que j'ai très vite apprécié chez toi c'était… Comment dire… Vois-tu, je déteste particulièrement les gens qui se plaignent d'une situation mais ne font jamais rien pour la changer sous prétexte que la cause de leurs problèmes est trop grande, trop forte, trop complexe. Et toi, tu avais un problème. Et la cause que tu as identifié, c'était Dieu. Et tu as quand même décidé d'y faire quelque chose. Je trouve ça assez admirable, quelque part. Sans compter qu'après tu as su garder mon intérêt. Tu es fidèle, loyal… Hm. Tu sais quoi ?

- Non ?

- Je crois que je t'aime.

Guillaume releva la tête, surpris. S'il avait réalisé à peu près depuis leur départ pour les Etats-Unis qu'il était véritablement tombé amoureux de Gaël, il n'aurait pas cru que la réciproque était vraie. Leur relation était tellement bizarre depuis le début, il était évident qu'il n'y avait pas d'amour entre eux au départ. Un intérêt commun, une curiosité…

- Non. J'en suis même sûr.

Le petit brun avait le ton qu'il prenait généralement lorsqu'il réfléchissait à un problème et cherchait à le résoudre.

- Mais c'est pas désagréable.

- Et bien… Que de confessions. Ben… Moi aussi, tu vois.

- Je ne t'aurais pas autorisé à ne pas m'aimer, de

toute manière. Le blond rigola et lui pinça

gentiment le flanc.

- J'affronte Dieu, tu crois vraiment que j'aurais peur de t'affronter toi, le nain de jardin ?

- Peut-être bien.

Gaël se retourna, se retrouvant sur ses genoux et face à Guillaume qui garda ses mains posées sur ses hanches. Un sourire retroussa ses lèvres sur son visage pâle, spectacle relativement rare que le blond apprécia à sa juste valeur.

- Je sais que tes sentiments pour moi sont plus forts que tous ceux que tu as pu avoir ou que tu as encore pour Dieu. Si tu as peur de Dieu, tu as encore plus peur de moi. Si tu as aimé Dieu, tu m'aimes encore plus.

- Et d'où tiens-tu cette conclusion ?

- Tu aimais Dieu et à la première couille tu l'as envoyé bouler. Je t'ai fait tourner en bourrique, t'ai manipulé, t'ai traîné jusqu'aux USA et vient de t'annoncer que j'allais participer à un projet ayant l'intention d'éliminer une bonne partie de l'humanité, religieux ou pas, et tu es encore là.

Gaël et Guillaume sont presque mignons des fois.

Eh faut que je vous dise un truc sur Antoni. Il donne souvent des surnoms aux autres garçons, en disant qu'ils sont beaux, en disant "mon insérernomici" et autres compliments, mais il ne le fait qu'aux garçons, sur tous les chapitres où il apparaît, il n'a complimenté qu'une fille et n'a dit "ma" qu'à une fille et c'est Louise. Antoni a beaucoup d'hommes dans sa vie, mais il n'a qu'une femme de sa vie. Et oui XD

Review ? :3

Chapter 37

Note de l'auteur : Bonne lecture !

Un hurlement strident fendit l'air.

Damien émit un léger « ouch... », Axel grimaça. Louise se pencha un peu en avant légèrement inquiète, tandis que Jules se bidonnait à côté. Nathan et Gaël échangèrent un regard désespéré avant de reporter leur attention sur ce qui se passait devant leurs yeux. Antoni sortit bien vite de la neige et courut vers eux pour se réfugier dans le peignoir que sa petite amie lui tendait, se collant à elle en grelottant

- B-B-Bordel, c'est froid la neige !

Axel et Gaël roulèrent des yeux de manière assez synchronisée et il les foudroya du regard avant qu'ils n'essaient de lui expliquer pourquoi la neige était froide. Ils rentrèrent à l'intérieur du bâtiment. Il put aller se rhabiller avec autre chose qu'un simple peignoir (qui commençait franchement à lui donner un petit air de DSK) le temps que les juges débattent de quel « saut à poil dans la neige » était le meilleur. Trois des concurrents avaient abandonnés avant. Un avait renoncé juste avant le grand saut. Ne restaient plus que neuf fortes-têtes, dont le brun teinté en blond.

Il sortit du vestiaire en frottant ses bras, s'approchant d'eux.

- Brrr, je vous avoue, je ne sens plus mes couilles !

- J'arrangerais ça.

- Anto', Louise, ça fait partie des choses dont on a strictement rien à foutre, ça.

- Je te souhaite de gagner pour devoir te traîner le bonnet de bain.

- Gaël, tu nous en veux encore pour ne pas t'avoir prévenu pour la couronne ?

- Evidemment.

Antoni rigola et voulut l'attirer dans ses bras mais le brun lui échappa. Il avait finalement réussi à mettre au point diverses techniques pour empêcher leur hystérique national de le câliner à longueur de temps. Louise consola le brun teinté en blond en le serrant contre elle.

- Si on gagne cette épreuve on prend la tête de la Louie Cup puisqu'on a gagné l'épreuve des pains au chocolat ! Mais qu'on a perdu celle du strip tease...

- Jules, tu es la honte de la famille Voulant !

- Je le vis bien, je crois.

- Et la semaine prochaine il y a celle des piments... Qui sera gagnée évidemment puisque c'est la plus belle femme du monde qui s'en charge !

Louise lui tapota gentiment les cheveux sans le contredire pour ne pas le contrarier. Un Antoni, c'est comme un gosse, il faut aller dans son sens si on veut avoir la paix.

A la grande joie du gosse en question, il termina avec l'affreux bonnet bleu orné d'un arc-en-ciel sur la tête. Au moins, lui, personne n'y ferait attention, les trois quarts d'Harvard étant en train de décuver de leurs soirées du Nouvel An.

Gaël fronça les sourcils en sentant son mal de crâne revenir en force. Il n'avait pas réussi à échapper à « la grosse soirée qui déchire » (dixit Antoni) de la Mather House. Matthis et Alessandro avaient aidé ses colocataires à l'y traîner. Les traîtres. Et Guillaume était venu, les soirées n'étant fermées à personne, et ne l'avait même pas sorti de là.

Ca servait à quoi d'être l'Antéchrist de quelqu'un si ce quelqu'un ne vous sauvait même pas des évènements sociaux auxquels vous n'avez pas envie de participer, hein ?

La petite équipe s'en alla fêter leur victoire dans l'appartement le plus grand dont ils disposaient, celui d'Antoni, Nathan, Jules et Gaël. En fait celui de Damien et Axel faisait la même taille, était un T4 aussi, mais ils avaient littéralement utilisé tout l'espace sensé permettre à deux personnes de s'installer pour mettre des bouquins, des piles et des piles de bouquins. Gaël en avait fait l'expérience, il était

impossible d'ouvrir le moindre placard sans voir des bouquins. A côté des assiettes, sous le canapé, en train de caler le pied de table, dans les casseroles, entre le nutella et les cracottes, il y avait des livres dans chaque petit coin d'espace libre.

C'était assez curieux de se retrouver avec ses collaborateurs de Fehu Ōthalan autour d'une conversation des plus normales, Jules n'étant évidemment au courant de rien. Il le plaindrait presque. Mon pauvre Jules, si tu savais au milieu de quel panier de malades tu te trouves...

Un hurlement strident fendit l'air.

Axel ajusta son bouchon d'oreille avec un soupir tandis que Weasley grimaçait et essayait de rabattre ses cheveux sur ses oreilles. Adélaïde essuya l'aiguille de la seringue, immunisée contre le bruit derrière sa lourde combinaison blanche qui la protégeait des bactéries. Elle échangea un regard avec Charles par-dessus leur patiente qui se débattait comme une diablesse et ils haussèrent des épaules de concert.

Gaël se pinça l'arête du nez et fit une boulette avec sa feuille pour la balancer dans la poubelle.

- Lequel de vous quatre a créé la formule de ce virus, que je l'étrangle ?

- Ce fut un sacré travail de groupe, tu ne pourras pas nous étrangler tous ! Mais on finira par le trouver, ce vaccin !

Adélaïde et Charles revinrent avec eux dans la pièce principale. Gaël avait été, la première fois qu'il avait mis les pieds dans ce laboratoire, franchement impressionné. Quelque part, sachant que Fehu Ōthalan était une fraternité, que les scientifiques y travaillant étaient des jeunes, que c'était peu légal, il avait imaginé un laboratoire fait un peu de bric et de broc. Mais la réalité était bien différente. Tout ici était à la pointe de la technologie et les normes sanitaires y étaient extrêmement strictes. Encore heureux, compte tenu de quoi ils traitaient. Il s'était senti comme un gamin devant ses cadeaux de Noël en comprenant qu'il allait pouvoir travailler là-dedans et y tester tout ce qui lui passait un peu par la tête.

S'ils passaient une bonne partie de leur temps ici à travailler sur le vaccin de leur pandémie, d'autres projets étaient également en cours. La plupart illégaux, transhumanistes, tests sur êtres humains. Ca lui avait fait bizarre de trouver ici des gens aussi... Sans scrupules que lui. Weasley lui avait confié qu'ils avaient failli avoir de gros problèmes avec une de leurs recrues qui avait bien failli tous les dénoncer aux forces de l'ordre en comprenant qu'ils faisaient la plupart de leurs tests en matière d'amélioration génétique sur des embryons. Et donc sur des femmes enceintes et des bébés. Ils avaient tous leur propre raison d'accepter de faire de telles choses. Weasley se disait que c'était pour le bien commun. Adélaïde que, de toute façon, au vu d'où ils récupéraient leurs cobayes, ils n'auraient pas eu une vie très agréable de toute manière. Charles voyait ça comme une loterie, quand leurs cobayes survivaient ils se retrouvaient avec un sacré avantage dans la vie. Axel était bien trop passionné de sciences pour se soucier de leurs patients. Gaël n'avait jamais été très compatissant. A part cette fois où son meilleur ami et lui avaient conduit leur professeure au suicide, il n'avait jamais ressenti plus qu'une pitié mêlée de mépris et de dégoût pour la plupart des gens.

Leurs cobayes étaient des volontaires. Ou des volontaires un peu forcés. Il avait, grâce à ce système, réussi à sécuriser la vie de Guillaume en le rendant utile à Fehu Ōthalan. La secte athéiste était devenue un de leurs fournisseurs. La plupart de ses membres avaient une grande admiration en la science sans rien y comprendre. Son compagnon les observait attentivement et déterminait ceux qui seraient les plus susceptibles d'accepter de passer sur le billard au nom de la science.

D'accord, ils mentaient un petit peu en prétendant que tout avait été testé auparavant et qu'il n'y aurait aucun problème. Mais il fallait vraiment être stupide ou aveugle pour accepter une offre pareille venant d'un gourou de secte.

D'autres de leurs cobayes leurs venaient des autres organisations avec lesquelles Fehu Ōthalan traitait, par le biais de Yaëlle, et Matthis à présent. Souvent des gens endettés jusqu'au cou à cause de la drogue ou des jeux et forcés d'accepter de servir de cobayes pour voir leurs dettes remboursées.

Mais ils travaillaient aussi sur des projets qui pourraient être qualifiés de bienfaiteurs. Soigner les maladies qui faisaient encore et toujours de la résistance à la science. Ou les maladies mentales, les handicaps. Et ils avançaient vite. Forcément, lorsqu'elle ne s'embarrassait plus de l'administration, si lente, de la morale, si restrictive, et de ceux qui la finançaient habituellement, si corrompus, la science avançait bien plus vite.

- Aaaah, j'en ai marre, je suis fatigué, là... Il ne nous reste plus qu'une demie-heure avant de rentrer chez nous, je propose une pause café. En plus je suis même pas sûr d'avoir décuvé du Nouvel An...

- Proposition validée...

Axel se laissa tomber sur une chaise à côté de Gaël le temps que Wesley aille chercher la cafetière et les

tasses. Le brun aux yeux rouges continuait de griffonner pensivement sur son bloc-notes lorsqu'il releva les yeux sur son collègue.

- **Au fait.**

- **Hm ?**

- **Pourquoi « Fehu Ōthalan » ?**

- **Ah, c'est moi qui ai choisi. Ce sont des vieilles runes nordiques… Et comme les vikings pensaient qu'elles servaient à faire**

de la magie, elles avaient une valeur spirituelle. Fehu, c'est le début, un commencement, mais aussi la force et la prospérité. On peut voir ça comme la création de quelque chose de prospère. Ōthalan, en revanche, représente tout l'héritage matériel et moral qu'on reçoit. L'idée, c'était de créer quelque chose de prospère en se servant des siècles d'héritage humain que nous avons reçus. Après tout, ici on utilise des techniques déjà découvertes et des procédés inventés par d'autres personnes en plus des nôtres… Et puis, Fehu est la première rune du premier ættir et Ōthalan la dernière rune du dernier ættir, qui sont…

- Ouais, les parties de l'alphabet nordique, ça j'avais vu. C'était le côté spirituel qui m'échappait en fait… Je vois, encore un nom ronflant, hm.

- Je voulais un nom en quenya ou en sidarin…Ou même en Ancien langage ! En dothraki ou en novlangue ! Ou en chakobsa, ça aurait de la gueule ! Mais Antoni n'a jamais voulu. Du coup j'ai dû trouver autre chose qui ait un peu de classe…

Gaël acquiesça vaguement, n'ayant pas compris la moitié des références mais devinant aisément qu'elles sortaient toutes d'œuvres de fiction.

Leurs autres collègues les rejoignirent et ils purent discuter. Le brun aux yeux rouges trouvait ça tellement soulageant. Il pouvait parler de tout, avec eux. Ils se comprenaient. Il n'avait jamais connu ça, pouvoir discuter des sujets scientifiques les plus complexes sans se dire que de toute manière, ses interlocuteurs ne comprendraient pas. Rien que pour ça, il serait presque reconnaissant à Antoni d'avoir débarqué dans sa vie.

Antoni soupira et se blottit de plus belle contre Louise alors qu'elle ramenait la couverture sur eux, leurs corps encore brûlants de leurs précédents ébats. Elle mit son bras autour des fortes épaules de son compagnon et s'amusa un instant de le voir ainsi contre elle alors qu'il était bien plus grand et fort. Quand elle disait qu'il était comme un gosse…

Ils profitèrent quelques instants du semi-silence en observant la neige tomber par la fenêtre. Semi-silence seulement parce que l'appartement de la jeune fille était collé à celui de Damien et Axel qui débattaient bruyamment de l'exactitude historique d'une série.

- Bizarrement, on entend rien de ton appartement… Tout est tellement plus calme quand tu n'y es pas.

Le brun teinté en blond rigola. Effectivement, son appartement se trouvait juste au-dessus et aucun bruit n'en sortait.

- Nathan est chez Mélanie, Jules chez sa Marianne… Et Gaël très probablement chez son illuminé de copain. Ou chez Matthis et Alessandro. Hm, je préfèrerais la première option…

Elle lui sourit et le poussa un peu pour se redresser et s'étirer, s'apprêtant à sortir du lit.

- Tu veux un truc chaud à boire ?

- La même chose que toi…

- J'arrive tout de suite.

Il sourit paresseusement et suivit la courbe de ses hanches de ses yeux jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans une autre pièce, attrapant son portable pour patienter. Elle revint quelques minutes plus tard et ils se blottirent à nouveau sous la couette avec une tasse de chocolat.

- D'après Axel, il est avec les deux autres. Tant pis.

- Hm… Risque de contagion. On a pris un risque en prenant Matthis et il est en train d'entraîner Alessandro.

- Je sais bien. Mais tant pis. A la fin de l'année on verra. Je ne crois pas qu'on gardera Matthis… C'est même sûr… Mais à voir si on va devoir aussi se débarrasser d'Alessandro… Qu'en penses-tu ?

- On verra… Mais il faudra faire attention. On ne peut pas prendre le risque de perdre Gaël…

Antoni acquiesça. Si elle le disait, c'était que la présence du brun aux yeux rouges avait vraiment été bénéfique à leur département scientifique. Louise chapeautait toutes les branches de Fehu Ōthalan et évaluait leur efficacité ainsi que celles de leurs membres les plus importants. Il cala pensivement sa tête contre son épaule en laissant ses lèvres être réchauffées par le chocolat chaud.

- Mais Gaël est bien trop intelligent… Si on élimine directement les deux autres… Il ne mettra pas longtemps à comprendre d'où ça vient.

- Il y a d'autres moyens de se débarrasser d'indésirables que le meurtre, mon Antoni… L'humain est tellement autodestructeur si on lui donne un petit coup de pouce…

- Hmm… Je connais autre chose de très destructeur ~

- J'ose espérer que tu ne parles pas de ta bite, mon amour.

- Je me demande bien pourquoi tu continues d'espérer après toutes ces années, rigola-t-il.

C'est terrible, dès que j'évoque de la neige ça me fait penser à Noël et donc à des chansons de Noël. Tout ce chapitre fut écrit alors que j'avais "Last Christmas, I gave you my heart... But the very next day, you gave it away" dans la tête, là, de Wham xDD

Review ? :3

Chapter 38

Note de l'auteur : Bonne lecture !

- Non mais... Ca va, en vrai, je m'entends plutôt bien avec Yaëlle. J'avais peur au début que ce soit une grande malade mais en fait ça va. Un peu bizarre des fois mais ça va.

Matthis soupira en touillant son soda avec sa paille. Les américains allaient vraiment devoir lui expliquer pourquoi fixer une limite d'âge aussi ridicule que 21 ans pour pouvoir boire de l'alcool. Pas qu'il affectionne particulièrement de se mettre des cuites complètes, de toute manière les étudiants trouvaient toujours un moyen de ramener de l'alcool en soirée, mais il aimait bien pouvoir boire une bière dans un bar. Et ça, il ne pouvait pas. Pays de cons. De toute façon, il ne se plaisait pas ici. Il était mieux dans sa banlieue de misère. Il aurait dû y rester, tiens. Ses yeux couleur de pluie glissèrent sur Alessandro et il soupira. Mouais. Pas sûr que son compagnon aurait accepté. Les Etats-Unis, ses villes et ses manies démesurées, lui convenaient mieux.

- Tu répètes beaucoup trop de fois les mots "ça va" pour que ça aille vraiment, n'empêche.

- Mouais. Bah ça va sur la forme, quoi. Dans le fond je suis toujours pas d'accord avec leurs conneries, ce sont tous de gros tarés mégalos, ça va foirer bien comme il faut et ils auront que leurs yeux pour pleurer. Ou même plus d'yeux tiens. Mais sur la forme, j'aime bien, je rencontre des gens intéressants et intelligents -d'accord, pas tous-, ma collègue est plutôt sympathique, pas désagréable à regarder en plus, et je peux profiter de ça pour faire mes petites affaires à côté. Même si je n'apprécie pas non plus la surveillance quasi-constante qu'on subit. Pas un instant d'intimité, bordel.

- Quasi-constante, c'est le mot.

- Comment vous pouvez en être sûr qu'elle n'est pas constante ? interrogea Guillaume.

Non parce que ça faisait bien trois minutes que le brun aux yeux gris disait qu'il n'était pas du tout en accord avec l'organisation et Guillaume avait la vague impression que ce ne serait pas une bonne chose qu'Antoni et compagnie l'apprennent. Mais les trois autres semblaient plutôt sûrs d'eux.

- Aless' a fait des tests. Des tests sérieux et des tests moins sérieux.

- Moins sérieux ?

- C'était tout à fait sérieux, je proteste ! Et bien je voulais voir si on était en écoute constante. Et bien un soir je me suis branlé en gémissant le nom d'Axel. Rien. Le lendemain je l'ai refait mais j'ai agi de manière louche pendant toute l'après-midi avant. Oh je te jure que sa tête pendant une bonne semaine était impayable. Monsieur l'asocial était incapable de me regarder en face ! Vous croyez que je lui fais de l'effet ?

- C'est ce que je disais par "moins sérieux".

- Ah.

- Mais rassures toi, il en a fait des sérieux aussi. Et je t'assure que là, maintenant, tout de suite, nous ne sommes pas surveillés. Parce qu'ils ne savent pas qu'on est réunis tous les quatre. Ils nous surveillent plus quand on est ensembles. Tous les trois, Gaël, Aless' et moi, notamment.

- Forcément, vous vous en faites vraiment parti de ce bazar. Je ne suis qu'un acteur extérieur qui essaie d'éviter que son appartement n'explose "malencontreusement". Tout à fait par hasard.

Gaël roula des yeux à cette dernière remarque.

- Il ne t'arrivera rien, je te l'ai déjà dit. Antoni m'a pourtant dit que tu avais l'air d'avoir une confiance sans faille en moi quand il t'a rencontré.

- Je joue très bien la comédie, j'étais plutôt persuadé que j'allais finir avec une balle entre les deux yeux.

Le blond se prit un coup de pied dans la jambe qu'il cacha prudemment derrière les pieds de sa chaise pour éviter toute nouvelle attaque du brun. Matthis se désintéressa de leur querelle pour se tourner vers Alessandro.

- Et toi ? Ton ressenti global ?

- Mmmmh. Un peu la même chose que toi, en fait. J'aime bien bosser pour eux, ça me donner accès à des

moyens que je n'aurais pas forcément sans eux, et puis ils sont pas vraiment désagréables comme personnes… Après, éliminer les trois quarts de l'humanité sur des critères subjectifs, bon, je te garantis que même si ça marche, en deux générations l'humanité se

retrouverait au même point, avec des médiocres, des moyens et une élite... Notre Antoni national ne semble pas comprendre qu'il ne peut y avoir d'élite si elle n'a pas de médiocres à écraser. Gaël ?

Le brun aux yeux rouges fit la moue et prit un moment avant de répondre.

- J'ai pas le même problème que vous. Leur projet, je m'en fous. Jesuis d'accord que même si ça marche, en une ou deux générations les choses reviendront à leur point de départ. Et c'est quand même triste que quelqu'un d'aussi bon en compréhension des comportements humains qu'Antoni se voile tellement la face qu'il ne le réalise pas. Ou alors il a l'intention de faire exécuter tous ceux qui dévieront de la ligne qu'il aura imposé. Enfin, bref, c'est pas la question. Mais comme vous, par contre, j'apprécie mes collègues et surtout, surtout, l'endroit où je peux travailler. Et ça, ça me dérange. Parce que je sais qu'il l'a prévu. Je sais qu'il savait qu'il pourrait me garder s'il me permettait de faire ce que je veux dans leurs installations ultra- modernes. Et il a raison, honnêtement c'est la seule chose qui me retient vraiment. Mais je n'aime pas le fait qu'il ait raison à ce sujet

Alessandro éclata de rire. Si Antoni avait bien sous-estimé quelque chose chez Gaël, c'était ses défauts. Leur scientifique national était arrogant, de mauvaise foi et ne supportait pas que quelqu'un puisse avoir du pouvoir sur lui d'une manière ou d'une autre. Certes Fehu Ōthalan avait fait de son mieux de ce côté-là, lui donnant une place de cadre dans l'organisation, ne lui imposant pas de supérieur direct, mais le brun détectait toujours facilement les manières dont les autres cherchaient à imposer leur pouvoir sur lui. Et dans la situation présente, c'était ça. L'organisation cherchait à le retenir en lui donnant accès à tout ce qu'il voulait. Et là où la plupart des gens seraient ravis d'une telle situation, Gaël Kirkland en était mécontent parce qu'il refusait d'être dépendant de qui que ce soit.

- Au moins c'est rassurant, avec Matthis on craignait que tu sois complètement contre l'idée de les envoyer se faire voir.

- Je suis pas contre. Mais il va falloir être prudent, c'est tout. Et ça prendra sûrement du temps...

- Aaah, les oiseaux chantent, il fait beau, on va pouvoir aller à la plage et tout !

Antoni soupira de bonheur en s'accoudant à la fenêtre ouverte de sa chambre. L'été était enfin là, l'année était terminée. Il avait pu rentrer à la maison familiale. Avec sa petite amie, en prime. Louise étant en conflit avec sa famille, les parents de son compagnon lui avaient toujours dit qu'elle était la bienvenue chez eux.

- Et dans cinq jours... On sera débarrassés d'un sacré problème. Ca m'emmerde quand même pour Alessandro, il aurait pu... Je ne sais pas, il pouvait être mieux que ça. Mais que veux-tu, la gale est une maladie très contagieuse... Tant pis !

Il se retourna pour jeter un œil à l'écran de télévision. Les chaînes d'information relayaient en continu la série d'attentats à l'encontre des homosexuels qui s'étaient produits en France. Le pays était déchiré, chaque communauté accusant les autres, certain évoquant la colère de Dieu qui s'abattait enfin, d'autres dénonçant les actes de haine, la peur s'installant doucement mais sûrement. Louise, assise sur le lit, se tourna vers lui et lui sourit.

- Heureusement que les attentats, ça n'arrive qu'aux autres. Sinon, ça pourrait risquer d'arriver au mariage du frère d'Alessandro.

- Ce serait plutôt dommage, voyons ! M'enfin, j'espère que Yaëlle a été claire avec sa bande de débiles parce que je ne veux pas qu'Alessandro et Matthis soient blessés. (il soupira) Je n'aime pas quand les opérations se passent aussi loin de moi et que j'ai aussi peu d'emprises sur elles.

- Tu t'es déjà occupé de toute la partie en amont, le reste se déroulera comme sur des roulettes. Yaëlle ne nous a jamais déçus après tout.

- C'est vrai, brave petite...

S'il avait bien fait son coup, Gaël ne le soupçonnerait jamais d'être derrière tout ça. Oh peut-être qu'il le soupçonnerait en cherchant un exutoire à sa haine mais ce ne serait jamais des suspicions sérieuses. Et il aurait beau chercher, il ne trouverait jamais rien prouvant son implication là-dedans. Les fameux attentats avaient commencé des mois auparavant, à peu près lorsqu'il avait pris la décision finale de se débarrasser de Matthis, au moins lui, et rien ne le reliait à ces attaques. Les groupes intégristes religieux étaient visés, évidemment. Entre la montée de l'islamisme radical et l'apparition du Fossoyeur, supposé athéiste radical, ces choses faisaient parties du quotidien des français. Les sociologues avaient tous ressorti cette bonne vieille citation d'André Malraux (qu'il niait toujours avoir dit d'ailleurs) « Le XXI siècle sera religieux ou ne sera pas ». Les partisans de l'école de Samuel Huntigton prédisant un violent choc des civilisations se réjouissaient d'avance de pouvoir fermer le clapet de ceux suivant Francis Fukuyama et sa théorie de la « fin de l'histoire » à la fin de la Guerre Froide. Tous voyaient en

cette effervescence de fondamentalismes religieux et cultuels un nouveau tournant de l'histoire. Les idéologies reléguées au placard, les livres saints ressortis et dépoussiérés. Forcément, les pauvres ne pouvaient pas savoir que le Fossoyeur n'était rien d'autre qu'un détraqué catholique et les derniers attentats anti-homosexuels la couverture d'une organisation non-religieuse pour pouvoir éliminer discrètement deux éléments gênants.

- Ils se doutent de quelque chose ?

- Impossible à savoir, ils ont rendu Axel complètement chèvre. Ils sont pour la plupart du temps sous surveillance mais ne parlent quasiment jamais de Fehu Ōthalan. Ils ont dû trouver un moyen pour échapper à la surveillance de temps en temps pour se parler. Ou ils utilisent des codes, c'est fort possible aussi, compte tenue des génies face auxquelles on doit faire face. C'est d'ailleurs pour ça qu'on ne peut se permettre d'attendre plus longtemps pour éliminer Matthis et Alessandro. Ils sont moins nombreux et nous avons le support de toute la structure de Fehu Ōthalan pour agir, ce qui nous donne l'avantage de la vitesse d'action. Mais si on leur donne plus de temps, ils pourront tisser une toile autour de nous et je ne donne pas cher de notre peau. Quel gâchis, tout de même…

- Console-toi, on garde Gaël, et on va le garder jusqu'au bout.

- Moui… J'espère, on peut difficilement prédire avec lui. Et comme il l'a dit, je me suis planté deux fois à son sujet. La deuxième n'était pas grand-chose mais la première… Oh la grosse boulette, quoi, je ne m'en suis toujours pas remis, j'étais tellement persuadé qu'il n'avait rien à voir avec le Fossoyeur… Et en vrai c'est lui qui l'a poussé au cul pour venir aux Etats- Unis. Je me hais.

Louise sourit et lui indiqua de s'approcher, le prenant contre elle lorsqu'il obtempéra. Elle caressa doucement ses cheveux blonds, se faisant remarquer qu'il était temps qu'il refasse sa teinture puisque ses racines apparaissaient, et l'embrassa sur le crâne.

- Dans cinq jours on a un problème en moins, déjà.

- Moui… En parlant de mariage, tu aimerais qu'on se marie ? Civilement, puisqu'aucun de nous n'est religieux. Quoique, ça plairait à mes parents…

- Hmm, si tu n'y prépares pas d'attentat, je ne

---

dirais pas non… Review ? :3

Chapter 39

Note de l'auteur : Pour info, "mammò" désigne une grand mère et "bà" c'pour dire "papa". Bonne lecture !

- Et beh, ça donne pas envie de se

marier. Christian fronça les sourcils et

changea de chaîne.

- T'inquiètes ! On se marie dans le village le plus paumé de la planète, je te signale, avant que Daesh, le Fossoyeur ou je ne sais quel autre taré mental n'arrive à le placer sur la carte, on sera vieux. Et puis merde, on est en Corse, si y'a un cagoulé qui nous revient pas il aura trois balles dans le torse en moins de deux. Des cagoulés, d'accord, mais les nôtres seulement, faut pas déconner non plus !

Quentin rigola et éteignit complètement la télévision, se renfonçant dans le canapé.

- Et puis mammò m'a dit que mes cousins voulaient tirer au fusil pour fêter ça.

- Seigneur. Pourquoi on ne s'est pas mariés dans le Nord, rappelles-moi ?

- Parce que ma famille n'aurait pas survécu à votre bouffe hyper grasse, qu'il aurait fait froid et que de toute manière ces têtes de pioche sont tellement butés qu'ils auraient refusé de venir sur le continent pour le mariage. En plus, ose me dire que ta famille ne s'est pas réjoui à l'idée d'avoir un prétexte pour passer des vacances tranquillou en Corse en plein été !

- Mon père a surtout râlé pour le prix des billets d'avion et a dit que vous étiez tous des voleurs de toute façon. Ca va se finir en incident diplomatique, je te jure.

- Ah je t'en parle même pas, la gueule de mes cousins quand je leur ai dit que ton cousin qui fait du tuning allait venir... Mais quelle idée aussi d'être ch'ti et de faire du tuning, ton cousin il cherche la merde franchement !

Moui, il espérait tout de même que tout allait bien se passer et que personne ne déclencherait la première guerre Corso- Nordiste entre leurs deux familles pendant leur mariage. Il jeta un oeil par la baie vitré et sourit en voyant son petit frère sur la terrasse, bien décidé à profiter au maximum du soleil pour recharger ses batteries avant de retourner aux States. Matthis, réfugié sous le parasol, semblait plutôt bien décidé à rester obstinément aussi pâle qu'il l'était naturellement.

- Mouais, en attendant tu m'as forcé à accepter de mettre du gel.

- Ao, tu m'en veux encore ? Mais c'est normal attends, il faut bien qu'on voit tes yeux sur les photos ! Tu imagines sinon ? Dans dix ans, on adopte des enfants et là tu as le gosse qui me dit "Ò bà, c'est qui le bobtail en costard à côté de toi à ton mariage, il est où mon autre papa ?".

Ils éclatèrent de rire à l'image avant qu'Andriu ne vienne les frapper avec un journal, désirant un peu de calme pour pouvoir apprendre son discours.

- C'est dommage quand même, il était gentil Matthis...

Yaëlle fit la moue et s'assit en tailleur sur une caisse, observant ses hommes qui préparaient leur équipement. A l'origine, elle voulait intégrer Harvard pour aller ensuite dans une école d'officiers militaires. Sûrement la Navy. Elle aurait bien aimé commander un escadron ou quelque chose comme ça... Malgré de ne pas avoir la taille réglementaire, elle s'était entraînée, énormément. Avait réussi à obtenir l'autorisation de participer à l'examen en sachant qu'elle devrait faire encore mieux que les autres pour compenser sa petite taille. Et avait été renversée par une voiture juste avant. Elle n'avait jamais été aussi humiliée, les examinateurs avaient été persuadés qu'elle avait menti et s'était en fait dégonflé et avaient refusé de lui redonner une chance.

Antoni avait en quelque sorte réalisé son voeu. Elle avait la chance de pouvoir commander ce type d'opérations. Jusqu'ici, elle n'avait jamais déçu la tête de Fehu Othalan. Et elle ne comptait pas le décevoir maintenant.

- Méfiez-vous, après petite investigation il se trouve qu'une des traditions ici est de tirer des coups de feu pour les grandes occasions. Je doute qu'une cartouche puisse traverser vos équipements mais ne faites pas les imbéciles tout de même.
N'ayez pas l'air organisé, il faut que tout soit confus. Eliminez les deux mariés et le père en priorité.

D'autres en tirant dans le tas histoire d'en rajouter un peu. Mais pas touche à Alessandro et Matthis. Avec les repérages qu'on a fait avant ça devrait passer comme une lettre à la poste... C'est pratique un mariage pour un attentat, n'empêche. Tout est coordonné et organisé, chacun a sa place, pour viser une ou deux personnes en particulier c'est absolument parfait.

- Attendez, attendez, faut changer le plan de table, là, on a fait une énorme connerie !

- Christian, la cérémonie commence dans cinq minutes, je crois que c'est un peu trop tard pour le plan de table, là.

- Mais on a mis le cousin Angelo et la cousine Ghjuvannà quasiment face à face, ils ne peuvent pas se voir !

- Forcément, ton cousin Angelo est aveugle.

- Quentin, burdellu- C'est surtout qu'il est ajaccien et elle bastiaise, ça va forcément partir en steak... Bah, pas grave, on demandera à quelqu'un d'échanger pour la survie de l'humanité et...

- Christian, la ferme.

Le corse sentit la main de son futur époux attraper la sienne et la serra en retour avec un soupir. Son cher et tendre n'avait jamais été très amateur de cérémonies et il aimait encore moins être le centre de l'attention. Alors être le centre d'une cérémonie...

Matthis retint un rire tandis qu'Alessandro se retournait d'un air outré vers sa grand-mère, assise juste derrière eux.

- Mammò, ao !

- Quoi ! C'est vrai ce que je dis, Alessandro, tu le sais que c'est vrai. Votre génération elle ne nous ramène que de mauvais gendres et belles-filles ! Regarde la cousine Ghjuvannà, c'est même pas un homme son continental, c'est un paillasson ! Au moins le cousin Florent il a ramené une fille pieuse ! Pourtant c'est bien le dernier à aller à l'église !

Le cousin en question se pencha en avant, deux rangs plus loin, pour protester.

- C'est pas vrai, ça, mammò ! Mì que j'ai une croix autour du cou !

- Et tu crois que mammò elle a pas facebook et elle voit pas tes photos de soirées ?

- Mais mammò...

- Chut, Florent, tu as tort, tais-toi, ça commence.

Yaëlle jeta un coup d'oeil à sa montre et cala son talkie-walkie entre son épaule et son oreille.

- Là, ils sont devant le maire. Ca ne devrait plus tarder à présent. Les voeux, la signature, les félicitations de tout le monde et ils iront à la salle des fêtes. Vous êtes tous en place ?

Un grésillement lui répondit, faisant se recourber les commissures de ses lèvres.

- Parfait les garçons, vous êtes parfaits.

Elle attrapa son téléphone portable et composa rapidement le numéro d'Antoni. Leur brun teinté en blond national allait être ravi d'avoir des nouvelles. Elle savait à quel point il était frustré de ne pas pouvoir être à proximité des opérations mais, évidemment, un voyage en France de sa part pendant l'attentat serait des plus suspects.

Christian se fit remarquer qu'il devait y avoir au moins une photo sur laquelle il grimaçait tellement Quentin serrait sa main fort, écrasant complètement ses doigts. Heureusement que c'était la gauche, il ne pourrait pas signer le contrat de mariage sinon, il aurait l'air bien.

Un frisson remonta le long de la colonne vertébrale de l'albinos lorsque ses yeux mauves glissèrent sur l'homme avec qui il était sur le point de lier sa vie entière. Le grand sourire qu'il reçut en retour alors qu'ils se tournaient l'un vers l'autre lui fit se dire qu'il était quasiment en train de signer un contrat avec le diable. Enfin, il était déjà foutu, les multiples cousins et cousines de son compagnon lui ayant fait clairement comprendre que s'il blessait leur Christian national, ils ressortiraient les fusils et ce ne serait pas pour tirer en l'air cette fois-ci. Un léger sourire se dessina sur son visage tandis qu'il baissait la tête, une de ses mains se posant doucement sous le menton du brun, jusqu'à ce que leurs lèvres se joignent.

Alessandro serra instinctivement la main de Matthis avec un sourire bête en observant son frère concrétiser des années de relation. Il manqua de rigoler en entendant, quelques rangs derrière, une voix chuchoter « Ghjuvannà, ça ne te donne pas envie de te marier ? » suivi d'un « Non. » catégorique. Le pauvre gars ne devait vraiment pas se douter d'à quel point il allait ramer en tombant amoureux de leur bastiaise en chef.

-Ooooh, Louise, regarde !

La blonde eut un mouvement de recul lorsque son petit ami lui colla son portable contre le nez, comme si elle allait voir quoique ce soit comme ça. Elle laissa sa vue s'ajuster quelques instants pour pouvoir regarder la photo. Deux hommes en costumes descendant les marches d'une mairie sous les regards attendris de leurs familles attroupées.

- C'est Yaëlle qui t'envoie ça ?

- Yup. Il est quand même franchement pas mal, le frangin d'Alessandro, mine de rien... Bon, il est homosexuel. Et un peu foncé, genre ça fait un peu arabe, tu vois, limite Weasley c'est mieux que...

Une baffe à l'arrière du crâne l'interrompit et il rigola.

- D'accord, d'accord, j'arrête. Mais, eh, regarde Alessandro et Matthis, ils sont trop mignons ! Tu vois j'en viens presque à me dire, au pire, on ne fait pas tout ça, on leur dit juste de ne jamais revenir aux Etats-Unis et de ne plus jamais contacter Gaël en disant vouloir vivre une vie normale et je le surveille de loin, comme Laurèns. Je suis sûr qu'Alessandro serait tenté, vouloir une vie normale serait bien son genre. Mais Matthis, non. A terme ils se seraient détruits mutuellement, je pense que Matthis serait capable de tuer Aless'... Mais bon ce n'aurait pas été très sûr comme moyen de se débarrasser d'eux parce que Gaël n'aurait pas été dupe. Et là, on aurait été dans une belle merde. Tant pis, la fin justifie les moyens je suppose !

- Elle est jolie la mairie.

- T'as vu ? Je re-vérifierais le nom du village, ça te dirait pas qu'un de ces quatre on se passe une petite semaine sur cette île
? Il paraît qu'il y a un super trail de randonnée !

- Tes cousins ont l'air fasciné par un des miens, n'empêche.

Christian releva la tête de son assiette et ne mit pas longtemps à repérer l'atypique cousin de Quentin aux cheveux colorés en bleu et vêtu d'un costume à carreaux très coloré et impossible à louper. Et effectivement, trois de ses cousins l'écoutaient avec attention, l'air absolument fascinés.

- ...C'est celui qui fait du tuning ?

- Evidemment. On en a qu'une d'erreur dans la famille.

- Ca doit être ça. Ils étaient tous complètement à fond quand je leur ai parlé de lui alors...

- Ils font du tuning aussi ?

- Non, ils trouvent ça super beauf. Mais c'est un peu comme découvrir une nouvelle espèce pour eux, tu vois ?

- Le choc des cultures... marmonna Alessandro.

- C'est quand même pratique d'être au milieu d'une table en U, fit remarquer Andriu. On voit tout le monde. Tiens, qui est le con qui a mis la cousine Ghjuvannà aussi près du cousin Angelo ?

- Aaaargh j'ai oublié de demander à quelqu'un d'échanger de place avec un d'eux, on est tous foutus !

Et pour cause, ils étaient déjà en train de s'engueuler, la compagne de l'ajaccien et le compagnon de la bastiaise ayant purement et simplement abandonné cette cause perdu et les ignorant royalement. Andriu rigola à la scène.

- Heureusement que vous n'êtes pas aussi chiants qu'eux, vous deux.

- Peuh, Alessandro et moi sommes parfaits, c'est bien connu !

- Bah tiens.

- Quentin ! Regarde Matthis, il a rien dit lui !

- Je n'ai rien dit parce qu'Alessandro est parfait.

- Et que lui ? Fais gaffe toi, tu vas pas vivre jusqu'au vôtre, de mariage, si tu

continues comme ça ! Le brun aux yeux gris haussa un sourcil et sourit.

- Un assassinat le jour de ton mariage serait plutôt mal vu.

- Surtout presque fratricide, là, renchérit Alessandro, Je suis sûr que ça déclencherait un conflit complet dans la famille. Y'a des familles qui se sont entretuées pour moins que ça !

- Roh taisez-vous, personne ne tuera personne ce soir.

Andriu décida de mettre fin à la dispute en attrapant ses deux fils, chacun assis à côté de lui, et en les serrant contre lui. Christian râla qu'il lui froissait sa chemise mais rendit l'étreinte. Alessandro, toujours avec une certaine maladresse, fit de même, son sourire s'élargissant bêtement.

J'aime le fatalisme.

Pour la petite info, tous les cousins et cousines sont des villes de Corse et du Nord-Pas-de-Calais. Le cousin nordiste aux cheveux bleus et qui fait du tuning est l'inoubliable Dunkerque. Pour les cousins corses, Ghjuvannà la bastiaise qui ne compte pas se marier est, eh bien, Bastia. Son compagnon-paillasson est le pauvre Limoges, qui n'est pas prêt de se marier. Angelo l'aveugle est Ajaccio. Florent qui ne va pas assez à l'église pour sa grand-mère est la ville de Saint-Florent et sa compagne est la petite ville de Genêts (à côté du Mont-Saint-Michel).

Review ? :3